THE BRIDE STATE OF THE PARTY OF

Directeur: Jacques Fauvet

Six lycéens tués par la police au cours d'une manifestation en Afrique du Sud

LIRE PAGE 3



1,40 F

Algerie, 1 DA: Marce, 1,50 dr.: Indisie, 100 m.; Allemagne, 1 DM: Antriche, 10 sch.; Belgione, 12 fr.: Casania, 3 0,55; Dancemark, 3 sr.: Espagne, 25 ses; Grande-Bretzgen, 26 s.; Grece, 18 dr.; Stan, 125 dr.; Linhan, 125 dr.; Laxendhung, 12 fr.: Morvega, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 IL.: Portugal, 12,50 esc.; Sudde, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.: U.S.A., 65 cts; Yacgeslavie, 10 n. din.

S, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 19 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 830572 TeL: 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

Nouvelles perspectives pour l'outre-mer français?

Sans doute parce qu'un vent de contestation souffle sur les territoires d'outre-mer, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, se vent rassurant. Commentant, vendredi 17 septembre, la victoire à Papeete de M. Sanford, chef de file des autonomistes tahitiens, aux dernières élections il a développé deux thèmes, dont l'évocation préterait à sourire si le malentendu qu'ils risquent de susciter ne constituait une lourde menace à plus ou moins long terme. Selon le secrétaire d'Etat. la réélection du leader autonomiste « ne peut pas être interprétée comme ayant un sens politique », alors que M. Sanford s'est clairement déclare pour l'au-tonomie interne. Et le fait que, selon M. Stirn, la volonte d'independance est pratiquement nulle en Polynésie française dispenset-il d'appliquer une véritable

Une fois de plus, le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM insiste sur ce qu'il appelle e la volonté des populations de rester dans l'ensemble français »; il rejette la formule de l'autonomie interne, car «elle est l'antichambre de l'indépendance », Cependant, un elément nouveau apparaît dans la politique gouvernementale : M. Stirn écarte maintenant le principe de la départementalisation pour les territoires français du Pacifique, ainsi que pour l'île de Mayotte.

> L'abandon du projet de déparment déposera un nouveau statut faisant de Mayotte une « collectivité particulière » - marque-t-II une étape dans l'évolution génèrale de l'outre-mer français? Cette décision ne peut que satis-faire ceux qui n'ont cessé de protester contre le fait que le cas des Mahorais, qui avaient voté à 63 % contre l'indépendance de l'archipel des Comores, le 22 décembre 1974, soit dissocié de celui des habitants des trols « îles sœurs » : Anjouan, Moheli et Grande-Comore.

« La loi française continue de s'appliquer à Mayotte », avait dit catégoriquement M. Stirn après que, le 6 juillet 1975, les Comores eurent unilatéralement proclamé leur indépendance. En dépit des résultats des deux référendums, organisés le 8 février et le 11 avril 1976, largement favorables au maintien de l'île dans l'ensemble français, les critiques s'étaient multipliées de toutes parts à l'encontre d'une politique qui menait à l'éclatement de l'archipel.

La réaction des Etats africains progressistes avait été immédiate et la France mise en accusation au cours de plusieurs rencontres internationales en raison de sa politique maheraise : à la conférence islamique d'Istanbol en mai 1978 an cours de plusieurs rencontres en mai 1976, an « sommet » des chefs d'Etat de l'Organisation de l'unité africaine de Port-Louis en juillet, à la conférence des non-alignés à Colembo, en août. M. de Guiringaud, alors qu'il représentait la France à l'ONU, avait luimême plaidé contre une sécession très mai reçue dans tous les pays du tiers-monde.

Sed MIN

Après l'échec de leur tentative de coup de ferce contre Mayotte, le 21 novembre dernier, les dirigeants comoriens avaient opté pour la négociation. Ils ont apparemment été-entendus, car, en rejetant officiellement le statut départemental pour Mayotte, Paris laisse la porte entrouverte à un éventuel retour de l'Ue dans le

Or, aussi longtemos que le gouvernement considérers que les mestions économiques et sociales restent plus importantes que les questions politiques, rien ne peutra fondamentalement changer et de graves menaces d'instabilité pèseront sur ce qui subsiste de l'ancien empire colonial français.

(Lire page 3 l'article de Jean-Marie Colombani.)

Un silence de trois minutes dans toute la Chine UN ENTRETIEN AVEC M. HELMUT KOHL en hommage au président Mao Tse-toung

La lutte contre la « bourgeoisie au sein du parti » doit se poursuivre affirme le premier ministre sur la place de Tien-An-Men

Tse-toung a eu lieu samedi 18 septembre. à Pékin, sur la place Tien-An-Men, en présence d'un million de personnes. Commencée à 15 heures (9 heures, houre de Paris), elle a duré trente minutes seulement. Elle était présidée par M. Wang Hong-wen, le jeune vice-président

Après un silence de trois minutes, observé dans la Chine tout entière, M. Hua Kuo-feng, premier ministre, a prononcé l'éloge funèbre de Mao. Reprenant les mots d'ordre lances lors du récent appel du comité central il a demandé aux Chinois de rester unis, de ne pas se livrer à des complots, insistant sur la nécessité de combattre « la bourgeoisie au sein

- Toute la Chine, à 15 heures précises, s'est figée dans le même garde-à-vous. Près d'une heure avant la cérémonie de la place Tien-An-Men, à la mémoire du président Mao, un silence de mort régnait sur la capitale, où toute activité avait pratiquement cessé. A l'heure dite, les rares passants que l'on ponvait voir se tenaient debout, tête nue, regardant vers le centre de la ville. Les quelques véhicules encore sur la chaussée s'arrêtaient. Seul le son lointain des sirènes des usines de la périphérie de la capitale se faisait entendre.

Phis d'un million de personnes — estimation de l'agence Chine Nouvelle, que certains observateurs jugent modeste -étalent rassemblées place Tien-An-Men et loin au-delà dans les rues et avenues avoismantes. La télévision a montré les images

AU JOUR LE JOUR

Un grand civilisé

M. Ian Smith, premier mi-nistre rhodésien, estime que le gouvernement de son pays. doit demeurer « dans des

M. Smith a sans doute raison: rien ne vaut des mains civilisées. Il ne devrait cevendant pas trop se jaire d'illusions. Le civilisé est un animal qu'on trouve rarement à l'état pur. Il y a, par exem-ple, des gens très distingués pourtant touchent des pots-de-vin. Il y a des partisans de l'indépendance de l'homme qui font régner le bonheur à coups de chars et de psychiatres; il y a des défenseurs du monde libre qui achètent tous ceux qu'ils veulent défendre et qui tuent tous ceux qui ne veulent pas être défendus.

Bret, it y a de tout chez les civilisés. Il y a même des gens instruits comme M. Smith qui croient encore que les Noirs sont des nègres.

BERNARD CHAPUIS.

La cérémonie d'hommage au président Mao

Fondateur: Hubert Beuve-Mery

De notre correspondant d'alignement parfait sur la place elle-même, face à la tribune officielle. Les carrés minutieusement délimités, sur lesquels étaient rangées les délégations portant bleu de chauffe traditionnel, tranchalent sur ceux où étaient placés les Pékinols, en chemise blanche. La même rigueur toute

militaire apparaissait dans l'or-

ment des groupes, loir

salle du palais de l'Assemblée. de la place, sur la grande avenue Changan. Une immense inscription, qui s'étendait sur près de cent mêtres devant le monument aux héro- du peuple, portait en caractères géants les mots : « Vivre les commandements du président Mao et soulenir jus-qu'au bout la cause de la révolution prolétarienne s.

du parti - et le « révisionulsme - extérieur

par la radio et la télévision, avait été organi-sée avec une extrême minutie et un ordre par-

fait a régné pendant son déroulement. Ven-dredi. le régime avait lancé une vive mise en

garde pour prévenir toute tentative de trou-bles. La radio avait rappelé le rôle joué en avril par la milice dans l' • écrasement de

l'incident contre-révolutionnaire du 5 avril sur la place Tien-An-Men - à l'occasion d'un bom-

les funéralles de Mao, dont la dépouille mor-telle a été exposée pendant huit jours dans une

On ignore encore quand et où auront lieu

mage rendu à Chou En-lai.

La cérémonie, qui a été retransmise en direct

(Lire la suite page 4.)

< Je n'ai rien à faire avec l'Europe de l'Internationale socialiste »

nous déclare le chef de l'opposition en R.F.A.

M. Helmut Kohl, président de la C.D.U., ancien ministre-président du Land de Rhénanie-Palatinat, a l'ambition de prendre la relève de Schmidt à la chancellerie, au soir des élections du 3 octobre, en République lédérale d'Allemagne. Pendant toute sa campagne électorale, il a cherché à se donner une figure originale, à se placer au même niveau que le chanceller Schmidt et, surtout, que M. Franz-Josel Strauss

Ce demier, difficilement évincé de la candidature à la chancellerie au bénéfice de M. Kohl, n'a jamais cessé de se comporter avec quelque condescendance, affirmant nolamment à la radio : « Je jetteral toujours un coup d'œil sur la politique étrangère, car M. Helmut Kohl, qui n'e pas la même expérience dans ce domaine, aura besoin du concours de tous.

A la veille de la réunion des ministres des affaires étrangères de la unauté des Neut, lundi 20 septembre, qui va notamment signer un accord sur l'élection du Parlement européen au suffrage universel, M. Helmut Kohl a exposé à notre correspondant sos conceptions sur l'Europe, affirmant notamment qu'il ne veut « rien avoir à faire avec l'Europe de l'internationale socialiste -.

a Monsteur le ministre-président, on a parjous l'impres-sion à l'étranger que la poli-tique allemande ne changerait pas beaucoup si la démocratiechrétienne arrivail au pouvoir. Selon vous, qu'est-ce qui serail dillerent?

- Les directions fondamentales de ma politique sont dejà connues.

Je suis le successeur de Konrad

Adenauer. Cela veut dire que je
suis depuis ma jeunesse, politiquement engagé dans une voie

précise de la politique extérieure allemande. Je suis un Européen convaincu, un partisan convaincu de l'alliance atlantique, un partisan convaincu de l'amitié franco-allemande. » Il y a des accents qui seratent

différents. Commençans par la défense. Le problème du gouver-nement actuel, c'est que la polltique du ministre de la défense, M. Leber, est très controversée dans son propre parti. M. Leber a trouvé plus d'appuis pour des sacrifices financiers en favent de

sacriices imanciers en lavear de la Bundeswehr et de l'OTAN, dans la C.D.U.-C.S.U. que dans son propre parti. Dans cette mesure, tout ce qui est nécessaire à la défense de notre liberté sera mieux garanti par un gouvernement placé sous ma direction. » Le deuxième point important est que pour moi, il n'y a pas à choisir entre la coopération avec ies Etats-Unis et la coopération avec les Européens. L'une et l'autre sont indispensables. Je

serat certainement, en tant que de gouvernement, ur naire plus pressant pour faire avancer l'intégration européenne. Je suis trop profondément convaincu — c'est aussi une question de génération — qu'il est grand temps de faire progresser l'unification européenne.

- Quelle est potre position par rapport à une politique de dé/ense européenne? Pensez-pous qu'il faille attendre l'existence d'une autre politique ou — comme certains de vos amis - comme certains de vos ams
- qu'une coopération francoallemande plus étroite - notamment dans le domaine nucléaire - doive être dès maintenant recherchée?

- Il ne faut pas être dogmatique Je sais pour tout progrès.
On me trouvera toujours lorsqu'il s'agira d'avancer un peu
vers un Etat fédéral européen, un Etat véritable, doté de com-pétences dans tous les domaines.

Propos recuellis par DANIEL VERNET. (Live la suste page 2.)

M. Barre assortirait les augmentations d'impôts de mesures de moralisation fiscale

Le conseil restreint qui s'est tenu vendredi 17 septembre à l'Elysée n'a pas permis à M. Barre d'arrêter définitivement son plan de lutte contre l'inflation. Certains choix restent toujours ouverts et notamment celui d'un blocage des prix. considéré comme - techniquement impossible mais psychologiquement indispensable ..

M. Rarre commentera lui-même, le mercredi 22 septembre, à 20 heures, à la télévision, puis jeudi à 13 heures sur France-Inter, son programme, adopté dans la matinée par le conseil des ministres.

D'après nos informations, la facture sécheresse (quelque 6 milliards de francs) serait couverte tout à la fols par une majoration

modulés (4 et 8 %) de l'impôt sur le revenu, par mie augmentation de 4.% de l'impôt sur les sociétés et par une forte majoration de la vignette automobile. Pour faire accepter ces dispositions et le plan d'as l'économie, qui s'étendra sur toute l'année 1977 (resserrement du crédit, alourdissement de la pression fiscale, effort de rééquilibrage des comptes de la Sécurité sociale), M. Barre annoncera certaines mesures de moralisation fiscale : serait supprimée la possibilité de déduire du revenu imposable des « déficits » entrainés par les travaux d'amélioration des immeubles. En revanche, la réduction des abat tements spéciaux consentis à soixante-treize

La curieuse doctrine du consensus

par PAUL FABRA

Entre la politique économique et le ski, il y a ce point commun que, dans les deux cas, les gestes et les actes qu'inspire l'instinct sont les plus propres à provoquer la chute qu'on désire éviter. Le skieur inexpérimenté aura tendance à se pencher vers la montagne alors que, pour avoir des chances de garder son équilibre, il dolt appuyer le poids de son corps du côté du vide. De même, à l'approche du lancement du plan anti-inflationniste. les représentants des divers - interlocuteurs - sociaux, comme on dit désormais en Belgique (de préférence à l'expression = partenaires -). ne sont pas les seuls à recommander la prudence sous le prétexte que la lutte contre le chômage est au moins une priorité aussi grande que la lutte contre l'inflation, comme s'ils ignoralent que la seule façon d'améliorer à terme l'emploi étalt d'abord de réduire substentlellement

les tensions inflationnistes. Pour certains on doit, pour combattre le mal, généraliser l'in-

150.000 ex

to Fornow

ECONOMIE

POLITIQUE

Tome I

Tome II

l'inflation, ou bien encore - et les deux mesures ne s'excluent - diminuer systématiquement la T.V.A. Cette demlère suggestion pisit à ceux qui ont l'oreille des syndicate et qui, au fond d'euxmêmes, pensent, sans toulours le proclamer sur la place publique, que le meilleur moyen serait encore de rétablir, pour une période Indéfinie le contrôle sur l'ensemble de l'économie en bioquant prix et marges. en surveillant plus étrollement encore les opérations de change, en verroulliant la crédit, etc...

Cette contradiction entre les réflexes des agents économiques et les Impératifs d'une véritable politique de redressement explique sens doute pourquoi les grandes réformes économiques ont presque toujours été Introduites dans des occasions excep-. tionnelles, lorsque l'opinion publique, alors que, toutes les comme frappée de stupeur, s'en remet rigidités contribuent à perpétuer su pouvoir exécutif. C'est sinsi qu'en

raymond

France fut adopté, à la fin de l'année 1958. le plan Issu du rapport Rueff qui devait, après quelques mols voire quelques semaines d'applica tion. - apporter un démenti aux idées reçues de l'époque selon lesquelle la France était un pays « structurellement - déficitaire et le franc voué. en conséquence, à une faiblesse

congénitale. (Live la suite page 15.)

TÉLÉVISION ENCYCLOPÉDIQUE

Histoire et anatomie de la Méditerranée

 Je pense que cette mer, telle qu'on peut la voir et l'almer, reste le plus grand document aut soit pour la vie passée. » Ainsi parle M. Fernand Braudel, professeur honoraire au Collège de France et co-auteur avec M. Georges Valdirecteur de l'Ecole trançaise de Rome, d'une série d'émissions diffusées par FR 3 : « Méditerranée ». Deux universitaires qui pendant douze semaines vont entres tenir les téléspectateurs de la mer, pas n'importe faquelle : le « more nostrum », et selon un point de vue : il s'agit pour eux d' « une mesure porticulière de l'homme ». Il sera question de la géographie

physique, des routes par lesquelles sont nés les échanges, de l'aube historique (venant de Mésopotamie, nos ancêtres les barbares...), et de l'histoire (de Marathon à Suez); la société méditerranéenne sera envisagée à travers ses migrations, à travers les transformations de la cellule familiale, à travers son espace (comment II se divise, comment se répartissent les taches), et pour cerner l'héritage les auteurs parleront de Rome, du monothéisme, de Venise (commerce, art

région à travers ses structures, cette série consocrée à la Méditerranée pose l'unité du bassin en postulat et s'attache à l'illustrer, même si on y definit l'unité politique sous Rome comme un mirage qui séduira Napoléon, Mussolini.

Cette Initiative à vocation ency-clapédique, coproduite par FR 3, Europe I et la télévision italienne, succède, après la parenthèse de l'été, aux grandes émissions de vulgarisation & Civilisation > et « America ». Les digressions du Britannique Sir Kenneth Clark sur l'art et sur la société avaient été suivies par qualque 3 % des téléspectateurs. Avec « Méditerranée ». M. Maurice Cazeneuve se proposa d'atteindre les 5 %.

A cet effet, FR 3, qui ouvrira son antenne, le dimanche en fin d'après-midi, pour présenter des rediffusions « à chaud », inaugure la formule avec « Méditerranée qui repassera, le 26 septembre à 17 h. 45, surlendemain de son premier passage à l'antenne.

(Lire page 8 l'article de Laure Debreuil.)



LE NOUVEAU LONGCHAMP

Tribunes panoramiques

Télévision couleur RESTAURANT AERIEN

Location de places : tel. 266-92-02 et les jours de courses jesqu'à 12 h : 508-21-51 DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

LON. 55-77

« PRIX VERMEILLE»

De notre correspondant

Bonn. — Le ministère onestaliemand de la défense a publié, le vendredi 17 septembre, un texte de dix-sept pages sur les scandales Lockheed, d'où il ressort que, jusqu'à preuve du contraire, aucun homme politique allemand et aucun parti n'ont été impliqués dans une affaire de corruption. Les documents présentés par M. Ernest F. Hauser, a n ci en représentant de Lockheed en R.F.A., à l'appui de ses accusations contre M. Franz-Josef Strauss, président de l'Union chrétienne sociale bavaroise, se chrétienne sociale bavaroise, se seraient, « après examen par des experts graphologues, révélés

les reproches faits aux responsables de l'achat des Starfighters-104 à la fin des années 50 n'ont pas été renouvelés. Les critiques de la Cour fédérale des comptes, par exemple, ne sont pas toutes justiflées. Les autres juridictions reprochaient notamment au ministère de la défense d'avoir versé des provisions aux sociétés fournisseurs, comme il était alors

d'usage.

Mais le rapport provisoire publié
vendredi indique que, lorsque
M. Strauss était ministre de le
défense, il avait, dans une circu-L'affaire est-elle pour autant classée en ce qui concerne l'Allemagne fédérale? Certainement pas, car le ministère de la défense reconnait qu'il existe « certains indices permettant de penser que

des paiements non compris dans les provisions connues jusqu'à maintenant ont été affectés sur des comptes étrangers ». Mais il des comptes étrangers. Mais il ajoute que le cas ne pourra seulement être éclairei que quand les autorités allemandes disposeront de tous les documents de la commission américaine Church. A ce propos, M. Erkel, secrétaire d'Etat à la justice, devait partir ce dimanche pour Washington afin de signer un accord avec le gouvernement des Etats-Unis. Le plus curieux dans toute cette histoire, c'est que le ministère de la défense reconnaît publiquela défesse reconnaît publique-ment, pour la première fois, que les dossiers concernant l'achat de Startfighters ont disparu des archives du ministère. Tous les documents du cabinet ministèriel, par exemple, portant sur les an-nées 1956 à 1959 sont introuvables (M. Strauss a été nommé ministre de la défense le 16 octobre 1956). On s'est aperçi de leur dispa-rition pour la première fois en 1963. Ils auraient été, soit détruits less. Ils auraient ete, soit detruits lors de l'inondation dans la cave du ministère, soit perdus lors d'un déménagement. Fait plus trou-blant, ces dossiers ne sont pas répertories dans le catalogue des archives, si bien que le respon-sable du service anticorruption au ministère de la défense a pu affir-mer qu'il ne savait pas si ces dossiers avaient été détruits ou simplement s'ils avaient jamais

République fédérale d'Allemagne

Les déclarations de M. Helmut Kohl

(Suite de la première page.) Par quelles voles? Je suis même partisan de faire un détour, si ce détour mêne au but. Pour ce qui est de la défense, chacun doit savoir que rien ne peut être obtenu en dehors de la coopération avec les Etats-Unis. Je suis partisan d'une étroite coopération avec la France mais tout le

avec la France, mais tout le monde sait que sans le « partner-ship » avec les Etats-Unis c'est insuffisant.

insuffisant.

> En ce qui concerne l'amitié franco-allemande, on ne peut m'en remontrer. Je viens de la frontière franco-allemande. J'ai pendant de longues années dirigé le gouvernement d'un Land qui entretient les plus étroites relations avec la France. Il n'est pas nécessaire de venir de Hambourg pour mettre en valeur l'amitié entre les deux pays. J'ai grandi entre les deux pays. J'ai grandi dans l'univers spirituel latin. Je dans l'univers spirituei latin. Je vis dans un environnement où la culture humaniste est chez elle. Je rirais si quelqu'un comme Helmut Schmidt venait me donner des leçons d'amitié franco-allemande. Puls - je simplement rappeler que cette amitié est l'œuvre de la C.D.U.-C.S.U. de Konrad Adenquer et que je suis le suc-Adenauer, et que je suis le suc-cesseur de Konrad Adenauer ?

- Etes-vous pour une poli-tique dure vis-à-vis de la Ré-publique démocratique alle-mands?

 C'est une question de voca-bulaire. Résolue me conviendrait istruits ou mieux. Je ne suis pas un nostal-nt jamais gique de la guerre froide. Je suis pour une politique claire et ré-solue. On n'en est que mieux res-

pectés, notamment par les gouvernements communistes.

**Je suls un partisan convaince d'une politique raisonnable de détente Est-Ouest. Nous sommes pour le désarmement, mais cela laux sont parjois plus pradents parties de la contraction de la con pectés, notamment par les gou-vernements communistes.

» Je suis un partisan convaincu d'une politique raisonnable de détente Est-Ouest. Nous sommes pour le désarmement, mais cela suppose que la détente ne soit pas à sens unique, naturellement mon gouvernement respectera les trai-tés de Moscou et de Varsovie. Pacta sunt servanda. Ils ont été mai négociés, mais maintenant ils sont là, ils font partie de notre politique. Les gouvernements communistes doivent toutefois comprendre que nous ne pouvons

communicates dolvent vouterous comprendre que nous ne pouvons pas toujours payer sans que l'autre côté y mette le prix. C'est vrai en particulier des relations interallemandes. Je suis prêt à tout ce qui est raisonnable pour obtenir plus d'humanité entre les deux parties de l'Allemagne. Mais vous devez comprendre que cette fron-tière est d'autant plus durement ressentie que l'on y tire toujours.

laux sont parfois plus prudents que le gouvernement fédéral actuel; je pense, par exemple, à l'installation à Berlin-Ouest de l'Office fédéral de l'envi-ronnement, qu'ils ont approu-vée seulement du bout des lèures. Ne craignez-vous pas des difficultés avec les alliés, si vous menez une politique plus terme vis-à-vis de la R.D.A.?

 Absolument pas Les trois
 Occidentaux sont nos partenaires.
Je connais les dirigeants du camp occidental, et chacun sait, à Pa-ris, à Londres et à Washington, que le problème de Berlin n'est pas seulement rationnel mais aussi émotionnel. Je n'ai aucune

La R.F.A. est-elle un exemple?

Le parti social-démocrate a fait du « modèle allemand » son slogan électoral. Peusez-vous que la R.F.A. ait trouvé une forme de stabilité politique, économique et sociale qui puisse servir d'exemple aux autres Etats européens?

- Tout d'abord, cette référence à un « modèle allemand » est une impertinence. Car cette Répu-blique fédérale a été construite par nous tous, depuis 1949. Les sociaux-démocrates ne sont au pouvoir que depuis sept ans. Nous, nous avons gouverné pendant

vingt ans. Tous les groupes y ont participé: les syndicats, les entre-prises, les paysans, les ouvriers. C'est une œuvre commune Nous pouvons en être fiers, mais nous devons prêter attention à ce qu'est notre histoire, d'où nous venons... Je n'emploierai pas cette expres-sion de « modèle », bien que certaines de nos réalisations soient exemplaires, parce qu'elle peut entraîner chez nos voisins

des réactions psychologiques inévitables... » Au-delà de la fierté justi-flée. l'expression vise à persuader

franchement opposé à la cons-truction d'usines nucléaires et souhaite un référendum sur la

veiles usines nucléaires pour sau-vegarder les emplois et ont joué

pendant deux mois, en 1970, les mines de fer de Kiruna, et, deux mois, les chantiers forestiers, au

Les communistes redoutent une

arrivée au pouvoir des partis

printemps 1975.

les électeurs que nous sommes de nouveau quelqu'un. C'est une variante nationaliste, Helmut Schmidt le sait très blen. Je suis Schmidt le sait très bien. Je suis pour que chacun apprenne des autres, que nous prenions au sérieux nos forces et nos faiblesses, et que nous nous entraidions. Dans les réunions électorales, je recueille de nombreux applaudissements quand je parle des sacrifices nécessaires de la République fédérale en faveur de l'Europe, parce que je suis profondément convainou que chaque mark constitue un acompte sur 100 mm

fondement convaince que chaque mark constitue un acompte sur notre propre avenir.

» L'Europe telle que je la conçois ne doit pas tomber dans une
morne uniformité. Dans cette
Europe, nous devons rester non
seulement Allemands mais Bavarois, Rhénans, ou Badois, ou blen
Bretons, Alsaciens ou Parisiens.
L'Europe ne sera pas seulement
une Europe des patries mais aussi
une Europe des régions. »

- Comment définisses-pous le nouveau patriotisme alle-mand dont vous parlez sou-vent?

— Comme allant de sol. Il ne faut pas oublier que pour la première fois la majorité du corps électoral est composée d'une généélectoral est composée d'une génèration née après Hitler, ou qui, comme moi, était enfant sous le III- Reich. Et cette nouvelle génération, surtout les plus jeunes, n'a pas du tout les complexes de ses pères. Elle a le sentiment qu'il ne suffit pas de vivre dans une société de consommation. Nous sommes un pays divisé.

» Nous assistons à la montée d'un nouveau nationalisme en R.D.A. L'unité de la nation alle-R.D.A. L'unité de la nation alle-mande trouvernit pour ainsi dire son accomplissement dans une République allemande commu-niste. Je prends cela très au sérieux. Nous ne devons pas répondre à ce défi par un natio-nalisme propre à la République fédérale ou par l'idée d'un Etat national ouest-allemand, mais par l'idée de l'Europe qui élimine les l'idée de l'Europe qui élimine les craintes latentes éprouvées vis-àvis des Allemands par nos voisins occidentaux.

souhaite un référendum sur la question. En fait, il est, sur ce sujet comme sur plusieurs autres, prolondément divisé. Tandis que sor bureau politique, à Stokholm, regarde avec interêt du côté de l'eurocommunisme, ses sections du Nord sont restées étroitement « orthodoxes ». Elles sont favorables à la constructor de nouvalles unines puelégies pour seu-Mais les jeunes dans notre pays veulent aussi un patriotisme bien compréhensible. Ils ne veu-lent pas d'un nouveau nationalisme. Ce n'est pas un danger en R.F.A. Ils veulent naturellement éprouver des sentiments natioun rôle important dans les grè-ves sauvages qui ont paralysé.

> Avec votre slogan «La liberté au lieu du socialisme n ne risquez-vous pas d'indisposer de futurs partenaires éventuels en Europe?

— Que nous soyons anticom-munistes est la chose la plus naturelle du monde. Quoi qu'aient pu briser les nazis, la division actuelle de l'Allemagne est l'œuvre de communistes. Pour nous rie de communisces. Four nous, il n'y a pas d'eurocommunisme, pas d'accommodements possibles avec le totalitarisme. Il n'y a pas un peu de liberté et un peu de

ommunisme.

» Mais c'est le droit de quiconque d'être social-démocrate. Ce qui nous révolte, c'est la préten-tion croissante des socialistes en tion croissante des socialistes en R.F.A. de vouloir réaliser seuls le bonheur de l'homme. Cela n'a rien à voir avec d'autres partis socialistes. Mais l'image de l'Europe qu'a l'Internationale socialiste n'est pas la mienne. Je n'al rien à faire avec cette Europe. Four mol, M. Mitterrand n'est absolument pas un modèle de politique européenne. Un homme qui « pratique » le Front poniqui « pratique » le Front popu-laire est pour moi une fois pour toutes intolérable, parce qu'il pré-pare une évolution qui ne cor-respond pas à ma conception libérale.

— Voulez-vous dire qu'une coopération européenne serail impossible si l'union de la gauche arrivait au pouvoir en France?

France?

Je m'appelle Helmut Kohl.

pas Helmut Schmidt. Je suis
absolument opposé à profèrer à
l'avance des mennces contre
d'autres. Je compte sur la grande
intelligence et sur la sagesse des intelligence et sur la sagesse des citoyens français. C'est une ques-tion que je ne me pose pas actuellement.

Propos recueillis par DANIEL VERNET.

A travers le monde

Côte-d'Ivoire

M. PELIX HOUPHOUET-BOIGNY, président de la République de Côte - d'Ivoire, était attendu à Paris dimanche 19 septembre pour un séjour privé. Le chef de l'Etat ivolrien rendra visite à son fils. grièvement blessé au début d'août dans un accident de la route, et soigné à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches. — (Reuter.)

Pologne

LES PRIX DES PRODUITS
ALIMENTAIRES SERONT
MAINTENUS « RELATIVEMENT LONGTEMPS » à leur niveau actuel a annonce ven-dredi 17 septembre l'organe officieux du parti communiste polonais, l'hebdomadaire Poli-tika.

MENACES SUR L'UTOPIE SUÉDOISE

Les élections, qui ont lieu le 19 septembre, en Suède, marqueront-elles la fin de quarante-quatre ans de ré-gime social-démocrate? Malgré ses remarquables réalisations, le parti est en effet de plus en plus vivement constesté dans sa doctrine et aussi dans la personne de son chef. Mais l'opposition, si elle arrive au pouvoir, aura la partie difficile. Dans ses précédents articles (« le Monde » des 17 et 18 sei bre), notre envoyée spéciale a présenté les arguments des

Stockholm. — « Quarante-qua-tre ans, c'est assez i » proclament de nombreux Suédois, dont un certain nombre de sociaux-démocrates. Mais si l'opposition arrive au pouvoir, elle aura la partie difficile. En particulier parce que l' « héritage » est un peu trop

uns et des autres.

La Suède offre un speciacle à bien des égards exemplaire : pas de luxe affiché à Stockholm comme à Paris, à Londres ou à Rome, mais une aisance paisible. Une population aimable, un mode de vie décontracté. Dans la capitale, d'où les sex-shops ont pra-tiquement disparu, les écologistes veillent, sourcilleux, sur le moindre arbre menacé, la plus petite parcelle de pollution. On peut à nouveau se baigner dans le lac Malar qui s'étend à travers la wille. La « City », le nouveau cen-tre des affaires, n'est pas une totale réussite esthétique, mais le forum de Sergels Torg, sa grand-

LE SYSTÈME ÉLECTORAL

Six millions d'électeurs suédols, dont cinq cent mille âgés de dix-huit à vingt-trois ans. vont élire, dimanche 19 septem bre leurs députés au Riksdas (Parlement unicaméral). alusi que leurs conseillers municipaux et provinciaux. Pour les élections municipales et provin-ciales, quelque deux cent trente mille travalileurs immigrés résidant en Suède dequis trois ans au moins participent aux élec-tions pour la première fois.

Pour les élections législatives trois cent quarante-neuf dépu-tés (un de moins qu'en 1973, afin d'éviter la possibilité de votes à un nombre égal de voix) seront élus; les sièges sont attribués toutefois par deux méthodes : trois cent dix sont acquis par suffrage uni-rersal direct selon un extrème versel direct selon un système proportionnel par scrutin de liste, les trente-neuf sièges res-tant sont attribués par répartition des restes à l'échelon natio nal à ceux des partis qui ont obtenu au moins 4 % des suffrages exprimés.

O M. GUNNAR LANGE, qui tut ministre suédois du commerce de 1955 à 1969, est décèdé vendredi 17 septembre à l'âge de soixante-sept ans des suites d'une longue maladie. M. Lange avait été dans les années 50 l'un des initiateurs de l'AELE (Association européenne de libre-échange) dont il fut plusieurs fois le président. Il avait été en 1954 ministre des affaiciviles. Il avait été aussi sident de la Fédération suédoise de football de 1953 à 1969. — (A.F.P.)

III. — Un trop bel héritage

De notre envoyée spéciale

NICOLE BERNHEIM

La vie en Suède est sans doute moins chatoyante, moins animée que, plus au sud, sur le « conti-nent », surtout depuis que la

contestation permanente s'est éteinte avec la guerre du Vietnam, mais chacun y a sa place. Les

ont droit de cité ; un « père céli-

bataire » n'étonne plus, et per-sonne ne se retourne sur la dame pasteur, joviale et rubiconde, qui

place, connaît une animation quasi permanente, et la maison de la culture qui le borde ne désemplit pas.

La votture, la stugu (la bicoque de week-end dans la forêt) plus ou moins rustique, le vollier plus ou moins important, font désormais partie de la vie du Suédois moyen. Les programmes de télé-vision sont assez lourdement pésont excellents, divers, et d'all-leurs subventionnés par le gou-vernement, quelle que soit leur tendance, si leurs affaires vont

entre dans un restaurant. Les moyens d'être socialiste

Les trois partis d'opposition « bourgeois » admettent que, s'ils arrivent au pouvoir, ils ne pourront pas limiter d'une facon ou d'une autre ces avantages so-ciaux. Il ne sera pas non plus possible d'abaisser les impôts sur les gros revenus, bien que tous les Suédois se jugent surtaxes. La les Suédois se jugent surtaxes. La seule différence entre M. Bohman, chef du parti conservateur, et M. Palme, est que le premier affirme aux gros contribuables qu'il n'aggravera pas le taux de l'impôt progressif, tandis que le second promet le contraire.

second promet le contraire.

Le programme du parti conservateur (41 élus en 1970, 51 en 1973) est d'une prudente modération : son argument le plus frappant est que « la Suède n'a pas les moyens d'être socialiste ». Il estime que « les dépenses publiques sont un gouffre » et que le « goût du travail et l'esprit d'initiative » pâtissent du manque de « liberté de choix qui est ressenti de plus en plus fortement par tous ceux qui vivent en Suède ».

Les conservateurs entourent de

Les conservateurs entourent de leur sollicitude les parents qui veulent veiller eux-mêmes à l'éducation de leurs enfants. Ils de-mandent, pour cela, une réduction de la journée de travail et le droit de déduire de la déclaration droit de déduire de la déclaration de revenus les frais de garde des enfants en bas âge. Ils réclament aussi pour les immigrés le droit de « conserver leur culture et leurs coutumes », notamment par des subventions à leurs églises et la multiplication des cours de leur langue d'origine.

Devant les préoccupations socia-les du parti le plus à droite de l'échiquier poiltique suédois, on ne s'étonners pas que la forma-tion libérale paraisse d'un réfor-

misme hardi. Le parti libéral, qui avait subi un échec sérieux en 1973, où il avait perdu vingt-quatre voix. compte beaucoup sur sa nouvelle « étoile », M. Per Ahlmark, trentesept ans. Juriste, président à vingt et un ans des jeunesses libérales, M. Ahlmark est, dit-on, une « bête politique ». Avec sa calvitie précoce, ses grosses lunettes et son talent de polémiste, il fait figure d'intellectuel et de seul adversaire capable de river son clou à M. Palme. Mais, comme beaucoup de libéraux européens, peut-être est-il justement trop intellectuel pour réussir en poli-

La meilleure carte des libéraux, c'est celle de la décentralisation Dans un pays encore très proche de son passe rural, profondement marque par le luthéranisme, la concentration des pouvoirs par l'appareil de l'Etat est ressentie comme une atteinte aux libertés individuelles. Les libéraux promettent une plus grande autonomie aux autorités locales, notamment en matière sociaire, hospitalière et économique, et s'élèvent contre le regroupement des communes qui se fait, jugent-ils, à un rythme abusif.

Ils déclarent se séparer nettement des conservateurs, notamment par leurs positions favo-rables à la libération du système carcéral et à l'égalité des sexes. Les libéraux sont même les seuls, dans ce dernier domaine, à ré-clamer le vote d'une loi contre la discrimination sexuelle dans l'emploi qui, curieusement, n'est pas inscrite dans la nouvelle Constitution suèdoise.

Le parti de M. Ahlmark assure qu'il pourrait gouverner sans dif-ficultés avec les centristes. Mais ses électeurs sont trop différents de ceux de M. Fälldin pour que le mariage soit sans orages. Les le mariage soit sans orages. Les voix libérales, qui se concentrent surtout à Stockholm, Gôteborg et le centre de la province du Norriang, se recrutent dans les professions libérales, l'enseignement et la fonction publique. Celles de M. Fälldin viennent du milieu rural, des petits commerçants, des « cols blancs » inquiets de la collectivisation du pays et des excès de la société de tolèrance.

L'affaire des centrales nucléaires

se rejoignent sur deux points importants : la décentralisation et la protection de l'environnement. Mais leurs conceptions restent divergentes. En fait de décentralisation les centricles ment décentralisation, les centristes revent, plus ou moins consciemment, d'un retour à la Suède de paps, avec de petites communes autonomes, proches des intérêts de leurs administrés, et surtout, bien sûr, de ceux des agriculteurs. Mais la politique centriste de l'environnement va beaucoup plus loin, par certains aspects, que celle des libéraux (qui ont fait imprimer leurs affiches électo-rales sur du papier « recyclé »!).

Les centristes et les libéraux L. meilleur atout des centristes, c'est leur hostilité incondition-nelle à la construction de nou-velles usines nucléaires. Insensible aux arguments économiques des conservateurs et des sociaux-démocrates qui attendent de ce programme la création de miliers de nouveaux emplois, et la possibilité, pour la Suede, de continuer son expansion économique sans avoir à pâtir de l'augmentation du prix du pétrole. M. Fälldin a'est entété a Comme un paysan qu'il est, incapable de voir plus loin que le bout de son champ! », disent ces détracteurs.

ses détracteurs. a L'affaire des centrales nucléaires » est devenue la ques-tion-clé de la campagne électo-rale. Nombre de voix autorisées, scientifiques notamment, font valoir que M. Fálldin fait pure-ment et simplement de la déma-gogle. Elles estiment que s'ils arrivalent au pouvoir, les cen-tristes ne pourraient pas aban-donner la construction des huit centrales qui doivent s'ajouter d'ici à 1985 aux cinq déjà en fonctionnement. Les sociaux-défonctionnement. Les sociaux-démocrates ont pris la précaution de préciser qu'en 1978 un « arrêt de contrôle » du programme aura lieu et que, de toute façon, la consommation énergétique de la Spède ne deure par autorente de arrivée au pouvoir des partis courgeois qu'ils craignent de voir orienter le pays vers le Marché commun, voire l'OTAN. M. Ingemar Andersson, rédacteur en chef du périodique Ny Dug (16 000 exemplaires) rappelle avec amertume que M. Per Ahlmark, lorsqu'il était président des jeunes libéraux, dans les années cinquante, était un partisan enthousiaste de l'entrée de la Suède dans l'alliance atlantique et aussi dans le club nucléaire. Suède ne devra pas augmenter de plus de 2 % par an. Mais la thèse de M. Fälldin fait recette. Notamment auprès des jeunes encore portés par la vague éco-

Une fois de plus, le sort des sociaux - démocrates dépend du vote communiste. Avec un nombre d. voix qui varie antour de 5 %, le 7.P.K. (parti de gauche communiste) a eu 17 élus en 1970, 15 en 1973. Ses positions ne dif-férent pas toujours sensiblement de celles des sociaux-démocrates, mais il reste partisan de la lutte c'es classes et assure qu'il ne fait pa: systématiquement cause commune, au Parlement, avec le parti de M. Palme.

Les positions du P.C. suédois sont, à bien des égards, surpre-nantes. Par exemple, il n'est pas

Il reste une grande inconnue : la politique suédoise. Mais ie 1 % du revenu national — l'un des siecteurs de dix-huit ans qui se plus forts pourcentages de toutes endront pour la première fois les nations développées — attribué aux urnes. Personne ne se ha-Il reste une grande inconnue : les quelque cinq cent mille jeunes électeurs de dix-huit ans qui se rendront pour la première fois aux urnes. Personne ne se hasarde à faire des pronostics sur leur tendance dominante, car la génération du Vietnam a fait place à une classe d'âge plus paisible et apparemment assez polarisée : les organisations d'étudiants conservateurs recrutent de nouveau et rien ne prouve que les jeunes ouvriers penchent tous vers la gauche de la social-démocratie ou de LO.

Le meilleur atout du gouverne-ment sortant est sans doute la faiblesse du « programme » de l'opposition Poussé dans ses re-tranchements, un jeune écono-miste de la fédération du patro-nat admet que, s'il souhaite l'ar-rivée des partis « bourgeois » au pouvoir, ce n'est pas pour qu'ils renversent la vapeur, mais seule-ment pour qu' « ils n'aillent pas plus loin »

La position des sociaux-démo-crates est plus dynamique. Ils uti-lisent aussi l'argument qui porte toujours : vous savez ce que vous toujours : vous savez ce que vous avez, vous ne savez pas ce que vous aurez. M. Palme a promis de nouvelles réformes populaires : cinq semaines de congé payé an-nuelles au lieu de quatre ; un an de congé de maternité, payé à plein salaire, à partager entre les époux, au lieu de sept mois ; la construction de cent mille places construction de cent mille places de crêches et de garderies en dix ans : 2000 couronnes de réduc-tion d'impôts pour les revenus moyens en 1977.

L'opposition joue, elle, sur la politique étrangère du gouvernement, en particulier à l'égard du tiers-monde : les prises de positions de M. Palme en faveur des mouvements de libération nationale inquiètent nombre de Suédois out a restre une me a ce dois qui y voient une men ace pour la neutralité du pays, l'un des dogmes les pius intangibles de

par divers groupements trotskis-tes et pro-chinois, le V.P.K. peut difficilement se permettre de dé-crocher de ce qu'il refuse de considérer comme un bloc socia-liste. Mais son premier problème consiste à obtenir 4 % des voix obligatoires pour obtenir des siè-ges au Riksdag. Le « socialo-baptisme »

Divisé, harcelé sur sa gauche

mis en cause par personne. Si la Suède reste à l'abri des affrontements idéologiques qui dé-chirent les sociétés européennes, chirent les sociétés européennes, c'est sans doute parce que c'est un petit pays — du moins par sa population — ethniquement, culturellement et religieusement homogène, et parce que sa révolution industrielle ne date que du début du siècle. Mais c'est surtout parce que subsiste, profondément ancrés dans la conscience nationale, le souvenir des premières luttes so c'alles. Des luttes entamées au milieu du siècle dernier par des organisations haptistes et des ligues antialcooliques, sur lesquelles vint se tions baptistes et des ligues anti-alcooliques, sur lesquelles vint se greffer, un peu tard, un socialisme importé d'Angleterre et d'Alle-magne. « La plupart des leaders ouvriers du siècle dernier étaient aussi baptistes et me m b r es de sociélés de tempérance », nous ra-contait un historien du mouve-ment ouvrier qui craignait, par ailleurs, que le « collectivisme » grandissant ne finisse par éliminer l'humanisme du socialisme sué-dois.

Plus prosaiquement, un militant d'extrême gauche, sans illusion sur les chances d'un avenement prochain du marxisme pur et dur en Suède, nous disait souhaiter une victoire de la coalition « bourgents » « Arrès oud les souhaiter geoise ». « Après quoi, les sociauxgeoises. A Apres quoi, les sociair-democrates pourront revenir au pouvoir, blanchis par trois ans d'opposition, débarrassés de quel-ques personnages compromet-tants, et doiés d'une prudence et d'une modestie nouvelles. » Seulement, en Suède, les gou-

nistres durent beaucoup plus long-temps qu'ailleurs. Et si jamais les partis « bourgeois » s'installaient pour quarante ans au pouvoir?

Kohl

Finlande

INCAPABLE DE S'ENTENDRE SUR UNE POLITIQUE ÉCONOMIQUE

Le gouvernement de coalition a donné sa démission

Helsinki. — M. Martti Mietumen a remis, vendredi 17 septembre, dans la soirée, au président Kekkonen, qui l'a acceptée, la démission du gouvernement fin-landais, formé il y a exactement dans cent quatre-vinet-prèse deux cent quatre-vingt-treize jours, à la demande pressante du chef de l'Etat. Ce gouvernement de large coalition réunissait trois grands partis : centre, socialdémocrate et communiste, ainsi que deux petits partis : suédols et libéral. Il est tombé sur les questions économiques, alors qu'il avait été formé pour les résoudre. Il a été pratiquement incapable de faire quoi que ce soit pour établir clairement les choix.

Durant ses dix mois d'existence, ce gouvernement d'« urgence nationale » est alle de discussions nationale » est alle de discussions en ruptures, stivies de réconciliations qui avaient pris la forme de compromis impossibles et dramatiquement dérisoires face à la crise économique, avec 13 % d'inflation en 1975, 3 % de chômeurs et un colossal déficit extérieur et in colossei denoit exterieur pour un pays aux ressources limi-tées (8 milliards de marks pour la balance des palements et 20 milliards pour l'endettement

Quelles devraient être les prio-rités? Pour les communistes, et pent-être aussi pour le président de la République, l'emploi et la lutte contre l'inflation; pour les

Italie « L'UNITA » CITE SANS COMMENTAIRES DES EXTRAITS DES DÉCLARATIONS DE M. JACOVIELLO

(De notre correspondant.) Rome. — Les déclarations qu'a faites M. Alberto Jacoviello au Monde (numéro daté du 18 sep-tembre) sur la Chine et sur la liberté d'expression d'un journa-liste communiste au sein du P.C.I sont largement citées par les prin-cipeux quotidiens italiens. L'Unita de ce samedi 18 septembre y fait un très bref. écho sans commen-

L'organe officiel du P.C.L sou-ligne d'abord que M. Jacoviello re-connaît avoir exposé « des opi-nions personnelles », dans sa « Tribune internationale » . Monde date 12-13 septembre). « Le camarade Jacoviello, ajoute-t-il, ne conteste pas le jugement exprimé par l'Unita, se-ion lequel son article dans le Monde contenuit des déformations de la ligne du 2001.

de la lione du P.C.J. n L'Unita ne cite, d'autre part, que le passage où M. Jacoviello donnait acte à son parti de deux efforts : affirmer l'autonomie à l'égard de l'Union soviétique et chercher des rapports avec le parti communiste chinois. — R. S. De notre correspondant

sociaux - démocrates. l'inflation

et surtout ses causes structurelles, ses conséquences sur les équilibres ses consequences sur les équilibres extérieurs; pour le centre, avant tout le déficit extérieur. Les mesures destinées à sauvegarder l'emploi risqualent fort d'être inflationnistes (en particulier le vigoureux programme de relance de la construction demandé par de la construction demandé par les communistes) et le blocage des prix (l'une des rares mesures qui alent réussi après d'harassantes négociations) ne pouvait être une panacée pour intier contre l'inflation. La recherche de ressources supplémentaires à dégager pour tenter d'équilibrer le budget, les impôts nouveaux ou les ponctions fiscales provisoires ne pouvaient évidemment que provoquer tions fiscales provisoires ne pou-vaient évidemment que provoquer de nouveaux conflits. Ce fut même l'origine de la première crise grave qui conduisit M. Mietunen a remettre au mois de mai sa démission : M. Kekkonen propose alors le stratagème permettant aux communistes de ne pas s'as-socier à l'augmentation de la taxe sur le chiffre d'affaires, tout en restaut au gouvernement.

Frappès de paralysie interne (il avait fallu au gouvernement plus de trois mois pour mettre au point un programme « qui ne satisfaisait vraiment aucun des satisfaisait vraiment aucun des participants »), se complaisant dans un certain byzantinisme, mêlant étroitement les préoccupations les plus étroitement conjoncturelles aux prises de position devant la postérité, les partis politiques au pouvoir n'ont finalement pas pris beaucoup de responsabilités.

Il y a eu trois sujets de désaccord : le soutien à apporter à l'agriculture pour payer les surpins d'une récolte qui s'annonce exceptionnelle ; le programme

pour le logement, et le programme pour l'emploi. En déclarant, vendredi soir, que « cs gouvendredi soir, que « cs gou-vernement n'était pas en condi-tion de présenter le budget ». M. Miettunen a constaté que per-sonne n'aurait été prêt à aller défendre au Parlement le point de vue des autres. Il a rappelé que cette démission « était la conséquence lo 9 i que pour un gouvernement à base aussi large, où chaque parti avati des posi-tions très éloignées de celles des autres ».

où chaque parti avati des posttions très éloignées de celles des
autres a.

La parti du centre, pour sa
part, est trop souvent resté crispé
sur ses positions traditionnelles :
défense de l'agriculture avec des
subventions très lourdes pour les
finances publiques, refus du compromia vieux déjà de deux ans,
sur la réforme foncière, etc. De
son côté la gauche n'a pas réussi
malgré les appels pressants des
communistes de la majorité, à
mettre au point une ligne d'action commune. Le parti communiste lui-mème est resté souvent
tiraillé entre la majorité, conduite
par M. Saorinen, qui voulait être
associée à la direction du pays,
pour défendre les intérêts des
travailleurs, et la minorité, animée par M. Sinisalo, hostile à
toute participation au gouvernement qui est, selon elle, une
caution apportée aux partis
« bourgeois ». La très forte reprise
de l'agitation syndicale et les
nombreuses grèves qui ont éclaté
tout au long du printemps n'ont
pas facilité la position des ministres de gauche.

Ce gouvernement, qui fut la
création du président Kekkonen
pour sortir d'une crise larvée de
plusieurs mois, tombe finalement
de lui-même et non, comme

pinsieurs mois, tombe finalement de lui-même et non, comme d'habitude, en raison de l'absence du soutien présidentiel.

GILLES GERMAIN.

UN COMITÉ EST CRÉÉ A TOULOUSE POUR LA LIBÉRATION DE M. TIRAT, DÉTENU A MOSCOU

De notre correspondant

Toulouse. — La fiancée de M. Jean-Christian Tirat, le reporter-photographe toulousain arrêté à Moscou au début du mois de septembre pour « distribution de tracts antisoviétiques » affirmant que l'U.R.S.S. ne respecte pas les accords d'Helsinki (le Monde des 14 et 16 septembre), vient d'annocer la création d'un comité pour la libération d'un eune homme (1). Le porte-parole du comité — qui, pour des raisons de sécurité, a déclaré vouloir garder l'anonymat — a lancé un appel à Amnesty International et ca tous les courants politiques et syndicaux «. Il a précisé que M. Tirat a commencé une grève de la faim dans sa cellule.

Un jeune Norveglen, M. Bernt
Ivan Eldsvig, est également détenu à Moscou, pour le même
motif que M. Tirat, depuis le
14 juillet.

The a solidarisme a suropien, so the little of the little

nisme et an capitalisme « zauvage 2, à l'impérialisme soviétique et à celui des Etats-Unis. Il s'est toujours vivement détendu d'appartenir à l'extrême droite, à laquelle le rattachent cependant un certain nombre de ses thèses, et pariois ses méthodes d'intervention de style « muscié ». En France, le a solidarisme » est principalement représenté par la Monvement solidariste français et Groupe sction-jen qui connaît actuellement une sen-sible progression dans les rangs nationalistes. Il public une revue intitulée a Jenne Garde solidariste a. Europa Civilta en Italie et l'Orga-nisation des solidaristes russes émigrés (N. T. S.) entretlement, parmi d'autres, des relations régulières avec le GAJ. En mars 1975, deux membres de ce dernier avaient été arrêtés à Moscon pour le même motif que

(1) Comité pour la libération de Jean-Christian Tirat, 5, boulevard Las-Cases, 31160 Toulouse.

La rencontre entre M. Kissinger et le premier ministre de Rhodésie a été ajournée

Six lycéens tués par la police au cours d'une manifestation en Afrique du Sud

M. Kissinger poursuit, ce samedi 18 septembre, à Pretoria ses entretiens avec les dirigeants africains. Le secrétaire d'Etat américain ne rencontrera pas le premier ministre rhodésien, M. Ian Smith, au cours du week-end. Selon l'A.F.P., l'entrevue entre MM. Kissinger et Smith a été ajournée, sinon annulée, en raison du manque de souplesse de ce dernier quant à l'appli-cation de la règle de la majorité en Rhodésie.

Vendredi, de violents incidents ont à nouveau éclaté à Soweto, faubourg noir de Johannesburg. La police a ouvert le feu sur de jeunes manifestants, qui s'étaient rassemblés dans deux écoles et portaient des banderoles dénonçant la mission du daux écoles et portaient des danderoles denouçant la mission du secrétaire d'Etat et le qualiflant d' - assassin -. Six lycéens ont été tués, trente-cinq blessés. D'autre part, des incendies ont été allumés dans les locaux du journal - Johannesburg Star - ainsi qu'à l'université du Witwaterstrand. Les heurts en Afrique du Sud ont fait dix-huit morts au total depuis jeudi soir.

M. Kissinger, nous incique noure correspondante Christiane Chombeau, semble vouloir mener tambour battant ses consultations en Afrique du Sud. C'est à peine s'il aura eu le temps, à son arrivée vendredi de remarque- la haie formée en son honneur par une trentaine de soldats noirs à l'entrée de l'aéroport militaire de Waterkloof, dans la banlieue de Pretoria. Spectacle insolite dans un pays qui ne compte que peu de soldats noirs tous volontaires. Le secrétaire d'Etat américain a eu un premier entretien et un diner de travail avec le premier ministre sud-africain, qu'il devait à nouveau rencontrer sameti. Mais, contrairement aux souhaits des Sud-Africains, il n'assistera pas, dans l'après-mid, au match opposant l'équipe néo-zélandaise de rugby à celle d'Afrique du Sud.

Il devait, en revanche, recevoir, à la résidence de l'ambassadeur américain, plusieurs personnalités africaines, métisses et blanches.

américain, plusieurs personnalités africaines, métisses et blanches. Parmi elles figurent non seule-

M. Kissinger, nous indique notre ment les chefs des bantoustans correspondante Christiane Chomque le gouvernement souhaitai ment les chefs des bantoustans, que le gouvernement souhaitait iui faire rencontrer, mais aussi des représentants de l'opposition blanche, et de farouches adversaires de l'apartheid: le Dr Manas Buthelezi, président de la Biack Parents association, organisation créée au lendemain des émeutes lycéennes du 16 juin dernier, qui louit d'une grande dernier, qui jouit d'une grande audience parmi la jeunesse afri-caine: M. Sonny Leon, leader du Coloured Labour Party, parti politique métis opposé à l'apar-théti.

Dans un deuxième temps, M. Kissinger devait s'entretenir avec les représentants des deux partis d'opposition, M. Colin Eglin pour le Progressive Reform Party, et sir de Villiers Graaf, dirigeant de l'United Party, ainsi qu'avec le directeur de l'organe du partinational Die Transvaler, M. Wilem de Klerk, et celui du plus important quotidien destiné aux Africains, The World, M. Percy Quoboza.

République Centrafricaine

LE MARÉCHAL BOKASSA PREND COMME CONSEILLER L'ANCIEN PRÉSIDENT DAVID DACKO

N'Djamens (A.F.P.). - Le maréchal Jean Bedél Bokassa, pré-sident à vie de la République Centrafricaine, vient de prendre comme conseiller personnel l'an-cien président David Dacko, qu'il tembre la radio-télévision cen-trafricaire, captée à N'Djamena Cette décision, sans précèdent en âfrique, s'inscrit dans le cadre du processus révolution-naire dans lequel s'est engagé le maréchal Bokassa depuis quelle maréchal Bokassa depuis quel-ques mois, a ajouté la radio-télérision. Le président à vie a récemment créé un conseil de la récountion dont il a pris la pré-sidence, en abandonnant lous les portefeulles qu'il détenait, et a réformé le parti unique cen-trafricain, le Mouvement pour l'évolution sociale de l'Afrique

M. Dacko, qui avait été pré-sident de la République Cen-trafricaine de 1968 au 21 dé-cembre 1965, était resté depuis lors à l'écart de la vie publique.

 Une aide de plus de 1 mil-tion de dollars à été accordée par ion de douars a cte accordee par le gouvernement suédois à l'Orga-nisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO). Le protocole d'accord, signé par le vice-prési-dent de la SWAPO. M. Mishake Muyongo, et le chargé d'affaires suédois à Lusaka (Zambie), pré-roll. Nus accidence misingle, prévoit une assistance médicale et alimentaire et une aide à l'agri-culture pour les milliers de Na-miblens réfugiés en Zambie, en Angola et dans d'autres pays d'Afrique. — (A.F.P.)

LE PARTI GOUVERNEMENTAL ACCEPTE LE PRINCIPE DU SPORT MULTIRACIAL

Pretoria (A.F.P., Reuter). - Le parti nationaliste sud-africain, dont M. John Vorster, premier ministre. est le leader, a accepté le principe du sport multiracial à l'échelon des clubs et des compétitions internstionales. La question a été débattue le jeudi 16 septembre devant le congrès du parti pour la province esse (GAJ). du Transvaal Douze seulement des opposés à la déségrégation du

> M. Piet Koornhof, ministre des sports, a'est refusé, vandredi, à tout commentaire sur cette question. La décision finale du gouvernement ne sersit anno-cée qu'à · l'issue du quatrième et dernier congrès provincial du parti nationaliste, qui doit se tenir dans quelques jours à Port-

> Selon l'A.F.P., la formule retenue par le parti nationaliste est d'un caractère empirique. Il s'agit d'une libéralisation totale, ne s'accom pagnant d'aucune mesure contralgnante ni dans un sens ni dans l'autre. Ce compromis éviterait au gouvernement de M. Vorster de renier totalement la doctrine de I' - apartheid - tout en lui enlevant sa substance, au moins en matière

de sport. Il appartiendre désonnais à chaque organisation sportive, club ou autre, d'adopter la formule multiraciale, si elle le juge opportun : le gouverne-ment n'y fera pas obstacle. Ce changement fondamental, aboutissant à la fin de l'apartheid sportif en Afrique du Sud, devrait permettre, s'il se confirme, la réadmission de ce pays au sein de la communauté sportive internationale.

Tunisie

LES DEUX QUOTIDIENS INDÉPENDANTS DE TUNIS SUSPENDENT LEUR PARUTION (De notre correspondant.)

Tunis. — Les deux seuls quotidiens indépendants de Tunis. As
Sabah, en langue arabe, et le
Temps, en français, appartenant
à un homme d'affaires, M. Habib
Chékhourou, ont annoncé le samedi 18 septembre, qu'ils suspendaient leur parution. « Une
intime minorité de perturbateurs
au sein de notre entreprise... a
voult gangrener cette institution
en y semant la gabegte et l'anarchie... Nous ne paraîtrons plus
tant que cela durera », expliquent les deux journaux.

La direction des deux quotidiens
avait eu ces derniers mois des
discussions avec une partie de
son personnel technique, et des
problèmes avaient surgi récemment au sein de la rédaction du
Temps.

Après cette suspension, il reste Apres Ceue Suspinstati, i resectoris quotidiens à Tunis : la Presse, organe gouvernemental d'expression française ; Al Amol et Faction, journaux en arabe et en français du parti socialiste destourieu.

(Intérim.) des « Ti » (les pays en voie de

DIPLOMATIE

La conférence sur le droit de la mer tiendra une sixième session en mai 1977

La fin de la cinquième session de la conférence sur le droit de la mer, vendredi 17 septembre, à New-York, a été saluée par des commentaires désabusés. M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a estimé - avoir le devoir d'exprimer son près du parii pour la province inquiétude devant la minceur des progrès qui ont été accom-transvaal. Douze seulement des cents délégués se seraient des concôté, M. Kissinger a fait publier par la délégation américaine une déclaration, affirmant qu'il existe des « limites que les Etats-Unis ne franchiront pas - et que - nous sommes à l'heure actuelle très près de ces limites ..

De notre correspondant

Nations unies — La cinquième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a achevé ses travaux le 17 septembre. Après sept semaines de discussions, auxquelles ont participé les représentants de conciliation. Ils sont donc revenus leur corretaine dun double Nations unies sur le droit de la mer a achevé ses iravaux le 17 septembre. Après sept semaines de discussions, auxqueiles ont participé les représentants de cent cinquante-sept pays, aucun accord ne s'est dégagé qui permettrait d'envisager la signature, dans un avenir prochain, d'une convention globale. De l'avis de la majorité des participants — dont certains, représentant des nations maritimes et des pays industrialisés, se disent « mécontents » et « frustrés », — la réu-

industrialisés, se disent « mécontents » et « frusirés », — la réunion n'a fait que piétiner.
En fait, un important travail
de maturation a eu lieu dans les
divers camps en présence, mais
celui-ci reste masqué par l'intransigeance des thèses officielles auxquelles les uns et
les autres continuent de se
cramponner par tactique. La
répétition continuelle des quesles autres continuent de se cramponner par tactique. La répétition continuelle des questions et des réponses concernant le problème central de toute la conférence — celui de l'autorité chargée de gérer le « patrimoine commun de l'humanité », ou les richesses du fond des océans — a permis de mieux définir les arrière-pensées des uns et des rautres et de tracer les contours d'un compromis possible, même si pour diverses raisons les pays les pluis représentatifs ne sont pas encore en mesure de l'accepter.

Dans les trois commissions entre lesquelles la conférence a réparti son travail, les délégués ont concentré leurs efforts sur un petit nombre de problèmes-clés : régime d'exploitation du fond des océans, définition du régime de la zone économique, statut de la recherche scientifique. Si la question de l'autorité a fait une fois de plus achopper les travaux, c'est en grande partie en raison de l'attitude des Etats-Unis.

Leur délégué a émis des pro-

de l'attitude des Etats-Unis.

Leur délégué a émis des propositions concrètes, parfois souples et audacieuses, sur le côté opérationnel (financement, technologie) de l'autorité, mais il est resté curieusement allencieux lorsqu'il s'agissait d'en définir l'aspect juridique et d'en préciser... l'autorité. Cette intransigeance, aux yeux de nombre de délégués du tiersmonde et pas seulement des raoicaux, s'explique par les imperatifs de la campagne électorale américaine : M. Ford, qui doit se garder à droite et ne veux pas s'alièner les multinationales, ne pouvait renoncer au principe saponvait renoncer au principe sa-cro-saint de la libre entreprise et accepter la mise en place d'une « autorité lourde ». En tous cas, la rigidité améri-caine a provoqué un durcissement des « III » des vars en reje de

sur leur acceptation d'un double régime d'exploitations parallèles (celle de l'autorité et celle des concession) et ont décidé de s'en tenir au texte qui avait été accepté comme base de travail au terme de la quatrième session.

Dans leur grande majorité, les Dans leur grande majorité, les pays en voie de développement veulent s'assurer que les Etats industriels ne vont pas piller le fond des océans à leur profit exclusif et que l'exploitation du cuivre, du nickel, du cobalt et du manganèse des nodules polymétalliques sous-marins n'aboutira pas à faire baisser les prix de ces métaux tirés des minerais continentaux

La conférence a décide de tenir une sixième session à New-York du 23 mai au 8 juillet 1977, extensible an 15 juillet si néo LOUIS WIZNITZER.

. W. ALAIN CHAILLOUS EST NOMMÉ AMBASSADEUR AU GHANA

M. Alain Chaillous a été nommé ambassadeur à Accra (Ghana), en remplacement de M. Jean

Deciry.

[Né le 2 janvier 1915, M. Alain Challious a été successivement en poste à la résidence générale au Maroc, de 1946 à 1956, à l'administration centrale (section Afrique-Levant), puis à l'ambassade de France su Paristan, de 1958 à 1960. Après avoir été consul à Detroit de 1990 à 1964, il a été nommé directeur adjoint des services d'information et de presse du Quai d'Orsay, puis directeur du service de presse et d'information de l'ambassade de France aux Etats-Unis; enfin, en novembre 1973, a m hassade du r à Chypre.]

ministre tchecoslovaque des affaires étrangères, a annulé un voyage officiel à Stockholm parce que M. Andersson, miparce que M. Andersson, mi-nistre suédois des affaires étrangères, a déclaré que l'in-vasion de la Tchécoslovaquie en 1968 « a été uns défaite pour la liberté et la démocratie », et a montré « le caractère inhumain des régimes commu-nistes ». — (A.F.P.)

OUTRE-MER

M. Tirat.]

APRÈS LA RÉÉLECTION DE M. SANFORD EN POLYNÉSIE

Les partisans de l'autonomie interne demandent lá dissolution de l'Assemblée territoriale

Papeste. — « Le désir de la population est incontestablement d'obtenir un nouveau sintui du territoire. L'heure est maintenant à la réconciliation. » Telle fut la réaction de M. Francis Sanford après sa réélection (le Monde du 15 septembre). Dans le camp adverse un assure une la poaprès sa réélection (le Monde du 15 septembre). Dans le camp adverse, un assure que la population s'est prononcée contre l'autonomie interne, car le député n'a convaince l'autonomie interne, car le député n'a convaince l'autonomie interne, car le député n'a convaince (35 % des inscrits). De plus assure M. Gaston Flosse, candidat du Mouvement contre l'indépendance, « à est jucile de parier de réconclitation lorque l'on a dressé les ethnies les unes contre les autres et excité la population ». Le retour de la Polynésie française à une vie politique paisible et « décrispée », selon l'expression de M. Sanford, semble difficile, car chacun entend faire triompher son point de vue et attend du gouvernement qu'il lui donne satisfaction.

Le Front uni pour l'autonomie interne (FUA), fort de la réélection de M. Sanford, pose deux conditions au retour à une situation normale : la dissolution de l'Assemblée territoriale, et l'acceptation par le gouvernement d'un statut d'autonomie interne.

l'Assemblée territoriale, et l'acceptation par le gouvernement d'un statut d'autonomie interne.
Pour les dirigeants autonomistes le serutin du 12 septembre a confirmé que l'actuelle majorité de l'Assemblée n'est plus représentative et que cette Chambre doit être renouvelée. Cette majorité a d'ailleurs pu être constituée grâce à la défection en cours de législature de trois élus autonomistes. Pour les dirigeants autonomis interne, serait alors chargé des seuls secteurs d'es que la justice, qui a défense ou la politique exténitude udopter à l'Assemblée nationale pour réussir à faire poère le plus rapidement possible le statut d'autonomie triterne, nous a-t-il déclaré. Le député, qui appartenu à des groupes de la majorité (républicains indépendants et réformateurs notament), avait soutenn le candidative de frois élus autonomistes. Pour le findépendance considérent des fours des couls secture de statut d'autonomie triterne, nous a-t-il déclaré. Le député, qui appartenu à des groupes de la majorité (républicains indépendants et réformateurs notament), avait soutenn le contre l'indépendance considérent des fours des critique adopter à l'Assemblée nationale pour réussir à faire nationale pour réussir à faire nationale pour réussir à l'assemblée, nationale pour réussir à l'assemblée, nationale pour réussir à l'assemblée nationale pour réussir à faire nationale pour réussir à faire nationale pour réussir à faire nationale pour réussir à l'assemblée nationale pour réussir à faire nationale pour réussir à faire nationale pour réussir à l'assemblée nationale pour réussir à faire nationale pour réussir à l'assemble et une pour réussir à l'assemble et une pour reussir à l'assemble et une pour reussir à l'assemble et une

De notre envoyé spécial

De notre envoyé spécial

le FUA, la majorité actuelle est artificielle. Ses militants continueront d'occuper l'Assemblée jusquà sa dissolution.

Hostile au point de vue du secrétaire d'Etat. M. Situn, selon lequel la Polynésie pourrait devenir « une collectivité nouvelle dotée d'une très large décentrulisation », M. Sanford vent préserver le statui de territoire d'outre-mer, parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur douit à l'auto-détermination, et parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur douit à l'auto-détermination, et parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur douit à l'auto-détermination, et parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur douit à l'auto-détermination, et parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur douit à l'auto-détermination, et parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur douit à l'auto-détermination, et parce que cette formule permet doit reprendre la problème tahitien, estime le député, le gouverneur mettre un terme au problème tahitien, estime le député, le gouverneur entre un terme au problème tahitien estime le député, le gouverneur le side le gouverneur, gerait transformé en un véritable conseil des ministres, chaque conseiller se voyant confier un secteur d'activité. Bon président serait nommé par l'Assemblée en mons de gouverneur reste président de l'errecutif local (mais il est assisté d'un vice-président de l'errecutif local (mais il est assisté d'un vice-président de l'errecutif local (mais il est assisté d'un vice-président des conseil des mais de reste pour réussi à faire des ministres, chaque conseiller se voyant confier un secteur d'active des ministres, chaque conseiller se voyant confier un secteur d'active de l'errecutif local (mais il est assisté d'un vice-président de l'errecutif local (mais il est assisté d'un vice-président des proupes des rétreme le seul seul se suits secteurs de sur les suits secte pour réussi à faire d'autonomie titerne se

ce qui voulait être démontre ». De même, pour le gouverneur, M. Schmitt, « on se trouve au-jourd'hui dans la même situation qu'à la veille du scrutin, mais on

A travel

le mont Core-el Ivair

L'HOMMAGE AU PRÉSIDENT MAO TSE-TOUNG

Un silence de trois minutes dans toute la Chine

(Suite de la première page.) Les dirigeants avaient pris place sur la tribune spécialement installée contre le mur méridional de la Cité interdite, dans l'ordre même où on les a vus depuis la mort du président. Au centre, MM. Hua Kuo-feng, premier ministre, vice-président du P.C., et Wang Hong-wen, viceprésident du parti, flanqués du maréchai Yeh Chien-ying, lui aussi vice-président et de M. Chiang Chun-chiao, vice-premier ministre. De part et d'autre se tenaient deux femmes : la veuve du président Mao,

Mme Chiang Ching, toujours ve-

tue de noir, et celle de Sun Yat-tsen. Mme Soong Ching-ling.

soutenue par une jeune fille. Le spectacle de cette tribune était fascinant. L'heure n'était plus aux pleurs. A 14 h. 57, M. Wang Hong-wen et M. Hua Kuo-feng regardèrent leur montre, puis fixèrent à nouveau l'immense foule qui couvrait la place. M. Wang Hong-wen, en sa qualité de vice-président du comité central, présideit - comme il l'avait fait, en janvier, lors des obsèques de Chon En-lai — mais ce n'est qu'après s'être tourné vers M. Hua Kuo-feng pour lui demander son accord qu'il a

déclaré ouverte la cérémonie. Au son d'une marche funèbre jouée par un orchestre de l'armée, tous les dirigeants chinois se sont tournés alors vers un grand portrait de Mao en noir et blanc qui dominait la tribune. Pendant trois minutes, les photographes de la presse chinoise semblaient être les seuls dans tout Pékin à ne pas être figês dans une rigou-

Il était 15 h. 8 quand M. Hua Kuo-feng a pris la parole. Il

paria pendant un peu plus de vingt minutes seulement, de cette voix lourde et lente que les Chinois commencent à blen connai-tre Le discours était retransmis

à travers le pays tout entier. L'éloge funèbre du président défunt prononcé par le premier ministre n'a guère fait de place au lyrisme, à peine à l'éloquence. Il a suivi pour l'essentiel les grandes lignes du message diffusé il y a dix jours par le comité central du parti pour annoucer la mort de Mao. Peut-être M. Hua Kuofeng a-t-Il développé avec un peu plus de vigueur le thème de la lutte contre « la bourgeoisie au sein du parti » à l'intérieur, et contre le a répisionnisme moderne » à l'extérieur, « au cœur duquel se trouve la clique renégate révisionniste soviétique». Deux points retiennent l'attenla révélation d'abord que le P.C. chinois compte actuellement « plus de trente millions de membres », et ensuite la place particulière réservée au rôle de l'armée, d'ailleurs largement représentée sur la place Tien-An-Men.

nistre a donné des consignes de continuite, reprenant tous les mote d'ordre diffusés ces derniers mois, y compris celui de la cri-tique contre M. Teng Hsiaoping, rappelant également mais par d'anciennes citations le consignes d'unité laissées par le président Mao. Au-delà es frontières, la solidarité avec le tiers-monde a été soulignée, en même temps que la résolution d poursuivre la lutte contre s l'impériolisme et le socialimpérialisme , et « l'hégémomismie des superpuissances, l'Union

Pour l'avenir, le premier mi-

soviétique et les Etals-Unis 2. A la fin du discours de M. Hua Kuo-feng, l'orchestre a joué

uie a été d'une surprenante brièveté. Il était tout juste 15 h. 30 quand M. Wang Hong-wen l'a déclarée terminée.

Une formidable défente

Dans les rues avoisinantes, is foule était si serrée qu'il ne fui pas question de bouger tout de suite. Dan. la plupart des groupes, on a essayé de s'asseoir, mais sans toujours rouver la place pour le faire. Des femmes sanglotaien et quelques personnes, prises de malaise, furent évacuées. Une formidable détente se manifesta néanmoins sous la forme du nuage de fumée qui est monté des milliers de cigarettes simultanêment allumées Dans le reste de la ville, la vie, qui s'était complétement arrêtée, a repris sous toutes ses formes Des queues se sont formées devant les arrêts d'autobus et des passants flànaient sur les trottoirs, déserts un instart auparavant

La mise en place de la manifestation a offert le spectacle d'une fantastique organisation Dès 7 heures et demle, les premiers groupes commençaient à converger vers le centre de la ville. De longues files de camions transportaient des soldats ou des membres des milices ouvrières, le plus souvent en chemises blanches, sur lesquelles se détachaient les brassards noirs, amsi que des contingents en bleu de chauffe venus des usines de la région. Les véhicules ne pénétraient pas dans les quartlers du centre proprement dit. Leurs passagers poursuivaient à pied leur chemin, en rangs par quatre, silencieux sur leurs semelles de caoutchouc

Une journée non chômée

La journée n'était pas chômée pourtant, et, parallèlement à ce mouvement, le même flot habituel des cyclistes du matin encombrait les rues. Les magasins, dont les portes se sont enrichies de nouvelles décorations funèbres, étalent pour la plupart ouverts. Pour tous ceux qui n'assistent pas à la cérémonie de tings étaient organises sur les lieux de travall, autour des postes de télévision ou de radio.

A 9 heures, toutefols, la circulation était totalement interrompue dans le centre ; seules les voitures officielles pénétraient jusqu'à la place Tien-An-Men. Les étrangers résidant à l'hôtel Pékin, non loin de cette dernière, avaient été prévenus cu'ils ne pourraient plus entrer ni sortir de l'établissement entre

9 et 18 heures. La place Tien-An-Men ellemême restait vide, exception falte des premiers éléments du service d'ordre et des techniciens de la télévision qui régiaien leurs cameras. Mais les rues avoisinantes étaient déjà noires de monde Par dizaines de milliers. hommes et femmes civils et militaires s'alignaient sur la chaussée en groupes serrés, tandis que d'autres contingents de manifestants, affluant en cortèges inin-terrompus, venaient les rejoindre Les soldats étaient, pour la plupart, porteurs de la gourde régle-mentaire. De nombreux civils s'étaient munis d'un casse-croûte afin de e tenir a pendant cette longue journée. Cette concentration d'hommes et de femmes était d'autant plus impressionnante qu'à plus de 5 kilomètres de Tien-An-Men la densité des groupes et des cortèges était aussi forte qu'aux abords immédiats de la place. Tout avait été prève pour parer au moindre incident Des postes de secours étaient installés. avec civières et ambulances, dès les premières beures de la matinée, et des tolles étaient tendues sur les grandes et nombreuse latrines provisoires mises en place depuis plusieurs jours Des postes d'eau fonctionnaient tous les 100 mètres. Le plus frappant était sans doute la discipline avec laquelle s'effectualent ces grandes

manœuvres de masse ALAIN JACOB.

• L'agence Chine nouvelle s rendu compte jeudi 16 septembre de l'intervention, mardi, du premier ministre français. M. Barre à l'Institut des hautes études de défense nationale. Sous le titre «Le premier ministre français réaffirme la politique indépen-dante de défense », l'agence a cité ces propos de M. Barre: « Mais l'indépendance ne signifie ant stitude ni isolement. La France appartient et continue d'appartent à l'alliance atlantique comme elle appartient géographicomme elle appartent geographi-quement et historiquement à l'Europe » Le premier ministre, indique l'agence, a déclaré que cette politique de défense indé-pendants est approuvée par la grande majorité de la population. — (A.F.P.)

POLITIQUE

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le P.C.F. s'applique à détendre les relations avec le P.S.

Le parts communists a réags avec la plus grands modération aux critiques que lui a adressées M. Francois Mitterrand dans son bloo-notes de l'Unité (le Monde des 17 et 18 septembre). A l'issue d'une conférence de presse, M. Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'Assemblée

nationale, s'est simplement déclaré « surpris et peiné ». Quant à l'Humanité du 18 septembre elle se borne à reproduire, outre les propos du premier secrétaire du P.S., le texte de l'accord du 28 juin entre les trois partis de gauche et l'appréciation que le bureau politique et M. Georges Marchais ont porté sur cette déclaration commune.

M. Ballanger : la critique de M. Mitterrand nous a surpris et peinés

A l'occasion d'une conférence de presse, vendredi 17 septembre, M. Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'As-semblée nationale, a commenté l'article de M. François Mitter-rand dans l'Unité, dans lequel le premier secrétaire du P.S. repro-

chait au P.C.P. d'avoir fait pla-carder des affiches dénaturant, seion lui, le sens de l'accord sur les élections municipales intervenu le 23 juin entre les formations signataires du programme com-mun. M. Ballanger a déclaré : « Sa critique m'a surpris et

Le Conseil supérieur et l'Union des Français de l'étranger

Deux institutions examineront, à partir du dimanche 19 septembre, à Paris, la situation des Français de l'étranger : l'assemblée générale de l'Union des Français de l'étranger, organisation privée, qui siègera dimanche et iundi ; le Conseil supérieur des Français de l'étranger, organisme consultatif officiel, qui se réunira du mardi 21 au vendredi 24 septembre au Qual d'Orsay puis au palais du Luxembourg.

L'assemblée de l'UFE après un discours du président de l'Union, M Louis Joxe, débattra de la protection sociale, de la scolarisation,

tection sociale, de la scolarisation, de l'information et de la fiscalité Le conseil sera ouvert par une allocution de M. Taittinger, secré-taire d'Etat aux affaires étrangères ; il a inscrit à son ordre du jour les affaires sociales,

économiques et culturelles. Le gouvernement de M. Chirac

examinent les projets du gouvernement Deux institutions examineront, avail. créé l'an dernier un groupe de travail pour élaborer des rencais de l'étranger : l'assemdiée générale de l'Union des rançais de l'étranger, organisation privée, qui siègers dimanche des ministres du 22 juin (le rançais de l'étranger, organisme des ministres du 22 juin (le rançais de l'étranger, organisme des ministres du 22 juin (le rançais de l'étranger, organisme des ministres du 22 juin (le rançais de l'étranger) decidé de préparer la régus atlem nécessaire. Ces projets de loi sembre au Quel d'Orsay puis au centre des discussions. ront au centre des discussions.

> Les projets du gouvernement prévolent notamment le mainprevoient notamment le main-tien du régime français de sécu-rité sociale pour les salaries tem-porairement détachés à l'extanger et des possibilités d'assirances volontaires pour les autres des allégements fiscaux, des mourtes pour faciliter la scolarisa: on les enfants, ainsi que des dispositions pour améliorer l'information des expatriés.

perné. Je ne comprends pas son attitude ni sa colère subite, que je souhante passagère. Nous en restons, quant à nous, très tranquillement à la lettre et à l'esprit de l'accord du 28 juin. Nous y restons fidèles et souhaitons l'appliquer. Nous ne voulans pas dramatiser ce problème. Nous combattons pour l'union de la gauche » M. Ballanger a précisé que le comité central du P.C.F. n'avait édité aucune affiche et qu'il ne pouvait donc s'agir que qu'il ne pouvait donc s'agir que d'initiatives locales.

Dans le Val-de-Marne

M. Guy Poussy, secrétaire de la fédération du Val-de-Marne du P.C.F., s'étonne que nous ayons indiqué dans le Monde du 18 septembre que su fédération n'a pas rencontré son homologue socialiste « du just du P.C.F., dit-on du coité socialiste ». Il note :

« Il semble impossible que I Patrice Hernu, secrétaire de la sederation socialiste du Val-de-Marne, ait pu soutenir cette opinion, alors qu'en fuillet nous étions convenus que nos deux riderations se rencontreraient dans les premiers jours de septembre C'est à sa demande que la réunion qui devait se tenir le 14 septembre a élé repoussée au 21, »

 M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a déclaré vendred!
 17 septembre à TF 1, à production de l'Assemblée nationale. dred 17 septembre à TF1, à pro-pos des affiches placardées par le P.C.F qui ont suscité l'irritation de M. Mitterrand : « Je suis convaincu que les communistes sont conscients d'avour commis une erreur qui doit être effacée. Dans l'avenir, les rapports entre les partis de gauche connaitront certes des hauts et des bas, mais ils iront en s'améliorant » ils iront en s'améliorant, s

M. DOMINATI: il est normal que M. Chirac se rappelle à l'opinion publique.

M. Jacques Dominati, secrétaire général des républicains indépendants, interrogé vendredi 17 septembre au micro d'Europe 1 sur la déclaration de M. Jacques Chirac, a estimé: « Quand un homme est actif, dynamque et qu'il veut reconquérir son siège de dépulé, il est normal qu'il se rappelle à l'opmon publique. Je ne trouve là rien de choquant (...). Je ne sois pas une cinquint (...). Je ne soule ligne qui puisse prêler à confusion. Jacques Chirac n'est pas en marge de la majorité présidentielle. C'est une affaire interne à l'U.D.R. Je constate que Jacques Chirac remobilise ses amis (...). Il

• M. Bernard Loth, président de l'Union des jeunes pour le progrès (jeunes gaullistes), a publié vendred! 17 septembre une déclaration dans laquelle on lit notamment : « St l'appel au rassemblement lancé par M. Jacques Chirac vise au-delà des querelles, des clans et des personnes, à présenter une authentique alternative gaulliste aux Français, aussi bien face à l'alliance socialocommuniste qu'il la tendance giscardienne, pour restaurer l'autorité de l'Etat et assurer la réali-

ne dit pas : « Je vais me situer

rité de l'Etat et assurer la réali-sation des réformes nécessaires à notre pays, l'U.J.P. (...) ne peut qu'y être javorable.»

LES COLLABORATEURS DE M. GUÉNA

M. Yves Guéna a indiqué au M. Yves Guéna a indiqué au bureau exécutif les modifications qu'il a apportées à l'organisation du secrétariat général de l'U.D.R. Il sera assisté, désormais, de deux secrétaires généraux adjoints (au lieu de quatre). MM. Charles Pasqua, ancien député qui reste chargé de l'animation. et M. Robert Grossmann pour les collectivités locales et l'action socio-professionnelle.

sionnelle.

Deux secrétaires généraux adjoints quittent l'équipe de M. Guéna: Mme Héiène Missoffe, député de Paris, et M. Antoine Rufenacht, nommé secrétaire d'Etat auprès du premier ministre.

Le secrétariat général de l'U.D.R. comprend d'autre part : DEUX SECRETAIRES NATIONAUX: M. Guy Sabatier, ancien député, ancien rapporteur sénéral député, ancien rapporteur général du budget (affaires économiques) et M Marc Lauriol, député des Yvelines (affaires sociales).

SEPT DELEGUES : MM Em-

SEPT DELEGUES: MM Emmanuel Aubert, député des AlpesMaritimes (relations internationales). Alain Aubert (jeunes).
Mme Noëlle Dewavrin (femmes),
MM. René Caille, député du
Rhône (action ouvrière). Guy
Guermeur, député du Finistère
(agriculture), Joseph Comiti, ancien ministre (enseignement) et
Jacques Cressard, député d'illeet-Vilaine (affaires militaires).

31

M. GISCARD D'ESTAING A L'AMBASSADE DE CHINE

Le président Mao Tse-toung a ouvert la voie à l'entente franco-chinoise

écrit le chet de l'État

M. Giscard d'Estaing s'est rendu, vendredi 17 septembre en fir de matinée, à l'ambassade de Chine à Paris, où il a rendu un dernier hommage au président Mao Tse-toung. Le chef de l'Etat, que était accompagné par quétait accompagné par M. Louis de Guiringaud ministre de affaires étrangères, a écrit sur le registre de condoléances, où figurent déjà des milliers de signatures : « Pour le président Mao Tse-toung, qui a rendu à la Chine sa dignité et son rang et qui, avec le général de Gaulle, a ouvert la voie à l'entente entre la Chine et la France. >

Le président de la République, accueilli par l'ambassadeur de Chine à Paris, M. Tseng-tao, a grav. lentement le grand escaller de l'ambassade, puis, silencleux, de l'ambassade, puis, silencieux, s'est fige pendant près de cinq minutes devant le cénotaphe drapé de noir dressé dans le hall de l'ambassade. Douze fonctionnaires chinois montaient la garde de chaqu: côté de cette salle, cà le portrait de Mao, éclairé par un

projecteur, s: détache sur fond di tenture, noire. Une musique funèbre, très lente, baigne en permanence ces lieux, où des dizaines de gerbes de fleurs rouges et bianches ont été déposées par des ambassades de pays socialistes ou par des associations et partit communistes.

M. Giscard d'Estaing, après avoir signé le registre de condoléances, s'est entretenu pendant une dizaine de minutes avec M. Tseng-tao dans une salle contigué. projecteur, se détache sur fond

contiguê.

contigue.

De nombreuses personnalités françaises ont signé le registre de condoléances. Après MM Poniatowski, Lecanuet, de Guir'ngaud et début de semaine, MM Barre et Rossi jeudi, ce fut le tour, vendredi de MM Ansquer, ministre de la qualité de la vie, Poncelet, secrétaire d'Etat au budget. Bettencourt, ancien ministre, qui dirigea, en 1964 la nistre, qui dirigea, en 1964 la première mission gouvernemen-tal. Irancaise en Chine, Ceyrac, président du Conseil national du patronat français.

A Paris, l'hommage des Amitiés franco-chinoises

«Vieil homme, vous pouvez être tranquille»

que Mao respeciali, a reconnu en contère à l'homme une éminente dignité. • Cette phrase de M. Maurice Schumann, ancien ministre des affaires étrangères, à la solrée d'hommage qu'organisait ven-dredi 17 septembre, à Paris, l'Assoclation des amities franco-chinoises, provoqua quelques huées, vite convertes par les applaudissements, dans la grande salle de la Mutualité. où s'entassaient de quatre mille à cinq mille personnes, et où avaient pris place des membres de l'ambassade de Chine et M. Lionel Jospin, représentant M Mitterrand.

En revanche, M. Manac'h fit l'unanimità L'ancien ambassadeur de France à Pékin montra combien l'idée de relations sur un pied d'égalité pouvait être nouvelle pour cette Chine autrefols - esclave de toutes les nations, absente de son destin », aujourd'hui « le pays peul-être le plus indépendent - de la Terre.

Quant à Mme Han Suyin, qui dit avoir reçu des centaines de lettres d'inconnus français, elle fut ovationnée lorsqu'elle stigmatisa les - soidisent sinologues - qui croient qu'un que • la continuation de la révolu-don est la seule faces de la révolu-don est la seule faces de la révolurévolution . et les ont oublié que « la lutte ne s'est lamais apaisée dans le parti communiste chinois depuis le jour même de sa création en 1921 . Demain ? - Bien sür qu'il

«Le spiritualiste que le suis, et y aura encore des luttes. Je m'ei ue Mao respecialit, a reconnu en réjouis, car c'est un signe de vita Chine tous les signes de ce qui lité, la certitude que le peuple n'aban donne pas l'approtondissement de la

Le - grand bond - en avant, la révo lution culturelle ? - C'est à cause de ces prétendus désestres que la Chine est aujourd'hui ce qu'elle est et que son idéal n'est pas de devenir une superpuissance, mais d'alder « d la libération de tous les hommes

Plus Inattendus turent les témo gnages de deux visiteurs de la Chine M Dheille, ouvrier et syndicalisle lyonnals, affirma qu'ils étalent là-bas - des millions pour umer le succession », tandis que M. Pochon, agriculteur breton, dit se surprise d'avoir trouvé un pays où l'on fait plus confiance au génie paysan et au bon sens qu'à la technocratie, et où le développement ne passe pas par la désertion des cam-

Pour l'avenir, le secrétaire générale des A.A.F.C., Mme Marchislo, est conflante. Elle s'appule sur une expérience de plusieurs années d'en-seignement en Chine pour reprendre à son compte les conclusions d'une lettre d'étudiants de Pékin dieu esi mort et que la China va se , écrivant à Meo peu avant sa mort

> • Une journée de déuil nationni a été observée, samedi 18 sep-tembre, en Roumanie, à l'occasion des funérallies de Mao. — (A.P.)

- Libres opinions-Les réprouvés

par JACQUES REITZER (*)

partir de dimanche vont se tenir successivement l'assemblée A générale de l'Un'on des Français de l'étranger (U.F.E.) et la session du consell supérieur des Français de l'étranger générale de l'Un'on des Français de l'étranger (U.F.E.) et la généreuse distribution de témoignages d'autosatisfaction, d'autant qu · novembre 1375 le emler ministre av .: -institué un groupe de travail chargé de proposer des mesures aples à nous extraire du · confints ghetto dans lequel nous

En deux jours, l'U.F.E., dont le comité de direction compte plus de la moltie de ses r --- résidant en France, et ne comprend au: un coopérant, auc. salorié, aura la prétention d'étudier les problèmes auxquels nous sommes confrontés et dans une série de vœux pieux, de suggérer des solutions.

En quatre jours, davant le C.S.F.E. quelque, rares représentants des coopérants et des salarlés pourront faire entendre timidement leurs volx, car ils ne sont pas du monde des multinationales.

Ce C.S.F.E. est une institution anschronique, un hochet mis disposition de quelques notables choisis pour leur docilité, afin de fabriquer tous les trois ans des sénateur représentant les Français de l'étranger grâce à un système électoral que les démocraties populaires refuseralent. Il .1'n même pas l'apparence démocratique

Sait-on qu'au nombre des membres du conseil nommés par le ministre des affaires étrangères aucun ne représente la Fédération de l'éducation nationale, ni le Syndicat général de l'éducation nationale, ni le Syndicat générale de l'éducation nationale, ni le superior de l'éducati nale, ni le Conseil national du patronat français, ni la Confédération générale des cadres ? A plus forte raison les autres centrales syr seuloxe tnos na ralacib

Le groupe de trevail instauré par le premier ministre n'a fait qu'accentuer la différence entre les Français - de - et - à - l'étranger En effet en dehors de la possibilité d'adrèrer à nos trais (part salariale et part patronale) à la Sécurité sociale, aucune mesure spécifique n'est venue apporter une faible lueur d'espoir à nos angoisses. Pour être compris de l'orinion pub'que, il convient de préciser.

Un petit Français du Cantal ou de la Corrèze est assuré de connaître une scolarité en conformité ever la Constitution de la Répu dique, tandis que son petit camarade de l'étranger est contraint de payer. A la rentrée de cette année, au Maroc, les frais de scolarité ont augmenté de 60 % Ce n'est pas ancora excessif Mais nous sommes sur la voie des 5 000 francs par an que les « technocrates » ont prévu que nous paierions en 1980. En .ertu d'une règle. : atlon qui n'a rien à voir avec l'éducation.

limite, sous prétexte d'économies, à six ans le temps de séjour des maîtres, sans pour autant prévoir les conditions d'accueil des nouveaux C'est ainsi que cette année nous voyons partir du Maroc des enseignants pour Bogola, pour Mexicu, pour Rome, etc et d'autres arrivent des mêmes horizons, sans qu'ils se soient recyclés en métropole, comme on nous l'a affirmé pour justifler catte mesure

Aucune priorité n'est accordée à no: enfants pour l'accès aux cités universitaires. Leurs parents sont des « aventuriers ». Lorsque notre progéniture est appeléu à accomplir son service national, nous sommes obligés de lui payer le voyage jusqu'au bureau de rac: _ment

Pour les salariés et cadres nés et travaillant toujours dans les x-colonies et ex-protectorals devenus sujourd'hui pour leur maiheur - étrangers -, la situation est dramatique. Ces femmes et ces hommes sont ignorés de la législation. Ce sont les descendants de ces Fran çais qui sont allés chercher fortune pur-delà les mers et qui sont pour les fonctionnaires du Qual d'Orsay et de la Rue de Rivoli des reque et des nantie. En un mot lie sont des séquelles du colorie.

Si par malheur ils étalent contraints à un retour précipité France. Ils n'ont aucune garantie de réemplot, aucune garantie de retraite Mieux : le ministère des affaires étrangères leur assure qu'ils pourront se laire inscrire au chômage et percevoir 1° francs par jour, malorés de 5 francs par enfant à charge. Leurs vieux jours sont

Quant aux vieux et aux handicapés, s'ils demeurent à l'étranger lis n'ont droit strictement à rien, à moins qu'ils n'acceptent un retour en France pour aller vite mourir dans un asile

Enfin la Sécurité sociale, dont bénéficient le travailleurs immigrés et leur famille restée dans leur pays d'origine, nous est refusée, à moins que nous n'acceptions d'en assumer en totalité la charge. Les Français de l'étranger sont les sujets du roi Ubu.

Pour conclure nous dirons comme Albert Camus, se grand native . . . Si l'ordre français devait être calut de la prudence et de la sécheresse de cœur, nous serions tentes d'y voir le pire désordre, pulsque par indittérence il autoriserait toules les injustices. (*) Ancien délégué élu représentant les Français du Marce au couseil supérieur des Français de l'étranger.

Six cents professeurs de l'enseignement privé ont fait grève dans le Finistère

De notre correspondant

dans un communiqué, affirme que M. Joncour n'avait pas été muté au Folgoët, mais avait simplement fait l'objet d'une proposition de

nomination.

Mais la C.F.D.T. assure que
M. Joncour fait l'objet d'une mesure discriminatoire pour deux
raisons : d'abord pour son action

JEAN DE ROSIÈRE.

LES TARIFS DES RESTAURANTS

UNIVERSITAIRES

SONT RELEVÉS DE 10 %

Le cousel d'administration du conseil national des œuvres univer-

sitaires (CNOUS) s'est promoncé, vandredl 17 septembre, pour une hausse de 19 % des tarifs des res-

hansse de 19 % des tarifs des res-taurants universitaires, à la rentrée, pour faire face à une augmentation de 18 % des charges des restaurants (notamment la rémunération des personnels). Le prix des tielests de repas passera de 3 à 3,30 francs. Cette décision à été prise par quinze, voix des représentants de l'adminis-

voix (les représentants de l'adminis

tration et un certain nombre de personnalités entérieures) con tre treize (les syndicats et les représen-tants étudiants) et trois abstentions.

Le même jour, une délégation d'adhérents de l'UNEF (ex-Renou

venu) sest rendre devant les locaux du CNOUS à Paris et a remis aux services de l'administration des Envres une pétition contenant plu-tieurs disaines de railliers de signa-tures d'étudiants demandant le blo-

compte des hausses

s a surpris et pe f Brest. — Quelque six cents professeurs de l'enseignement privé se sont mis en grève pour vingt-quatre heures vendredi 17 septembre, à l'appel du syndicat C.F.D.T. de l'enseignement privé du Finistère. Un meeting de professation a réuni le même protestation a réuni, le même jour à Brest, quatre cents per-sonnes. Evénement exceptionnel dans ce département considéré comme un fief de l'enseignement confessionnel.

H.Zh.H.W

one are lede

L'origine du mouvement remonte à la rentrée scolaire. Le mardi 14 septembre, un maître de l'enseignement privé M. Pierre Joncour, directeur de l'école pri-maire de Ploudaniel (Finistère-Nord), se voit refuser l'accès de l'école élémentaire du Folgoët, une localité voisine où il avait été Velde une localité voisine où il avait ete une localité voisine où il avait ete affecté. Il est récusé purement et simplement par le directeur de l'établissement et le président de l'AEF. (Association d'éducation d'education d'education d'education de l'accele. populaire), gestionnaire de l'école. Le syndicat C.F.D.T. de l'enseignement privé, au sein duquel il exerse des responsabilités, prend aussitôt sa détense. Les locaux de la direction diocésaine sont occupés à Quimper. Celle-ci,

LA FÉDÉRATON CORNEC EST « INFILTRÉE PAR DES COMMUNISTES > affirme l'UNI

Sous le titre « Parents, atten-tion! », l'Union nationale inter-univer sitaire (UNI) diffuse universitaire (UNI) diffuse actuellement une affiche tirée à phusieurs dizaines de militers d'exemplaires, dans laquelle elle accuse la Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques (F.C.P.E.), que préside M. Jean Cornec, d'être «infiltrés par les communistes». L'UNI, qui distribus auxsi à la rorte de cerdistribue aussi à la porte de cer-tains établissements scolaires des tracts sur le même thème, a décidé de lancer à l'occasion de la rentrée « une grande campagne d'information » sur les associa-tions de pareuts d'élèves.

Il est de l'insérêt des enfants, déclaret-elle, que les familles qui souhaitent s'insérire à une de ces associations le fassent « en pleine connaissance de cousea. La P.C.P.E., pour sa part, déclare qu'il s'agit d'affirmations mensongères et rappelle « qu'elle a toujours été et demeure indé-pendante des Eglises et des

> III est exact que c'est plutôt la Fédération Cornec qu'adhèrent les parents d'élèves communistes. Certains d'entre eux sont très actifs dans plusieurs associations de la couronne parisienne. Cette situation n'est pas nouvelle. Ce qui est nou-veau, en revanche, c'est la décision de ces militants de marquer plus nettement leur opposition à la direc-tion de la P.C.P.E. Celle-ci est soutenue activement par le Syndicat national des instituteurs (SNF), adversaire, au sein de la Fédération de l'éducation nationale, de la ten-dance « Unité et action », animée

L'UNI ne cache pas que la cam-pagne qu'elle vient de déciencher n'a pas seulement pour but, comme elle le déclare, d'éclairer les parents d'élèves sur le choix d'une associa-tion. Ses dirigeants souhaitent que les attaques lancées contre la Fédération Cornec incitant les familles à adhérer à l'une des fédérations concurrentes. - B.-L. G.] .

● La préparation à l'agrégation dans les IPES. — Neuf cent dans les IPES. Neur cent quatre élèves - professeurs des IPES (Institut de préparation au professorat de l'enseignement secondaire), sur quelque trois mille huit centa, vont pouvoir préparer l'agrégation en 1976-1977, indique un arrêté publié au Journal officiel du vendredi 17 septembre : 512 en lettres. 392 en sciences. Sur le total, 256 places sont destinées en principe à des étudiants parisiens (177 a littéraires » et 79 « scientifiques »). En 1975-1976, 944 « ipésiens » ont pu préparer l'agrégation. Le nombre d'étudiants recrutés à l'entrée des IPES a été nettement réduit depuis deux ans (le Monde du 30 mai).

Deux classes mobiles seront ouvertes à Plogonnec (Finistère), lundi 26 septembre, pour aboueillir les cinquante-six élèves de l'école publique hébergés depuis la rentrée sous un chapiteau (18 Monde du 16 septembre). Invoquant l'existence au village d'une école privée, la municipalité s'était opposée à l'ouverture de cette école publique.

Les vingi-irois salariés de l'Office franco-québécois pour la feunesse (OFQJ) sont en grève, à Montréal depuis le 10 septembre, pour obtenir une augmentation de salaire. Cette grève a interrompu des deux côtés de l'Atlantique les voyages d'échange or gan is és par l'OFQJ. Trois mille étaient prévus en 1976. Cent dix ont déjà du âtre annulés. Une grève de deux mois et demi avait déjà paralysé au printenus avait déjà paralysé, au printemps de 1974, le section québécoise de

La suppression de crédits d'heures complémentaires rallume la controverse sur les L.U.T.

dans la proportion où les ensei-gnements sont assurés par des « projessionnels » (ingénieurs, cadres d'entreprise, etc.). Interro-gée vendredi 17 septembre à l'émission «Treize-Quatorze », sur France-Inter, Mme Saunier-Seilé, secrétaire d'Etat aux universités, raisons: d'abord pour son action syndicale, ensuite pour avoir écrit un vigoureux pamphlet contre l'enseignement tradition on el (« TEcole, une machine dévorante », aux éditions Galilée). La congrégation des Frères de Floërmel (Morbihan) qui extree la tutelle des écoles privées dans le canton de Lesneven reconnaît que l'éviction de M. Joncour repose « sur des divergences sur les options fondamentales de l'enseignement catholique et sur certaines méthodes pédagogiques entrainement un risque permanent de conflit ». En compensation, elle hit offre un poste dans une autre commune du canton, à Kerlouan. Mais la C.F.D.T., qui veut obtenir l'affectation de M. Joncour au Folgoët, a invité tous ses militants de l'enseignement privé du Finistère à observer une journée de grève mardi 21 septembre. renice-inier, imme saminer-seite, secritaire d'Etata aux universités, a répété que « les IU.T. bénéficiaient de moyens superfétatoires, très supérieurs à ceux des écoles d'ingénieurs ». Elle a expliqué: « Je m'attaque au fait que les I.U.T. ne respectent pas les critères nationaux aur lesqueis is étaient fondés... D'après les règles de leur fondation, les I.U.T. devueur faire donner par des praticiens de la projession le tiers des horaires d'enseignement, et ce n'est respecté presque nulle part... Il est évidemment beaucoup plus pratique, a-t-elle ajouté, de répartir les cours complémentaires surabondants qui sont distribués aux I.U.T. entre les enseignants sur poste. Cela demande beaucoup moins de travail que d'aller cherches des praticiens de la profession... »

A la même heure, les présidents des conseils d'administration des LUT. (cadres on chefs d'entre-prise), qui s'étalent réunis la veille, out déclaré à la presse : «Nous ne comprenons pas où l'on contration de la comprenon de la veut en ventras selon eux, la décision du secrétariat d'Etat supprime au total 50 % des crédits d'heures complémentaires et dits d'heures complémentaires et « va amener en moyenne une diminution de 20 % du total des heures d'enseignement ». « Qu'on le veuille ou non, cela signifie uns dévalorisation de jair de l'enseignement et du diplôme, et cela, nous ne pouvons l'accepter », a déclaré M. Claude Michel, au nom de l'Union des présidents d'TUT.

Les présidents souhaitent anssi que les problèmes posés par la suppression de cent huit postes d'enseignants dans les LUT, au printemps dernier — suppression qu'ils jugent « regrettable » — « soient étudiés localement avec les recteurs ayant les pouvoirs nécessaires pour le faire ». C'est ce que Mme Saunier-Selté avait annoncé aux présidents dans une lettre du 9 juillet, affirment-ile. Or ce n'est pas le cas

cage des tarifs.

A Gremble, nous indique notre Les présidents des conseils d'administration des LU.T. n'encorrespondent, l'UNEF (ex-Benouet la Fédération des résidences uni e engager de polémique » avec le secrétariat d'Etat. Ils ne sont pas hostiles à un accroissement de la versitaires de France ont appelé leurs adhérents à ne pas tenir participation réelle de « profes-

La polémique sur les instituts simples à l'enseignement, et ils universitaires de technologie (LU.T.) semble reprendre. Le se-crétariat d'État aux universités a décidé pendant l'été de ne donner de crédits d'heures compléner de crédits d'heures compléner de crédits d'heures compléners aux établissements que dans la proportion où les ensel-crédits. s'étendant sur une année univer-sitaire pour recalculer les prostiaire pour recalculer les pro-grammes et les budgets, et qu'en-tre-temps, soient reconduits glo-balement les budgets de l'année précédente, malgré le jait que le nombre l'étudiants ait augmenté cette année. » (De 10 % en pre-mière année, semble-t-ll.) Les présidents demandent, d'autre part, des statuis pour les ensei-gnants occupant des postes de directeur et de chef de départe-ment d'LU.T., et une information précise et non des « rumeurs non contrôlées » sur les « erreurs de gestion » des établissements myo-quées par le secrétarist d'État.

La position des syndicats

Le Syndicat national de l'enseignement supérieur (S.N.E.-sup, affilié à la Pédération de l'éducation nationale), qui n'a pas la réserve des présidents, vient d'appeier les enseignants des LU.T. « à organiser la rentrée, et à assurer les enseignements sur la base des programmes en vigueur, fusqu'à épuisement des crédits, tout en réclamant les moyens de mener à son terme normal l'année universitaire ». Estimant que les mesures du secrétariat d'Etat sont dictées par « une politique d'austérité au mépris de loyte considération pédapogique », le syndicat réclame, notamment, des créations d'emplois par regroupement des heures complèmentaires, la suppression des obligations de service particulières des enseignants des LU.T. la prise en compte des tâches annexes et la possibilité de mener des recherches dans les étaclissements. Il annonce pour sa part a une action d'ampleur nationale. Le Syndicat national de l'enseia une action d'ampleur natio-

a une action d'ampleur nutio-nule ».

Faisant la même analyse que le S.N.E.-sup, l'UNEF (ex-Renou-veau, prédit « une rentrée culas-trophique » dans les LU.T. Elle annonce une campagne de mee-tings, délégations auprès des rec-torats, « cours sauvages » et manifestations, a in si qu'une « convention nationale des l'U.T. » le 18 octobre à Paria, pour obte-nir la reconnaissance du diplôme de sortie dans les conventions collectives, l'amélioration des for-mations dans les établissements, l'augmentation de crédits de fonctionnement et le rétablisse-ment des postes et des heures

Mariages

M. et Mine Bernard Pormery, M. et Mine Robert Boulet, ont heureux d'annoncer le mariage, e 25 août 1976, à Violay (Loire), de Marianne FORMERY

Pierre BOULET 150 bia, rue de l'Université, 75007 20, av. du Général-Lectere, 94700 Le Vernet, Violay, 42780.

M. et Mms Hubert Adam, MM. Michel Adam, Jean-Pierre Adam, Gérard Adam, Prancis Nuret et leur famille, ont la douleur de faire part du décès de M. Henri ADAM, chevalier de la Légion d'honneur, ieur père et grand-père, survenu, à Nancy, le 10 septembre 1976. ensvaller de la Légion d'homneur, ieur père et grand-père.
survenu, à Nancy, le 10 septembre 1976.
Selon la volonté du défunt, les obséques ont eu lieu à Arches (Vosges) dans la plus stricte intimité, et le présent avis tient lieu de faire-part.

Nous apprenons le décès du professeur Roger LESOBRE, médecin de l'hôpital Beaujon, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945, survenu à Paris le 18 septembre.

survenu à Paris le 16 septembre.

[Né le 28 avril 1910 à Paris, la professeur Roger Lesobre a été successivement interne des hópitaux de Paris en 1933, chef de clinique à la faculté de médecine de Paris, médecin des nópitaux de Paris en 1951. Il était chef du service de pneumologie à l'hópital Beaujon et professeur à l'U.E.R. médicale de Paris-VII.

Le professeur Lesobre avait consacré l'essentiel de son œuvre aux maladles puimonaires.)

— Mme Boger Poupon,
M. et Mme Patrick Poupon et leur
fils Christophe,
ont la douleur de faire part du
décès, dans sa quatre-vingt-huitième
sinée, du
colonel Roger Poupon,
commandeur de la Légion d'honneur
Nice, le 13 septembre 1976.
Selon la volonté du défunt, les
obsèques ont en lieu défunt, les

obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Cet avis tient lieu de faire-part

Remerciements

Mine François Renucci.
M. et Mins Glise et Jeurs enfants, remercient toutes les personnes qui se sont associées à leur grande peius lors du décès de
M. François RENUCCI et regrettent de ne pouvoir répondre à tous les témoignages de sympathie.

Anniversaires

— Pour le premier anniversaire de la mort de Frédéric MEGRET, une pensée est demandée à ceux qui l'ont commu.

Une messe sera célébrée à son intention le mardi 21 septembre, à 18 h. 15, en l'église Sainte-Odlie, 2, ave u u e Stéphane - Mallarmé. 75017 Paris

Cérémonies

Destiné à élaborer une <politique cohérente≯

Un comité de coordination

de la recherche scientifique est créé

— Mgr J. Badré, évêque de Bayenz et de Lisieux, et Mgr Cuminal, évê-que auxiliaire de Besançon, préside-ront les 25, 25 et 30 septembre et le 1^{ac} octobre, à Lisieux, les fêtes de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésux.

— Le consistoire israélite de Paris fait savoir que la cérégionie des déportés sera célébrée dimanche 19 septembre, à 11 heures, à lu grande synagogue de Paris, 44, rue de la Victoire, (3°), sous la présidence du grand rabbin de Paris, Meyer Jais.

Visites et conférences DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

VISITES ET CONFERENCES.

Chisse nationale des monuments historiques, 9 h., place de la Concorde, grille des Tulisries, Aime Legregois : e Les Andelys 2.—10 h. 30, grilles, place du Palais-Royal, Mime Pennec : « Les salons du Conseil d'Etat 2.—15 h., entrée de l'égilse, 198, place 5aint-Ahlberg : « Hôtel de Sully 2.—15 h., entrée de l'égilse, 198, place 5aint-Philippe-du-Roule, Mime Oswald : « Saint-Philippe-du-Roule, Mime Oswald : « Saint-Philippe-du-Roule et son quartier 2.—15 h., 23, rut Glovis, Mime Saint-Chions : « L'abbaye Sainte-Genevière 2.—15 h. 30, hall gruche du châtesu, Mime Hulot : « Le château de Minisons-Leffitte 2.—21 h. 30, devant l'égilse Saint-Paul, Mime Vermersch : « Le Marsis, le soir 2.

15 h. mêtro Saint-Paul : « Sorcières et cimpoisouneuses 2 (AFA).—15 h., 78, boulevard de Saint-Denis : « Le musée Roybert-Fould à Courbevoie » (l'Art pour tous).—10 h., place Denfert-Rocherenu : « Les catacombes » (A travers Paris).

15 h. 70, rue de Vaugitand : « Convent et massacres des carmes » (Altme Camus).—15 h., mêtro Anvers, M. Charles Gussoo : « Le Sacro-Cour, parties inconnies dus public » (Connaissance de Paris), outrées limitées.—15 h., 22, avenue Denfert-Rochereau : « Les jainins Secrets de is rue d'Enger » (Aime Ferrand).—15 h., place du Philis-Royal : « Les salons du Couseil d'Etat » (Histoire et Archéologie).

CONFERENCE — 18 h. 13, rue Etienne-Marcel : « Méditation transcendantale, de la paix individuelle à la paix mondiale ».

LUNDI 20 SEPTEMBRE DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

LUNDI 20 SEPTEMBRE

LUNDI 20 SEPTEMBRE

VIRITES GUIDERS ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques, 11 h. 20,
entrée du Grand Palais, avenue
Eisenhower, Mme Legregoois : « Ramsès le Grand ». — 15 h. 7, rue des
Réservoirs, Mme Aliax : « Le parc
de Versailles : les bocquets ». —
15 h., mêtro Eac, Mme Bouquet des
Chaux : « La rus du Bac et la Fontaine des quairs saisons ». — 15 h.,
angle rue du Départ, boulevard du
Montparnasse, Mme Cowaid : « Usite
technique de la tour Maine-Montparnasse ». — 15 h., 22, rue Pays à
Saint - Mandé, Mme Pennec :
« L'église Ssint-Louis du cimetière ».
15 h., pavillon de l'Horioge, Mme
Saint-Girons : « Le Palais du Louvre de Louis Kill et Louis Kilv ». —
15 h., Musée du Louvre, porte Flore :
« Exposition technique de in peinture » (A.P.A.). — 15 h., 2, rue de
Sévigné : « La place des Vosges »
(A travers Paris). — 15 h., place de
la Contreccarpe : « Promenade au
quartier Mouifeiard » (Mme Hager).
— 15 h., Musée des monuments francais : « La Bourgogne romane »
(Histoire et Archéologie).

CONFERENCE — 20 h. 45, 28, rus
Bergère, M. Alain Révon : « Audelà du L.S.D. » (l'Homme et la
connaissance).

Le SCHWEPPES Bitter Lemon :

SCIENCES

MIIe LEPILLEUR SUSPEND SA GRÈVE DE LA FAIM

Après dix jours de grève de la falm devant l'ambassade de Rou-manie à Paris pour obtenir une autorisation de mariage avec son flancé roumain. Mile Lepilleur a mariage. En revanche, les cinq Roumain

Précision. — Le commandant Clairefond, commandant l'escadron de transport Esterel du commandement du transportaire (COTAMT, nous prie de préciser que c'est à bord d'un DC-3 de son escadron que les pirates de l'air yougoslaves qui avaient détourné l'avion de la T.W.A. (Le Monde du 14 septembre) ont été reconduits aux Etals-Unis et non à bord d'un DC-3 du CLAM, comme nous l'avons indiqué par erreur. Le groupe de llaisons aériennes ministérielles ne possède en effet que des Mystère-20 et une Caraveile. En revanche, les quatre DC-3 de l'armée de l'air — dont celui qu'utilise le chef de l'Eixí

La réorganisation du Centre spatial de Toulouse facilitera la coopération européenne

VOICI

ce que vous pouvez lire

combien coûte telle?

dix millions d'élèves...

une double naissance:

jeux olympiques : la lécon

le numéro 3 F

en vente à la revue, 2 rue Chauveau-Lagarde

Paris 8:- ou envoi contre 3 F en timbres

abonnement d'un an : 60 F (80 F étranger)

et les rubriques habituelles

c'est la rentrée!

CNDP et INRP

'éducation

Inditera la coopération européenne

M. Jean-Claude Husson, ingenieur en chef de l'armement, a été nommé, le mercredi 15 septembre, directeur du Centre spatial de Toulouse (C.S.T.), établissement dépendant du Centre national d'études spatiales (C.N.E.S.). Établissement dépendant du Centre national d'études spatiales (C.N.E.S.). Cette nomination n'est qu'un des éléments d'une réorganisation profondé du C.S.T. La priorité ayant été donnée, dans le programme spatial français, à la collaboration européenne au sein de l'Agence spatiale européenne (ESA), il convensit d'adapter le C.S.T. à cette hobvelle orientation, et de faciliter l'utilisation par l'ESA des moyens lourds du C.S.T. : centre de calcul, de contrôle, réseau de stations au soin et moyens d'essai. Ces moyens lourds sont regroupés au. sein d'une nouvelle direction au sein d'une nouvelle direction de contrôle donnée à la coopération au sein de l'ESA et, corrèlation et prospective. Depuis le vision de planification et prospective. Depuis le cet organisme (le Monde du 22 juin 1976, du président par la démission du directeur général du CNES, M. Maurice Lévy, par M. Hubert Curien. Le lendent du C.S.T. apparaît commé au poste vacant de directeur général. La réorganisation du C.S.T. apparaît commé al tête du CNES.

[Né le 14 juillet 1937 à Ferryville (Tunisie), M. Jean-Claudé Eusson le tentré du programme de général le division de l'armement, il est entré au claus et entré du programme de général du C.S.T. à contre de l'armement, il est entré au conséquence de ces mutations

an secrétariat d'État aux universités Un décret du premier ministre portant création, au secrètariat d'Etat aux universités, d'un comi-té de coordination de la recherche

scientifique est paru au Journal officiet du 18 septembre. Ce comité sera présidé par le secré-L'AGENCE DE VIENNE APPROUVE LES CLAUSES DE SAUVEGARDE PRÉVUES DANS L'ACCORD

> NUCLÉAIRE · ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU SUD

Rio-de-Janeiro (AFPJ. — Le conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) de Vienne a approuvé, vendredi 17 septembre, à Rio-de-Janeiro, les garanties prévues dans l'accord de coopération signé entre l'Afrique du Sud et la Prance Aux termes de cet accord, annoncé le 29 mai demier (le Monde du 1* et du 2 juin 1976), un consortium industriel français livrera deux centriel français livrera deux cen-trales nucléaires à l'ESCOM (Electricity Supply Commission), la régle sud-africaine d'électricité.

Bien que les deux pays ne soient pas signataires du traité de non-prolifération nucléaire, la france et l'Afrique du Sud de non-proliferation nucléaire, la France et l'Afrique du Sud avaient accepté que les deux centrales et les matières fissiles qu'elles requièrent soient placées sous le contrôle de l'Agence de Vienne. Les clauses de sauvegarde approuvées vendred! s'appliquent aux installations, aux équipe-ments, au matériel et au transfert

taire d'Etat aux universités, entouré du directeur général et du directeur administratif du Centre national de la recherche Centre national de la recperche scientifique (C.N.R.S.), du directeur des enseignements supérieurs, du chef de la mission de la recherche, du directeur des affaires générales et financières, ainsi que du délégué général à la recherche scientifique et technique.

Ce comité sera « saisi des ques-Ce comme sera « saisi des ques-tions de principe concernant l'orientation générale de la re-cherche scientifique au sein du secrétariat d'Etat aux universités et des organismes qui en relè-vent ». Il sera notamment appelé, précise le décret, « à susciter la mise en œuvre d'une politique de recherche scientifique cohérente et coordonnée du C.N.B., et des autres établissements relevant du secrétariat d'Etat aux univer-

(Le mise sur pied de ce comité intervient après celle, réalisée le 31 juillet dernier (« le Monde » daté 16-2 août), d'une e mission de la recherche », eréée par l'éclatement de la direction des emelgnements et de la recherche, et conflée à M. François-Jean Denisse, directeur de l'Observatoire de Paris et membre de l'Institut. Elle reflète et membre de l'Institut. Elle reflète et membre de l'institut. Elle reserve le désir du gouvernament, exprimé dès novembre 1975 par M. Jean-Pierre Solsson, alors secrétaire d'État aux universités, que les programmes de recherches dépendant du secréta-riat d'État solent élaborés de mantière plus synthétique (g. le riat d'Etat soient élaborés de manière plus synthétique. (« le Monde » du 6 novembre 1975). De ce département dépendent, en effet, le C.N.R.S. et tous les laboratoires de l'enseignement supérieur, soit près de cent mille personnes bénéficiant, en 1976, de 4 milliards de france de crédits. Si la préparadon des programmes du C.N.R.S. est coordonnés au nivesu national, celle des programmes des universités ne coordonnée au niveau national, celle des programmes des universités ne

SOCIÉTÉ

fiance roumain, Mile Lepilleur a suspendu son action, vendredi 17 septembre en fin d'après-midi. C'est à la suite d'un entretien téléphonique avec son fiancé que la jeune psychologue a pris cette décision. « On nous a expliqué, déclara-t-elle, qu'un certain temps était nécessaire aux autorités de Bucarest, pour que la décision soit effective. » Mile Lepilleur acorde une dizaine de jours aux autorités. Elle s'enuage à pouracorde une dizaine de jours aux autorités. Elle s'engage à pour-suivre sa grève de la faim si, à l'expiration de ce délai, elle n'obtient pas une autorisation accompagnée de la promesse de délivrance d'un passeport pour son fiance après la célébration du

En revanche, les cinq Roumains qui observent, eur aussi, une grève de la faim pour obtenir que leurs familles restées en Roumanie puissent les rejoindre (le Monde du 15 septembre) continuent leur action. Priés par la pelice de na plus se montrer devant l'ambassade, ils se sont installés, vendred, sur la terrasse du Palais de Chaillot (seixième arrundissede Chaillot (seizième arrondisse-

DÉFENSE

celui qu'utilise le chei de l'Etat et le premier ministre — appar-tiennent à l'escadron Esterel.

M. GUICHARD

RECOMMANDE LA MODÉRATION

DANS LES JUGEMENTS

SUR LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

M. Olivier Guichard, ministre de la justice, va recommander la modération aux juges dans les affaires d'accidents du travail. Répondant, vendredi 17 septembre

à La Baule, à M. René Lamigeon, président de l'Union nationale de

pays » et que si « on ne les lais-sait pas travailler, on connaîtrait

Pour abus de biens sociaux

M. A. DE SAINT-PHALLE

ET SES DEUX FILS

COMPARAITRONT

EN CORRECTIONNELLE

LE 28 OCTOBRE

Ecritures truquées

Selon les dirigeants de la

M. Jean-vincent de camil-riane s'étant, de plus, accordé un im-portant découvert, moyennant un intérêt correspondant seulement à la moitlé de celui qui était exigé des clients de la banque.

Tous ces agissements auraient été masquès par des écritures tru-quées avec l'aide de certains col-

Les bâtonniers Mollet-Vieville et Baudelot seront au banc de la défense, ainsi que M° du Granrut. Cinq audiences sont prévues sons la présidence de M. Louis Gondre. M. Pierre Lecocq, premier substitut, doit occuper le siège du ministère public.

M. Stienne, matre de Cour-

chelettes, un bourg de deux mille habitants proche de Douai, dans

le Nord, vient de déposer une

plainte devant le procureur de la

laborateurs.

Marseille. - Après la décl- condition n'est requise pour le maintien en prison des manises-tants de Campo-dell-Oro ». « Nos sion de la Cour de cassation tants de Campo-dell-Oro ». « Nos clients, ont précisé les avocats, ont décidé de poursuivre leur grève de la faim jusqu'à ce que justice leur soit rendue. » Me Greco a précisé que la défense avait en sa possession suffisamment de documents pour établir qu'e aucun des inculpés n'avait participé directement ou tudirectement à l'attaque du Boeing. Nous avons pu établir que le Boeing a explosé vingt-cinq minutes après que tout le monde eut quitté l'aeroport, a-t-il précisé. de confier le dossier de l'attentat d'Ajaccio contre un Boeing d'Air France à un

juge d'instruction du tribu-nai de Lyon (« le Monde » du 17 septembre), les dix-sept inculpés ont été transférés, dans la nuit du 16 au 17 sep-tembre, des Baumettes à la prison Saint-Luc de Lyon.

Au cours d'une conférence de presse organisée à Marsellle par le comité de soutien aux patriotes corses emprisonnés et aux familles, trois des défenseurs de ces inculpés, Mª Marc Gréco. Domiinculpés, Mª Marc Gréco, Domi-nique Renucci et Gilbert Collard, du barreau de Marseille, ont pro-testé contre le déroulement de l'information. Les trois avocats ont notamment souligné que, du fait du transfert des inculpés et du désistement du magistrat ins-tructeur d'Ajaccio au profit d'un ince de l'une une atteinte grave juge de Lyon, une atteinte grave avait été portée aux droits des détenus et de la défense.

Aux termes de la loi, ont-ils indiqué, les personnes appréhentées auraient dû avoir la possibilité de se faire assister d'un avocat lors de leur première comparution devant le juge d'instruction, ce qui n'e pas été le cas. D'après l'article 135 du code de procédure pénale, le magistrat devait alors les interroger en présence de leurs dé/enseurs dans les chu fours suipant cette preles chiq fours suivant cette pre-mière comparution, mais une telle formalité n'a pu être davantage accomplie en raison de l'arrêt rendu par la Cour de cossation. A une exception près, aucune familie n'a pu obtenir de permis de communiquer, ont ajouté les avocats, si bien que les détenus n'ont même pas pu recevoir de linge de rechange depuis neuf jours. Nous-mêmes n'avons pu voir nos clients qu'avec diffi-

Selon la défense, a aucun

SPORTS

ATHLÉTISME

La réunion du Stade français

UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ

Le public français ne croit plus à l'alhiétisme et les organisateurs le lui rendent blen. On annonce à ce public un - plateau - de champions olympiques pour la première journée de la réunion du Stade français vendredi 17 septembre et il ne ramplit pas une demi-tribune du stade Jean-Bouin. On voudrait s'Indigner mais ce sont les absents qui ont eu raison, qui vont finir par avoir toujours raison.

De champions, point. De spectacle, à peine. Quatre épreuves supprimées sans qu'on le dise à personne. Des - trous - de vingt nutes, et voilà ce malgre public qui s'irrite, qui crie : « Remboursez 1 Remboursez J -. comme à la tin du plus meuvais vaude-

Dans les coulisses, on maudit les Anglais, qui ont tué la soirée en organisant un meeting concurrent à Londres. A quoi tiennent les prélérences des alhièles ? Personne n'ose le dire, imagines qu'il soit question de cachet, ce n'est pas le moment de passer pour des pingres quand on demande 25 francs à l'entrée. Mieux vaut se draper d'indignation et feindre d'ignorer que les champions courent pour autre chose que pour l'honneur.

C'est ce qu'a choisi de laire le président de la réunion. M. Lorre, qui déclare au micro : Je comprends votre Indignation. L'athletisme français se meurt. Laissez-le en paix dans son agonia. Je sula comme vous indigné de la délection des athlètes français de premier plan. Je vous donne tout de même rendez-vous à demain -. lance-t-il enfin au public, qui répond = non =.

Le speaker, qui est resté impassible dans sa tour de verre, annonce pour le lendemain des participants aussi prestigieux que ceux qui ne sont pas venus le jour même. El les « cochons de payents -, faute de trouver un autre bouc émisseire, s'en prennent aux Journalistes, coupables d'avoir cru comme eux au'un cadevre pouvait bouger encore FRANÇOIS SIMON.

AUX ASSISES DE PARIS

Le vieil homme assassin Presque impotent, il était

entré dans le box des accusés sontenu par deux gardes : à l'âge de solxante-dix-sept aus. Alexandre Cervini, ouvrier peintre d'origine italienne, a été condamné par la cour d'assises de Paris, vendredi 17 septembre, à cinq années d'emprisonnement avec sursis pour homicide volontaire avec prémeditation.

Le 25 mai 1972 à Paris, sous les Le 25 mai 1972 à Puris, sous les combles d'un immeuble vétuste du quartier du Marais, dans le couloir étroit qui dessert une dizaine de mansardes où vivent de petits artisans solitaires, un couple de concierges et des ouvriers yougo-slaves. A le x a n d re Cervini, solxante-treize ans, a tué d'une décharge de chevrotines M. Georges Grimbert, quarante-deux ans, son volsin de palier. Aussitôt le viell homme se barricade dans sa chambre.

Deux policiers des amis serves

cisé.

Avant l'intervention de Me Greco, M. Jean-Baptiste Cianfrani, président du comité de soutien et membre du comité central de la Consulta, avait déclaré que les détenus étalent « victimes d'un front anti-autonomiste érigé par le préfet Riolacci et les chefs de clans a « Nous le disons bien fort, on n'a pas le droit de créer en Corse, pour des raisons de politique électorale, une situation irlandaise. » Deux policiers, des amis, venus Deux policiers, des amis, venus du commissariat tout proche, tentent de le convaincre de sa rendre. Quand ils réussissent à pénétrer dans la chambre, ils découvrent le vieillard pendu à une corde. Alexandre Cervini avait écrit dans un dernier message qu'il mettrait fin à ses jours après s'être vengé de l'homme qui l'avait « persécuté ».

Vengeance misérable, M. Grimbert, sertisseur en joaillerie, vi-vait dans son atelier avec son fils naturel, agé de dix-sept ans, et son chien. Grand et fort, « sans gene et bruyant », selon le dossler, M. Grimbert déclarait volontiers à qui lui faisait un reproche qu'il a emmerdait tout le monde ». Il impressionnait manifestement son vieux voisin. qui, d'autre part, depuis deux ans ne cessait de se plaindre du bruit qu'il faisait. Les deux hommes échangeaient tra-casseries et mesquineries de toutes casseries et mesquineries de tones sortes. Dans les tollettes commu-nes de l'étage, Cervini affichait à l'Intention de son a adversaire » des menaces désespérées auxprésident de l'Union nationale de la maçonnerie, qui, devant les membres de son organisation, s'était inquiêté des poursuites engagées contre les entreprensurs, M. Guichard, tout en qualifiant les accidents du travail de « problèmes douloureux », a affirmé qu'il s'efforcerait d'user « de la persuasion » pour expliquer aux juges que « les entrepreneurs français étaient la chance de ce paux » et que si « on ne les laisquelles ce dernier répondait : « Spaghetti, retourne dans ton pays ! » Un jour, M. Grimbert a écrit : « Vermicelle », c'était la

e Je ne dormais plus, déclare l'accusé. Il m'injuriait, son chien me laisait peur. Il m'humiliait tout le temps. » Puls le viell homme, qui, devant la cour, se défend parfois avec vigueur avant de s'effondrer sur son banc en

vellle du crime.

Meurtrière d'un policier français

UNE JEUNE GRECQUE AFFIRME QUE SA VICTIME AVAIT ABUSÉ D'ELLE

Mile Maria Syrigos, une jeune Grecque qui avait tué, le 12 août dernier, l'officier de police Jean Ricaud dans les locaux du com-missariat du treizieme arrondis-Sur renvoi de M. Raymond Leclerce, juge d'instruction à Paris. M. Alexandre de Saint-Phaile, qui était le gérant de la banque Saint-Phaile devenue la Compagnie parisienne de oanque, comparaîtra à partir du 28 octobre devant la onnème chambre correctionnelle de Paris en compagnie, d'une part de deux de ses fils, Jean-Vincent et Edouard, in suipés comme sui d'abus de bien sociaux et d'abus de son justice part, de son sement, aurait agi ainsi pour se venger du policier qui aurait abusé d'elle, un an plus tôt, alors qu'il l'interrogeait sur un voi commis dans un grand magasin. C'est du moins ce que révèle le quotidien athénien Ta Nea, dans une dépêche signée de sa corres-pondante à Paris. Cette dernière raprorte uns version des faits que Mile Syrigos, écrouée à Fleury-Mérogis, aurait donnée mardi 14 septembre à son avocat, M° Aristomanis Spiliotis.

d'abus de blen sociaux et d'abus de confiance, d'autre part, de son gendre, M. Fernand de Drouas. Celui-ci est poursuivi pour avoir fait usage de fausses attestations de son e. u-père concernant des remises c'actions de son fondé de pouvoir, M. Philippe Le Loup de Sancy de Rolland, à qui l'on reproche d'avoir détourné des documents. La jeune fille s'était enfermée, après son arrestation, dans un mutisme total, refusant de donner son nom et d'expliquer son geste. Mais, après un mois de silence, elle a confiè à son défenseur qu'elle avait tué M. Ricaud a pour etifiquer de som extrit sur le porte ejfacer de son esprit une honte insupportable ». Arrêtée pour un vol mineur dans un supermarché, Mile Syricos avait été conduite Selon les dirigeants de la Compagnie parisienne de banque, MML Ludovic Piel, Pierre Roux et André Beyler, parties civiles, assistés du bâtonnier Lussan, M. Alexandre de Saint-Phalle auralt utilisé à des fins personnelles des fonds remis par des clients, au total quelque 5 millions de francs. Ses fils auraient, de leur côté, mélangé abusivement leurs comptes avec les siens, M. Jean-Vincent de Saint-Phalle s'étant, de plus, accordé un im-Maile syricos avait eté conduite dans un commissariat. « Là dit-elle, M. Jean Ricaud m'a reque dans son bureau. Après les formalités d'usage, il m'a dit de le suivre. Il m'a conduite dans un autre bureau, au deuxième étage, puis il a fermé la porte à clé et il m'a violée bruialement. J'at alors consulté un arcocci (une al m'a violée brutalement. Pat alors consulté un avocat (une femme), mais elle m'a conseillé de ne pas porter plainte. Je suis rétournée en Grèce pour oublier, mais je n'arrivais pas à chasser de ma mémoire l'horrible scène. Pour trouver le repos, il fallait que je tue Jean Ricaud. Cette pensée est depenue une obsession l'oi fe tue Jean Ricaud. Cette pensée est devenue une obsession. J'ai trouvé un fusil de chasse dans la boutique d'un brocanteur à Paris et j'ai commencé à le suivre dans le but de l'attaquer dans la rue pour pouvoir prendre la fuite facilement. Mais il n'était jamais seul. J'ai décidé alors de me rendre au commissariat de police. Je l'ai attendu et l'ai demandé. Je l'ai attendu et fai demandé à lui parler. Il m'a dit de monter dans le même bureau. Quand nous nous sommes retrouvés seuls, je l'ai tué.»

dégagé des substances rougeatres sur une partie de sa commune. Un examen approfondi des particules chimiques est en cours qui devra déterminer leur taux de République contre la société Pro-chim, dont l'usine de produits chimiques, qui emploie plus de deux cent cinquante personnes, a deciminer leur saux qui toxicité : plusieurs personnes qui tox

pleurs, éclaire soudain son der nier propos en avouant : « Il m'a fait suriout du mai moralement Si cela avait été matériellement ou physiquement. faurais poutou physiquement, faurais psut-ètre trouvé un moyen de me dé-jendre. Mais c'était morai, je n'avais pas d'argument. » Les psychiatres n'ont trouvé aucun signe pathologique chez l'accusé : pas de maladie de la persérution. Ils constatent seulement que le vieillard devenait de plus en plus « aigri » avec l'âge et prenait plus ou moins conscience d' « un cer-lain ratuge de sa vis ».

tain ratage de sa vie ».

Travallieur e au notr »,
Alexandre Cervini n'avait jamais
cotisé à la Sécurité sociale. En
1972 gravement malade, il savait qu'il ne toucherait pas de retraite De plus, li venait de perdre toute Or plus, li venait de perdre toutes ser économies dans un incendies II de voyait condamné à survivre dans cette mansarde qu'il habitait depuis trente-quatre ans en solitaire, ou presque, Son amie l'avait quitté deux ans plus tôt. Sur un mur II avait inscrit : 6 1934-1970 : la chambre de l'emour a, avant de rajouter : 4 1972 : la chambre de la mort. 2 « Je ne peux pas vous expliquer mon geste, dit-il à la cour. Je sentais que c'était dans ma l'ête. 2 II ne sait en dire davantage. Le

Il ne sait en dire davantage. Le a très brave homme, ponderé e calme » décrit par un policier, son ami, a pris un jour son fusil. L' victime était un homme jeune. dont le sort n'était peut-être guère enviable, mais qui avait tro, joué avec les angoisses de scr voisin sans le savoir.

Alexandre Cervini, à qui l'avo-Alexandre Cervini, a qui ravo-cat général a reconnu le « droit a quelques égards », est reparti vers la maison de retraite où 'l avait été placé après selze mois d. détention, et où il est aujour-d'hui condamné en sursis.

FRANCIS CORNU.

M. DE VATHAIRE A ÉTÉ INTERROGÉ PENDANT PLUS DE SIX HEURES

L'interrogatoire de M. Henri de Vathaire, vendredi 17 septembre, a duré près de six heures et demie. a duré près de six heures et demie. Assisté par Me Marcel Ceccaldi. M. de Vathaire a répondu aux questions posées par M. François Petot, juge d'instruction, afin de préciser les déclarations qu'il avait faites le 8 septembre avant d'être inculpé d'abus de confiance. Il semble que le directeur comptable de plusieurs soulétés du groupe Dassault ait confirmé les différents points de sa première audition et notamment les accusations portées contre Jean Kay,

audition et notamment les acci-sations portées contre Jean Kay, dont on est toujours sans nou-velles. M. de Vathaire avait dé-claré avoir remis à ce dernier les 8 millions de francs tirés sur le compte personnel de M. Marcel Dassault. Il avait également pré-cisé que Jean Kay avait conserve le dossier constitué sur certaines oriérations financières du groupe opérations financières du groupe

Dassault. En quittant le palais de fustice. Me Ceccaldi s'est montre fort dis-cret sur le résultat de cette deuxième audition.

deuxième audition.

a Je me jélicite, a-t-il dit, des bonnes conditions dans lesquelles se déroule cette information menée par M. Petot. Mon client, qui est très calme, a répondu franchement et nettement à toutes les questions qui lui ont été posées sur l'ensemble de l'affaire. Il y aura certainement d'autres interrogatoires. Je n'ai pas demandé au juge d'entendre des témoins ni de confronter mon client avec M. Dassault puisque les faits sont reconnus. 3

ÉOUIPEMENT ET RÉGIONS

Rhône-Alpes

Des commissions excessives auraient été versées aux actionnaires de l'AREA

De notre correspondant régional

Le conflit qui Chambery. oppose depuis le 7 septembre une partie du personnel de l'ARSA — Société de construction des - Sodété de construction des autoroutes alpines - à la direction de celle-ci d'une part, et au ministère de l'équipement d'autre part, a pris soudain, vendredi 17 septembre, un aspect nouveau, très proche du scandale financier. En effet, au cours d'une conférenca de presse réunie en fin de matinée au carrafour meme de Villarcher, interdit à la circulation depuis dix jours maintenant (le Monde des 10 et 18 septembre), le secrétaire du comité d'entreprise et les délégués des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ont rendu publics Les rapports et des correspondances rapports et des correspondances qu révèlent des pratiques écono-miques et financières pour le moins abusives. Cette fois, le ministère de

moins abusives.
Cette fois, le ministère de l'équipement, qui témoignait jusqu'à présent d'une grande discrétion à l'égard des ennuis rencontrès par l'AREA, devra blen prendre position sur ce qu'il faut appeler dorénavant « l'affaire des autoroutes alpines ». Par leurs révélations, auxquelles lis tiennent avant tout à conserver un caractère technique lié directement aux problèmes de l'emploi, les représentants du personnel on crevé l'abcès.

Les accusations qu'ils portent ne sont pas minces. Elles se résument en deux chiffres. Montant des apports en capital réalisés par les sept entreprises et les trois banques ayant constitué l'AREA: 140 millions de francs. Montant des sommes versées par l'AREA auxdites sociétés pendant la même période (quatre ans): 310 millions de francs. Une convention signée

periode (quarre ans) 3 in miniote de francs. Une convention signée de 2 juillet 1971 oblige en effet l'AREA à verser à ses actionnaires-entrepreneurs une commission correspondant à 14 % du montant prévisionnel des travaux montant prévisionnel des travaux effectués chaque année et aux banques 1 % du montant des emprunts réalisés par l'AREA. Or un des documents rendus publics — une note d'un conseiller fiscal — révèle que celui-cl considérait déjà, en mars 1974, cette pratique « tout à fait critiquable ». « On ne voit pas très bien, écrivait-il, ce que rémunère cette commission puisque le coût du personnel technique mis à du personnel technique mis à disposition, les frais des études confiées au G.I.E. (Groupement inter-entreprises), le coût de la mise à disposition eventuelle de

mise à disposition éventuelle de matériel ne sont pas inclus. »

Cette commission était versée en plus des sommes qui pouvaient être réglées aux entreprises en question au titre de prestataires de services. Cette pratique est si confestable que dans une lettre datée de mars 1976 un conseiller juridique de l'AREA observait que ces commissions rémunérajent ces commissions rémunéralent « de jaçon disproportionnés des « de jaçon disproportionnes des services insuffisamment détermi-nés rendus par des actionnaires à la société ». Et il ajoutait une mise en garde claire : « Les as-semblées générales qui, sur les rapports des commissaires aux comptes, ont approuvé les bilans, ne servient pas un obstacle à ce que ces persennts soient consine servient pas un obstacle à ce que ces versements soient consi-dérés comme un délit d'abus de biens sociaux, les articles L 347 et suivants de la loi du 24 juillet 1966 interdisant les clauses d'in-térêt fixe et les dividendes fic-

ti/s. s
Au cours de la conference de presse, les représentants du per-sonnel ont estimé que le minis-tère de l'équipement ne pouvait pas non plus dégager sa respon-sabilité dans toute cette affaire. Selon eux le ministère commis-salt, depuis l'ouverture des négo-ciations destinées à fixer le sort de l'AREA (début 1976), cette clause des 14 % et du 1 % pour les banques. Les représentants du personnel s'étonnent que le docu-ment faisant état des solutions à l'étude et comportant les cri-tiques qui précèdent (document émanant de M. P. Le Vert, ingi-nirur général des ponts-et-chaus-sées au ministère de l'équipement, représentant de l'Etat au sein du conseil d'administration de la Société du tunnel sous le Mont-Blanc) sit été entre les mains de l'AREA alors qu'il porte en tète Bianc) ait été entre les mains de l'AREA alors qu'il ports en tête la mention manuscrite « Confidentiel »... Bien que ce document, daté du 20 février 1978, précise que le seul moyen pour contrain dre l'AREA à réduirs sensiblement le pourcentage de la commission serait de lui refuser la garantie de l'Etat pour les emprunts qu'elle demandera audeil du contingent normal, in Société des autoroutes alpines se permettalit, le 11 acût dernier, de permettalt, le 11 acût dernier, de solliciter une extension de ses possibilités d'emprunts de 48 à 70 %.

BERNARD ELIE.

AMÉNAGEMENT DII TERRITOIRE

LES ELUS DE LA SEINE-SAINT-DENIS S'INQUIÈTENT DES FERMETURES D'USINES

En présence d'un millier de travailleurs représentant près de deux cents entreprises, le conseil général de la Seine-Saint-Denis a adopté, le 17 septembre, à l'unanimité, une délibération dans laquelle il demande de stopper la désindustrialisation de la région partieure et erire l'arrêt de toute parisienne et exige l'arrêt de toute fermeture d'entreprise.

Fermeture d'entreprises, chòrermeture d'entreprises, cho-mage, inflation, super-impôt de la sécheresse, répression dans les entreprises : M. Georges Valbon, président (P.C.) du conseil géné-ral, a déclaré qu'il était temps que le conseil débatte « de l'ag-gravation d'une crise délibérément

« Au 1º septembre, nous avions mille sept cent vingl-cinq deman-deurs d'un premier emploi contre mille deux cent sotrante-douse l'an passé », a précisé M. Jean-Pierre Périllaud, président (P.C.) de la commission départementale.

M. Yves-Bertrand Burgalat, préfet de la Seine-Saint-Denis, a reconnu que la situation économique avait été médiocre en 1975. Toutefois îl a estimé que, a globalement, l'activité industrielle connait, au début de septembre 1976, une allure nettement supérieure à celle observée un an auparavant a. Le nombre des demandes d'emploi non satisfaites, qui était de 30 773 en janvier, est tombé à 25 194 au mois d'août. Le chômage partiel diminue.

QUALITÉ DE LA VIE

UN COMMANDO DÉROBE DES DOCUMENTS DANS LES LOCAUX DE LA PROTECTION CIVILE A GRENOBLE

Une vingtaine de personnes, qui pour la piupart avaient déjà ma-nifesté, le vendredi 17 septembre, dans les rues de Grenolle pour protester contre l'installation à la centrale nucléaire de Creys-Mal-ville dans l'Isère du surgénérateur Super-Phénix, se sont introduites ce samedi matin, vers 11 h. 30, dans les locaux de la préfecture. Cette action de commando, qui s'est déroulée dans les bureaux de la protection civile, alors que des cars de C.R.S. se trouvalent en surveillance devant les bâtiments, aurait permis à ses auteurs de s'emparer de plusieurs documents dont, notamment, un plan dit « Orsec Rad » qui donne les dispositions à mendre dans le dipositions à prendre dans le dé-partement en cas d'accident

Paris

FIN DES AUTOBUS A IM-FIN DES AUTOBUS A IM-PERIALE. — Les autobus à impériale en service à Paris vont être supprimés après dix ans d'existence. Leur usage im-posait en effet des arrêts longs et ils détérioraient les arbres clinis cui les partes situés sur leur

4

FAITS DIVERS

RÈGLEMENT DE COMPTES A NICE

Le dernier rival des frères Zemmour est tué par deux inconnus

Un repris de justice parisien, Marcel Gauthier, trente-cinq ans, a été tué de cinq balles de 11,43 alors qu'il débarqualt, le ven dre d! 17 septembre dans l'après-midi, à Nice, du car-ferry arrivant de Calvi. Malgré la présence d'une centaine de témoins, ses deux meurtriers ont pu prendre la fuite à bord d'une fourgonnette volée, qui devait être retrouvée peu après, vide. Dana les bagages de Gauthier, les policiers ont découvert cinquants

les bagages de Gauthier, les poli-clers ont découvert cinquants bâtons de dynamits.

La mort de Marcel Gauthier marque certainement l'un des ultimes épisodes de la « guerre de, gangs » qui oppose depuis plus de trois ans les frères Zem-mour à une écules d'autres malmour à une équipe d'autres mai-faiteurs appelés tantôt « Sici-liens » tantôt « Lyonnais », bien que les chers de cette bande et l'essentiel de leurs troupes solent Parisiens. Marcel Cauthier avait. en compagnie de Jean-Claude Vella — assassiné lui aussi, le 15 septembre 1975. à l'âge de trente-sept ans. — repris la di-rection de ce « gang des Sici-liens » après la disparition de son ancien chef, Roger Bacry, re-trouve mort le 13 juin 1974 chez

sa maîtresse, l'enquête officielle devant conclure au suicide. La rivalité entre les Zemmou

et les « Sicilens » a déjà fait trente et une victimes. Sous un prétexte initial mineur, elle avait en fait pour objectif le contrôle du proxénétisme et du racket dans la région parisienne. L'un des épisodes les plus marquants des épisodes les plus marquants de cette guerre fut la fusillade d' bar le Thélème, le 28 février 1975, au cours de laquelle les policiers de la brigade de re-cherches et d'intervention mystérieusement avertis d'une prétendue « explication » entre les deux gangs ennemis — se heurtèrent aux frères Zemmour, tuant I'm d'eux mais blessant aussi deux avocats

La présence d'explosifs dans les bagages de Marcel Cauthier lors de son assassinat intrigué les policiers. Il est peu probable qu'il ait participé aux attentats en Corse ces dernières semaines. En revanche, on ne peut oublier qu'il participa occasionnellement à des entreprises à caractère politique, comme son ancien chef, Roger Bacry, qui fut membre du Ser-vice d'action civique.

10 11/ 2

aujourd'hui

ATOME

'es auraient été_k

AMEN AGEND

THE SEMESTER

Park

ts de l'AREA

Deux «haguards» s'en vont

N potler : Noël. Une tisse-rande : Dominique. Maries, sans entants. Vingt-sept et quarda », autrement dit des habitants originaires de la Hague, sauvage et balle; là-haut au nord-ouest du Cotentin. Il y a cinq ans, ils ont ouvert ur atelier de poterie et de dasage dans un petit hameau perdu, au bout d'un chemin craux. L'air qu'on respire is est fantastique et la mer est à huit cents mètres. Les affaires marchent assez bien toute l'année. L'ateller est tout près du alreuit touristique de la Hague, ce qui amène un bon courant de visiteurs. Certains sont même davenua des habitués. Noël et Dominique quitteront la

Hague au printemps prochain après avoir termé l'ateller. Ils ne peuvent plus attendre davantage...

est à 3 folomètres à vol d'oiseau. Ce n'est pas une centrale, d'ailleurs, c'est une usine de retraitement de combustibles Irradiés en provenance du monde entier, même ceux des Japonals, qui arrivent à Cherbourg par bateau. On en falt du plutonium pour l'armement et aussi de l'uranium. Il y a un phénomène de concentration qui est très inquiétant. concentration qui est très inquiétant. Et l'usine n'a pas fini de grandir, ils ont des projets d'actension pour les années qui viennent. Mals déjà les analyses indiquent que le taux de radioactivité augmente dans la

DOMINIQUE : Depuis un an nous ne mangeons plus de poisson. Ja crois que ce sont les crabes qui sont les plus dangereux. Nous ne buvons plus de lait non plus, nous prenons du lait concentré, c'est idiot à dire- en Normandie, Nous avons dit à la fermière d'à côté, celle qui nous vendalt son lait tous les jours, que c'était à cause de

elle ne comprenelt pas. - NOEL : Oul, mais nous 19

disons pas aux agricuiteurs que nou. quittons le pays à cause de l'usine. Ce serait dégueulsase. C'est un problème de conscience. Vous, nour pouvons partir. Pas eux, avec leurs terres, ils sont bien forcés de

- DOMINIQUE : Nous avons partil'usine avec des gens venus de par-tout. C'était très bien, ces marches, les jeunes et les vieux étaient mélangés, les gens de gauche et de C'est un bon rassembleur, le nuclésire. Et il n'y avait pas trop de tolklore, pas de gultares.

- NOEL : Les gens de la Hague, ce sont des cobayes, en quelque sorte. D'allieurs, nous ne sommes pas nombreux ici. C'est une des raisons de l'implantation de l'usine.

- DOMINIQUE : La nuit, quand je me réveille, j'entends un ronron qui ne s'arrête pes. Il paraît que c'est la ventilation. - Dans · la journée, l'usine est très silencieuse. A part ça, c'est tout Je veux dire que nos santés sont excellentes, nous ne sentons rien d'anormal et ne passons pas notre temps à nous demander el les radiations.

- NOEL : On nous dit que, dans la Hague, les cas de cancer de la moelle épinière et les cas de leucémie ont beaucoup augmenté par rapport à la moyenne nationale Et les spermatozoides seraient très vuinérables, ils seraient les premiers touchés, nous n'avons pas encore d'enfants. Naturellement tout est im possible à vertiler et le C.E.A. (Commissariat à l'énergie atomique) dément tout an bloc. On se lette à la tête, entre partisana et adver-saires, des boisseaux de chiffres et

d'arguments, toujours définitfs. Comment pourrions-nous nous y recon-naître ?

- DOMINIQUE : Depuis un an l'inquiétude est nettement plus grande. les gens se posent des questions et chacun se fait, tant bien que mai sa propre opinion. C'est moi qui al parlé la première de partir. Nous avons pris la décision ensemble, blen sur. Nous ne sommes qu'à 3 kilomètres, ici, c'est très près et nous voyons la cheminée de l'usine chaque fols que nous allons faire nos coureas au village. Pourtant, qual paye

- NOEL : On a acheté une vielle malson dans le Cantal. Partir pour partir, il valait mieux se dépayser nent C'est très beau aussi, dans un autre genre. On y sera au printemps. On rouvrira l'ateller, il y a, pas loin, des petites stations de sports d'hiver qui se montent et ralent nous envoyer du monde.

DOMINIQUE : N'empêche que, si un jour on apprenait que l'usine ferme, on reviendrait le lendemain...

- NOEL : L'énergie nucléaire, les mosins en reviennent delà. Vous avez vu, ils frement leurs programmes en ce moment. Ce ne sera peutchose. Yous savez ce qui me fait le plus rire? Les gens du C.E.A. disent qu'ils stockent ici les déchets pour vingt-quatre mille ans? Je l'al endu. Pourquol pas trente-deux

moderne, harmonieux, équilibre, on se rappella les grandes peurs de l'histoire de France. Après celle des loups, des brigands, de la lèpre, de le tamine, des invasions, voici peutêtre le début de la peur raisonnée

par

PIERRE VIANSSON-PONTE

TÉMOIGNAGE

Prof de lycée? Plus possible!

C ECI n'est qu'un témoignage. Je tiens pourtent Je tiens pourtant à le livrer aux lycéens, à leurs parents, à tous mes camarades prote de lycées, avec l'espoir de contribuer ainsi, evec tous caux d'entre aux qui ressentent les choses comme moi, à taire éciater une atructure lycéenne devenue si oppressante dans la monde d'aujourd'hul que, l'en tals le constet à quarante-neut ans, après vingtcinq années continues d'enseigne-ment au service de l'Etat, elle aboutir à ce qu'enseigner dans un lycée, cela ne me paraît aujourd'hui plus

Je savais que les lycées som l'actuelle société de vii matérialisme, de protit et de croissance pour diviser et opposer les hommes clivages sociaux, pour les diviser et les opposer, aussi, par les clivages et les hiérarchies d'âge, la prétendu distinction entre - jeanes - et - edulles - et l'intolérable - aupériorité -(= l'autorité -) des seconds sur les premiers, et donc l'écrasement, le - insertion - dans la société.

Je savais tout ça et bien d'autres

jusqu'à hier (si longtemps, sans doute parse que je voulais tant y que dans cette structur si peu innocente, et, maigré le salaire par lequel on pensait me tenir, l'avais les coudées assez franches pour pouvoir à peu près, quand même, faire ce que le croyals et ciols toujours constituer la raison d'être de ce · métier ».

cent élèves et étudients qu'on me - confie - pour neul mois. Je me suls talt prof parce que je voulais

mer le mieux possible la condition élèves sur la pelouse. - Puis, sulté humaine, tout ce que le peux. Fai cherché à créer et développer avec eux, à travers si audelà des multiples prisons que sont les horaires, les matières, les classes pouveis leur faire, en même temps que le seule base possible d'une société réritablement humaine.

quelles la me suis accroché à cette idée et débattu dans mes liens pour la mettre en œuvre, le dois blei. faire le constat de l'impossi-

bilité qui m'en a été taite. Ce n'est que hors du lycée-rêtrigérateur et de ce que l'on ose appeier l'éducation nationale, et maigré établir vallie que vaille un peu de lement mon métier d'« éducateur ».

Aux accusations out précèdent, le me vols dono obligé d'ajouter celleci, autrement plus grave à mon sens, car alle comporte la question tonl'accuse les lycées d'être conçus et administrés pour empêcher les s'entralder, d'être ensemble des hom-

il y a un an justa, lors de la rentrée 75 dans un lycée de la banlieus lettres supérieures, fai voulu que notre premier contact, qui pese tant sur la suite, ait lieu devant le lycéeusine et non dedans, assis en rond sur l'herbe, sous un chaud soleil. Cela m'a valu du proviseur la ques-

tion (écrite) suivante : « Je vous pris de bien vouloir me faire connaître d'urgence... pour quelle raison vous n'avez pas assuré jeudi demier vos deux heures de cours... pour aller, sans en avoir demandé l'autorisation à quiconque, discuter avec qualques

trance (également écrite) : « Ce cours, yous le saviez, doit avoir lleu de 14 à 16 heures, en salle 106 et tion ou de celle de M. le censeur pour un changement éventuel à titre pas été assuré... Persuadé que vous serez convenablement éclairé à l'avesur votre traitement. Par silleurs, le les choses : comme tout membre du droit d'ailer discuter avec des élèves sur la pelouse (l'architecte du lycée avait d'ailleurs expressement prévu cette possibilità, qui fui semblait rela Grèce antique), mals en dehors de leurs heures de cours, et des vô-

Au printemps dornier, en class de première au tycée Louis-le-Grand deux élèves présentaient le résulte nouvelles et s'exprimalent venu. Dans son rapport, Il a noté : Las exposés ont été sérieuseme préparés, avec intelligence, mais comme toujours, ils sont de malegistral... J'al dit (au protesseur) que pour qu'un exposé d'élève soit attrayant j'estime qu'il doit être haché d'Interruptions. Mais le professeur ne partage pas mon opinion... Ce genre de travail de groupe....! n'est guère possible d'en évaluer l'efficacité. Alors l'étoutte.

Et l'accuse ce proviseur, l'accuse cet inspecteur général, faccuse surtout, bien au-delà d'eux — qui zélés, - la structure lycéenne, telle qu'alla est, de vouloir briser des nommes à l'âge où lis sont encore mailéables. J'accuse le ministre de l'éducation nationale de tolérer (de conforter ?) cette structure.

Je les accuse de me contraindre devant des élèves, comme un livre ou un robot, sans même me laisser les movens de le leur transmettre

Je les accuse de m'empêcher de faire mon métier, ai tant est qu'il consiste (et le crois que c'en est la définition officielle) à tenter d'« éduquer », à tenter de taclitter par tequel il deviendralt un homme, un citovan, responsable de lui-même, aussi fibre que possible.

ROGER FISCHER. professeur agrégé de géographie au lycés Louis-le-Grand.

- Au fil de la semaine

E la matemelle à l'agrégation, 12 millions de jeunes Francois — écoliers, lycéens, étudiants, tous cycles et niveaux confondus — rouvrent, ces jours-ci, leurs livres et leurs cahiers. Bonne occasion de se demander combien d'adultes, dans notre pays, ne savent ni lire, ni écrire, ni compter.

Oui, vous avez bien lu : sur quelque 36 millions de Français qui en ont fini avec l'école ou l'Université, combien sont illettrés, ou analphabètes ? Officiellement très peu, mains de 1 %. Pratiquement, blen davantage ; peut-ètre 3 ou 4 millions, soit 8 à 10 % selon des évaluations forcément approximatives, évidenment discutables. Beaucoup en tout cas.

s. peaucoup en tout cas. Bien entendu, il ne s'agit pas au sens strict de l'analphabétisme. qui se définit comme l'obsence de toute Instruction, ni même de . véritables illettrés, terme qui désigne ceux qui ne savent ni lire ni écrire. L'instruction est heureusement obligatoire, tous les enfants, sauf handicop grave, ont appris au mains à déchiffrer les lettres et à former les mots, à venir à bout des quatre opérations élémentaires. Et on ne tient pas campte ici des immigrés ou naturalisés nés dans des pays où, quand ils étaient petits, on n'allait pas à

Mals prenons quatre épreuves simples, élémentaires dans la vie moderne. Combien sont capables de calculer la consommation d'essence de la voiture qu'ils conduisent ? Combien ne savent pas lire correctement une annance d'offre d'emploi ? Combien peuvent, sans se tromper, rendre la monnale ? Combien enfin comprennent les déductions successives portées sur leur feuille de paie?

Ces quatre tests ont été choisis aux Etats-Unis par les spécialistes des services fédéroux de l'éducation en vue d'une étude sur le comportement des Américains face à des tâches concrètes qui exigent de savoir lire, écrire et compter. Les résultats de l'enquête ont été efforants. Plus d'un Américain sur trois (86 millions) serait hors d'état de calculer sa consommation d'essence ; un sur auatre environ (52 millions) ne saurait pas lire correctement une annonce ; près d'un sur quatre encore (48 millions) seràit incapable de rendre la monnaie; plus d'un sur six (39 millions) ne pourrait déchiffrer sa feuille de pale. En rapprochant ces conclusions de celles d'une autre enquête antérieurement entreprise par l'université du Texas, on peut considérer qu'un Américain sur cinq est incopable de faire face aux problèmes élémentaires de la vie quotidienne, et parmi les Noirs deux fois plus que parmi les Blancs. Ou bien ils n'ant pas

pourcentages ou chiffres avancés. Il estime même qu'après quelques années de régression provoquées par la télévision, une réaction serait

Et, en France, que donneralent des tests identiques à ceux qui ont été retenus par les experts officiels et universitaires d'outre-

« Rech. J.G., dégages O.M., B.T.S. ou D.U.T., pour bur. d'ét. ». Il est clair qu'une petite annonce ainsi conque et qui a paru dans « le Monde » n'est pas d'une lecture facile. Quant aux offres

engineers et seniors engineers, à côté d'une demande d'emploi qui commence par « English speaking frenchman 46... », elles sont réservées aux seuls initiés.

Le formalisme burequeratique atteint des sommets avec tel formulaire de sécurité sociale où l'oubli d'une croix dans une case qu'il faliait cocher déclenche Immanquablement une catastrophe ou, à tout le moins, de grands retards, occupés par de solennels rappeis à l'ardre et aux règlements. Des efforts ant été faits la ou là, pour les déclarations de revenus ou les demandes de passeport, par exemple, mais trop d'administrations exigent des citayens, des redevables ou des usagers une gymnastique mentale qui n'est pas

à la portée du premier venu. Et puls, dans la vie quotidienne, il y a l'orthographe, dont la réforme est précisément à l'ordre du jour. On connaît la vieille histoire de la pancarte soigneusement calligraphiée par un employé du zoo et apposée non loin de la cage des lions pour annoncer que « le gardien a été mangé ». Elle venge les analphabètes, pulsqu'ils comprennent aussitôt que l'homme reprendra son service, indemne, quand il aura fini de déjeuner, tandis que les puristes . s'inquiètent et regardent les fauves avec d'affreux soupçons.

Nous avons, c'est encore une source de complications, une sorte de génie pour l'euphémisme, et particulièrement dans tout ce qui concerne les affaires publiques. Peut-on demander aux électeurs de comprendre qu' « une décélération de l'allégement des charges fiscales » selon la formule employée un jour par M. Giscard d'Estaing, alors ministre des finances, annonce une augmentation des impôts? Au temps de la guerre — pardon : des opérations et des événements - d'Algérie, tous les records ont été bottus : la déportation massive des populations civiles s'appelait « un regroupement ». Encore étalt-li « spontané » lorsque des soldats en armes embarquaient toute la population d'un village dans des comlans militaires pour les entasser dans des baraquements, et « volontaire » quand les civils, mitralllés et bombardés, fuyaient d'eux-mêmes leurs maisons devenues inhabitables. La tactique de la terre brûlée se nommaît pacification, la torture, un interrogatoire pénible, et exécution sommaire se paraît du vocable agreste de la « corvée

On na s'éloigne pas autant qu'il y parait, avec ces rappels, de l'analphabétisme. Car à force de parler un tel langage — et on pourrolt multiplier, dans d'autres domaines, les exemples, - la politique est devenue oussi hermétique qu'un chapitre du code des Impôts. Et l'obscurité de ce code comme d'une foule de textes que chocun est censé connaître (puisque nul n'est censé, dit-on, Ignorer ia loit, la complexité d'un nombre croissant de démarches et même d'actes de la vie de chaque jour, la multiplication des signaux, des interdictions et des incitations auxquels Il nous faut sans cesse prendre garde, tout cet appareil qui rious enserre et nous étouffe monopolise de plus en plus nos capacités d'attention, de réflexion et de misonnement. Si l'on ajoute à cela le rythme, les stress de la vie moderne et ses totems classiquement Invoqués - l'audio-visuel, le téléphone, la volture, etc., - qui tous détoument de lire et d'écrire, on comprend mieux pourquoi l'analphabétisme partiel ou même total gagne, chez nous aussi, du terrain, pourquoi les « délettrés », si l'on peut hasarder un tel néologisme, sont de plus

en plus nombreux. Car nous sommes d'un côté détournés de l'effort, en même temps que nos moyens intellectuels, quels qu'ils soient, sont absorbés ou requis par des exigences sans cesse nouvelles, sons cesse plus nombreuses, lourdes et controlignantes. Et de proche en proche, oubliant vite ce que nous avons mai ou peu appris, rejetant de notre mémoire et de notre comportement tout ce qui ne nous paraît pas essentiel ou qui plus simplement n'y trouve pas place, nous devenons des paresseux chroniques, presque des infirmes. Et le plus grave, c'est mains que nombre d'entre nous ne soient plus en mesure de triompher dans telle ou telle des quatre épreuves simples citées plus haut, c'est surtout que la capacité de jugement s'oblitère en même temps, et tout autant probablement, que la capacité de raisonnement.

Solitude

AU CAFÉ

L y avait beaucoup de monde su calé à six heures du soir. Et tout ce monde paraissait assez gai, assez excité même, peut-être parce qu'il faissit de nouveau crès chand. Les femmes étaient légèrement vêtues. Il y en avait plusieurs d'assez jolies dans l'émblissement. Elles sourisient aux plaisanteries qu'on leur lançait, elles répondaient du tac an ac.

Elle s'est arrêtée quelques secondes an seuil du café, elle a regardé autour d'elle comme si elle arrendair que quelqu'un hi fasse un signe de bienvenne. Puis, d'un pas mal essuré, elle s'est dirigée vers le compenir où elle a rèussi à trouver une perine place.

Pendant un moment, elle a fait un effort évident pour moourer sux gent qui parisient amour d'elle qu'elle suivair leur convenation, qu'elle appré-ciait leurs bons mors, qu'elle parageant leurs points de vue, bref, qu'ils pou-vaient la considérer un peu comme

Mais, comme personne ne lui adressait la parole, elle a cessé de joner cette petite comédie. La penvre, elle avait quelques années de plus qu'il ne faut pour pisire. En plus elle porrair asses mal son âge, elle évair plunée penve-plunée grosse, babillée plunée panve-ment, coiffée un pen a importe comment, elle n'avait même pas ce qu'on appelle « un visage innéressant ».

Elle est restée quelques instants immobile, regardant droit devant elle le mur chargé d'énsgères, de bouteilles et de verres. Puis, rapidement, elle a bu son demi, elle a laissé 2 francs sur le comproir et, sens attendre la monnaie, elle est parrie.

terminé, pas même suivi normalement les études primaires ; ou bien ils ont vite oublié le peu qu'ils avaient appris (1).

Ces enquêtes, cette thèse, ont remontré des contradicteurs. Professeur de sociologie à Harvard (et grand spécialiste des affaires françaises), M. Stanley Hoffman, par exemple, conteste absolument l'usage fait en l'occurrence du terme d' « illettrés » et récuse les en train de se produire contre la paresse mentale et que la situa-tion, loin de s'aggraver, tendralt à s'améliorer. Un de ses collègues de Harvard, sociologue également, M. Lee Rainwater, trouve que 20 % d'illettrés, c'est beaucoup : « Je dirais plurôt entre 10 et 15 % », estime t-il, et il ajoute qu'il faut prendre ce genre d'enquête très au sérieux.

d'emplois qui s'adressent à des « X, E.C.P., Ponts, Mines ou A.M. », ou à des « pupitraurs dos confirmés », qui visent à embaucher un « analyste organique », qui requièrent pour le merchandising ou le packaging des project engineers, résident engineers, materials

(1) Ces enquêtes et les réactions qu'elles ont susuitées ont été. relatées et commentées dans un excellent article de Jean Bothorel, e les lilettrés de l'abondance », publié dans le numéro 1593 de la Viscotholique, article auquel on a fait let de larges emprints.

RADIO-TELEVISION

DES ÉMETTEURS INSOLITES

A la recherche des cultures originelles

Les solitaires des Cévennes

Puls la voix iointaine d'un technicien : - Le camion s'est grande table, dans une ferme du caussa Mélean, on se regarde. Vite, la maltresse de malson apporte les verres, sert le vin et les gâteaux secs. Et tout le monde se met à parier en même temps. Suppositions, Ce soir-là, sur le mont Algoual.

mion de la radio, la longue antenne offrait trop de prise au vent, Avant même qu'on les ait prévenus, les pompiers savaient, car à la caserne de Florac, on écoutait France -Culture. Ce soir-là, les habitants du Méjean, parisient en direct avec le groupe réuni au coi du Pompidou. Au cours de ce duplex, on devait analyser en quoi la région des Causses se différencie de l'ensemble des Cévennes. Et maigré la rupture de la llaison haute lidélité, l'émission a continué, grêce au téléphone. A l'exaspération des Cévenois face aux touristes, les Caussenards ont à condition de les maîtriser; pour cela, il faut prévoir. Nous pratiquons l'accuell à la ferme (...). Nous vouions blen d'un tourisme intelligent. » raconté, autrement. Mais savait-il, ce lis ont dit encore : « Vous devriez faire comme nous, des fusions de communes... », ou bien : « Chez Les personnes interrogées ne réalinous, il y e une association pour les personnes âgées. . Un jaune pense pas du tout à quitter l'ex- vite le micro, rendus à elles-mêmes. tres. On travallle ensemble. On a Francois Billetdoux, toujours ouvrir.

A Florac, dans le studio provi-François Billetdoux, rassuré au suiet du camion, se réjouit après l'avenqualité du son, c'était extraordinaire, le dialogue entre l'optimisme et le dominer les choses et l'amertume. C'était vraiment bien de les mettre en communication.

A propos de la communication. François Billetdoux a, comme II l'attirme, « des obstinations ». - Cette a été une opération réelle avec des les défauts en sachant qu'on ne pouvait pas faire sutrement. - (Le Monde daté 12-13 septembre.)

Si le responsable de l'opération n'en mesure pas encore les répercussions, il a déjà entendu les diverses critiques laites aur place et tenté d'y répondre. - Evidemment, Il aurait été préférable de venir en hiver, salson dure dans ce pays, et non juste après les vacances. Mais Il était plus facile de bouleverser les habitudes de France-Culture au moment de la rentrée. Déià, Il a été malaisé de trouver en septembre des travallier ici. Le mauvals temps, la neige, auralent multiplié les diffi-

tailer un émetteur provisoire puisque cette région ne recevalt pas la modulation de fréquence). Et puis, ajoute François Billetdoux, dans quelques mois on serait tombé dans la campagne des municipales. Déjà. nous nous sommes effrontés let à ceux ou ne pensent qu'en termes de radio locale. Notre role n'était pas de donner satisfaction à des insatisfactions. La radio est bien un instrument politique, mais non pour choisir entre gauche et droite, la radio permet de dire : « Vollà la réalité - comme elle est - Car al les gens se mettent à parier, ils parient en vérité. El l'idéal seralt de les faire parler dans le temps réel.

Tout ce qui se passe avant... puis après

On a entendu le berger, le menuisier, l'apicuiteur, le vieux, la vieille, l'enfant... Et voilà que sur la chaîne nationale, on disait le pourquoi, le comment des choses, et qu'on répondu : - Nous en voulons bien, disait avec l'accent. Il n'y avait pas un discours sur les gens et leurs problèmes. Il y avait simplement leur voix. Et toutes ces voix ont vieux berger sombre, qu'il s'adressail aux auditeurs de la France entière ? salent peut-être pas toujours qu'ellleurs on les écoutait, ils s'exprimalent naturellement, oubliant très piolitation, le m'organise avec d'au- « il faut multiplier les relations, dit ouvrir du local au régional, au natiosoire aménagé dans une école, aux gens qu'ils ne sont pas seuls, La radio, ce service public, devrait être une mécanique oul fonctionne ture : « Tant pis pour la mauvalse dans les deux sens. L'Information n'est pas le grand déballage vertical qui vient d'en haut. L'avenir de la pessimisme, entre la voionté de radio correspond à un avenir social. elle peut être un instrument d'investigation. Les programmes sont moins importants que tout ce qui se pass avant, puis après. »

Dans les Cévennes, que se pasénorme enquête menée, peut-être un aspects fantasmatiques. J'en sais tous peu rapidement, par des producteurs parisiens, servira-t-ella aux habitants de cette contrée en vole de désertitication? < Nous sommes venus is pour réaliser le rêve de François Billetdoux, dit un de ces professionnels, nous avon stravallié autrement, en dehors de l'habitude. >

Dans la demière émission. Pierre Schaeffer s'est demandé si cette bonne action n'en était pas une mauvaise : « Les riches ont toujours envie du pain des pauvres. Ceux-ci n'ouvrent pas la bouche pour ne rien dire. Il s'agit de savoir si la parole doit sortir du silence ou du bruit. -

MATHILDE LA BARDONNIE.

La station pirate d'un mélomane bordelais

A direction régionale de TDF. à Toulouse a porté plainte, il y a une dizaine de jours, auprès du parquet de Bordeaux contre une station de radio pirate, qui émet des programmes de musique continue à destination de Bordeaux et de sa barillation.

cette station opère depuis deux ans environ et émet sur 28 mégacycles, juste à la limite de la bande réservée à la modulation de fréquence. Ce choix présente un double avantage : d'abord les amateurs de la modulation de traisures toubent, aux basard un double avantage: d'acord les amateurs de la modulation de frèquence tombent par hasard sur les émissions et s'y fixent si le programme leur plait. Ensuite, « personne, et suriout pas la D.S.T., ne peut penser que quelqu'un va s'occuper de cette fréquence, que quelqu'un serait assez jou pour oser cela ». C'est vrai que Michel X., trente-trols ans, le responsable de cette radio pirate, explique la survie quasi miraculeuse de ses émissions. Et aussi le fait qu'il ne se soit jamais laisse aller à exploiter commercialement ce filon. Il se défend même d'avoir voulu faire une radio pirate, « Qu'est-ce que c'est que ce grand mot « radio pirate »? Je ne suis pas un pirate. J'adore la musique et les bons disques. J'essate d'en juire bons disques. J'essate d'en faire profiter tout le monde. » Michel a deux passions : l'élec-

michei a telli passions. In emet-tronique et la musique. Un émet-teur de 10 watts, un matériel dérisoire, lui ont permis e d'en faire profiter les autres ». Avec un copain, il enregistre des bandes. « De la musique pop. pas de classique, pas de la chansonde classique, pas de la chansonnette ou des mauvais disques
comme à FIB » (l'équivalent bordelais de France-Inter Paris).
Uniquement de la musique; pas
d'intervention à l'antenne, sauf
quelquefois pour annoncer un
disque.

Pas d'heures régulières pour les
émissions : « J'ai un travail. Je
tais marcher le true quand je

jais marcher le truc quand je suis là et quand jen ai envie. » Le « truc » a marché pendant

deux ans presque tous les jours, à n'importe quelle heure. Le mardi 31 août, vers minuit, e pour s'amuser », Michel a donné son numéro de téléphone à l'antenne, et demandé aux gens de dire ce qu'ils pensaient de ses programmes. Aussitôt, dit-il, son téléphone a sonné, jusque vers 3 heures du matin. Des gens de tous âges et de toutes professions.

Michel se dit dénassé par l'ampartie par l'ampartie de la coute professions.

Michel se dit dépassé par l'am-pleur de son succès. Il n'a pas voulu ça. « On va bientôt s'arrêter. Il y a trop de monde qui nous

On dit à Bordeaux que deux camions goniométriques sont partis de Faris pour repérer son émetteur. De quoi étonner Michel : a Nous sommes tellement faciles à trouver! Il suffit d'un transistor légèrement bricole pour y réussir. Les auditeurs y sont bien parvenus. >

bien parvenus. »

La radio de Michel devrait donc bientôt se taire. Il le sait et déclare que, de toute façon, il s'est bien amusé. La SACEM? Elle n'a rien à dire. Ce qu'll a fait c'est de la publicité gratuite. Les P.T.T.? Lui, le bricoleur, il ne connaît pas. La D.S.T.? C'est trop sérieux pour lui. De toute façon il ne fait pas de politique. Il passe de la musique.

Et TD.F.? Michel ne sait pas trop ce que c'est. D'ailleurs, le « monopole » c'est un trop grand mot. Il n'a rien à répondre à ceux qui disent qu'il s'adresse à une clientèle de leunes et qu'il pourrait en profiter s'il avait un mot d'ordre à donner. Il sait seulement qu'il a trouvé un créneau. La musique dispensée par la mo-dulation de fréquence n'est pas du goût de tout le monde. Les périphériques sont reçus dans des conditions techniques dépiorables. Lui, il passe «sa» musique et il essate d'en faire profiter les autres, « Un jour ou l'autre on devra s'arrêter. Mais on se sera bien amusé. »

PIERRE CHERRUAU.

NE mer bleue, presque vio-lette. Cela a beau être la fin des vacances, elle ne suscite nas seniement de la nostaigle, cette mer-la : la Méditerranée, un mot, un nom évocateur s'il en est dans notre géographie et aussi_sans doute dans notre mémoire collective, dans nos mythes, dans nos légendes, dans notre histoire. On le dit, on l'a dit, la Méditerranée est le berceau de noire civilisation. Fernand Brandel et Georges Vallet se sont attachés à donner un contenu à cette phrase toute faite. Douze émissions (que dif-fuse FR 3) captent le reflet de ce miroir où se projettent les images de tant de peuples et d'autant de nations.

Il s'agit de montrer qu'une véritable unité existe. Unité géo-graphique d'abord : étroite fracture de l'écorce terrestre, elle n'est pas une mer mais un complexe de mers, où émergent des îles, sur ses bords, des reliefs abrupts, et les climats sont fortement contrastés. Voici une première clef : cette rudesse géographique et climatique est cause de la fragmentation des peuples et de l'accentuation de leurs particularismes. C'est donc par la mer que l'unité existe puisqu'elle est l'aboutissement des grandes routes commerciales comme celle du blé, de la soie ou du sel, et, de ce fait, elle est la voie royale des communications et des échanges. Il y a dans cette évocation un grand nombre de paysages et de situations qui permettent de remettre l'histoire dans le lieu même où elle s'est faite. Mais, à point de la description, la Méditerranée est déjà active, vivante, organisée. Comment en est-on arrivé là ? La troisième émission rappelle

une influence décisive. Un temps plus tard des Barbares.

materiaux, voyons comment ils s'enchevetrent. C'est une histoire à répétitions où reviennent les mêmes mots (batailles, suprema-tie, détroits, comptoirs) à propos des mêmes axes : est-ouest ou nord-sud selon les époques. Avec les guerres, on doit évoquer aussi le phénomène des migrations. Les grands mouvements des populations venues du fond de l'Asie, du centre de l'Europe ou de la peninsule Arabique ont contribué à l'essor des nations non seulement par l'apport de leurs coutumes et de leur technologie mais par le fait même de la densité démographique que leur déplace-ment a produite : un peuple nombreux est poussé à s'organiser de façon de plus en plus sophistiquée pour se répartir les taches et les richesses.

Après ces grands transferts, l'histoire des migrations méditerranéennes est plutôt celle des déplacements de petites communautés qui veulent échapper à des conditions politiques ou écono-miques défavorables. Une des caractéristiques de ces expatriés est la force avec laquelle ils conservent les traditions du pays d'origine. Cela est vrai au présent, comme en témoignent les migrations, grecque ou italienne aux Etats-Unis, turque en Alle-magne, algérienne ou marocaine en France. Car il n'y a pas une unité de race autour de la Méditerranée, mais un brassage dont celle-ci tire sa richesse et sa

Le berceau et la civilisation

Le berceau s'est fait devant nous, mais la civilisation, comment peut-on la définir ? Par que c'est de l'est qu'est venue la l'organisation familiale en pre-civilisation, en particulier de la mier ileu, ici patriarcale, fondée Mésopotamie ; sa population, sur les structures agraires, autour essaimée jusqu'en Egypte, a eu de la culture du blé, de la vigne et de l'olivier. Ce mariage grec d'humilité : nous ne sommes que auquel on nous fait participer, olus tard des Barbares.

families puissantes, dont les rites marque la plus durable : JustiAyant appris de quoi est fait sont le pour affirmer la force de nien. l'empereur chrétien romain immédiate le dimanche, 17 h. 45, de berceau, d'où viennent les l'organisation sociale, s'oppose à de Bysance, est parvenu au même chaine.

la réalité de la cellule familiale moderne. La répercussion de oc changement, d'origine économique, sur la psychologie individuelle, est très bien montrée : la dépendance latine du fils à sa mère, avec ce que cela implique de comportement viril, c'est-à-dire agressif et tourné xers l'extérieur, a sûrement été un facteur important de la mentalité caractérisée per la vitalité commerciale du Bassin méditerranéen. Alors que maintenant, puisque les hommes doivent s'expatrier très tôt pour travailler dans le Nord, ils échappent à cette emprise, et l'aleul, qui était le chef incontesté du groupe, devient le vieux, dé-pendant du mandat que la poste veut bien lui délivrer à temps. C'est bien cela qui transforme une structure familiale : le changements des rapports de forces.

Le symbolisme d'Abraham

La famille, la maison, la cité (Rome, Venise). Trois composantes de la vie d'une civilisation. Mais il reste à lui défi-nir son âme, c'est-à-dire ce par quoi elle va intégrer son destin à celui, plus large, de l'univers. Les peuples méditerranéens sont monothéistes ; ils se référent à un même Dieu, celui d'Abraham. Judalsme, christianisme, islamisme utilisent un même symbolisme, celui des images empruntées au monde des pasteurs et des pêcheurs. Pourtant, en revivant l'histoire des persécutions, ces religions paraissent ne posséder qu'un élément en commun : un type de relation hiérarchique et verticale avec un Etre suprême qui influence les destinées indivi-

duelles. Il ne faut pas croire que l'héritage spirituel et philosophique du monde greco - romain ait créé l'unité; au contraire, son déclin a favorisé l'affirmation des particularismes. C'est par ses instisante législation. Incontes ment, les marques en sont vivantes dans toute la Méditerranée politique,

. Cette série, à vocation encyclopédique, que l'on a mis plus de quatre ans à réaliser, dans laqualle ont été investis 4 millions et demi de francs, a un contenu d'une densité qui ne doit pas effrayer. « Cette série d'émissions, dit en effet Fernand Braudel, représente avant tout un type particulier de réflexion sur l'homme. La vraie sociologie n'est possible qu'ar travers de l'histoire, cur alle forms une structure, c'est-à-dire un ensemble de relations qui traversent le temps. La Méditerranée, au-delà de toutes les autres caractéristiques, représente un bloc économique et géographique : c'est ce que nous avons essayé de montrer par cette méthode comparative qui consiste à explorer des thèmes, à mettre en rapport des modes de vie, des institutions, des histoires en apparence dissemblables.

» Les contradictions relevées ne ront pas à l'encontre de l'idée d'unité : elles sont comme les différences de voltage qui permettent l'existence du courant électrique. Il ne s'agut pas, au cours de ces emissions, de faire avaler des connaissances : l'histoire est une science de l'actuel ; c'est pourquoi le plus d'images possible appartiennent à la vie contemporaine pour être ensuite éventuellement projetées sur le passé.»

Ainsi, pour illustrer la civilisa. tion méditerranéenne on découvre des paysages, des architectures, des traditions, des fêtes, des rites, des manières de faire (pêcher, presser l'olive, tailler la viene), des sites, des musiques, des visages, des langues qui nous font prendre le parti, non pas seulement d'en apprendre ou d'en comprendre plus, mais d'aimer ce que l'on y découvre. Et il y a dans cet acte une joie, un plaisir.

LAURE DEBREUIL

Voyage à Radom d'un réfugié venant d'Allemagne

Ses portes sont verroulliées. Le bruit de plus en plus persistant falt mal aux oreilles, strident. Maintenant il va sa route, régulier, et la fumée sort des cheminée. Il s'achemine vers Treblinks, vers un camp de la mort, et l'angoisse persiste. Tous ces juifs, de train en train, vont mourir, assassinés. Ils sont morts, assassinés. Les julfs de Radom et les autres. Et, aujourd'hui, oe train, fixé par l'image, roule vers la Pologne, de Varsovie à Radom, là où vécurent trente mille julfs avant la guerre, il en reste cing. Autourd'hul, à Radom, il y a cent sobiante-

dix mille habitants.

Blen sûr, les paysages sont gris et ls terre est noire et humide. Il fait froid. Robert Bober est là, à l'image. Il parle, il raconta, il explique, il cherche. Il est lui, « rétugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise = et il a décidé de retourner au pays de son père - né à Radom en 1903, ayant fui la Pologne depuis 1920, — son père, juit, qui se souvient de la rue, de la maison, du

ans, afin d'accomplir ses - devoirs militaires » au moment de la guerre celé, fêlé, ignoré. Et du cimetière

N train en gare va s'élancer d'Algérie. Lui aussi, il se souvient juif, le Bon endroit . où il s'est vers des paysages vert-de-gris. de la Pologne qu'on lui a tant décrite, promené, il ne reste nien : quelques un conte, de la rue, de la maison

du chemin de fer.

rencontre de lui-même, de son Identité, de ses origines. Il a voulu ratlaquelle il se sent totalement attaché - sans violence. Avec une pudeur follement désespérée. Seulement, vollà, il ne reste pas de trace du Judaisme en Pologne. Après son voyage et son enquête. Il carde cette trace en lui. Comme en témoignent des photos — de son père, de son grand-père — et des livres qu'it s portés avec lui jusque dans cette ville transformée par le vent, et par l'oubil.

Il y a le réel et il y a l'imaginaire. et il y a la transformation du souvenir dans l'histoire et dans le temps. Il y a eu la guerre, et il y a eu tant de morts, tant d'horreurs. C'est ce que reconte en yiddish une vieille femme juive de quatre-vingts ans. Rober Bober l'a retrouvée, et il est allé la voir. Elle n'avait pas parlé le yiddish depuis al longtemps. Elle l'a conduit au ghetto, devant des maisons — les mêmes, celles d'hier Robert Bober a obtenu la natio-nalité française à l'âge de vingt-cinq totalement deshéritées. Il y a découvert le monument aux morts, mor-

plerres tombales oscillent, mangées par l'herbe, perdues dans un terrain Avec son équipe, il est allé à la pelé où les ordures municipales s'amoncellent. Le vent y soutfle fort, et le bruit du chemin de fer résonne traper du regard-la culture juive à comme un chant dérisoirement funèbre.

> Mais sur tout ce tragique, on ne s'attarde pas. Il y a trop de sou-venirs, de retenue. Et Robert Bober, après avoir regardé - sa - ville, le ghetto, sans pouvoir y voir autre chose que les scènes de la vie tant de fois psalmodiées, imaginées, berces, recréses, prend, dérisoire, les photos de ces lieux - connus - et méconnaissables en y calant. - obscurément > les lueurs de l'hier. - La maison est toujours là..., dit-il dans le texte qu'il a écrit pour l'émission. Ai-je vu Radom. Je n'en suls pas très sûr. Sans ses trentetrois milie Juits, Radom semble être-un décor... - Et il ajoute : « Cette communauté, je ne peux que l'imeginer par survio. .

Ce qui est frappant le long de ce chemin, c'est qu'en aucun cas i'histoire n'est anecdote, et que cette recherche ne se réduit jamais à un désir d'introspection, plus ou moins narcissique. Elle correspond au contraire à une nécessité, celle

d'offrir publiquement — par le bizis de la télévision et du reportage la cultura juiva, cella qui subsiste au-delà d'un lieu ou d'une époque, au-delà des morts. Aussi n'est-il pas question d'être triste ou gai, heureus ou malheureux, mais de lire une histoire, celle d'un peuple, et d'écouter cette valse, lancinante, chantée et dansée par le théâtre yiddish de Varsovie : - Un, deux, trois, quand la flûte se famente, sais-tu ce que tu entends, ce soni les morts en terre... C'est le vacarme qui est en toi... Tout va se disperser et cela me tait si mai. Cela me lait si mai. -

Alors Robert Bober, qui a filmé les regards, s'attarde sur un dernier regard, celui d'un mendiant juli, assis aux portes de la synagogue de Varsovie, termées, excepté pour le Yourn Kippour, mais autorisées aux touristes et à la télévision. Alors Robert Bober a emmené ce regard et II l'a transmis dans son poème habillé en reportage qu'il a signé ainsi : Robert Bober. Octobre 1975 lévrier 1976, parce que, d'une certaine façon, lui aussi, oui, li est mort la-bas, la précisément, dans cette terre où il aurait dû naître. MARIE-FRANÇOISE LEVY.

* Dimanche 26 septembre, TF 1, 22 heures.

Écouter - voir -

• DEBATS : DIALOGUES FRANCO - ALLEMANDS. -Chaque mardi, à partir du mardi 21 septembre, France-Culture,

Socialisme et social-démocratie, tolérance et intolérance, syndicalismes, Richard Wagner, régions et Länder, problèmes de la formation universitaire, les Eglises et la vie politique, les voles nouvelles de la psychanalyse et les relations franco-allemandes : tels seront les thèmes des Dialogues francoallemands que France-Culture diffusera chaque mardi à partir du 21 septembre.

Echange de vues e sur les principes et les mœurs qui animent et définissent, dans les deux nations, les ressorts de la démocratis et de la société pluraliste », ces émissions seront réalisées en collaboration avec le Goethe Institut de Paris.

SERIE: LA VIE DE MA-RIANNE. - A partir du jeudi 23 septembre, TF I, 20 h. 30.

Marianne est jeune, belle, intelligente, mais sans parents, sans a nome, sans fortune et sans dot. Une enfant trouvée. Une proie facile pour les dévots, les veuss, les viveurs de province. Elle résistera. Puis elle s'v fera. Adoptée par une riche veuve sans prejugés, elle deviendra, grace au mariage, plus rouée que les rouées.

Une adaptation sans recul du roman de Marivaux ; et une réalisation « grand siècle » (beaux décors et riches costumes) de Pierre

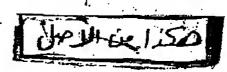
• FILM : ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX, de Sidney Pollack. - Jeudi 23 septembre, A 2, 20 h. 30.

Brillante adaptation du roman d'Horace

McCoy. Retour aux années 30 et à la grande dépression économique qui ravages. les Etats-Unis jusque dans les plus simples valeurs de vie. Tableau infernal des « marathons de la danse », de la dégradation imposée à l'homme par le chômage et la misère. Dramatique interprétation de Jane Fonda et Michael Sarrazin.

• FILM : SCÈNES DE CHASSE EN BAVIÈRE, de Peter Fleischmann. - Vendredi 24 septembre, A 2, 22 L 45.

Le processus d'un rejet social magistralement analyse par un jeune cinéaste alle-mand qui donne valeur historique à cette fable sur un aspect angoissant de la « chasse aux sorcières ». Variations sur l'intolérance. la peur de la différence, l'agressivité des braves gens convenables. C'est-à-dire sur tout ce qui fait le cfascisme ordinaire », et pas seulement en Bavière.



LE MIN

Samedi 18 septembre -

CHAINE 1: TF 1 20 h. 30. Variétés : Numéro un l'Thierry Le Luron) : 21 h. 35. Série : Matt Helm : 22 h. 25. Athlétisme : Grand Prix de Paris, stade Jean

CHAINE II: A2 20 h. 30 (♠). Téléfilm : «QB VII» (deuxième partie : L'accusé Abraham Cady) ; 22 h. 35, Macazine : Les gens heureux ont une histoire, de F. Deguelt. 23 h. 15 (e), Varietés : Drôle de baraque, de J. Audouard, G. Daude et R. Sangla. CHAINE III: FR3

20 h. 30 () (R.), Essai : Un certain Giovanni Brua, de J.-M. Droi.

Une adaptation très subjective d'un roman italien : l'auteur-enquéteur part à la rechérche d'un ancien déserteur des troupes japoistes, Giovanni Brus.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poesie; 20 h. >. Science-fiction ; a l'Homme ter-minal » (M. Crichton), avec D. Manuet, G. Beau, M. Sarfati; realisation H. Soubeyran; 21 h. 55, Ad lib; 22 h. 5, Mi-tugue, mi-raisin; 23 h. 59, Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. Presentation du concert : 21 h. En direct de Berlin. l'Orchestre de Paris, direction D. Barenbolm : • Symphonie en rè mineur » (Francic) : « Dapinis et Chioè » (deuxième suite); « le Tombesu de Couperin » (Ravel) ; 23 h., Viellies cires : Adolpha Busch joue et dirige Bech ; 24 h., Apocalvose de Jean > (P. Henry).

— Dimanche 19 septembre —

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15 (III). Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.); 12 h. (III). Jeu: La boune conduite: 12 h. 30 (III). Cérémoine du souvenir (à la synagogue de la rue de la Victoire à Paris); 13 h. 20 (III). Cest pas sérieux: 14 h. 5 (III). Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 45 (III). Sport: Direct à la une: 17 h. Retransmission: les obsèques de Mao Tsetoung; 17 h. 20 (III). Film IR.): la Plus Grande Avanture de Tarzan . de J. Guillermin (1959). avec G. Scott. A. Quayle. S. Shane.

L'aventure la plus violente de l'homme singe. On est toin de l'époque de Johnny Weissmuiler.

18 h. 45. Feuilleton: Les jours housons

Weissmuller.

18 h. 45, Feuilleton: Les jours heureux;

19 h. 15. Les animaux du monde.

20 h. 30, Film: Compte à rebours de R. Pigaut (1970), avec S. Reggiani, S. Signoret, J. Moreau, Ch. Vanel, M. Bouquet.

Un bon directissement de serie noire française.

22 h. 25, Questionnaire, de J.-L. Servan-Schreiber.

e Le nouveau jeu politique français», par notre collaborateur Alain Duhamel, projes-seur à l'Insitut d'études politiques et chroniqueur à Europe 1.

CHAINE II: A2

11 h. 30. Concert; 12 h. Magazine: Les fantenils du dimanche; 14 h. Jeu: Monsieur Cinéma; 14 h. 50. Flim (a) (R.): Geneviève, de H. Cornelius (1952), avec J. Gregson, D. Sheridan. K. More, K. Kendall.

Une potture ancienne qui porte un nom

Une volture audienne qui porte un nom de lemme et les délices de l'humour angleis.

18 h. 20. Magazine : Des animaux et des hommes : 17 h. 10. Résultats sportifs : 17 h. 15. Jeu ; 18 h. 5. Série : Super Jaimie : 19 h. Stade 2.

20 h. 30. Jeux sans frontières à Groningen (Pays-Bas) ; 22 h. 5 (R.). Série : La dynastie des Forsyte.

CHAINE III: FR 3 11 h., A écrans ouverts (émission destinée aux travailleurs étrangers) ; 18 h., 45, Spécial outre-mer; 19 h., Emissions régionales (Hexagonal; « Du bleu, du bleu », et « La dame à la dépêche »); 20 h. 5. Pour les ieunes: La flèche

20 h. 30, Cinéma: « Laurei et Hardy chez le dentiste»: 20 h. 50 (). Connaissance: Bollvar, libérateur d'un monde nouveau, de B. Kruk, A. Camp. A. Boudet, réal. A. Boudet (deuxième partie: « Mais j'ai samé la liberté»): 22 h. 30 () (R.). Cinéma de minuit (cycle italien): « l'Eclipse », de M. Antonioni (1961). avec A. Delon, M. Vittl. F. Rabal. L. Brignone (N.).

Le « mai de vivre», selon Antonioni, et la communication impossible entre les êtres. Une écriture altérée, parlois, de maniérisme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesle; 7 h. 7, La teneure ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et. religieuses; 11 h., Regards sur la munique: 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de Chambre; 14 h., Poesle; 14 h. 5, La Comédie-Française présente ridiot » (G. Arout, d'après Dostolevalt); 16 n. 5, Concert par l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, direction

J. Krenz, evec le violoniste K. Kulka (Szymanowski, Scrie-bine); 17 h. 30, Rencontre avec A. Welssenberg; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (a), Le cinéma des cinéastes; 20 h., Potsis minierrompue; 20 h. 40. Festivat de Sariat « George Dandin » (d'après Moilere), avec J.C. Chambard A. Fondeville; 23 h., Black and blue; 23 h. 50. Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade ; 8 h., Cantate pour le dimanche ; 9 h., Musical graffill ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Sortilèges du flamenco ; 12 h. 40, Opéra bouffon ; 13 h. 40, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « la Création » (Nayon); 17 h., Le concert imaginaire de Julies Verne (Messlaen, Abuzart, Debussy, Chabrier, Hoffenbech, Aperghis, Verdi. Cage, Varese); 19 h. 10.

Jazz vivent;

20 n. 15, Prologue au concert; 20 n. 30 (e), En direct
ou TEP... Rencontres musicales de soptembre : œuvres pour
chours et culvres de la Renaissance, direction P. Calliard,
musique vocale contemporaine, direction S. Calliat et G. Reibel,
avec la participation du groupe de recherches musicales
de l'INA; 22 h., A chariter et cuer entre amis, par M.
Soumagnac (Beethoven, Schubert, Schumann, Mendeusonn,
Brahms); 23 h., Cycle de musique de chambre (Mozert);
24 h., Le concert extra-européen : Le Sahara : 1 h. 15, Trève.

- Lundi 20 septembre ...

- CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III). Midi première; 13 h. 55, Emissions régionales; 13 h. 50 (III). Restez donc avec nous; 17 h. 35 (III). Variétés: Le club du lundi; 18 h. 5 (III). A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Le village englouti; 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Alors, raconte.

20 h. 30 (R.) (), La camera du lundi : « Les hommes préfèrent les biondes », de H. Hawks (1955), avec J. Russel, M. Monroe, Ch. Coburn, E. Reid, T. Noonan.

D'après un roman 1925 d'Antia Loos, une comédie musicale acerbe et satirique. 21 h. 55. Pour le cinéma.

CHAINE II: A2

13 h. 50. Accordéon; 14 h., Aujourd'hul madame; 15 h. (R.), Série: Mission impossible; 16 h. 20. Aujourd'hul magazine; 18 h., Fenètre sur; 18 h. 35, Le palmarès des aufants; 18 h. 45, Flash: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 44, Jeu: Chacun chez sol.

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55 (). L'art sur le vif. prod. P. Breugnot : Collection comte Giuseppe Panza di Biumo, bourgeois moyen, industriel et amateur d'art. réal. J. Berzosa. 22 h. 45, Variétés : L'huile sur le feu, de P. Bouvard.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les seunes : L'école d'horticulture: 19 h. 40, Tribune libre: Hélène Cixous: 20 h., Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (2). Prestige du cinéma: « la Décade prodigieuse », de Cl. Chabrol (1971), avec M. Jobert, O. Welles, M. Piccoli, A. Perkins,

Mystère, psychanalyse et commandements de Dieu. Un cockai Chabrol, d'après un roman d'Ellery Queen.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemirs de la connaissance... « Grodoeck ou la santé sauvage »; 8 8 h. 32, Les Doute Césars; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (e), Les liundis de l'histoire : « le Bon Plaisir », de C. Manceron; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Parorama; 13 h. 20, Evell à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un fivre, des volx : « il se fait lard pour faire la Rète »; 15 h. 2, Les aprés-midi de France-Cuiture; 18 h. 2, Musique plurieite; 18 h. 30, « la Pieuvre » (F. Norris), avec J. Bollery, C. Arditi, G. Lertigau; 19 h. 30, Présence des aris;

10 n., Poesie; 20 h. h. e e Liel secondaire » (Mira S. Barthélemy), poèroes de V. Popa, musique de M. Chion, avec A. Enlary, C. Colmant, G. Abaza; 21 h. S. L'autre scene ou « les vivants et les dieux»; 22 h. 35 (e) (R.), Entretiens avec Violette Lesiuc; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La règle du jeu; 11 h., Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 45, Sélection concert; 12 h. 50, Jazz La chargon; 12 h. 45, Selection concert; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Metocles sans paroles; portreit de Xenakis; à 15 h. Apres-midi hyrique (« la Coq d'or », de R. Korsakov); 17 h. 30, Ecoure, magazine musical; à 18 h. 30, Guatre quatre; 19 h. 15, En scène;
20 h., Concours International de guitare; 20 h. 20, Présentation du concert; 20 h. 30, Concert... Pestival de Lausanne 1976, avec l'Orchestre en ational de France, direction E. Leursdort, avec l'Orchestre en ational de France, direction E. Leursdort, avec N. Mistein, violoniste : extrait de « Par-sifal » (Wagner); « Concerto pour violon et orchestre en en majeur » (Brahms); « POsseau de feu » (Stravioski); 22 h. 30. « Accrochez-vous », au Récamier, evec le G.R.M.; 23 h. 25, Liturgle d'Orient; 24 h., Balade; 1 h., Au masculin.

— Mardi 21 septembre

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III). Jeu : Réponse à tout;
12 h. 30 (III). Midi première; 13 h. 35 (III).
Objectif santé; 13 h. 45 (III). Restez donc avec nous; 18 h. 5 (III). À la bonne heure; 18 h. 35,
Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes;
19 h. 5, Feuilleton : Le village engiouti; 19 h. 43,
Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Alors, reconte. raconte.

20 h. 30 (a), Documentairs: Terre Adélie: 21 h. 45 (a), Chronique: Le-sens de l'histoire (les idoles), de J. Laurent et J. Aurei: 22 h. 45, Reflet de la danse: le Pilobolus dance

CHAINE II: A2

14 h., Aujourd'hui madame...; 15 h. (R.). Série : Sur la piste du crime : 16 h., Aujourd'hui magazine : 18 h. 35. Le palmarès des enfants :

18 h. 30. TV service: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Chacun chez soi.
20 h. 30 (●). Les dossiers de l'écran...
Téléfilm: QB VII > (troisième partie: Le procès): vers 22 h. Débat: Les bouchers en blance blanche

Le procesi ; vers 22 h., Debat : Les bouchers en blouse blanche. Avec M. G. Wellers, maître de recherahes ou C.N.R.S ; la docteur T. Ternon, chirur-gien ; le docteur A. Lettich, biologiste ; le docteur S. Hirsch, radiologue ; M. S. Klars-feld, apocat : Mmes T. Leks. I. Garon. E. Ali. Cigusel. CHAINE III: FR 3

CHAINE III: PR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: l'Association française pour la participation dans les entreprises: 20 h., Jeu: Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (R.), Film: « Retour au paradis », de M. Robson (1952), avec G. Cooper, B. Jones.
Romanesque dans les mers du Sud et uns belle interprétation de Garg Cooper.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Marinales; 8 h., Les chemins de la connais-sance : (R.), a Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter; à 8 h. 32 (R.), a las Douze Césars », par R. Auguet; 8 h. 50, La fieur d'or, par C. Mattra; 9 h. 7, La matinée de la musique; 30 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours jezz; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45,

13 n. 30, Libre parcours variets; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, oes volx: a les Flamboyants », de P. Grainville; 15 h. 2, Les apres-mid de Franco-Collure: magazine; à 15 ti. 40, Lecture; à 16 h. 25, Raportage; 17 h., Ne quitte; pas l'écoure; 18 h. 2, Musique plurielle; 18 h. 30, L'Amèrique des péonniers: a la Pieuvre », de F. Norris, adaptation. M. Ricaud, réalisation E. Frémy; 19 h. 30, Spectroscopie

20 h., Poésie; 20 h. 5 (**), Dialogues tranco-allemands; «Socialisma et social-démocratie», avec K. von Debnanyi et M. Rocard; 22 h. 25 (**e) (R.), Entretiens avec Violette Leduc, par P. Demeron; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Métodies sans paroles : musique ancienne à la cathédrale de Chartres (Jullien, Brumel, Cautroy, Roberti; à 15 h., Métodies sans paroles, suite (Ibert, Janequin, Couperin, Cherubint, d'Indy); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, En scène;

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, Festival usanne 1976... Chœur symphonique de la cathédrale Fribourg at Orchestre national de Frênce, direction 1. Markevilch, avec C. Arrau, planiste: «Symphonie classique» (Prokoflev); « Concerto ne 2 pour plano et orchestre » (Brahms); « Till eulerspiegel » (Strauss); « Daphnis et Chioà » (Ravel); 22 h. 30, Les fatte-monayeurs; 23 h. 20, Liturgie d'Orient; 24 h., Jeox à quatre; 1 h., Musique des grands migrateurs et envahisseurs.

_____Mercredi 22 septembre _____

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ;
12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III),
Pour les enfants : Les visiteurs du mercredi...;
14 h. 55 (III), Feuilleton : L'autobus à impériale ;
16 h. 5 (III), Histoire : Les taxis de la Marna ;
18 h. 5 (III), A la bonne heure ; 18 h. 35, Pour les petits ; 18 h. 55, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Feuilleton : Le village englouti ; 19 h. 45, Une minute pour les femmes ; 19 h. 47. Alors raconte.

20 h. 30 (), Téléfilm : Adios : (deuxième partie : L'adolescence), d'après K. Haedens, réal. A. Michel.

Devenu pensionnaire à Libourne, le jeune Jérôme découvre le rugby, et la belle Addlatde.

22 h., Concert : Concerto nº 1 pour piano de Brahms, par l'Orch. national. dir. N. Santy. Sol. R. Woodward.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Accordéon; 14 h., Aujourd'hui madame...; 15 h. (R), Série : Bonanza; 16 h., Pour les jeunes : Un sur cinq; 18 h. 15, Le palmarès des enfants; 18 h. 30, TV service; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi.

20 h. 30, Série : «Kojak» (jeux dangereux) ; 21 h. 30, Magazine d'actualité : C'est à dire, prés. J.-M. Cavada. CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Le parti socialiste : 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (♠). Cinéma 18 : • le Dernier des Camarguais », d.Y. Audouard, réal. J. Kerchbron, avec J. Franval, Zavata, D. Doll.

Adaptés d'un iture de souvenirs sur la Camarque, quelques moments de la vis de Baptiste-Marie Bréchu, « donneur de sartie» dans les corrides. L'apologie d'une certaine « liberté », déjims comme « accord de l'homme avec la nature ».

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

? h. 2, Poèsie; ? n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins
de la connaissance; (R.), « Groddeck et la santé sauvage »,
par R. Lewimar, 5 * h 32 (R.), « les Douze Césars »,
par R. Auguer; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La
matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouventure sur la vie; 11 h. 2, La magazine des éditions musicales;
12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panerama;
13 h. 30, Communauté radiophonique : « Fantasmagories »,
de J. Bailly; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Or
des chambres », par F. Lefevre; 14 h. 45, L'école des
parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de
France-Culture, par C. Hudekot: 15 h. 40, Magazine; 16 h. 25,
Reportage; 17 h., Ne pulitez pas l'écoute; 18 h. 2, Musique
plurielle; 18 h. 30, L'Amérique des pionniers : « la Pieuvre »,
de F. Norris, par E. Frémy; 19 h. 30, La science en marche;
20 h., Poèsie; 20 h. 5, Emission médicale : la médecine

americaine, par I. Barrère; 27 h. 35, Musique de chambre (J.-M. Kraus, Hugo Wolf, Debussy); 22 h. 35 (e) (R.I., Entrellers avec Violette Leduc, par P. Demeron; 23 h., De la nult; 23 h. 50, Poésia.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quoticlien musique; 9 h. 7. Petites formes;
10 h., La règle du jeu; è 11 h., Cours d'interprétation;
12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles :
Emaur et musalques (Tchelkovski, Rachmenlnov); à 15 h.,
Métodies sans paroles, suite (Sussmayer, Szekely, Liszt,
Haydn, Bartok); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30.
Sphère de sphère; 19 h. 15, En sotre;
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Semaines
musicales ce Judapest 1975... Trio Autos : « Tro ad libitum »,
divertissement (G. Katzner), musique de chambre (P. Heinz
Dittrich); vers 21 n. 15, Récital Cathy Berberlan : « Flower »;
Wonderful window spring » U. Cape); « Litce Popolari »
(Berlo); « Mursicaty » plano forte (C. Berberlan): « Grand
Lustucru » (K. Well): « Ticket to ride » (les Bealles);
« Summertime » (Gerstwin); 22 h. 30; Les faux-momasyeurs;
23 h. 25, Liturgie d'Oriem; 24 h., Eres (soulennes, an 52;
1 h., Musiques des grands migräteurs et envahisseurs.

___ Jeudi 23 septembre

CHAINE 1: TF 1

CHAINE i: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout;
12 h. 30 (III), Midi première: 13 h. 35 (III),
Emissions régionales; 18 h. 5 (III), A la bonne
heure: 18 h. 35. Pour les petits: 18 h. 45. Pour
les jeunes: 19 h. 5. Feuilleton : Anne, jour
après jour, d'après D. Saint-Alban, réal. B. Toublanc Michel, avec S. Bariac.
19 h. 45. Une minuts pour les femmes :
19 h. 47. Alors, raconts.
20 h. 30 (*) - Is Vie de Marianne - (première partie : Une enfant prédestinée), d'après
Marivaux, adaptation et dialogues L. Chatenet,
réal. P. Cardinal, avec N. Juvet, M. Ribowaka,
M. d'Albray, G. Chamarat.
Le premièr de six épisodes retraquat, de la
naiveté aux compromissions, les proprès d'uns
câme pure » forcés de s'adapter aux libertinages de la société du dis-huitième riècle.
Des « malheurs de la pertu » passablement
édulcorés.

21 h. 20, Magazine d'actualité : Soixante

21 h. 20, Magazine d'actualité : Soixante

Mme Françoise Giroud, secrétaire d'État à la culture. défend l'idés que les responsables politiques doivent dire la vérité aux Français.

22 h. 20. Allons an cinéma.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Accordéon; 14 h. Aujourd'hui madame...; 15 h. (R). Série : Sur la piste du crime; 18 h. 20, Aujourd'hui magazine; 18 h. Fenêtre sur...; 18 h. 20, Le palmarès des enfants; 18 h. 30, TV service; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Emissions réservées aux formations politiques : l'U.D.R. 20 h. 30 (*) (R). Film: On tcheve blen les chevaux, de S. Pollack (1971), avec J. Fonda M. Sarrazin, G. Young, S. York. Une vision stroce d'une des conséquences de la crise économique, aux State-Unis, d'après le roman d'Horace McCoy.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre : l'Associa-tion consistoriale israélite de Paris : 20 h. Les leux de 20 heures.

20 h. 30 (R), Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Henry King): «Bravados», d'H. King (1958), avec G. Peck, J. Collins, St. Boyd, H. Silva.

7 h. 2. Poesie; 7 h. 3. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance (R.): « Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter; 8 8 h. 32 (R.), « les Douze Césars », par R. Auguet; 8 h. 30. Le fleur d'or, par C. Mattra; 9 h. 7. La matinée de la iliterature; 10 h. 45. Questions en digzag; 11 h. 2 (e), Si la musique... Cristobal Haiftter, par C. Latigral; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 20. Ranaissance des orgues de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5. Un livra, des voix : « Une journée dans la vie d'Heart », de H. Bomier; 15 h. 2. Les après-midi

de France-Culture : Magazme ; 15 h. 40, Lecture ; « 18 Génie du lleu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quitiez pas l'écoute ; 18 h. 2, Musique plurielle ; 18 h. 30, L'Amérique des pionniers : « la Pleume », de F. Norris, par E. Frèrny 19 h. 30, « Sécheresse », par N. Skrotzky ; 20 h., Poésie; 20 h. 5 (@), « le Tempé qui brûle », dramé polyphonique de L. Kobrynski, avec F. Vibert, M. Rayer, J.-M. Bory et R. Ménard, réalisation G. Godebert; 21 h. 50, Réchai de plano-avec O. Verufy; 22 h. 35 (@) (R.), Entretiens avec Violette Leduc, par P. Démeron; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La regie du leu; a Ti h., Cours d'interprétation, par C., Berberian; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-décteur; tlessique; is h. 15, Micro-fecteur;

14 h., Mélodies sams parxes: Nouvelles auditions (Bancert, Metano, M., Zbar, Marcelio, Gkock, Chopin, Berg);

17 h. 30, Ecouts, magazine musical; is h. 30, Le vrai bleu;

19 h. 15, En scene;

20 h., Contrechamo; 21 h., Echanges franco-allemands...

Concourt final de Munich: Concert en direct par les laurets; 23 h. o, Lifurgle d'Orient; 24 h., Retrauditions

1952-1954; 0 h. 30, Affots.

INFORMATIONS

TF1: 13 h., Journal; 20 h., Journal (le dimanche, 19 h. 45); wers 23 h., Der. ACTUALITÉS RÉGIONALES

A 2 : 15 h. Flesh ; 20 h. 23 h. Dernière édicion. A2: 15 h., Flash; 20 h., Journal; vers

ABRÉVIATIONS

Cans ce supplément radio-télévition les signes (*) renvoient à la rabrique Ecouter, voit, ou aux articles de première page de l'encart, (e) indique des emissions sortani de l'ordinaire. (N) les programmes en noil et biste diffusée sur les chaines en conteurs. (R) les rediffusions : (III) les émissions de If l relayes en conlèurs sur FR 3.

—— 625 - 819 lignes —— FR 3 .: 19 h. 55, Journal ; vers 22 h. Régulières

Dernière édition. FRANCE-INTER : (in

19 b. 20. Eosemble du réseau.

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 : 9 h. 15, A Bible onverte (le 19) : Tr 1: 9 h. 15, A Bible orverte (le 19);
9 h. 30, Foi et tradicion des chrétiens orientaux (le 19), Orthodoxie (le 26); 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du
Seigneur: Prier k Pilkhans (le 19), Le déti
chanos (le 26); 11 h., Messe à la chapelle
des Orantes-de-l'Assomption, à Bonnelles (le
19), à Notre-Dame-de-Bellevne, à Mendon
(le 26).

Un étrange western sur la crueuté de la loi du talion FRANCE-CULTURE

22 h. 25, Variétés : Vous avez dit hizarre, de M. Lancelot.

nouveso ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 13 h., Journal de Jean-Pierre Elkabbach ; 14 h., Le temps de vivre; 16 h., L Deure
de musique clássique; 17 h.,
Radioscopie; 18 h., Bananas;
RADIO MONTE CARLO:
(informations cours les heures);
Religieuses

5 h. 30, Informanons et variéts:

et philosophique

con a New CULTU

—Petites ondes - Grandes ondes — Régulières

velles; 9 h. 15, Dense Fabre; le disque; 17 h., Taxi; 19 h., 11 h., Pile on tace; 12 h., Cash; Hir-Pande; 21 h. 5, Le grand spectations tomes les heures); 5 h. La main 1 h. 30 (1), Les dossiers extraor-linaires du crime; 14 h. (1), Une femme, un homme de samedi : velles; 9 h. 15, A.-M. Peyson; 16 h. Cash is temple; 10 h., Cash is temple; 11 h., Anne Gaillard; 12 h. Réton-nouven; 12 h. 45. Le len des

Screen (le samedi : Ça va être ta tiers sont sympas ; 24 h., Les noc-fêne) ; 24 h., G Saunt-Bris.

RADIO - MONTE - CARLO : 12 h. A vous de joner; 12 h. 30, et philosophiques EUROPE 1: (informations toutes Quints on double; 14 h. 10, Le FRANCE-CULTURE (le di-les heures); 5 h., Musique et non-cour et la raison; 16 h., Cherchez manche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., (vendredi);

Tour peut anniver: 18 h., Europesoir par P. Lescure: 19 h., JeanLoup Latout: 22 h. 30, EuropePanorama: 22 h. 35, Top à Wall

19 h. Hu Pande; 21 h., Les rou-

Radioscopies

FRANCE INTER : 17 h., Jacques Chancel recoit Michel Bontron, des villages d'enfants (londi), Yvan Andonard (mardi), Maxime le Forestier (mercredi), Christian Guillet, ex-franc-maçon (jeudi), Roger Keriner, président de l'Alliance cooperative internationale

RADIO-TELEVISION

- Vendredi 24 septembre

CHAINE 1: TF 1

11 h. 45 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. (III), La source de vie: 12 h. 30 (III), Midipremière: 13 h. 35 (III), Emissions régionales: 17 h. 35 (III), Cuisine: La grande cocotte: 18 h. 5 (III), A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 45, Pour les jeunes: 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45. Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Alors, raconte

raconte.

20 h. 30, Au théâtre ce soir: «le Cœur sous le paillasson », de H. Brooke et K. Bannerman, avec Cl. Nicot, J. Jacques, Cl. Maurier, B. Kearns.

Les collaborateurs d'une nouvelle chaine hôtelière américaine sont invités, par leur e bois», à faire connaissance su cours d'un week-end d'agrément. Mais, aussitôt, le ton monte.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.).

Série: Sur la piste du crime; 15 h. 50. Aujourd'hui magazine: 18 h. Fenètre sur...; 18 h. 20. Le palmarès des enfants; 18 h. 30. TV service: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45. Jeu: Chacun chez soi. 20 h. 30. Feuilleton: La poupée sanglante, réal. M. Cravenne; 21 h. 30. Emission littéraire: Apostrophes, de B. Pivot La médecine auscultée).

raire: Apostrophes, de B. Pivot U.a medecine auscultée).

Avec Igor Barrère, Etienne Lalou, Pierre Desgraupes (« En direct de la médecine »):

Jean-Louis Punck-Brentano (« Le paradore du médecin ») ; François Réguler (« Les médecine ») pur ou contre les hommes? »);

le professeur Lucien Israël (« Le cancer aujourd'hui ») et Anne-Marie de Vilaine (« Un repart plus tranquille »).

22 h. 45 (*) (R.), Ciné-club: « Scènes de chasse en Bavière », de P. Fleischmann (1968), avec M. Sperr, A. Winkler, K.).

Dans un millage de Bapière, un homme solitaire, soupçouné d'homosexualité, est tenu à l'écari, puis pourchassé et élminé par la communauté paysanne.

Un tableau angoissant du « fascisme ordinaire ».

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Le comité de soutien au président de la République : 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (*), Magazine vendredi: Service public (La médecine générale: quelle qualité?), animation Y. Leval; 21 h. 30 (*), Série documentaire: Méditerranée (première partie: Terre), réal. F. Quilici. Les aspects péographiques, historiques et sociologiques d'un lieu du monde où les civi-lisations n'ont jamais acssé de se mêler.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésia; 7 n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la commaissance (R.); « Groddeck ou la senté sativage », par R. Lewinter; à 8 h. 32 (R.), « les Douze Césars », par R. August; 8 h. 50, Echsc au baserd; 9 h. 7, Le matinée des erts du speciacle; 10 h. 45, Le tech et la marge; 11 h. 2, Trente ens de musique française; Jean Wiener; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorema;

13 h. 30, Recherche musique : Les dessous du sens des sons (INA); 14 h., Poèsie; 14 h. 5. Un livre, des volx : « le Rivre du scribe », par S. Koster; 14 h. 5. Disques; 15 h. 2. Les après-midi de França-Culture; Magazine; 15 h. 40, Lecture : « la Gènie du fleu », par J.-C. Frère; 16 h. 25, Réportège; 17 h., Ne quittez pai l'écoure : 18 h. 2. Mussique plurieire; 16 h. 30, L'Amérique des plonniers : « la Pieuvra », de F. Norris, par E. Frèmy; 19 h. 30, « Sécheresse », par N. Skrotzky; 20 h., Poèsie; 20 h., 5 (S.), Les heures musicales de Périgord : 22 h. 35 (e) (R.), Entretiens avec Violette Leduc, par P. Démeron; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7. Petiles formes; 10 h., Le règle du jeu; 11 h., Cours d'interprétation: 12 h., Le chesson; 12 h. 50. Jazz classique; 13 h. 51. Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles (J.C. Bach, Tchalkovski, Mandersohn, Giordae), Vanhal, Mozart, Liszt, Mystivezek, Glassecek, Dveraki; 17 h. 30, Ecouth, magazine musical; 18 h. 30, Le vrai bieu; 19 h. 15, En sohne; 20 h., Contrechamp: 21 h., Echanges franco-allements... Concours final de Munich: Concert en direct avec les leurésts; 24 h. (6), Jazz forum, par D. Caux; 1 h., Pour

Samedi 25 septembre

CHAINE I: TF I

11 h. 55 (III.), Philatélie club; 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jennes pratique; 13 h. 50 (III), Les musiciens du soir; 14 h. 25 (III), Samedi est à vous; 18 h. 5 (III), Trente millions d'amis; 18 h. 35. Pour les petits; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 45. Alors, recente.

raconte.

20 h. 30. Variétés: Numéro un (Michel Sardou): 21 h. 30. Série: Matt Helm. avec T. Franciosa: 22 h. 30 (4). Portrait: A bout portant (Jean-Pierre Cassel).

CHAINE II: A2

13 h. 45. Préhistoire : L'aube des hommes ; 14 h. 35, Les après-midi de Jean Lanzi... à 17 h. 10, Variétés : C'est pour rire, de M. Lan-

celot: 18 h. Jeu: Le grande course autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.
20 h. 30 (1), Tèléfilm: «les Chiq Dernières Minutes » (Les petits d'une autre planète), d'H. Viard. réal. Cl. Loursais, avec J. Debary, M. Eyraud. G. Meunier.

Crimes en série, près de Meius. Accusés présumés: trois petits vieux ou une bande de blousons nots.

22 h. 5, Magazine: Les gens heureur ont une histoire, avec F. Deguelt; 22 h. 45, Variétés: Cafés-théâtres et cabarets, de J. Audoir.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40. Un homme, un événement; 20 h. Magazine : Thalassa.

20 h. 30 (), Retransmission lyrique : «Cavalleria Rusticana», de P. Mascami, dir. Karajan, mise en scène G. Strehlar, avec F. Cos-soto, G. Cecchele, A. Di Stasio, orch, de la Scala de Milan.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Mathaies; 8 h., Les chembrs
de la comaissance : Regards sur la science, par M. Rouze;
à 8 h. 32, « 76 – 2000. comprendre aujourc'hul pour vivre
demain », par J. Yanowski; 9 h. 7 (a), Le monde contemporein, par J. se Beer et F. Crèmieux; 10 h. 45, Démarches;
11 h. 2, La musique prend la parole : Le point sur Wagner;
12 h. 5, Le pont des aris;
14 h., Poesie; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture:
« Fentreprise en question », par J. Yanowski; 16 h. 20,
Le livre dor par M. Bernard; 17 h. 30, Pour mémoire;
19 h. 15, Communauté radiophonique : Sciences humaines;
19 h. 45, Les cruerts de la terre : Possession et paèsia à
Madagascar, par Tran Quang Hai et E. Cluze;
20 h., Poesie; 20 h. 5, « les Amants étrangers », de
P.-J. Farmer, adaptation C. Bourdet, avec D. Paturel,

R. Ménard, F. Maistre, réalisation H. Soubeyran; 21 h, 37, Disques: 21 h, 55, Ad Ilb., par M. de Breteult; 22 h, 5, La fugue du samedi ou « mi-fugue mi-raisin», divertissement de B. Jérôme; 23 h, 50, Poèsie Ininterrempue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pittoresques et legeres; 8 h., Máladies sens paroles : « Jeux » (Bizet, Debussy, Stravinski, Ravel, Listi, J. Rivier, W. Linustawski); 9 h. 30, Ensemble d'amateurs; 10 h., Etode; 12 h., Des notes sur la guillare; 12 h. 50, Jazz s'il vous plat;

Jazz s'il vous plat; ;

13 h. 30, Chasceurs de son stèreo; 14 h., Dijon, carrefour du folklore International; 15 h., Lès jeunes Prançais
sont musiciens; 16 h. 15, Discothèque; 17 h. 20, 25 notes/
seconde; 19 h. 10, Le route des jongleurs;
20 h. (e). Chorègie d'Orange... Sofrée hyrique : «Aida»,
(Verdil, par les Chœurs et l'Orchestre lyrique de Turin,
direction T. Shippers, avec G. Cruz-Romo, G. Bumbry.
P. Gongatov; 23 h. (e) (M.), Vieilles cires : Stravinski
dirige Stravinski (œuvres de 1943 à 1946); 24 h., Alberto
Neumann, par J. Drillon.

Dimanche 26 septembre

CHAINE I: TF 1 .

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.); 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Jeu: La bonne conduits; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!; 14 h. 10 (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 35 (III), Téléfilm: « le Chasseur d'émeraudes », réal: B.-L. Kowalski.

Vois de bijour à Acapalco.

18 h. 45, Feuilleton: Les jours heureux;
19 h. 15, Les animaux du monde.
20 h. 30, Film: « les Hauts de Hurlevent », de W. Wyler (1939), avec M. Oberon, L. Olivier, D. Niven, Fl. Robson (N.).

A la fin du dix-huitième siècle, dans les landes d'Écoses, un amour fou entre une jeune fille née sur le domaine de Eurievent et une sorts de bohémien recueilit per son père et qui cherche à s'élever dans l'échelle sociale.

Adaptation académique du célèbre roman

d'Endy Brontë.

22 h. 10 (*), Emission de l'INA : Réfugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise, de R. Bober.

Un enquêteur, qui n'est autre que le réali-sateur, part pour la Pologne, à la recherche de son passé, de son grand-père et de la communauté futve, au temps des derniers ghettos.

CHAINE II: A2

11 h. 30, Concert : Rapsodie sur un thème de Paganini, de Rachmaninov. de Paganini, de Rachmaninov.

12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge, de J. Artur et P. Bouteiller;

13 h. 30, Série: 14 h., Monsieur Cinéma, de P. Tchernia: 14 h. 50, Téléfilm: Jim Bridger et Kit Carson: 16 h. 20, Des animaux et des hommes; 17 h. 10, Sport: 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi (finale); 18 h. 5, Série: Super Jaimie (Les missiles de la mort); 19 h. Sport: Stade II.

20 h. 30 Jeur sans frontières, 22 h. 5 (R) 20 h. 30, Jeux sans frontières: 22 h. 5 (R.), Feuilleton: La dynastie des Forsyte.

CHAINE III: FR 3

11 h., Emissions destinées aux travailleurs étrangers: A écrans ouverts; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Magazine: Hexagonal:

19 h. 55. Special sport; 20 h. 5. Pour les jeunes: La flèche noire.

20 h. 30 (), L'autopsie du crime, de R. Moreau, réal. E. Tyborowski. Une erreur judiciaire, effective en 1829, serait-elle encore possible aujourd'hui? Une enquête-débat, avec, en particulier, la parti-cipation de Frédéric Dard.

22 h. 30 (●), Cinéma de minuit: «le Mari de la femme à barbe», de M. Ferreri (1963), avec A. Girardot et U. Tognazzi (N.),

Un minable entrepreneur de spectacle exhibe une pauvre fille dont le visage et le corps sont couverts d'un pelage simiesque. Par intérêt. Il épouse son phénomène. L'humour noir et morbide de Marco Ferreri à ses débuts.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie . 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, prizon; 7 h. 40, Chasseurs de Son, par J. Thévenot; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la mosique; 12 h 5, Allegro; 12 h. 45, Disques reres; 4 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présents; COn pe badine pas avec l'amour » et « Faire sans dire », d'A. de Musset, réalisation J. Reynier; 16 h. 5, Concert des premiers prix 1975 des tournois du « Royaume de la musique », avec le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direction R. Chevreux (Vivaid, Beethoven, Mozart, Saint-Saëns. Webber, Gershwin, R. Boutry, Rachmaninoff); 17 h. 30, Rencontre avec le Père C. Avril, par P. Galbeau; 18 n. 30. Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme; 19 h. 10 (e), Le chièma des cinéastes; 20 h., Poésie: 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40 (e), Festival d'Alx-en-Provence: « Carnaval de Venise » (Campra), par l'Orchestre et les Chœurs du Capitole de Toulouse, direction Al Plasson, avec C. Eda-Pierre, C. Château, R. Soyer; 22 h. 25, Disques; 23 h. 8lack and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade; 7 h. 40, Concert promenade; 8 h., Centata pour le dimanche après la Tricité; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra (Charpentier, G. P., Gima, F., Cavalit, Schutz); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 37, Chronique; 12 h. 40, Opéra boution;

13 h. 40, Petitas formes : 14 h., La tribune des critiques disques : « la Gréation » (Haydin) ; 16 h. 30, En direct Bertin... La Fondation Karajan : Concours ; 19 h. 10, Jazz vivant;
20 h. 15, Le concert imaginaire; 27 h. 15, Nouveaux
atents, premiera sillons; 23 h., Cycle de musique de
chambre Mozart; 24 n., Non écrites : Musiques du Tibot,
du Bhoutan et de l'Afghanistan, par J. Delmas.

Lundi 27 septembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout;
12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III),
Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc
avec nous...; à 14 h. 50 (R.). Série: Colditz;
17 h. 35 (III), Tourisme: La France est à vous;
18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour
les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 3,
Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45,
Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors,
raconte.

20 h. 30, La camera du lundi ll'avenir du futur): « la Submersion du Japon », de S. Moritani (1974), avec K. Kobayashi, T. Tanba, H. Fukoja, A. Tanaka.

D'inquiétants mouvements se produisent dans la grande faille du Pacifique. Un savant découvre que le Japon va être englouti dans les dix mois à ventr.
Un film-calastrophe dont les effats spéciaux sont faits pour le grand écran. Vers 22 h., Débat : Peut-on prévoir les tremblements de terre?

Avec M. Jean Desperou (consellier de

UTRESCO), les professeurs Jean-Part Rothe (sismologue), Xavier Le Pichon (géophysicien) et le docteur John Tomblis (directeur de recherche)

CHAINE II: A2

13 h. 35. Emissions régionales; 13 h. 50, Accordéon; 14 h., Aujourd'hui, madame...; 15 h. (R.), Série: Sur la piste du crime; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. Fenêtre sur...; 18 h. 20, Le palmarès des enfants; 18 h. 30, TV service; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.

cun chez soi.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ;

21 h. 55 (). Portrait : Frédéric Chopin, avec le pianiste B. Janis, réal. A. Maben.

22 h. 55, Variétés : L'huile sur le feu.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes: 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Michel Serres (professeur à l'université Paris-I) : 20 h., Les jeux de 20 heures : 20 h. 30, Prestige du cinema : « le Viager », de P. Tchernia (1972), avec M. Serrault, M. Galabru, J.-P. Darras, R. Varte, O. Laure.

c. O. Laure. En 1930, un petit bourgeois français achète en viager une maison de Saint-Tropez appur-tenant à un sezagénaire à la santé chance-lante. Mais les années passent et le malade ne se décide pas à mourtr. Une comédis satirique et blagueuse, relevée par l'interprétation.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins
de la connaissance (R.); « Groddych ou la same sauvage »,
par R. Lewinter; 8 8 h. 22 (R.); « les Douze Césars »,
per R. Auguet; 8 h. 50, Echec au hesard; 9 h. 7 (9),
Les tundis de l'histoire . « Lyssenko, bistoire d'une science
prolétarienne », à propos du fivre de D. Lecourt; 10 h. 45,
Le texte et la marge; 11 h. 2, Evènement musique;
12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5,
Un livre, des volx : « le Vent sur la maison », de
M. Clément; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture;
Magazine; à 15 h. 40, Lecture : « le Génle du fleu »,
per J.-C. Frère; 16 h. 25, Reportage; 17 h., Ne quittez
pas l'écoute; 18 h. 2, La gazette du plano; 18 h. 30 (R.),

Feuilleton : « les Frunts du Conqo », d'A. Vialatte ; 19 h. 30, Présence des arts ; 20 h., Poésie, 20 h. 5 (R.), « la Tête a couper », de M. Desclozeaux, avec D. Ivernel, P. Leproux, P. Mascaro, réalisation J. Roilin-Weisr; 21 h. 5, L'autre scène ou « les vivants et les dieux », par C. Mettra et P. Nemo; 23 h. 35 (e) (R.), Entretiens avec Brice Parain, par B. Pingaud; « l'Ecole normale »; 22 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz

classique;

13 ft. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles;

Portrait d'un nusicen français... Jean-Claude Eloy; à

15 h., Après-midi lyrique; e Marie Stuarda » (Donizetti),
par l'Orchestre du Théatre communal de Bologne, direction
R. Bonynge, avec J. Suthertland, H. Touranjeau, L. Pavarotti;
17 h. 30, Ecoule, magazine musical; 18 h. 30, Quatre-quetre;
19 h. 15, En scèn.;

20 h., Concourt international de guitare; 20 h. 20, Pré-sentation du concert; 20 h 30 (8), Chorègie d'Orange... Orchestre national de France et Chosur New Philharmonia de Londres, direction M. Rostropovitch, evec G. Vische-nevskala. P. Schreier. J Tallion. J. Macurdy: « Neuvième Symphonia » (Beethoven); 24 h., Musiques du Tibet, du Bhoutan et de l'Afghanistan; 1 h., Effliochages.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1565 3 4 5 6 7 8 ш IV VII VIII

HORIZONTALEMENT I. N'est pas sans intérêt quand il est blen place : Pronom. — II. Grossit à vue d'œil ; Une des Cyclades. — III. Voles d'eau ; Turbulent enfant de Bohème. —

IV. Terme musical; Fend l'onde.

V. Fin de participe; Sentent
le renferme. — VI. Vient de
rire. — VII. Matière à réflexion; Poire commune à tous les pays.

— VIII. Symbole : Nullement comme Bayard. — IX. Corrompt : Dé but d'empoisonnement. — X. S'est longtemps donnée au Châtelet. — XI Entrera dans la chicane ; La moitié de deux.

VERTICALEMENT 1. Vole de ses propres alles ; Pronom. — 2. Est faite de rubans et de lacets; En Grèce. — 3. On distingue ses petites boules ;

Mesure étrangère; Son ouvrage se remarque. — 4. Leur nudité effrale plus qu'elle ne choque; Couche à terre. — 5. Vétéran très écouté ou pingouin célèbre; Donne des palpitations. — 6. Grande lessive; Desséchait les terres d'Egypte. — 7. Pour qu'il ait une ceinture il fallait qu'il soit fort. — 8. Hurle avec les loupe; Faisait perdre tout contrôle. — 9. Chevilles; N'est pas toujours prise une fois pour toutes.

Solution du problème nº 1564 Horizontalement Horizontalement

I. Evasion; Avidité — II. Inutiles; No; Ir. — III. Gros; Soupes. — IV. Ignées; Aman; An. — V. Lis; Mélusine. — VI. En; Midi; Ru; EE. — VII. Tif; Diction. — VIII. Ite; Gravi; Es: RA. — IX. EES; Eu; Entres. — X. Si; Tau; Aèdes. — XI. Eue; Epéire; Le. — XII. Brun; Sein; Test. — XIII. Muette; Atrée. — XIV. Enragé; Eve. — XV. Inter; Lierres. Lierres.

1. Giletière; Mai. — 2. Virginité; Ubu. — 3. Anons; Fessèrent. — 4. Suse; Ut. — 5. It; Etiage; Enter. — 6. Oies; Ru; En. — 7. NL; Ida; Tés; RL. — 8. Klam; Ivraies; Al. — 9. As; Merci!; Uriage. — 10. Salut!; Enter: | Unage - It. Saide!; Enter. - Il. Inonu : Iena. -Il. Dou : Ostètte. - Il. Palen ; RD : Eees. - Il. Tienne ; Réels. - Il. Ers ; Cassettes.

Verticalement

MÉTÉOROLOGIE



Brolation probable du temps en France entre le samedi 13 septembre à 0 heure et le dimanche 19 septembre i 24 heures :

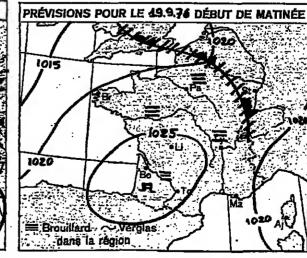
icalement

; Mai. — 2. Virgi— 3. Anons; Fessuse; Ut. — 5. It;
; — 6. Oies; RI. —
des; AI. — 9. As;
ge. — 10. Salut i:
Inonu; Iena. —
bite. — 13. Palen;
14. Tienne; Récie.
ussettes.

GUY BROUTY.

bre à 24 heures:

Samedi 18 septembre, à 8 heures,
au niveau de la mer était, à Paris,
de 1021,1 millibars.
Dimanche 19 septembre, après la
disparition de brouilisris matinaux
assez nombreux dans la piupart des
régions, les périodes ensoleiliées
prédomineront généralement au
régions, les périodes ensoleiliées
prédomineront généralement au
régions des nuges passagers, qui
seront localement abondants en début de journée dans le Nord et le
Nord-Est, avec quelques faibles pluies



temporaires. D'autre part, les brouil-lards seront parfois très danses au lever du jour de la Bretagne au Bassin parisien, ainsi que dans les vallées du Sud-Ouest, du Centre et

vallées du Bud-Ouest, du Centre et de l'Est.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré 20 cours de la journée du 17 septembre: le second, le minimum de la nuit du 17 au 18 septembre) : Ajaccio, 21 et 11 degrés : Blarritz, 21 et 5 : Bordaaux, 19 et 7 ; Brest, 17 et 13 : Caen, 17 et 12 ; Cherbourg, 18 et 11 : Chermont-Ferrand, 17 et 5 ; Dijon, 15 et 6 : Grenoble, 16 et 3 ; Lille, 17 et 9 ; Lyon, 18 et 5 ; Marsellle, 21 et 12 ; Nancy, 15 et 7 ; Nantes, 19 et 12 ; Nice, 22 et 12 ; Paris - Le Bourget, 17 et 8 ; Pau, 20 et 6 ;

1020 A

Perpignan, 23 et 10; Rennes, 16 et 12; Strasbourg, 16 et 9; Toura, 18 et 9; Toulouse, 19 et 6

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 18 septembre 1976 :

DES DECRETS Relatif à la rénovation de

certaines zones à économie rurale dominante ; Portant création d'un comité de coordination de la recherche scientifique au secrétariat d'Etat aux universités.

Le Monde Service des Abonnements

1 1 4 E F

5. rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207 - 23 ABONNEMENTS

3 mois 6 mols 9 mols 12 mols FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 98 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 165 F 318 F 455 F 608 F

ETBANGER
pat messageties

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE

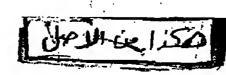
115 F 200 F 400 F M. - TUNISIE

125 F 231 F 337 F 448 F

Par voie aérienne tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postri (trois voiets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'airesse défi-nités ou provisoires (deux remaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière banda d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger sous les noms propres en caractères d'imprimerie.



ETRANGER

Reflets du monde entier

L'OPÎNÎON

Le Maroc où l'on s'ennuie

Le quotidien de Rabat L'OPINION formule un jugement sévère sur la dernière saison touristique :

« Le Maroc est-il vraiment un pays à vocation touristique? Ou bien les responsables n'ont-ils pris cette option que pour justifier l'érection de palaces dans lesquels ils ont tous, plus ou moins, leurs entrées, leurs habitudes, et qui leur assurent de fastueux week-ends à vil prix ?

» Car une chose est certaine. Au-delà des tarifs prohibitifs pratiqués par la profession, au-delà de ce lourd ennui qui assaille les touristes, ce qui les rebute le plus, jusqu'à leur donner mauvaise conscience, c'est ce spectacle quotidien de la misère noire, nauséabonde, qu'aucun palmier, qu'aucun lampion ne pourra jamais cacher.

» Tous ces enfants en haillons, couverts de la crasse de la misère, bossus, manchots ou simplement anémiques et tet-gueux, toutes ces femmes et ces hommes déscriptés, dans le regard desquels se lit tant de détresse, tout cela infirme la vocation touristique du Marac. Car un touriste qui a des scru-pules à manger ou à boire en public, qui doit se cacher pour ne pas avoir honte d'avoir de l'argent, ne peut nous jaire une bonne publicité de retour chez lui.

» Il parlera des bisoux desbères, de la plage, mais surtout du malaise constant qui aura été le sien au contact des damnés de la terre.»



Le pont de la mémoire

Pour relancer le film le Pont sur la rivière Kurdi, un cinéma de Tokyo a installé une maquette du train qui s'abime dans la rivière après que le pont a sauté, raconte l'hebdomadaire de langue anglaise, publié à Anvers, TO THE POINT INTERNATIONAL.

« L'intérêt pour le film s'est récemment rantmé au Japon après le refus d'anciens prisonniers de guerre britanniques et alliés qui construisirent le fameux pont de rencontrer leurs anciens gardiens japonais sur la rivière Kwal, en Birmanie. Le souvenir des mauvais traitements qui leur jurent infligés et de leurs camarades morts est resté apparemment trop vij dans leur mémoire.»

The Ethiopian Herald

Women's lib. à l'éthiopienne

« Ce n'est pas qu'on dotre regretter l'époque vénérable où les semmes étaient supposées a rester à leur place », écrit le quotidien d'Addis-Abeba THE ETHIOPIAN HERALD, mais avec la vague féministe et la tolérance grandissante qu'on affiche ici, en Ethiopie, pour les femmes hystériques, les enragées de en pleine gloire. (...)

» Si on ne peut pas nier l'influence pernicieuse du « chauvinisme male » dans bien des aspects de la vie éthiopienne. I jant aussi admettre qu'il y a des héroines locales qui propagent leur message avec un zèle qui touche à la dévotion. Tout récemment, par exemple, une publication en langue éthiopienne expliquait très sérieusement que lorsqu'il y a un différend entre un mari et sa jemme, le premier doit être jeté dehors.

» Dans l'un de ses derniers numéros, la même feville racontait le cas pathétique d'un homme jeté hors de chez lui par la femme à loquelle il était marié depuis seize ans - avec pour bagage les seuls vētements qu'il portait. Quatre mois après ce brutal châtiment, le pauvre bougre erre encore d'hôtel minable en hôtel minable et ne peut même pas récupérer un costume. parce que la loi bui interdit d'approcher de ce qui fut sa

Quand le porno s'essouffle

Il y a quelque chose de changé au royaume de Danemark, si on en croit le quotidien anglais THE GUAR-

DIAN. « Tout visiteur qui parcourt les rues de Copenhague sans préjugés peut s'apercevoir que la légalisation des fums pornographiques a eu un effet « dédramatisant ». ecrit un lecteur danois. Les boutiques de pornographie ne se trouvent plus guère que dans les quartiers à touristes, et sauf pour ce qui concerne un hebdomadaire qui tire à dix mille exemplaires (Donald Duck tire à deux cent douze mille!), les quelques textes qui émaillent les publications pornographiques danoises sont rédigés en anglais, en français et en allemand, mais pas en

» Une bonne partie du matériel pornographique est écoulée par la vente par correspondance. Mais, là aussi, les clients sont surjout des étrangers. Selon des estima tions sérieuses, tout le matériel pornographique produtt au Danemark est, en fait, vendu à 95 % hors du pays. »



Coiffure au fer à souder

Un coiffeur de San-Francisco, rapporte le magazine américain TIME, a inventé une façon de coiffer ses clients qui n'est

pas très rassurante : M. Helmholz, brandissant de la main gauche un giand déméloir en os et, de la droite, un ser à souder d'orsèvre, tente d'apaiser les inquiétudes de l'intéressé : « Ce n'est pas aussi

terrible que l'odeur pourrait le faire croire. » » Cette méthode est destinée oux clients qui ont des cheveux trop fins et qui trouvaient qu'après un « brushing » normal, leur coifure voletait de tous côtés, les faisant ressembler à

Ben Gourion on à Einstein. » Dans un premier temps, le coiffeur tenta de résoudre le problème en utilisant le vieux procédé de rénovation des che-veux : la brillure des pointes à la flamme d'une bougle. Les cheveux restrient aplatis et les clients n'appréciaient guère les gouttes de cire chaude qui leur brûlaient le cou.

> Cest alors que l'astucieux Figuro transforma un fer à souder d'orfèvre en un instrument de coiffure très mariable.

» Le résultat est fort satisfaisant : 70 % de ceux qui ont essayê le procédé reviennent.

Lettre de Szeged et de Budapest

Facades jaunes, fumées bleues



UAND on arrive à Szeged. petita villa (pas si petite : actifs eleries et récandus dans les rues) du sud de la Hongrie, l'imon première est que l'on est bien au cœur de l'Europe centrale et que l'Europe centrale se manifeste d'abord par ses couleurs. Les couleurs de ses façades, de ses murs, de ses pierres. Le jaune surlout, qui est peut-être le vrai ton, ancestral, historique, profond, de ces contrées. Mais aussi le che, l'ocre, le rosa. Très beiles maisons, propres, soignées, poncées, ravalées, composant de rrais décors de théâtre, de vraies harmonies du dix-hultième siècie. bordant des places élégantes. La Tisza, le fleuve de Szeged, cortit de son lit dans les années 1880 violence - dont la population, près d'un siècle après ne semble pas avoir compris la raison - emporta balaya tout cela. On reconstruialt dans les mêmes couleurs, les mêmes harmonies. Et la Tisza coule aujourd'hul, calme, pacifiée, au pied du musée où la ville garde le souvenir de ses peintres, de ses poètes, de son artisanat

Ce qui demeure le plus est ce parfum, raffiné, prenant, însistant, d'Europe centrale. Il suffit d'aller faire un tour à la mervellieuse confiserie Virag pour s'en convain-cra. Le chocolat, le thé, y fument, servis par de jeunes personnes en mini-jupes, qui circulent au milieu de dames et de messieurs distingués, yeaus déguster queique pâtisserie, aussi bien que de jeunes gens en jeans et blousons, attirés par la fraicheur des cafés viennols L'atmosphère est de vieille civili-Musil. L'admirable est que le socialisme est passé par la sans rien alterer, déformer. Blen au contraire. Il est clair à parcourir Szeged, à s'informer de ce qui s'y passe en discutant par exemple avec les travallient à l'Université - que la ville vit. produit, se développe à un rythme très moderne et que les gens qui y résident réalisent l'exemple d'une population qui s'est ouverte au monde contemporain sans rien abandonner de son héritage culturel.

CORRESPONDANCE

Au point que tel comportement, mar-

Pas de robots sur le pétrolier géant

A propos de la « Lettre d'un pétrolier géant » (le Monde daté 22-23 août) où Patrick de Jacque-22-23 août) où Patrick de Jacquelot époquait le travall routinier,
voire l'inactivité des marins sur
un navire automatisé, nous avons
reçu cette correspondance de
M. Daniel Lejebore, secrétaire
général de la Fédération nationale
des syndicais d'officiers mécaniciens de la marine marchande (C.G.T.), dont nous donnons des

Il y a pourtant eu des évêne-ments assez spectaculaires sur nos côtes pour que le moins averti: se persuade que sans la maîtrise humaine de l'outil, on court à la catastrophe. Croyez-en mon expérience de chef mécanicien, et plus récemment de syndicaliste, les huit heures par jour sont un minimum, souvent largement

De même, la comparaison avec le travali sur un cargo manque de la logique la plus élémentaire puisque c'est surtout en mer que le navire et particulièrement la machine, s'use et qu'un petro-lier ne fait pratiquement que la

mer.

Tes cargos sont d'affieurs tout enssi automatisés, et il reste la machine principale et ses auxiliaires, ce que nous appelons « la grosse artillerie », qui passent le moins souvent possible en arrêt tachnime.

technique.
Pour faire une comparaison
«terrestre»: une automobile de
série aura fait son temps si elle
parcourt 100 000 kilomètres à
100 kilomètres/heure, elle aura
soulé mille houres à 80 % de sa
puissance. Pour un navire, un voyage de

trois mois par Le Cap represente quelque deux mille heures de marche à une puissance comparable : et s'il passe quinze jours en arrêt technique tous les dix-huit mois, il ne sera pas vieilli avant quinze ans.

D'où vient donc ce miracle?

(loi sur l'égalité de décembre dernier.

même, donne, au contact de condultes militantes, proprement communistes, un nouveau type de baroque, affectant curleusen personnalités, les manières d'être : ce gul n'est décourve al d'Insolite ni de charme. Mais, au-delà de ces aspects frappants de la vie quotidienne, on voit que peu à peu s'est mise en place une population qui ne donne pas l'impression d'être compartimentée, parcellisée, divisée, tout almnlement peut-être parce que tout entière elle lit, écoute de la musique, se cultive et, surtout, prend le temps de vivre, tolo des encombrements et harcèlements occidentaux, au rythme qui lui est propre.

N traversant la vaste plaine qui espare Szeged de Budapest, on retrouve ce calme : Inscrit dans les paysages cette fois, dans ces grands espaces plats où Miklos Jancso a dessiná Psaume rouge. Tout de même, on sent que l'on s'éloigne d'un monde secret et obscur pour approcher des rumeurs de la capitale. On quitte cette terre, voisine de la Yougoslavie et de ses forêts, de la Transylvanie roumaine et de ses vampires, pour aller vers quelque chose qui bat et vibre très fort. Car Sudapest est une Immense ville où se concentre une grande la Hongrie. Il suffit, le soir, de rôder l'église Mathias et de regarder, de la vaste promenade couverte qui la borde, les lumières de la ville scintiliant des deux côtés du Dangbe. ici l'éciat nocturne de Pest, là les feux qui s'étagent sur les pentes des collines de Buda, pour sentir cette grande palpitation.

Dans les rues, les vitrines des magasins, les étalages des boutiques, montrent assez que la « consommation - a atteint un point de développement largement satisfalsant pour l'ensemble de la population, les automobiles — en particulier les Zsi-gull, les Fiat fabriquées en Pologne ou en U.R.S.S. (la Hongrie ne produisant que des autobus ou des polds lourds) — sont en passe d'être aussi nombreuses que dans n'importe quelle grande ville occidentale. Et la foule qui descend et monte les profonds, vertigineux escallers roulants du métro, aux heures de pointe, a quelque chose de maîtrisé, d'ordonné qui semble témoigner d'une étonnante sérénité

·Là encore, peut-être faut-il admettre qu'il arrive un moment où, malgré les problèmes qu' subsistent (et il en subsiste, au niveau du logement par exemple), l'imprégnation culturelle que reçoit un peuple fi-nit par tul donner un visage neuf. Ce visage, on s'en doute, est à l'opposé de celul des capitales européennes de l'Ouest où là l'agressivité, la tension, la violence érotique et publicitaire sont partout. Les Hongrois paraissent calmos et ouverts, peut-être parce que la musique est dans leur âme, que les théâtres de leur ville leur offrent tous les soirs, de la manière la plus accessible, des concerts et des opéras de qualité, que les dis-ques qu'on leur propose ne coûtent pas cher, les livres non plus.

On sait assez que, parmi les pays socialistes, la Hongrie est un de ceux dont la politique culturelle est la plus ouverte. Encore faut-il prendre acte des exemples concrets qui le montrent. Les arts plastiques y sont défendus sur le double plan du respect du passé et de la modernité la plus résolue. Dans la même semaine, su château, dans une des plus grandes galeries publiques, sont exposées des sculptures du douzième siècle (retrouvées au cours de foullles récentes, à l'occasion de l'édification d'un hôtel Hilton, dans les parages du château même), présentées dans des conditions de v mise en scène - et d'éclairage incomparables, et se trouve offerte une exposition de avant-gardisme appuyé.

En littérature, le Musée littéraire de Budapest propose des expositions extremement soignées et précises sur la via et l'œuvre de grands poètes contemporains comme Attila Jozsef et Miklos Radnoty (avec des montages photographiques d'une qualité formelle étonnante), mais les éditions Europa offrent un éventail de traductions qui ne laissent aucun doute sur l'ouverture de la Hongrie à la cultura occidentale, notamment française : Vailland, Beckett, Butor, Simone de Beauvoir, des antholocles - structuralistes -

Un poète d'aujourd'hui, comme György Somiyo — dont les admira-bles Contrelables ont été récemment publiées à Paris, chez Gallimard, adaptées par Guillevic donne le sentiment d'un équilibre presque parfait entre une référence permanente à la culture française et une intégration profonde dans la réalité hongrolse : toute sa prèsence, physique et intellectuelle, ses gestes, son regard, sa parole en sont comme marques. De façon générale, une politique culturelle d'un type nouveau semble mise en place à tous les niveaux de la vie du pays : ceile dont Béla Köpeczi, secrétaire général adjoint do l'Académie des sciences, a su définir les facteurs objectifs et subjectifs, cello dont György Acsél a tracé les grandes lignes dans son livre our La culture et la démocratie

N ATURELLEMENT, il y a å tout moment à Budapest cette autre forme de cufture qu'est la présence, dans ce pays en pleine transformation, Ju charme quotidien, inlime, surranné restaurants, des caves, des tavernes. Non que la Hongrie se ramène quelques airs de violon joués par des tridanes sous des lumières tamisées. Mais, dans la fumée bleutée des restaurants où l'on mange de poulet au paprika, où l'on déguste d'extraordinaires goulaschs. o. l'on fait couler généreusement le tokay, il y a effectivement, entre deux coups d'archet, quelque chose d'ancien, de « protégé », qui fait

socialiste -.

Pourquo: refuser cela? Ceux qui sont allés à la Cave du Tonneau d'Or, près de la Trinité, ou au restaurant Vadrozsa — de la Rose sauvage - savent que ce raffinement s'accommode avec des menteres fort simples, fort naturelles, cela n'a pas l'air fait spécialement pour le touriste. Cela n'est pas plus conçu hors du peuple que pour le peuple. La vie est ouverte à tous, sans crispation, sans pose. Avec une patiente, pour le présent. Et certalnement, des promesses pour l'avenir.

RAYMOND JEAN.

GRANDE-BRETAGNE

«Un salaire égal, et c'est tout!»

N samedi de septembre, à A l'origine du conflit, une déci-Brentford, dans la banlieue sion de la direction : en septem-quant la prétendue flexibilité des mes sont assises sur des pliants, à les équipes de nuit (masqulines) l'entrée de leur usine. Avec des duvets et des sacs en plastique. elles se protègent à grand-peine d'un vent froid. Elles ne parlent guère, l'une d'elles tricote, elle sera là jusqu'à dimanche soir. « C'est un peu long de rester ici... » Au-dessus de leurs têtes, des banderoles défraichies : « Trico en grève», « Travail égal, salaire égal... », « Quand les hommes et les jemmes s'unissent, les patrons deviennent fous... >

A ouelones mêtres des quatre femmes se déroule le trafic incessant d'un grand axe routier. Des camionneurs, des automobilistes klaxonnent pour marquer leur sympathie, d'autres crient des insultes : « Vous n'étes que des p... paresseuses. » Les avions qui atterrissent à l'aéroport de Heathrow, tout proche, ajoutent au vacarme. Mais ni le bruit ni la poussière ne semblent les atteindre. Les femmes de Trico ont de la patience et de l'endurance. Un syndicaliste, venu aux nouvelles, dira d'elles : « Elles sont têtues comme des mules. Elles ne céde-

ront pas un pouce. » Trico est une entreprise américaine, la plus importante en Grande-Bretagne pour la fabri-cation d'essuie-glaces. L'assem-blage est fait principalement par des femmes. Le travail est monotone : il faut enfiler la partie caontahoutée de l'essuie-glace dans la partie métallique, et chaque ouvrière assemble ainsi 6 000 à 7 000 essuie-glaces par jour. Le 24 mai dernier, 350 ouvrières des ateliers d'assemblage et une centaine d'ouvriers se mettaient en grève de femmes pour l'égalité — incomus en France — est la plus longue jamais vue en Angleterre,

londonienne, quatre fem- bre dernier, après avoir supprime hommes. elle intègre cinq hommes à un atelier de jour, et ceux-ci font alors le même travail que les fem-mes, aux mêmes horaires. Ces cinq lutte collective pour que soit appliouvriers perdent leur prime de nuit, mais leur salaire reste nettement supérieur (plus de 10 %)

à celui des femmes de l'atelier. La direction cherche à se justifier : les hommes sont plus « flexibles » que les femmes à l'intérieur de l'usine, leur travail n'est donc pas « égal ». Les fem- a été très correct jusqu'à présent, mes assises devant l'usine ont un mais elle estime que les instances sourire amer : « En 1969, nous avons accepté d'être aussi a flexibles » que les hommes. Mais nous, besoin d'un soutien massif, dit-les femmes, on nous transfère elle, mais il est lent à venir. Beaurarement d'un poste à l'autre. On sait bien que nous sommes disent : « Nous ne pouvons obtemoins rapides quand on nous » nir aucune augmentation à

L'égalité par le bas

· La « flexibilité » n'ayant convaincu personne, la direction laisse alors entendre que les salaires masculins pourraient être abaissés au niveau des salaires féminins. Et que l'anomalie (des hommes dans un atelier de femmes) finirait par disparattre, car les hommes seraient découragés par des salaires aussi bas. « Ils essayent l'égalité par le bas, dit Doris, une déléguée syndicale. Mais ni les hommes ni les femmes ne peuvent l'accepter. >

Tout au long de la grève, les femmes ont refusé le recours au tribunal industriei (équivalent du tribunal des prud'hommes), censé régler ce type de litige. An cours des premiers mois d'application de la loi sur l'égalité des salaires, grève, avec l'appui de l'un des de la loi sur l'égalité des salaires, quatre syndicais de l'usine, mille sept cent cinquante-quatre l'A.E.W.U. (Amalgamated Enge-lemmes ont eu recours à ces trineering Workers Union), Depuis bunaux, et seulement dix-huit le 24 mai, les grévistes tiennent auraient obtenu gain de cause un piquet de grève vingt-quatre devant le tribunal Dans la grande heures sur vingt-quatre. Cette majorité des cas, des « différences » ont été trouvées entre le travail des hommes et celui de femmes. C'est donc la direction de et la première depuis l'entrée en l'usine Trico qui a fait appel an vigueur de l' « Equal Pay Act. » tribunal pour essayer de régier (loi sur l'égalité des salaires), en le litige et de ramener les femmes à l'usine. Le tribunal a donné

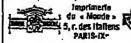
Après cette décision qui les fustifie a posteriori, les femmes de Trico sont plus que jamais quée la loi sur l'égalité.

Mais jusqu'où les syndicats s'engageront-ils pour des revendications qui concernent d'abord les femmes ? C'est la question qui se pose aujourd'hui. Sally Groves, membre du comité de grève, re-connaît que le syndicat (A.E.W.U.) syndicales réagissent mollement à cette grève : « Nous aurions coup d'ouvriers rendclent. Ils » cause du blocage des salaires, alors, pourquoi les femmes en » obtiendraient-elle une ? ». Epidemment, ce n'est pas une « augmentation a que nous demandons, mais beaucoup de gens le voient ainsi. »

Le conflit de Trico constitue actuellement, en Angleterre, un test, aussi hien pour les em-ployeurs que pour les femmes et les syndicats. Que deviendra l' « Equal Pay Act » ? Sera-t-il réduit à néant, comme tant d'autres déclarations sur l'égalité par la mollesse des syndicats, les subtiles différences dans la définition des taches et la manyaise volonté des employeurs ? C'est ce que, depuis seize semaines, les fem de Trico s'emploient à éviter.

KATIE BREEN.

Edité par la SARI, le Monde. lacebet Fauvet, directour de la publication





Commission paritaire des journaire et publications : nº 57487.

Poétiques - Spirituelles - Étrangères

A dernière fois, l'évocation par L'Herne du groupe de Prague, à propos de Meyrink falsant naturellement surgir. Rilke, j'avais tout de suite détaché du neuvième cahier de Création l'inédit qu'il nous apporte, doublé d'un autre, de Vildrac qui fut l'ami du poète bohémien. Cette ouver-ture, si précieuse qu'elle soit, ne doit pas éclipser le contenu du cahier qui rassemble comme les précédents une vingtaine de poètes contemporains, dont la moitié sont très jeunes, une bonne part d'entre eux recevant par Création le baptême de l'Imprimé.

Ainsi de Pascal Tresson, Christian Gaiffe, — mais les nommer n'est rien, il faudrait la place de les citer, et à quoi bon un vers ou un verset? -Alain Paire : « Près de la rivière, leurs femmes dessinaient des courbes que reprenaient les lentes coulées du sable » ; Françoise Couderc-Hubert (dont il n'est pas superflu de nous dire qu'elle est gynécologue) : « La tour-puits s'emplit : météorites, gravats roses (...) — fruits dans sa bouche, plaisir dans le bas d'elle - où est écrit que la douleur à exister cache l'horreur de mourtr (...) Elle est accroupie en aztèque parturiente, crie — mais n'accouche de rien... p

Et Jean-Claude Courtois, si tendrement juvénile. Ce qu'on nous dit de lui, c'est qu'il n'a jamais publié, par fierté de se refuser au « compte d'auteur ». On le comprend, mais qu'il se console — ou s'insurge. Comme le no-tait Bertrand Poirot-Delpech dans la Nef, à propos de certaines de nos libertés libérales, combien formelles : Valéry (Paul) n'aurait aujourd'hul d'autre liberté que le choix entre le compte d'auteur et le silence.

Des ainés, parfois de peu, mais dont l'ainé est à coup sûr Jean Lebrau, avec ses quatre-vingt-quatre ans, ses vingtsept recueils, plus neuf de prose, et dont nous recueillons, nous, de loin en loin, dans la N.R.F., des brindilles; Jean Mambrino, en qui le poète se cache trop derrière le préfet, si j'ose dire, des Etudes : Philippe Jacottet, Claire-Anne Magnes : Juliette Hacquart... Que les autres poètes mâles me pardonnent. Même Charles Dobzinski, dont j'aurais voulu jouer la Sonate de l'air. De son commentaire — une des excellentes tralitions de Création — retenons l'attaque : « Je ne sais pas ce qu'est la poésie. Je la cherche. > Mais : « Tu ne la chercherais pas. si... >

Réjouissons-nous d'autres continuités : Clivages affirme sa cohérence. Son dernier cahier, qui apporte des Notes de poétique, de Michel Deguy, s'organise autour des dessins de Gisèle Celan-Lestrange, étranges et purs comme des

Et puis, saluons les nouvelles. Impasses : de poésie et de critique; le second Cahier de poésie avec, entre autres, les beaux fragments d'une sorte d'épopée des eaux, de Monique Rosenberg, et la suite, c entre ici et là », de Josée Lapeyre, qui connut elle-même naguère l'aventure d'une rovue de poé-sie. Cahler qui est, par chance, un gros volume. En parfait — et double — contraste : la Tête de l'ûne, la plus petite revue (une douzaine de feuillets, textes « simples et accessibles », et heu-reux), « poétique, mensuelle et gratuite ». (C'est moi qui mets en italique.)

Poésie présents a fait un volume à part de Poésie en Rouergue contenu dans son dernier numéro. Il témoigne que, s'il y a peut-être une poésie avey-ronnaise, la poésie, en tout cas, doit à l'Aveyron. Et d'abord des poètes femmes : elles font à peu près la moitié du recueil, ce qui est remarquable. Connues d'ailleurs, aimées pour tant de poèmes qu'elles ont donnés : Marie-Louise Vaissière, Christiane Burucoa, Anne - Marie Bernard, Marie - Claire Bancquart : « Je suis l'encolure d'un pays vêtu de toile et d'eau... » Le précédent volume de Poésie présente dédiait son fronton a Pierre-Albert Birot, avec d'importants poèmes inédits, rejoint par le numéro commémoratif de Sud : pour un centenaire auquel il ne s'en est pas fallu de tant de temps que le poète soit présent et en pleine vie créatrice. Coincidence mélancolique : presque ce même jour anniversaire de naissance, mourait Jean-Marie Malrieu, poète occitan, qui anima Sud. « Il disparait, dit-Louis-Gabriel Gros, compagnon du temps des Cahiers du Sud, au moment où il avait retrouvé son a château cathare » d'élection, en somme, il touchait au but... » Ce petit cahler d'adleu accompagnait celui où a été nouée une couronne poétique autour du sculpteur catalan Fenosa, « homme de bonheur ». dit Max Pons, qui eut le don d'attirer l'amitié des poètes. Presque tous sont au rendez-vous de Max Jacob à Neruda ; Eluard, Ponge, Cassou, Supervielle, Reverdy, Cocteau, blen d'autres.

Bel hommage encore à Jean Follain, dans les Cahiers bleus : textes, dessins, fac-similés, notamment de quinze lettres : d'Albert Birot, Audiberti, Bachelard, Paulhan, Max Jacob, Salmon. Occasion de rappeler à l'attention ces nouveaux Cahiers bleus du centre culturel Thibaud de Champagne, qui font une bonne place aux textes anciens, soit qu'ils les publient comme les lettres de Mme de Pompadour, soit qu'ils les relisent dans leur « Chronique inactuelle ». Ainsi, cette fois, voit-on avec plaisir Gabrielle Melera-Tracy parler des Lettres portugaises, comme si personne ne doutait qu'elles fussent de Mariaria, et ne daigner connaître Guilleragues que comme traducteur.

Dans les Cahiers hleus André Dhotel salue Foliain e poète fraternel s. Lui-même dit sinsi ce qu'il est — si la poésie n'est pas dans sa prose, où est-elle? — et c'est bien cet hom-mage-là qui lui est rendu à son tour dans la N.R.F., pour marquer l'intensité de sa « présence ». Pareillement pour Julien Gracq, à qui Gave consacre son premier cahier. Ce n'est pas par hasard que Givre est l'anagramme de la Grine qui vient, hélas i de disparaitre. Bien que Giore ne soit plus liée, elle, aux Ecrivains Ardennais et entende « ne pas se jermer sur l'Ardenne », il y tout même filiation et continuité dans la différence, à l'ombre de Rimbaud : « Je est un autre. » Enfin, Gracq et Dhôtel ont un haut lieu poétique commun : la forêt des Ardennes.

« Centre international de recherche spirituelle comparée », l'association, d'initiative universitaire, qui se dénomme Université de Saint-Jean-de-Jérusalem entreprend la publication de cahiers dont le second reproduit les actes d'un colloque ayant pour thème : a Jérusalem la cité spirituelle ». Ces diverses études témoignent d'une recherche multiple sur la quête de la Jérusalem celeste, en particulier chez les Kabbalistes chrétiens. Mais on comprendra que nous ayons été particulièrement sensible à la mise en évidence par Mme M.-J. Whitaker, de la force de ce thème chez Rimbaud. Elle montre comment il surgit dans les « villes rimbaldiennes », et là seulement à l'époque ; jusqu'à ce que s'élève la Ville de Clau-

Nous n'avions pas manque de signaler l'apparition des Quatre fleuves, chaque cahier centré, lui aussi, sur un thème, qui est cette fois une interro-gation : a Peut-on parler de Dieu ? » C'est une question à laquelle le P. Varillon semble avoir répondu assez victorieusement, comme le montrait dans ces colonnes (1) Etienna Borne, non sans montrer du même coup quelque pessimisme polémique, dont il n'est pas dupe, en exprimant son soulagement à trou-ver enfin une théologie où l'on parle de Dieu, justement, et non de « révolution et de sexualité ». Il sera, croit-on, satisfait par ce cahier qui approfondit la nature du discours théologique, l'entrée de Dieu dans le langage, et nage même vigoureusement contre courant contestataire en exposant au jour, dans ce Dieu e contesté ». l'eincontestable ». Parole sur Dieu, parole à Dieu, parole de Dieu, Resterait une autre question : Qui entend? Qui est à l'écoute ?

Nouvelle revue encore, les Cahiers Métanoia. « Changer de mentalité » : traduction moderne; mais changer de raison pourrait être ambigu. Alors :

(1) Le Monde daté 22-23 sout.

geant ses raisons? La « métanoia » qui est proposée, à laquelle nous sommes conviés, s'oppose à la paranoia collective dont les signes sont la croissance (de la consommation sans frein), l'inflation (démographique comprise), l'épulsement de la planète et finalement sa destruction. Qu'on ne s'y trompe pas pourtant : « métanois » dépasse de beaucoup l'ordre écologique, politique et même éthique. Cahiers d'herméneutique, et principalement du « Cinquième Evangile » (qui serait le premier en date), celui de Thomas, leur propos est la recherche et l'approfondissement des « paroles authentiques » de Jésus. La traduction et les commentaires de cet évangile par Phi-lippe de Suares (publié par les éditions de l'association Métanola préexistant aux cahiers) ont fait quelque bruit. De toute façon, toute lumière nouvelle fait mal aux yeux et rien n'est doux comme de dormir à l'ombre habituelle.

Les Cahiers Métanola étant apparus en 1975 ont sais! l'occasion de cette année. en quelque sorte mariale, pour mettre en question la « condition féminine » dans le judéo-christianisme : Moise, le premier, a sacrifié la femme avec la déesse-mère sur l'autel du dieu male. Les Cahiers découvrent sa réhabilitation dans l'Evangile de Thomas, c'est-à-dire par Jésus. Croisade féministe qui est, pour Métanoia un aspect privilègié mais particulier d'un antipaulinisme d'une vive et entraînante pugnacité.

Il me reste trop peu de place pour parler comme il aurait fallu des revues littéraires étrangères - ou françaises vouées aux littératures étrangères, soudain rassemblées sur ma table. Les familières Etudes anglaises, certes; mais encore les plus rares Etudes italiennes avec un numéro sur le Décaméron ; la Revue danoise et son cahler largement illustre, pour le centenaire d'Andersen. La Revue des études irlandaises, due a l'initiative de l'université de Lille, bilingue, et qui concerne, au-delà des spécialistes, quiconque s'intéresse à l'Irlande, sa littérature et sa civilisation. Mais aussi, elle contribue au renouement des liens avec a l'He-sœur » selon l'expression de Pierre Joannon, Les Etudes tsiganes une culture et un peuple mal connus, en butte aux préjugés — et blen pis — comme tout nomadisme et toute diaspora. Les Cahiers de l'Est, où s'exprime une littérature échappée au « socialisme du silence». Ce dernier cahier, e polonais», s'ouvre par un texte de Gom-browicz, d'autant plus prenant dans la traduction de Constantin Jelenski, sulvi de pages de journal, d'autres étant publiées par les Lettres nouvelles. On change d'horizon avec Ranam, titre un peu « cabalistique » qui est le sigle des « Recherches anglaises et amé-

ricainez » de l'Université de Strasbourg. Le dernier volume est consacré à Faulkner (utile complément au numéro récent de Sud) et aux romanciers

Or, une nouvelle revue, Delta, prend pour objet de son étude ces écrivains du sud des Etats-Unis. Le premier cahier est consacré à Poe; plus précisement à The Tell-Tale Heart, connu en français sous le titre de Baudelaire : le Cosar révéluteur. Savantes « lectures » de cette « histoire extraordinaire » qui est donnée dans une traduction nouvelle et non moins savante (de J. Flescher et M. Gresset) sur un texte plus sur. Mais, « Vrai / », je préfère l'attaque de Baudelaire qui rend mieux ce « True ! » rude et crié. Plus de nuances aussi chez Baudelaire, qui ne traduit pas deux mots différents (wisely et sagacity) par le même « sagacité ». En revanche, « f'ai épié dans le mur les horloges de la mort » est fidèlement beau.

Quant à la traduction du titre, due elle, à Claude Richard, le Dit du cœur, elle donne lieu à un débat très instructif. Notamment sur les significations et les résonances fort diverses que peut avoir « tell-tale » chen Poe iui-meme, on dans Shakespeare. Cette traduction a le mérite d'exprimer à la fois l'idee de récit, d'histoire, et celle du cœur qui parle, dénonce. Mais elle est évidemment inséparable de ces harmoniques médiévales que regrette Pierre Leyris. Et puis, dans ce Dit du cœur, que d'amoureuse douceur ! Le lecteur innocent tombera de haut. Enfin, toute la violence haletante de l'original s'évanouit. Mais quol! l'allitération ne se transpose pas, ni l'homophonie, on mal. Tant qu'à faire, il faudrait alors : le Dit du dire du cœur. Mals quels sons feralent entendre en français ces trois terribles coups - Tell-Tale-Heart frappés par le cœur fantastique?

Volci les adresses des revues citées dans cet article : Création : 48, bd Jourdan, Paris (14*): Clivages : 15, rue Saint-Senoch, Paris (17*): Impasses : 1, rue Andrivet, Gourdon (Lot): Cahier de poésis : Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris (7*): la Tête de l'ême : F. Barillet, 121, rue Ernest-Reusn, Bourges (Cher): Poésie présentes : Rougerie, Moisemart, 87330 Mailères sur-Issoire: Suž : 11, rue Peysonnel Marseille, Numéros 18, 18 bls, 19; Cahiers bleus : Maison du boulesque, Troppes sur-Issoire: Sud : 11. rus Peysonnel. Morseille. Numéros 18. 18 bis, 19: Cahurr
bisus : Maison du boulsager, Troyes ;
Givre : 3. place Condé, Charleville-Médères;
Givre : 3. place Condé, Charleville-Médères;
Cahiers de l'Université de Saint-Jean-dcJérusalem : Barg. 28. rus H.-Barbusse,
Paris (5°); Quatre Jieures : Le Sault, 77. rus
Jacob, Paris (6°): Métanoia : Marsanne,
26206 Montélimar. Fiudes italiannes :
Didier, éditeur. 15. rus Cujas, Paris (5°);
Revus danoise : Ministère des affaires
étrangères, Christiansborg. 1218 Coponhagus Et. la Revus des Etudes italiannes :
P. Bafroidi, 163. rus Duquesne, 59700
Marcq-en-Barceul: les Etudes isiganes :
5. rus Las-Cases, Paris (7°): Cahiers de
l'Est : Editions Albartos, 14. rus de l'Armoriqua, Paris (15°): les Lettres nouvelles :
Denoël, 14. rus Amélie, 75007 Paris; Ranam :
22. rus Descartes, Strasbourg: Deita : Université Paul-Valéry, Montpollier.

LES MOTS

Mais décrispez-vous donc!

ciers aux philosophes et de l'homme de peine au présidentdirecteur général, le même tétanos a sévi. Il faut bien, en effet que tout se soft crispé pour qu'à longueur de colonnes et sur toutes les ondes on nous crie de décrisper, on nous prophétise l'au-rore de la décrispation : un nom, un verbe que les dictionnaires toujours en retard d'une vague sur la vogue n'ont pas enregistré. Ainsi, dans le marais croupissant des mots éteints ou à naître, une tête de temps en temps émarge, sort avec sa famille, passe des médias aux masses, puis

recule et plonge sous la poussée

d'un nouvel envahisseur. Parmi les territoires propices à ces foisonnements ephémères, l'un des plus féconds est celui du retour au calme après l'irritation, à la quiétude après l'angoisse. Certes, dans ce lexique, un fonds solide et souvent ancien demeure : nous nous divertissons, nous nous distrayons, nous nous évadons et, mal nous a marqués, nous nous délassons, nous nous déridons, parjois en nous déboutonnant. Mais chacun de ces actes est lourd de risques. Non content de nous cacher l'essentiel - Pascal s'en scandalise, - le divertissement nous épuise, la distraction nous change en ahuris, l'évasion en absents; le rire qui devait nous dérider creuse les plis de nos visages et, à trop se déboutonner, on glisse au débride ou au

Le même destin fâcheux a trappé deux termes encore inscrits au Hit Parade : la « détente» et la «relaxe». Voyez le premier : on croyait cueillir les cent sleurs et on a des épines dans le doigt, un doigt prêt à appuyer sur la « détente ». Après

DE l'Extrême-Orient aux Indes quoi, par le jeu combiné de la occidentales, des gauchistes logique et des sonorités, on peut se retrouver en détention, provisoire ou perpétuelle. Détenu, on songe naturellement à la relaxe un nom qui, pris dans un sens large, fit naguère florès. La mublicité s'en empara : on nous vendit des costumes, des fauteuils, des matelas, des livres « relax ». Hélas l A jorce de se relayer, on sombre dans le lazisme, le reldchement, poire la lacheté. Par réaction, les muscles, nerfs et rouages se grippent, c'est le rictus ou la panne. Tout est crispé, et bien que notre langue répugne aux néologismes, il jaut tenter de se décrisper.

L'ennui, c'est la chaîne des syllabes. Déjà « relaxation » n'est pas facile à prononcer, mais essayez de répéter dix jois, cent jois a décrispation », voilà que potre machoire se prend à son tour : c'est crispant L'inconnénient a pourtant du bon. D'abord il limite l'épidémie ; par ailleurs, les mots fluides et prometteurs ne sont pas de bon augure.

Si favais à baptiser une ville, une place ou un bolide, je ne l'appellerais ni paix, ni harmonie, encore moins concorde: je connais l'ironie du sort. Je ne choisirais pas non plus désordre ou discorde ; ce serait tenter le diable. Je proposerais des sonorités qui écorchent l'oreille et qui font faire justement la grimace dont chacun souhaite se débarrasser. Embarquons - nous dono dans la jusée Décrispation : aussi bien, avec l'accélération de la vitesse, le voyage ne sera pas long, les mots à la mode n'ont pas la vie dure. Pour le moment, accuelllons celui-là. Le mieux oue nous ayons à espérer, c'est d'être roué, selon un titre de René Char, A une sérénité crispée. Les poètes

ont toujours raison. ALICE PLANCHE.

A ESPALION

Poésie et tradition

était fermé. Son directeur n'a pas d'heure, il ouvre quand le cœur lui en dit. La musée est au rez-de-chaussée du Vieux-Palais. La Caisse d'épargne est au-dessus et l'appartement du directeur est installé dans le renflement des échau-

Allaz voir Mile Vaylet (1). boulevard. C'est son père qui dirige le musée. .

M. Vaylet habite une vieille malson dont la porte étroite débouche sur un escaller de pierre droit comme un l. Il a mls son habit de poète, chemise blanche, lavallière noire nouée sous le col, un costume noir qui devenait vert avec le temps, et nous sommes allés au musés. Le musée est son œuvre, il a foullié pour lui la montagne et la vallée. Il n'y a pas le moindre classement, le musée a poussé comme un sauvage au hasard des trouvailles : un jour il lui vient un maniesu de berger, un autre jour une chaussure à décortiquer les châtalones.

On entre dans une plèce obscure, on tombe sur une femme dans son lit, souriante entre des draps de chanvre gris. Bizarre, bizarre... Et on a un petit frisson. - J'ai reproduit ici un intérieur du pays, vous avez la pendule, le lit-alcôve, et le buffetvaisselier à la suite du placard. Des photos sur le mur : les fêtes d'Espallon - - Me vollà en druide. -- les associations d'Espalion, la plus célèbre. la Cabrette du Rouerque. - Je suis là avec la blouse... »

Une très longue table occupe le centre de la pièce. Nous nous sommes assis et nous avons sucé des bonbons au miel qui avalent un goût de crème surette at de vieux vêtements. Toutes les œuvres du poète étalent là. Il a ouvert au hasard la demière : Proverbes rabelaisiens. « Pas pour les rosières », a-t-il dit. Entre ses clis jaunes ses

Espalion, ce jour-là, le musée yeux brillalent à fleur de béret. Il y avait aussi des milliers de vers amou-reux et il ne cessait d'en écrire. On l'avait sacré poète officiel en lui donnant la Cigale d'or, insigne du majoral de Félibrige (2).

> M. Carnus travallle dans son atelier où il faisait des torillons, ces tiges de bois rondes qui servent à faire des chevilles pour assemble les meubles. Il a ôté sa blouse et secoué la sclure de son gliet. Son bureau est une petite pièce propre avec une table nette et des dossiers dans un placard. On voit par la fenêtre les collines se bousculer dans. le désordre autour de la ville. Les rues vont s'y perdre en penie douce. Sur les versants sud, il reste quelques vignes.

> « Autrefois on récolteit du vin bland sur les coteaux. C'était la loie. Ayec la vigne on sentait une sorte de bonheur ... - A cause des regrets, Il s des traces grises sur son visage dont les contours ne ressortent plus beaucoup.

Mais la tradition n'est pas perdue Il l'a enfermée dans le placard deux cents ans d'archives reliées et, dans un classeur en plastiqu une lettre signée du roi Louis XIV et une du roi Louis XVI.

Sur le pont rouge on parle la langue d'oc. Demain II y a une noce à Saint-Côme, on jouers de la ca brette, M. Bonnaterre a prévenu ses musiciens. Ils ont sorti leurs costumes, gilet rouge et chapeau de feutre. Je n'y serai pas, mais M. Bonnaterre m'a dit : - Aliez à la Galoche rue de Lappe, l'école de cabrette répète tous les vendredis à Paris. J'Iral, J'Iral respirer l'air du Rouergue. MICHELINE AUBERT-COUTURIER

Prononcer : Vallette.
 Académie littéraire fondée par Mistral en 1854.

VU DE BRETAGNE

Adios et merci...

¬'EST la fin. La fin de la sai-C son. Et c'est une frénésie de fêtes dans les villes et les hameaux. Comme st la Bretagne nameaux. Comme si la Brought poulait reienir ses visiteurs et leur laisser pour longtemps le souvenir de ses solells, de ses danses et de ses rires. C'est la

Les bretonneries, hélas ! dans les magasins de Pont-Aven et de Concarneau, se vendent encore loin, on bâfre la dernière crèpe bien. Toute une vieillerie pseudopoétique s'arrache aux derniers week-ends dans les bazars spécialisés. Ici. plus intelligemment. on strote le dernier hydromel. Plus Et les familles, retrouvées aux vacances, à nouveau vont se dis-perser. Il y a de la nostalgie dans les « Kénavo! » et les « Au revoir »_

Adios, mes visiteurs. C'est la

Adios, toi enseignante havraise qui le réjouissais de voir descendre sous les cyprès une mésange bleue. En ton absence, j'irai peutêtre en ton jardin observer qu'elle est toujours là, la mésange bleue...

Adios, André, toi journaliste et ecrivain, qui sus dire dans les soirs de Bossulan des poèmes dingues. Les beaux poèmes sont toujours jous, André I Comme

Adios, toi ingénieur de Crell ! Chimiste, tu m'as confessé la passion pour les ceris et les biches de la forêt de Chantilly. A chacun sa poésie...

Adios, vous les enfants de Kérouac, jeunes chanteurs qui sai-. siez la manche dans nos auberges et qui dormiez chez moi, les guitares jeiees au vied du lit... Adios, les fétes de nuit ! Au

revoir les fêtes galantes...

Comme le chante Servat, moi a je dormiral en Bretagne ce soir dans la beauté ». Et tous les soirs, puisque je suis d'ict. Et mes sommeils seront souvent plongés dans une beauté triste, poire tragique. Vous ne savez pas les grands cris de l'hiver, à Bossulan, quand craquent les vents. Vous ne savez pas comme le littoral se venge. au temps d'hiver, du viol de sa purete par des flopées estivales plus ou moins malpropres.

Adios, les belles d'aüleurs ! Adios, les vrais amoureux de la Bretagne! Vous êtes réellement de ce pays, puisque vous l'aimez. Je pense à vous, Pierre et Simone, à voire serme de Mesmeur où les nuits sont médiévales et jantastiques, puisque vous n'y avez pas encore d'électricité. Vous y

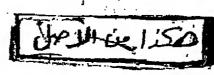
J'attends les pluies, toute la tendresse des pluies. Pour mon jardin dévasté par la chaleur d'août. Pour les paysans, mes compagnons, mes compatrioles. l'attends les pluies. Pour les plaintes des mésanges bleues. Pour la mélancolie des poèmes à venir. Pour l'herbe des cer/s de Chantilly. Et pour le repos des fils de Kérouac. Violentes furent les routes de l'été. Il est temps que les averses ramènent les anges vagabonds a en leur

Adios, tous et toutes. Il me semble que par votre grâce et votre plaisir ma vieille maison a chanté tout l'été ! Quel riche

Vous êtes repartis, mais je vous imagine encore. C'est mon métier. La moisson est riche. Je vais engranger.

Adios et merci...

XAVIER GRALL.





- -::

to Production

Quel contraste d'un concert à l'autre : un jour, le sel de la terre, le flamboyant John Eliot Gardiner : le lendemain, Bernard Thomas, tout sucre et tout miel, à la tête de sa sympathique et Jeune equipe, dans son nouveau lieu d'élection, cette église baroque assez sucrée elle aussi qu'est Saint-Louis-en-

La musique coule avec aisance de ces gestes délicats, de ces mains thaumoturgiques aux arrondis élégants, si les phrosés restent un peu vagues et dispensent une emotion plus douce que profonde. La belle sonorité du hautbois d'amour de Philippe Pelissier glisse sur la surface savonnée du « Concerto en la majeur », de J.-S. Bach, qui revêt un tout autre éclat dans la version pour clavecin. Etles incessantes répétitions de la cantate « ich habe genug », chantée par un baryton à la voix encore insuffisamment posée et assuree, mériteraient de tout autres recherches expressives, risquant autrement d'apparaître comme un éloge de la satiété.

L'orchestre Bernard Thomas

fresque de la symphonie « Au Saint-Sépulcre », de Vivaldi, d'un recueillement si appuyé cependant qu'on soupçonne le « prêtre roux » d'avoir quelque peu visé au spec-toculaire. Et Odile Pietti fait une excellente démonstration de soprano-rossignol dans le psaume « Laudate Pueri », du même Vivaldi, dont les neuf airs de virtuosité très violonistique semblent avoir été écrits surrout pour exercer les damaiselles pensionnaires de la Pietà de Venise. Le psaume, dont les paroles se perdent dans les roulades, n'est guère qu'un prètexte. Monteverdi est loin.

Le auatrième Festival de musique de chambre organisé par Bernard Thomas connoit toujours le même succès guprès d'un public conquis par cette musique aimable et sans aspérité, et par la gentillesse et l'atmosphère décontractée qui regrient dans ces manifes-

JACQUES LONCHAMPT. * Jusqu'an 24 septembre (sauf le 18), à Saint-Louis-en-l'île, aux Builettes et à Saint-Garmain-des-Prés.

Les violonistes de la reine Élisabeth

Pour célébrer le centenaire de la reine Elisabeth de Belgique, excellente musicienne et amie des artistes (Fauré, par exemple, lui dédia sa 2º Sonate de vio-lon), le Festival estival recevait vendredi. l'Orchestre national d'outre-Quiévrain et deux des lauréats du grand concours international de violon placé sous le patronage de la souveraine. L'église Saint-Germain-des-Prés n'était peut-être pas le ca-dre idéal pour ce concert, et la Symphonie inachevée de Schubert y sonnait à peu près aussi bruyamment que le Requiem de ortigiamment que le Requiem de Berlioz. Le chej, Georges Octors, n'y avait sans doute pas pris garde, qui dirigeatt à brassées vigoureuses, avec une dynamique onguireuses, avec une agrammque un peu démesurée pour ce Schu-bert si raffiné et intérieur dans son intensité qui répugne à l'emphase, mais l'orchestre belge u cértait l'expellence de la company

mait d'une véritable personnalité dans le Concerto de Mendelssohn, que l'on écoutait presque comme une œuvre neuve... La sonorité fine et authentique n'est peut-être pas

encore perjattement épanoute, et la jeune violoniste semble parfois à l'épreuve dans certains episodes où la virtuosité laisse des traces, « raye » un peu son style, mais elle impose son phrasé, sa lecture propre de l'œuvre avec une puissance et treure avec une puissance et une envergure peu communes, tirant violemment quand il le jaut l'ûme de son violon. Avec des moyens moins décisifs, elle rappelle parjois les interpréta-tions lyriques et fières d'une Gi-natie Neveu

nons tyriques et sieres d'une Gi-nette Neveu.

Le Coréen Dong Suk Kang, qui jut classé en melleur rang, a sans doute une technique plus pure, un son d'une réelle maiu-rité, et son visage jeune, à l'expression immutérielle comme celle de certaine manures comme celle de certains masques orien-taux, évoque certaines admira-bles statues bouddhiques. Pourtant son intensité qui répugne à bles statues bouddhiques. Pourtant y révélait l'excellence de sa sonorité et l'élan d'un enthousiasme survoler la musique; élégiaque, franchissant les difficultés techniques avec mattrise, tressaillant du fond de l'être à chaque pointe d'intensité, il ne se coule pas cependant dans le grand flot du Concerto de Tchalkousky avec témoignait d'une perfitable per une smorté entirement trace. une sonorité suffisamment incar-née. Mais l'on ne peut douter qu'il ne soit un véritable artiste, et ces deux violonistes de talent ont prouvé le haut niveau du concours bruxellois. — J. L.

Bien qu'il ait déjà joué avec Pina Carmirelli aux Amis de la musique de chambre il y a trois ans, le concert donné mercredi par Murray Perahia au Festival



STANLEY KUBRICK GAUMONT CHAMPS-ELYSÉES vo

GALIMEDRY MIVE GAUCHE VO MAPERIAL VE CHEMINT SIDE 14h • 17 h 25 • 21 h.

Ce soir, seence supplementaire reis 0 h. 30 aux GAUMONT CHAMPS-ELYSEES - GAUMONT RIVE GAUCHE GAUMONT SUD

Murray Perahia, pianiste et chef

équipe de Serkin et Schneider au Festival de Mariboro, et a remporté en 1972 le concours de Leeds.

Il apparaît d'abord en chej d'orchestre, petit, mince, le visage ténébreux mangé par un casque de cheveux sombres prolongeant l'habit noir; mais l'expression est brülante et concentrée, les gestes précis et chargés de mugestes précis et chargés de musique semblent communiquer directement avec les instruments
de l'English Chamber Orchestra
d'où naissent des notes, des
phrases d'une parlaite distinction.
Et la Symphonie n° 6 « le Matin », de Haydn, brille dans chacun de ses détails poétiques, parjumée comme du Vivaldi, mais
annonçant déjà les tableaux
exquis de la Création et des
Saisons.

Au piano maintenant, dans les Concertos en mi bémoi (« Jeune-homme ») R. 271 et en ut majeur K. 467, de Mozurt, Murray paraît m o'in's convaincant. Son jeu fluide, délicat, est certes d'une qualité technique trréprochable, mais trop discret; il attaque toumais trop listret; a attaque wajours les phrases plus doucement
que nécessaire et même quand
il enfle le son al le réduit bien
vits ensuits, comme éflarouché
par son audace. Dans ce frêle
Mazart un peu en marge, apeuré, Mosart un peu en marge, apeure, souvent monochrome, on ne recomnaît guêre la nature expansive, brillante, du vrai Mosari, qui,
dans le siyls le plus pur, dispense
la musique la plus affectueuse,
la plus pressante d'amilié(« M'aimez-vous? M'aimez-vous
blen? »).

Chacun certes entretien avec les ceuvres des relations différentes, en fonction de son tempérament, de son passé; mais l'on souhaite que Murray Perania s'épade peu à peu de son retrait ombrageux pour atteinure à l'épanouissement d'une nature que l'on devine pleine de richesses. Il n'en a pas moins déjà séduit les exceptionnels instrumentistes de l'English Chamber Orchestra et le public de la salle Pleyel.

mouissement d'une nature que l'on devine pleine de richésses. Il n'en a pas moins déjà séduit les exceptionneis instrumentities de l'English Chamber Orchestra et le public de la salle Pleyel.

** Murray Perahia anregistre actuellement l'intégrale des Concertos de Mosart pour CBB. où il a dijà punité les Festantestilois et les Davidibiladier de Schumann. les Concertos de Mendelssohn, les Sonates et les Préludes de Chopin.

Be sont bouleversants, remarquables et continuent à l'être pandant tout le spectacle. Seulement an cours de cette schue. L'et et dif. La suite n'est qu'insistances et floritures. D'autant plus que le second visiteur. Stéphane Bouy, est complètement à côté de la question. On a l'impressim qu'il ne sait pas pourquoi Il est là et quoi faire. Bien sir, il doit représenter un bellètre, un phallograte imbécile, mais si joue le jeu tout cru, il semble sorti d'un feuilleton de

Expositions

UN MARCHÉ D'ART SANS MARCHANDS A MONTREUIL

Casser le marché de l'art, échapper à la sélection pratiquée par le système commercial et culturel actuel; rampre avec son arbitraire... Le discours n'est pas absolument neul. et a trouvé le et là, depuis une dizaine d'années, à se concrétiser par des initiatives de groupes de créateurs décidés à prendre leurs affaires en main. Les idées chez ceux qui ventent la mise en place de « circuits parallèles » d'expositions ne manquent généralement pas. Ce sont plutôt les moyens, qui font défaut. Et ce qui serait en fait plus nouveau, c'est qu'une manifeslieu à Montreuil ce samedi, et dimanche et lundi parvienne à se répéter Pour la moment, tous les espoirs

sont permis. Ils sont cent solxante à avoir adhéré à l'association le Marché sans marchands (1), régle par la loi de 1901 (comme quoi la cris: qui pèse lourdement sur les artistes aussi peut avoir des effets bénéfiques quant à leur rapproche-ment), et à participer à sa première ion : une foire autogérée où chaque créateur tiendra son propre stand, artistes et artisans professionnels et amateurs: peintres tapissiers, potiers, sculpteurs, tisesrands, graveurs mélangés. Toutes les formes d'expression sont autorisées, y compris la musique, la littérature, la danse et la poésie Pas de sélection, pas de hiérarchie dans les genres, pas de clivage Liberté de création, communication evec le public et vente directe du produit. L'idéal pour le comité organisateur, composé d'artistes et d'artisans, ce serait que l'association atteigne le chiffre minimum de cinq cents adherents, ce qui permettrait

d'organiser une foire par semaine. Une affaire à suivre. GENEVIÈVE BREERETTE.

(1) Centre des expositions de Montreuil, metro : Mairie de Mon-treuil, les 18, 19 et 20 septembre. de 10 h. à 20 h. e Le marché sans marchands > 19, rue du Comp Paris (15°).

Une femme (Michèle Marquais)

attend son fils dans une minable chambre d'hôtel (le décor est de Yannis Kokkos). Il doit l'emme-

Yannis Kokkos). Il doit l'emmener avec lui dans un château, tout
contre un petit bois où il y a un
lac. D'abord, entre un ouvrier
(Roland Blanche), qui vient peindre les murs en marron. Il parle
beaucoup, avec une gentillesse
indifférente traversée de violence,
gonailleur, inquiétant. Il sait tout
comme si elle lui avait tout raconté, comme s'il la connaissait
depuis toujours, c'est la mort.

On dit qu'à l'instant de la mori les images désordonnées de la vie

les images désordonnees de la vie tournoient et masquent le présent. Ici, ce sont les frustrations, les moments rejetés, les hontes refoulées qui se succèdent au chevet de la femme. Le père de son enfant (Stéphane Bouy), une amie ancienne (Françoise Christophe), substituts d'un amour qu'elle n'a temete un donner. Son fils est temete un donner. Son fils est

D'emblée, on entre dans le réa-

mélodrame onirique. Entre la femme et la mort naît une fami-

On ne peut pas dire que la

On he peur pas dire que la situation soit vraiment inatten-due, mais, au-delà d'une conven-tion tout à fait assumée par Jean-Michel Ribes — anteur et metteur en scène, — Michèle Marquais et Roland Blanche de-taillant les silences, les hésita-

TOUT CONTRE UN PETIT BOIS >

Théâtre

LA QUINZAINE DES MUSÉFS

Tout le monde connaît les musées de Versailles et de Fontainebleau, ceux de la céramique, à Sevres, ou des antiguttés à Seint-Germain, Mais qui a soulement entendu parter du Musés du pain à Charenton, du jouets à Poissy, de la rose à l'Hay , des musées de Cour-bevoie, d'Argenteull, de Marty ? Une lacune à combler pourra l'être è l'occasion d'une grande quinzaine, du 23 octobre au 7 novembre prochain. Le secrétariat d'Etat à la culture a, en effet, conflè à l'Association pour la promotion des musées de l'ile-de-France (association out réunit tous les responsables des musées de la région parisienne, et siège au château de Sceaux) le soin d'organiser cette manifestation originale destinée à mieux laire connaître au grand public la bonne centaine de musées qui ceinture Paris Premier travail de l'association le recensement de ces musées — ce qui n'avait jamais été tait et la publication de leur Inventaire (prévue pour septembre).

Pour . la « quinzaine », les nusées de l'ile-de-France se sont tous groupes, des plus grands sux plus petits, et présentent leurs collections. Une exposition centrale aura lieu à la Conciergerie, et soixente-douze d'entre eux doivent, dans ie même temps, organises des manifestations : expositions, conférences, visites commentées, concerts. De nouvelles salles vont s'ouvrir : de nouveaux musées doivent s'inaugurer ainal le Musée national de la photographie à Bièvres, la musée Fernand Léger è Gil-sur-Yvette, le Musée des transports urbains à Saint-Mandé, le Musée lapidaire de Pontoise, la Musée du papillon à Organus. - G. B.

DE L'ILE-DE-FRANCE

COLETTE GODARD.

* Récamier, 20 h. 30.

Dane

La petite rentrée de l'Opéra salle Favart

Youri Grigorovitch, « Ivan le Ter-rible », qui doit être créé le 13 octobre prochain. La productica soviétique mobilisant la scène et les solles de répétition, c'est à l'Opéra-Studio qu'a lieu la petite rentrée. Le codre de la salle F .vart convient parfaitement au style rêtro d'une suite de pièces postromontiques propres è mettre en les qualités des jeunes talents du corps de ballet.

Pour l'occasion, Hans Brenaa est venu de Copenhague régler deux charégraphies du Français Phumonville, telles que la Royai Ballet danois en maintient respectueuse-ment la tradition : Konservatoriet présente sur une musique à flonsflons de Paulli une lecon de danse inspirée du tableau de Degas. Est-ce l'effet des vacances ? Tous ces jeunes garçons et filles pleins a'exhubérance et de vitalité

Vous saurez tout

sur Patrick DUPOND, 17 ans.

quadrille à l'Opéra,

grande révélation

du concours de Varna 1976,

en lisant :

N> 11

La Revue du Monde de la Danse :

- ses Etoiles - ses Espoirs

Au Palais Gamier, on répète, semblent se plier difficilement aux sous la direction du charégraphe charmes désuets de ce vocabulaire ; leur interprétation flotte un peu. ils sont plus à l'alse dans - Napoli », un divertissement de caractère dont raffolait le dixneuvième siècle. Tombours de busque et tarentelle ; chocun donne libre cours à son tempérament. Potrice Bort posseda la fougue et le mallet gathé que l'an voit aux danseurs sur les gravures romantiques, et la charmante Florence Clerc se taille un franc succès par la grâce insolente et la spontanéité juvênile qu'elle apporte à ces pas

rares préférerant encore le « l' ; de six » tiré de « la Vivandière » d'Arthur Saint-Léon, musique de Pugni. Reconstitué avec goût par Pierre Lacotte, il offre une succession délectable de petites batteries, de pos contoumés, d'ottitudes pré-cieuses et vives à la fois, tout un « gambillage » exquis que Flo-rence Clers et Patrice Bart encore eux - restituent a lègre-

Avec te fameux « Pas de quatre », hélas ! nous vo au musée Grévin. L'original, composé en 1845 par Jules Perrot, apposait dans me joute courtoi..., mais serrée, les quatre grandes balle-rines de l'époque. La compatition quiourd'hui n'o plus de sens; elle doit être compensée par l'humour, et l'on attendait beaucoup de la version d'Anton Dolin, réglée par le maître en personne. C'est manqué. Claire Motte et Francesco Zumbo chargent tellement leur personnage qu'elles se ridiculisent elles-mêmes et neutralisent le jeu plus subtil de Christiane Vlassi, la rêveuse, et de la piquante Wilfride Piollet.

Un souffle romantique dans cette soirée récréative avec un « Pas de deux » extrait de « la Somnambule », sur une musqiue de Bellini. La charégraphie de Balen-chine date de 1946; ella traduit l'état de rêve éveillé de l'héroine par un glissement perpétuel sur les pointes. Ghislaine Thesmar vient de passer trois semaines au New-York City Bollet. Elle est fluide à souhait. Voici un ballet que l'on aimeroit voir inscrit au répertoire de l'Opéra.

MARCELLE MICHEL

* Salle Favart. Jusqu'au 29 sep

E Le troisième Festival interna tional de café-théâtre aura lieu à la Maison de la culture de Rennes du 10 au 20 novembre. Vingt et un spectacles seront joués à la Maison de la culture, mais aussi dans des cafés, des maisons de quartier, des calétérias d'entreprise, etc. Ce l'esti-val comprend également des débats entre jeunes comédiens et réali-

)



U.G.C. BIARRITZ (y.o.) - PARAMOUNT ÉLYSÉES (v.o.) - PARAMOUNT OPÉRA (v.f.) - PARAMOUNT MONTPARNASSE (v.f.) - REX (v.f.) PUBLICIS ST-GERMAIN (v.o.) - PARAMOUNT MAILLOT (v.f.) CLUNY ÉCOLES (v.o.) - MAGIC CONVENTION (v.f.)

PUBLICIS Défense - VILLAGE Neuilly - C 2 L Versailles - CARREFOUR Partin - MELIES Montreuil - ARCEL Corbeil - MARLY Enghien - PARAMOUNT La Varenne - PARAMOUNT Orly - ARTEL Nogent - ARTEL Rosny - ELYSEES 2 La Celle-Saint-Cloud - ARTEL Villeneuve-Saint-Georges - STUDIO Rueil - P.B. Cergy - MEAUX 1 Meaux - C 2 L Saint-Germain FLANADES Sarcelles - ULIS Orsay - DOMINO Mantes - BUXY Boussy-Saint-Antoine et à partir du 22 septembre : PARAMOUNT ORLÉANS (v.f.) - PASSY (v.f.) PARAMOUNT GALAXIE (Place d'Italie) (v.f.)



par murray Perania du Pestmat estival (retransmis par France-Musique) marquait ses grands débuts à Paris comme soliste et-chej d'orchestre.

Né en 1947 à New-York, dans Né en 1947 à New-York, dans une famille juine d'origine espagnole qui a gardé depuis le seizième siècle sa langue et ses traditions, Murray Perahia, après des études musicales précoces, s'est formé en grande partie seul, se mettaut, dit-û, « à l'écoute » des pianistes du passé : Padereuski Cortot, Horowitz, Schnabel, Horszowski; il a été ensuite à bonne école avec la merceilleuse à bonne cools avec la merveilleuse



HAUTEFFIRELE ve 14 h = 17 h 30 = 21 h = 24 h 30

meren...

-théâtres

Les salles subventionnées

Opera, salle Favart : Konservatoriet, Napoli, Pas de quatre, la Vivan-dière, la Somnambule (sam., 20 h. 30). Odéon : la Cerisale (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). dim., 16 h.).

Nouvear Carré : Cirque à l'ancienne
(sam., 15 h. 30 et 20 h. 30 ; dim.,
15 h. 30).

TEP : Chœurs de la Renaissance
et musque vocale contemporaine
(dim., 20 h. 30).

Les autres salles

Antoine: le Tube (sam., 20 h. 30).
Atelier: i Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.)
Biothéâtre-Opéra: le Servante, sam., 21 h.; dim., 15 h. et; 38 n. 30).
Comédie Canmartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Danuen: Monsieur Masure (sam., 21 h.; dim., 15 h.)
Edouard-VII: Dis-mol. Blaise... (sam., 21 h; dim., 15 h.)
Fontaine: Comme avant (sam., 20 h. 45; dim., 18 h. 30).
Gymnase-Marie-Bell: Une aspirine pour deux (sam., 21 h; dim., 15 h. et 21 h.).
Buchette: la Cantatrice chauve; la Lecon (sam., 20 h. 45).
La Bruyère: Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Maison de l'Allemagne: Marie-Madeleine (sam., 21 h.).
Michel: Bappy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Michedière: Acapulco, Madame (sam. et dim., 20 h. 45).
Montparnasse: Même heure, l'aunée prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Monffetard: la Musica; Yes, peut-étre (sam., 20 h.).
Palais-Royal: la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Récamier: Tout contre un petit bois (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Récamier: Tout contre un petit bois (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Récamier: Lecon (sam., 21 h.).
Théâtre d'Art: la Femme de Bocrate (sam. et dim., 18 h. 30); Voyage avec la drogue (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre d'Edgar: D'homme à bomme (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théâtre d'art: la Femme de Bocrate (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théâtre d'art: la Femme de Bocrate (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théâtre d'art: la Femme de Bocrate (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théâtre du Manifout: Dom Juan (sam., 20 h. 30).
Théâtre du Manifout: Dom Juan (sam., 20 h. 30).
Théâtre présent: la Chamaille (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre du Marais: Histoire d'amour (sam., 21 h.).
Théâtre du Manifout: Dom Juan (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théâtres de banlieue

Asuières, abbaye de Royaumont : Michel Beroff, plano (Schumann, Eavel, Ives) (sam. 20 h 45). Bièvres, église : Raul Maldonado, guitare (musique d'Amérique latine) (sam. 21 h.).

latine) (sam., Zi h.).
Rosay-en-Brie, église : Pierre Cochereau. orgue (Couperin, Clérnmbault, Bach) (sam., 20 h. 45).
Survilliers, église : Guy Touvron,
trompette, et Wolfgang Karius,
orgue (Viviani, Vivaldi, Bach, Telemann) (sam., 21 h.).
Yerres, gymnase : les Ménestriers
(musique du Moyen Age et de la
Renaissance) (sam., 20 h.).

THEATRE D'ART 19, av. Victoria 1º 508.08.41 L'AMANT ARABE

Ce « cri de Kollatos tient tout à la fois du réquisitoire contre la société, de la dia-tribe contre la femme abhorrée et de la revendication échevelée de l'être ho-nosexual désireux d'assumer pleine-ment son homosexualité. Le taient de auteur comme narrateur et penseur de l'amour grec est grand. Ph. de M. LA PRESSE FRANÇAISE

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 18 - Dimanche 19 septembre

Eglise des Billettes : M. Amorie et O. Robert, instruments anciens (musiques du Moyen Age, de la Renatasance, élizabéthaine et fran-çaise) (dim., 17 h. 30).

Vidéostone, permanent à partir de 13 h. 30 : Rock around the Stones.

cinémas

Challot, sam., 14 h. 45 : Sous les tolts de Paris, de R. Clair : 15 h. : Nosteratu le vampire, de F.W. Mnrnau; Vampyr. de C.T. Dreyer : 17 h. : Prix de beauté. d'A. Genina : 18 h. 30 : l'Age d'or. de L. Bunuel ; 20 h. 30 : Pautre, de R. Mulligan ; 22 h. 30 : Je t'aime. fe t'aime. d'A. Resnais : 0 h. 30 : Dracula, prince des ténébres, de T. Fisher. — Dim., 14 h. 45 : l'Enfant de l'amour, de M. L'Herbier ; 15 h. : la Nuit mystérieuse, de D.W. Griffith : 18 h. 30 : La nuit est à nous, de H. Roussell ; 18 h. 30 : l'Homme qui en savait trop, d'A. Hitchcock ; 20 h. 30 : Deux ou trois choses que je sais d'elle. de J.-L. Godard ; 22 h. 30 : la Fin du monde, d'A. Gance.

Odéon, 6 (325-71-08), Ermitage, 8 (359-15-71); v.f.: Rex. 2 (236-23-93), Gobelins, 13 (331-06-19), Miramar, 14 (326-41-03).
L'APPRENTISSAGE DE DUDDY ERAVITZ (A., v.o.): Clympic, 14 (783-57-42).
L'ARGENT DE POCHE (Fr.): Cinche de Saint-Germein, 6 (833-10-82).
BARRY LYNDON (Ang., v.o.): Hautefeulils, 6 (633-79-38), Gaumont-Rive-Gauche, 6 (548-26-36), Gaumont-Champs Elysées, 8 (339-04-67); v.f.: Impérial, 2 (742-72-52), Gaumont-Bud. 14 (331-51-16).
BUFFALO BILL ST LES INDENS

La cinémathèque

Les fims marqués (*) sont

interdits aux moins de treize ans,

Les chansonniers

Vidéo

Le music-hall

Olympia : Nicole Croisille (sam., 21 h. 30; dim., 14 h. 30).

Festival estival Eglise de Vancresson (sam., 17 h. 30 et 21 h.); Gymnase. de Villed'Avray (dim., 17 h.); Châtean de Versailles (dim., 21 h.); Chatean de University Purcell College (Requiem de Mozart).

Eglise Saint-Germain-des-Prés:
Quintette Ara Nova (Victoria, Gabrielli, Mache, Chaynes) (sam., 20 h. 30).

brielli, Mache, Chaynes) (sam, 20 h. 30).
Châtean de Versailles : Lily Laskine, harpe (musique autour de Marte-Antoinette) (dim., 18 h.).
Salle Pleyel : André Gorog, plano (Bartok) (dim., 18 h. 30).
Eglise Notre-Dame : Dante Granato, orgus (Hindemith, Bach, Reveyron) (dim., 17 h. 45).

Festival de Sceaux

Orangeris du châtean : Leslie et Nadine Wright, piano à quatre mains (Schubert, Dvorak, Brahms) (sam., 17 h. 30) : Musique Pius, guitare et parcussions (Iglesia, Wolf, Schneider, Bauer, Drogoz, Delaistier) (dim., 17 h. 30).

Les opérettes

Bobino : Croisière d'amours (sam., 20 b. 30 : dim., 17 h.). Porte - Saint - Martin : Mayflower (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Les concerts Voir Festivals et Théâtres de banlieue. Esteaux-Mouches : E. Giatard, cla-vecin, et L. Marabito, alto (dim., 10 h. 30).

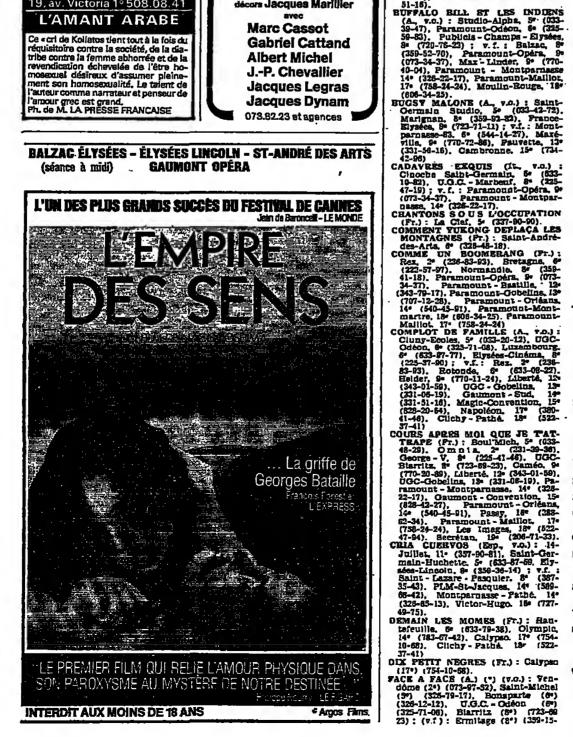
> Les exclusivités ACTES DE MARUSIA (Mer., v.a.)
> (""): Quintetta, 5e (033-35-40).
> 14-Juillet, 11e (357-30-81).
> A NOUS LES PETITTES ANGLAISES
> (Fr.): Fanthéon, 5e (033-15-04).
> Marignan, 5e (339-92-82). Françaia,
> 9e (770-33-88).
> L'APACHE (A., v.a.) ("): U.G.C.Odéon, 6e (325-71-08). Ermitage, 3e
> (359-15-71): 7. f.; Rex. 2e (235-

ATHENEE LOUIS JOUVET Jacqueline Gauthier Claude Dauphin Le ... séquoia

de George Furth mise en scène' Jacques Mauclair décors Jacques Marillier

Marc Cassot Gabriel Cattand Albert Michel J.-P. Chevallier **Jacques Legras Jacques Dynam** 073.82.23 et agences

BALZAC ÉLYSÉES - ÉLYSÉES LINCOLN - ST-ANDRÉ DES ARTS (séance à midi) GAUMONT OPÉRA



71). Haussmann (9°) (770-47-53), Nations (12°) (33-04-57); Bienvenue-nue-Monsparnasse (13°) (444-25-62), Caumont-Convention (13°) (823-42-27).

BOLLYWOOD, ROLLEWOOD (A.) (v.o.) Normandle (8°) (354-41-18).
L'HONNEUR PERDU DE KATHABINA SLUBE (A., v.o.): Luxembourg (8°) (833-87-77).

LA MARQUISE D'O (A., v.o.) Quintette (5°) (337-35-40).

MES CHERS AMIS (11., v.o.) Quartier-Latin (3°) (325-84-85), Dragon (8°) (538-35-14), Monte-Carlo (3°) (225-09-83); (v.f.): Saint-Laxier-Pasquier (8°) (327-85-43), Nations (12°) (331-04-67), Montparoasse-Pathé (14°) (326-83-13), Gammont-Convention (15°) (828-42-27), Mayfair (18°) (525-27-86), Françair (3°) (770-33-88), Caravelle (18°) (337-50-70).

1860 (17., v.o.) 1°): Quintette 1 at II (5°) (333-35-40), Hautafenille (8°) (833-79-38), Concorde (8°) (339-92-84); (v.f.): Gaumont-Richeleu (2°) (233-56-70), Montparnasse-33 (6°) (544-14-27), Gaumont-Sed (14°) (331-51-40), Wepler (18°) (337-50-70), Ganmont - Gambetta (30°) (797-02-74).

Caveau de la République : Tas déplu... Valy (sam., 21 h.; dim., 15 h. 50 et 21 h.). Deux -Anes : Serre-vis compris 1 (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

LES FILMS NOUVEAUX L'INNOCENT, (11m italien de Luchino Visconti, v.o.: Cluny-Ecoles, 5 (CI3-20-12), Publicis-Saint-Germain, 8 (222-72-80). Etarritz 8 (723-89-23), Para-mount-Eipsèes, 8 (239-49-34), v.f.: Rex, 2 (235-83-23) Paramount - Opèra, 9 (073-34-37), Paramount - Montpar-nesse, 14 (226-22-17), Magic-Convention, 15 (828-20-84), Paramount - Maillot, 17 (758-24-24).

24-24).

DUELLE, film français de Jacques Rivette: Hautefeuille, 6*
(633-79-38). Studio de la Harpe,
5* (033-34-63). Mariguan, 5*
(339-92-82). Gaumont - Madeleine, 8* (073-55-03). Montparnasse - Pathé, 14* (326-63-13).

Olympic, 14* (783-67-42).

UNE MINUTE D'OBSCURITE NE
VOUS AVEUGLE PAS, film
collectif allemand, v.o.: La
Clef, 5* (337-90-90).

L'EMPIRE DES SENS, film 18-

L'EMPIRE DES SENS, film ja-ponais de Nagisa Oshima (**), v.o.: Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18), Elysées-Lincoin, 8* (359-38-14), Balzaa, 8* (359-52-70); v.f.: Gaumont-Opèra, 9* (073-95-48). ICI ET AILLEURS, film fran-cals de Jean-Luc Godard, : 14-Juillet, 11° (357-90-81).

DRACULA PERB BT FILS, film français d'Edouard Molinaro ;
Berlitz, 2º (742-60-33), Cluny-Palaca, 5º (333-07-76), Ambessade, 8º (339-19-08), Montparnasse -, Pathé, 14º (326-55-13))
Camboni-Sud, 14º (331-31-18), Camboni-Sud, 14º (331-31-18), Camboni-Gud, 18º (522-37-41), Clichy-Pathé, 18º (522-37-41), Caumoni-Cambetta, 20º (797-02-74).

NEA (Fr.) (**) Impérial (2*). (742-72-32). Montparnass-83 (5*) (541-14-71). Morignan (8*) (339-92-82). Fauvette (13*) (331-54-88). Cluny-Palace (5*) (033-07-76).

NOUS NOUS SORIMES TANT AIMES (It. v.o.): Grands-Angustins (8*) (232-24-31). U.G.C.-Marbeuf (8*) (232-47-10): (v.f.): Murat (15*) (288-99-75).

ON AURA TOUT VU (Pr.) (*): Marignan, 8* (339-92-82), Lumière, 8* (770-84-64). Montparnasse-Pathé. 14* (326-65-13).

ON L'APPELAIT MILADY (Ang. v.o.): Noctambules, 5* (033-42-34), V.f.: Histritz, 8* (723-69-23).

SALO (It. v.o.) (**): E Pagode, 7* (703-12-15).

SEX O'CLOCK U.S.A. (Pr.) (**): V angl.: Hiboquet, 6* (222-87-23), U.G.C.-Marbeuf, 8* (225-47-19): V.f.: Omnis, 2* (231-33-35). SPERMULA (Pr.) (**): Esizac, 8* (359-52-70).

TAXI DRIVER (A. F.O.): Studio

(359-52-70).

SPERMULA (Fr.) (**): Balzac. 8*
(359-52-70).

TAXI DRIVER (A., v.o.): Studio
J.-Coctean, 5* (033-47-62), Arisquin,
6* (548-62-23). U.S. Capril. 2* (58811-69), Secréban, 19* (226-71-33).

UNE FERMME PIDELE (Fr.): Capril,
2* (508-11-69), Publicis ChampeElyaées, 8* (720-76-23), ParamountOpéra, 9* (073-34-37). Miramar. 14*
(326-41-02).

UN TYPE COMME MOI NE DEVEAIT JAMAIS MOURIR (Fr.):
Impérial. 2* (742-72-52), Sain-Germain-Village, 5* (633-57-59), Montparasses 83, 5* (544-16-27), Mercury, 8* (235-75-90), St-LazarePasquier, 8* (387-35-43), Nations,
12* (343-04-57), Gaumont-Convention, 15* (628-42-27). Cilchy-Pathé.
18* (522-37-41).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE
COUCOU (A., v.o.) (**): U.G.C.Odéon, 6* (322-71-08), Jean-Benoir,
9* (874-40-75).

Les grandes reprises

Les grandes reprises

ALEXANDRE LE BIENHEUREUX
(Fr.): Bistrite 8° (723-63-23):
Studio Baspail, 14° (325-38-98):
Grand-Pavola, 15° (521-44-58):
Denfert, 14° (033-00-11): Studio
Galande, 5° (033-02-11).
KING-KONG (A., v.O.): ActionChristine, 6° (325-85-78): v.f.:
Bollywood - Boulevard, 9° (77010-41)

LE LAUREAT (A., v.O.): Studio
Médichs, 5° (633-25-97): U.O.C.
Marbent, 8° (325-84-18): v.f.:
Grand-Pavola, 15° (531-44-58):
Rio-Opèra, 2° (742-62-54).
LITTLE BIG MAN (A., v.O.): La
Clef. 5° (337-90-90).
LOVE STORY (A., v.J.): Bretagne,
6° (222-57-97): Hausemadn, 9°
(770-47-55).
MA VACHE ET MOI (A.): SaintSéverin, 5° (633-90-91).
MOULIN-ROUGE (A., v.O.): Studio
des Ursulinae, 5° (633-99-10).
CRANGE MECANIQUE (A., v.O.)
(**): Styz, 5° (633-99-10).
ROSEMARY'S BAET (A., v.O.) (**):
New-Yorler, 9° (770-63-40) (22uf
mardi): Mac-Mabon, 17° (39024-51).
LA SOUPE AU CANARD (A., v.O.);
Luisembourg, 6° (633-67-77), Elysées-Point-Show, 8° (225-47-29).
TAKING OFF (A., v.O.) Dominique,
7° (551-04-55) (sauf mardi)
LES VOYAGES DE GULLIVER; A.,
v.f. Claémonde-Opèra, 9° (77001-90). Bienventie - Montparuasse,
15° (544-25-02): Royal-Passy, 16°
(527-41-18).
WALT DISNEY (A., v.f.); GaumontThédère, 2° (2213-18); La Boyale,
20 (231-20-20): Faoyal-Passy, 16°
(527-41-18).
WALT DISNEY (A., v.f.); GaumontThédère, 2° (231-3-18); La Boyale,
20 (231-20-20): Faoyal-Passy, 16°
(527-41-18).

(527-41-18).

WALT DISNEY (A_ vf.); Gaumont-Theatre, 2 (231-33-18); La Eoyale, 8 (235-82-88); Fauvette, 13 (331-55-86); Cambrone, 15 (734-42-96); Clichy-Pathé, 18 (522-37-41); Moutréal-Club, 18 (607-18-21)

ÉCONOMIE

LA PRÉPARATION

DANS UNE INTERVIEW A & PARIS-MATCH >

Je sais parfaitement que la lutte contre l'inflation s'accompagne d'impopularité

déclare M. Giscard d'Estaing

explique-t-il, je sonhaitais deux choses : un gouvernement capable choses: un gouvernement capable de conduire la lutte contre l'inflation, un gouvernement uni. Après quelques semaines, le premier ministre a montré sa volonté, sa capacité de lutter contre l'inflation, et il n'y a plus aucune noie discordante au gouvernement.

s Le premier des services à rendre à la France, c'est de lutter contre l'inflation Du succès de cette lutte dépend la possibilité, pour la France, de basculer dans l'un ou l'autre des deux camps : n Je considère que, pour la réduit l'inflation et pris la celui du petit nombre des pays ayant réduit l'inflation et pris la tête du développement économiques pays — notamment de certains pays — notamment de certains pays européens — qui s'enlisent dans les difficultés économiques et la et sociales.

LE P.C.: les salaires ne sont LA C.G.T., LA C.F.D.T. ET LA FEN pour rien dans l'inflation.

Le groupe communiste l'Assemblée nationale s'est réuni le vendredi 17 septembre, au Palais-Bourbon

A l'issue de cette réunion, M. Robert Ballanger, président du groupe, a notamment relevé « uns groupe, a notamment releve time volonié grandissante de la popu-lation de mettre en échec la poli-tique d'austérité qu'on veut lui imposer » en trouvant aujourd'bui. après le pétrole, « un alibi sup-plémentaire dans la sécheresse », alors que « le pouvoir d'acnai des paysans n'a pas attendu les calamités naturelles pour s'effondrer » et que « ceuz pour qui la sécheresse jut une bonne affaire ne seront pas inquiétes, à com-

secheresse fut une bonne affaire ne seront pas inquiétés, à commencer par les trusts agro-alimentaires n.

Après avoir réaffirmé que « dans la france de 1976 les salaires ne sonf absolument pour vien dans l'inflation galopante que nous connaissons », M. Ballanger ne évoqué, le remaniement mintstèriel pour dénoncer une nouvelle fois le « renforcement de l'autoritairsme » qu'il traduit.

Pour le député de la Selne-Saint-Denis, « le gouvernement est responsable de son action devant l'Assemblée nationale » et « il doit se présenter devant elle dès sa formation pour exposer son programme au cours d'un débat suivi d'un vote n. « Le refus du gouvernement d'engager sa responsabilité sur son programme serait une violation grave des règles constitutionnelles », a siouté M. Bellanger.

Dans une interview publice par l'hebdomadaire « Paris-Match » (numéro mis en vante lundi 20 septembre et daté 25 septembre). M. Valery Giscard d'Estaing définit, en réponse à une question de Raymond Tournoux, son « dessain » politique.

« En formant le gouvernement, au l'autre contre l'inflation s'accompagne d'impopularité. I'en ai prévenu le premier ministre le jour de sa désignation. Nous enrepis-trens inéritablement, à l'autre comme, des sondages qui indiquent une baisse de noire pularité. Il ne faudra pas s'en étonner. La très grande majorité des Français sont d'accompularité. Il ne faudra pas s'en étonner. La très grande majorité des Français sont d'accompularité. Il ne faudra pas s'en étonner. La très grande majorité des Français sont d'accompagne de su designation. Nous enrepis-trens inéritablement, à l'autre contre l'inflation s'accompagne de su designation l'accompagne de su de

mède.

3 Ce qui est important, c'est que le malade croie à l'efficacité du remède. Je puis vous assurer que les mesures choisles par le gouvernement seront raisonnables et efficaces. C'est au premier ministre d'élaborer lui-même un programme de lutte contre l'in-flation. Mon rôle est de lui faire

prononcer sur le sérieux et la capacité d'une gestion.

PRÉPARENT **UNE RIPOSTE COMMUNE**

Après les divergences qui s'étalent manifestées entre la C.G.T. et la C.F.D.T. à propos de l'impôt sécheresse et de la lutte contre les inégalités, le rapprochement amorcé ces derniers jours entre les deux confédérations se confirme.

Vendredi 17 septembre, les diri-geants de la C.G.T. et de la C.F.D.T., qui se sont de nouveau rencontrés; ont fait connaître dans un communiqué commun leur intention de a réagir rigou-reusement contre toute atteinte au pouvoir d'achat des travail-leurs, à leurs droits sociaux, à leur emploi et à leurs conditions de travall ». Les deux organisa-tions qui restent « en contact étroit » entendent développer l'action syndicale et préparer « une riposte au plan Barre de renforcement de la politique d'austérité ».

C'est également vendredi que les dirigeants de la C.G.T. et de la FEN, brouillés depuis de longs mois en raison de leurs diver-gences sur les accords salariaux dans la fonction publique, se sont rencontrés au siège de la FEN. dès sa formation pour exposer son programme au cours d'un débat suivi d'un vote ». « Le refus du gouvernement d'engager sa responsabilité sur son programme serati une violation grave des règles constitutionnelles », a ajouté M. Ballanger.

FERCONTRES AU Siège de la FEIN. A déclaré : « Nous nous sommes mis d'accord pour rechercher les possibilités d'une action unie afin de faire économique et sociale du gouvernement. »

CONSOMMATION

BILLET .-

Artifices...

pable d'un e artifice journalistique - en relatant, dans ses éditions du 16 septembre, un débat entre des représentants. des P.M.E. et le secrétaire d'Etat à la consommation? C'est du moins ce que Mme Scrivener a déclaré, veridredi 17 septembre, è l'institut national de la consommation. De quoi s'agit-il ? Nous avions écrit : « Est-ce pour calmer leurs inquiétudes (celles de certains chels d'entreprises) que Mme Scrivener a annoncé que l'institut national de la consommation deviendrait, si on la suit, - un centre lechnique sans esprit militant ? = Avons-nous vraiment = déformé = ses propos? Voici le texte, tel qu'il fut enregistré sur magnétophone par les organisateurs : « De plus en plus, sous l'im-pulsion que je lui donnerai, l'Institut national de la consommation deviendra ce qu'on pourrait appeier un centre technique qui, lui, n'a pas d'esprit militant, au contraire d'une association de consommateurs, et qui devra de plus en plus développer ce rôle du centre technique, -

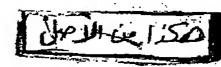
S'il y a « artifice », on conviendes qu'il est plus minis-... tériel que journalistique.

Au demeurant, ai l'institut national de la consommation devait devenir de plus en plus.

Le Monde s'est-ll rendu cou- « technique » et de moins en moins « militant », cela ne pour-rait, à première vue, que satisfaire les organisations de consommateurs, qui avient formulé un lei souhait. Encore faudrait-li s'entendre, sans artilices, sur le sens du mot = millient ». On peut craindre qu'il soit impossible à l'INC de devenir à la fois moins agressif et de servir de partait outil technique aux organisations de consommeteurs.

La réunion au cours de laquelle Mme Scrivener nous a ainsi mis en cause avait pour objet de présenter à la presse un numéro hors série de la revue 50 millions de consommateurs, Intitulé - Vos droits -. C'est un excellent guide juridique des moyens que la législation met à la disposition des consommateurs lésés. Il renseigne avec précision sur les démarches à entreprendre, qu'il s'agisse, par exemple, d'une location de vacances, d'un cours par correspondance ou d'une facture de garagiste.

On peut cependant regretter que ce guide ne soit pas seulement exceptionnel par sa qualilé : mais aussi... par son prix, 21 F pour cent pages, alors que les numéros ordinaires (celui d'octobre compte soixante-douze pages) colitent 4,50 F ... Un tel écart pour le moins... artillelel.



PARATIO DU PLAN BARRE

Les déductions fiscales pour travaux d'amélioration d'immeubles

Le plan Barre a-t-il été définitivement mis an point durant le conseil restreint qui s'est tenu vendredi 17 septembre à l'Elysée ? Il semble bien que non et que sur des points essentiels — le régime des prix notamment MM Giscard d'Estaing et Raymond Barre hésitent en-

Mapalarile

d diffusing

En fait, et malgré le très grande difficulté qu'il y a à obtenir des informations du fait du silence observé aussi bien à l'Elysée qu'à Matignon, il semble que la décision ait été prise de ne pas « matraquer » les Français ni comme consommateurs, ni comme cheis d'entreprise, ni comme cheis d'entreprise, ni comme contribuables. La tendance est plutôt à la modération, étant entendu que M. Barre s'efforce, semble-t-il, de demander « un peu à tout le monde » et plus aux nantis qu'à ceux qui disposent de revenus seulement moyens. Les plus modestes seraient, quant à eux. épargnés.

raient, quant a eux, epargnes.

Des surprises ne sont pas à exclure. Ainsi, par exemple, un blocage total ou partiel des prix n'est pas encore complètement écarté par le chef du gouvernement. Certains conseillers officiels continuent d'en être fermement partisans, faisant remarquer me sans une telle mesure un ment partissus. Islants relimitation que sans une telle mesure un plan de lutte contre l'inflation aurait piètre allure et risquerait

fort de n'être pas du tout cré-dible. Mais M. Giscard d'Estaing y est depuis longtemps hostile (c'est lui qui avait imposé à M. Fourcade la remise en liberté. progressive des prix industriels), et M. Barre semble maintenant

partager ce point de vue.
C'est plutôt du côté fiscal que
les mesures risquent d'être les
plus nombreuses... et les plus
désagréables. Après avoir étudié
puls abandonné — la possibilité de majorer le taux maximum
des droits de masseures des des plus lité de majorer le taux maximum des droits de successions, les pouvoirs publics avaient sérieusement envisagé de demander au Parlement une réduction de 10 % des abattements spéciaux (40 %, 30 %, 20 % et 10 %) dont bénéficient soixante-treise professions et parmi elles celles des journalistes, des pilotes de ligne, des voyageurs et représentants de commerce, etc. Sur ce point encore, il semble que l'on ait renoncé.

En revanche serait aupprimée

renoncé.

En revauche, serait supprimée la possibilité de déduire du revenu imposable les déficits entraînés pas les dépenses d'amélioration des immeubles. Cette mesure, qui a toute chance d'être retenue, est très importante dans la mesure où elle mettra fin à beaucoup d'abus. En effet, le code général des impôts donne aux propriétaires d'immeubles qui ont fait des travaux d'amélioration la possibilité d'annoncer un déficit fiscal lorsque le montant des dépenses dépasse le montant des loyers perçus.

Ainsi, pendant plusieurs années, certains propriétaires « avisés » non seulement ne palent pas d'impôt sur ces catégories de revenus que constituent les loyers, mais encore peuvent déduire un défleit du sett de les revenus respectives. du reste de leur revenu imposable. Lorsque ce déficit n'existe plus, les propriétaires e bien conseillés » vendent ces immeubles avec une forte plus-value. La est l'abus, car forte plus-valne. IA est l'abus, car le gain en capital — souvent important — a été en partie payé par l'Etat sous forme de déductions fiscales. Cette mesure de moralisation ne retirerait pas évidemment, la possibilité de déduire un « déficit » des revenus de même nature (loyers) encaissés ultérieurement.

Sacrifices fiscaux encore : les indemnités qui seront versées aux agriculteurs pour les dédommager de la sécheresse seront couvertes (6 milliards de francs environ) par une majoration de l'impôt sur le revenu qui sera probablement modulée selon les ressources des contribuables : 4 % pour les revenus moyens, 8 % pour les hauts revenus. L'impôt sur les sociétés serait, lui aussi, majoré de 4 % ; enfin, la vignette automobile serait forfement augmentée.

Les entreprises, quant à elles, seraient invitées à investir : l'Etat lancerait un emprunt à taux bonifié qui profiterait aux secteurs créant des emplois ou exportant beaucoup.

ALAIN VERNHOLES

La F.N.S.E.A. va préparer un Livre blanc « sur la situation réelle de l'agriculture »

« C'était le mur des lamentations », a commenté, vendredi 17 septembre, un jeune dirigeant paysan à l'Issue du conseil national de la F.N.S.E.A., instance extraordinaire de la Fédération des exploitants, qui réunit tous les responsables départementaux. Le communiqué publié par la centrale paysanne est éloquent. En ce qui concerne le montant de l'aide qui sera annoncé le 22 septembre, « le consell national (...) refuse d'admettre que les pouvoirs publics prennent pour base (...) les comptes présentés par la commission des comptes de l'agriculture (...), en conséquence ne peut envi-sager que les aldes directes q'atteignent pas-le minimum de 8 milliards de francs. Pour permettre le maintien ou la reconstitution du potentiel de production agricole, les aides mesures spécifiques de crédit (...) sans limitation de volume -.

En ce qui concerne l'étendue et la répartition des aides — alors que les pouvoirs publics souhaitent des subventions très sélectives, - le conseil national - estime que si les aides directes doivent bénéficier en priorité à l'élevage (...), elles doivent aussi compenser

les pertes importantes subies par d'autres productions dans certaines régions ». En outre, la F.N.S.E.A. demande le relèvement du plafond des aldes à l'unité de gros bétail de 30 à 40 unités. Enfin, « compte tenu des doutes injustifiés que l'on a fait naître », le conseil national a décidé l'élaboration d'un Livre bianc « sur la situation réelle de l'agriculture fran-

M. Michel Debatisse a déclaré en commentant les travaux de la session : « Les agriculteurs jugeront le gouvernement. » Et, après avoir regretté que la concertation ne soit plus ce qu'elle a été, sous le gouvernement de M. Chirac, il a averti : « Les agriculteurs ont une faculté extraordinaire : c'est de se souve-nir dans les moments décisits. » Le président un nouveau conseil national quelques jours après le 22 septembre. Sera-ce le signal d'une vague d'agitation dans les campagnes si le montant des aides est jugé insuffisant ?

La situation des salariés agricoles n'a pas été évoquée au cours du conseil national de la F.N.S.E.A. bien que le nombre de chômeurs

centres. »

Des licenciés très discrets

Amiens. - Trompeuse, la modestie des façades. Dans ces fermes basses, crottées, qui s'étirent en villagesrues sur les labours juisants du plateau de Santerre, on compterait des fortunes qui tournent ou qui dorment. Pays de grande agriculture, à longueur d'année éventré, ensemencé, silonné par des engins de taille effrayante. Terre prodique où la cuiture du bié, de la betterave, des pois et des pommes de terre atteint des dimensions et des rendements Indus-- trieis. Dans ces paysans à l'alture chef d'entreprise qui sommelle. Hier, au grand profit des nombreux salariés agricoles qu'ils emploient, aujourd'hui à leur désavantage. Moins de travail, donc on licencie. La faute à la sécheresse. Fini (ou presque) dans cette Picardia riche. le temps de l'ouvrier agricole qui faisait partie des meubles, nourri, logé, blanchi par la fermière.

15...

Dans la région, depuis juin, une centaine de salariés agricoles ont perdu leur emploi pour cause économique. Cent sur quinze mille : une Infime minorité, tempèrent les autorités qui reconnaissent pourtant la nouveauté du phénomène. Jusqu'à maintenant, les licenclements n'existalent quère en agricultura.

- Tout a été fait dans les règles », Insiste Roger Decrocq, gros cultiva-teur à Rosières-en-Santerre, qui a renvoyé cinq ouvriers sur les onze qu'il employait. Petit, l'œil vif du maquignon dans un visage rougeaud. M. Decrocq ne fait pas montre de plus de regret qu'il ne sied, il est oblige; il n'aurait pas pu payer ses salariés; il ne les avait embauchés que l'an demier pour ouvrir un centre de conditionnement de pommes de terre. Cette année, la récolte a diminué des deux tiers. Le centre de conditionnement tourners au raienti Blen sûr, les cours de la pomme de terre ont entre-temps quintuplé. Seclement, salt-on Jamais? Ça va ti durer ? - De toute façon c'étalent an, ila toucheront 90 % de leurs

Au Réveil agricole de Picardie, «Les ouvriers agricoles sont en-

De notre envoyé spécial

coopérative céréalière de la Somme oul a licencié nauf exteriés, le directeur plaide la même « malheureuse » obligation. En 1975, il avait trop plu : en 1976, li n'a pas assez plu. Daux années de suite, la récelte de céréales a été Intérieure de 20 à la normale. Ce double déficit aurait randu impossible toute raon ganisation en douceur du Révell agricole, lequel, pour s'être assoup eur un passé aussi glorieux que poussiéraux, était en difficultés financières. Il a fallu couper des têtes. Le plus discrètement possible, bien entendu. Qu'adviendrait-il ai alarmés par les rumeurs de mauvaise gestion. les agriculteurs adhérents au Réve livraient leur grain aux coopératives rivales? Le directeur s'en fait des cheveux gris. Passe de perdre des salariés, mais des ecclétaires !

« Gardez vos ouvriers »

Le brouillard qui entoure souvent les licenciements d'ouvriers agri-coles gêne les syndicats. « Sans l'indiscrétion d'un fonctionnaire, nous n'aurions jemais su qu'en Picardie autant de salariés avaient perdu teur emploi -, dit Jacques Clausse, permanent régional de l'agriculture (C.F.D.T.). Avec deux fonctionnaires par département pour quinze ou vingt mille salariés, comment les autorités pourraient-elles veiller à la bonne application des lois sociales agricoles? D'autant que ces salariés sont éparpillés entre una multituda d'employeurs dans une campagna soupconneusa peu ouverte aux enquêtes adminis

Jacques Clausse s'inquiète : « Pour une soixantaine de licenciés officiels dans la Somme, combien de victimes non déclarées de réduction d'emplo! 7 . Il cite le cas d'un aide-vacher de Dury, agé de cinquante et un ans, tous les jeunes entre dix-huit et payé 250 francs par mois et prêt, vingt et un ans. - Et puis, pendant un pour gardet sa place, à se contentet du pite et du couvert chez sor employeur.

répugnent à toucher les subsides de l'Etst ils sont prêts à tout faire plutôt que de s'inscrire au chôlage », confirme un fonctionnaire

des lois sociales Cet état d'esprit explique qu'on ne verra pas de si tôt un rassemblement de salarlés agricoles devant la préfecture d'Amiens ou d'ailleure C'est à peine al le connels le nom des huit autres victimes », reconnaît M. Sauval, un des licenciés du Révell de Picardle, Manifester ? - Impossible. Les cent cinquante salariés de la coopérative sont répartie sur le département en une trentaine de

Le cas de M. Sauval vaudrait bien des pancartes revendicatives. Manœuvre, quarante-cing ans, cing enfants à charge, un emprunt pour une nouvelle maison et seulement 1 600 france de salaires, dont on retranchera désormais 10 %, ce qui est beaucoup dans sa situation.

La F.G.A.-C.F.D.T. de Picardie a envoyé un télégramme au ministre de. l'agriculture : « L'emploi se dégrade. Prévisions : trois cents licenciements deuxième semestre 1978. Demandons mesures exceptionnelles immédiates. »

Quelles mesures? Au moins d'interdire aux agriculteurs touchet l'aide sécheresse de renvoyer leurs salariés. « Gardez vos vaches ! », conselligit dès juillet M. Christian Bonnet aux éleveurs. La F.G.A. taxe le ministre de -sécheresse du cosur - pour n'avoir pas crié d'abord « Gardez vos salariés ! ».

P.-M. DOUTRELANT.

AUX ACIERIES MARREL A

Rive - de - Gier (Loire), deux cent cinquante salariés (sur mille huit cents) sont en grève depuis le 10 septembre. notamment pour de meilleures conditions de travail. L'arrêt des deux fours, consécutif au mouvement, paralyse toute la production de cette entreprise sidérurgique contrôlée à 67 % par Creusot-Loire depuis 1974. (Corresp.)

La curieuse doctrine du consensus

(Suite de la première page.)

Aulourd'hul, le premier ministre doit jouer dans des circonstances tout à fait différentes. Le pays est entré en période pré-électorale et les partis politiques, à commencer par coux de la majorité, ne sont pas disposés à laisser les mains libres au gouvernement, fût-il dirigé par un économiste aux talents large

D'où, affirme-t-on un peu partout, la nécessité de rechercher le femeux consensus. Mals cette nouvelle notion à la mode ne devrait pas trop faire illusion. D'un plan anti-inflantionniste on peut dire d'avance, sans risque de se tromper, que, s'il est taillé sur meaure pour recuelliir l'approbation des principaux intéressés, il sera économiquement déficient. Cela ne signifie pas qu'il faille braquer l'opinion, ce qui serait évidemment se condamner à l'échec... Mais il n'est pas difficile de se convaincre que la doctrine dite du consensus siste à renverser l'ordre normal des

Le gouvernement doit d'abord présenter un ensemble de mesures euffisamment convalncantes pour persuader l'opinion qu'il peut raisonnable-ment réussir (le fait que M. Raymond Barre se soit borné à écouter ses visiteurs, au lieu de s'engager avec eux dans une discussion, montre qu'il n'est pas lui-même dupe de la

mode du consensus...). Même si le premier ministre a reçu, selon le rite, l'homme au petit chapeau quelques jours avant de présenter son plan au public, on n'en est heureusement plus au temps où l'on croyalt qu'il suffisalt, par quelques mesures rassurantes, de rétabili la confiance pour gagner

De ce qui précède, il résulte que

la batalile psychologique n'a de chances d'être remportée que si la programme qu'on nous prépare est niquement valable. C'est là une vérité d'évidence qui ne semble plus guère admise aujourd'hui. Pour un peu, hommes du pouvoir et experte, amis ou adversaires, tiendraient à peu près le langage sulvant : « Ah I si « nos » syndicats étaient suffisamment coopératifs pour adhérer, comme l'ont tait leurs collègues britenniques et allemands, à une polltique des revenus, on tiendrait la méthode la plus sure pour réduire progressivement le taux d'inflation ! - Pour certains même l'agreuglement - des partenaires sociaux est incompréhensible car, ajoutentlis, comment ne pas voir que si les salaires augmentent de, mettons, est le même que si les premiers croissent de 9% seulement et les seconds de 6 % ? Il est facile de prouver le carac-

tère factice de ce raisonnement : de par sa nature même l'inflation est un phénomène Instable. SI prix et rémunérations n'ont pas la gentillessa de s'arrêter en chemin dans leur ascension, c'est parce que la causa qui produit leur hausse ne cesse d'agir. Si donc on yout ramener le taux d'inflation de, mettons, 12 % aux environ de 6% ou 7%, il faut répar ailleurs, le déséquillbre existant entre, d'une part, les moyens de palement mis en circulation (notamment par le blais des revenu de l'autre, les quantités produites, étant entendu que dans une économie capitaliste l'offre peut être insuffisante, soit parce que les capacités de production sont déjà utilisées à plein, soit - ce qui est le cas actuellement - parce qu'il ne serait pas rentable de les utiliser complètement dans les conditions qui régnent sur le marché (dans une économie socialiste et planifiée le défaut de profitabilité feralt aussi ent sentir ses effets, mais sans doute sous des formes différentes).

Une cause non « structurelle »

Ce déséquilibre n'a en soi - faut-il le faire remarquer ? -- rien de « struc-turel ». Bien qu'il soit aussi de rigueur dens la France d'aujourd'hui d'attribuer à nouveau le taux élevé d'infla-tion et la faiblesse de la monnale à des causes dites «structurelles», telles que l'inégalité des revenus ou le caractère vétuste de certaines professions. L'inécalité, qui est sans doute le problème le plus important que pose le capitalisme à la démocratie, peut, comme l'histoire récente l'a encore montré, cohabiter succasment avec la stabilité et l'instabilité monétaires. Inversement, il n'est pas sûr qu'une plus grande égalité soit une garantie contre le risque d'inflation.

On en revient toujours à ce principe fondamental : pour essayer de résoudre leurs problèmes de « structure - — et l'inégale répartition des richesses peut en être une — les Etats recourent à des poli-tiques de transferts sociaux. Ou bien le financement est organisé consciemment (par des prélèvements fiscaux ou d'autres cotisations) ou blen Il ne l'est pas. Dans le second cas, c'est en demière analyse l'institut d'émission qui doit intervenir pour anglais, est souvent cité à l'appui

taires nécessaires. Un processus typique d'inflation est alors amorcé. A quels critères pourra-t-on juger l'efficacité, notamment économique, du plan en préparation ? L'analyse de la situation dans laquelle la France se trouve actuellement les mettra en

L'assainissement monétaire et budgétaire

O Dans les circonstances présentes, il n'y a pas d'assainiss concevable sans l'engagement forme du gouvernement de réduire considérablement le déficit budgétaire de 1977 et de la supprimer en 1978 (un échelonnement paraît préférable à la promesse d'une abolition dès l'année prochaine à laquelle personne na croira). Cette exigence n'est pas propre à la France, mais elle y est, si l'on peut dire, plus impérative qu'ailleurs, et cela à cause de la propension des Français, échaudés par une longue expérience, d'anticiper sur l'inflation future.

Le déficit des finances publiques a été le moyen par lequel tous les pays capitalistes ont, au cours de la demière récession, pu éviter une véritable et brutate déflation, c'est-àdire une contraction de la masse monétaire en circulation, comme cela s'était produit pendant la grande dépression de 1930, avec toutes les conséquences que l'on sait.

La diminution de l'activité pendant les années 1974-1975 s'est tradulte solt par un relentissement, solt même, comme on l'a vu aux Elats-Unis, par une diminution en valeur absolue du volume des crédits bancaires à l'économie. Ces crédits ont été remplacés par des créances sur l'Etat, ce qui a permis de main-tenir, et en réalité d'accroître dans de fortes proportions (d'où l'inflation persistante), la masse monétaire. La France a recouru à ce procédé avec une relative modération. Le déficit n'y représente qu'environ 2% du P.N.B., alors que la proportion est d'environ 6 % en Allemagne et aux Etats-Unis, de 10 % à 12 % en Grande-Bretagne et en Italie.

L'assainissement budgétaire comtion des impôts.

Ocontrairement à ce que l'on constate encore sux Etate-Unis, et dans une certaine mesure en Su et en Allemagne, les crédits à l'éco-. nomie connaissent à nouveau entient notamment au fait que la Banque de France finance un volume encore trop Important de crédits d'équipement à moyen et à long terme, tout en accordant des taux privilégies aux crédits à l'exportation, lesqueis échappent en outre à tout encadrement, comme si dans la vie économique un crédit, quelle que soit se destination, n'étalt pas fondamentalement semblable à un autre crédit (l'abus de la sélectivité est un des signes du sous-développement de l'économie française).

C'est seulement quand la lutte contre l'inflation aura commencé à porter des fruits qu'on pourra espérerune opportune détente des taux d'Intérêt qui, dans les circonstances actualles no sersient probablement pas suffisante pour relancer l'invessement comme semble le montre l'exemple étranger. C'est ainsi qu'en Suisse, où les taux d'intérêt sont particul banque s'apprête à lancer un emprunt remboursable en dix ans au taux, extrêmement bas dans le monde d'avjourd'hui, de 5 % ! Pourtant, les entreprises n'investissent pas plus que chez nous, à cause des surparviennent pas à résorber.

Toute action sur le crédit devrait être accompagnée d'une réforme progressive du « circuit » monétaire pour empêcher, notamment, le gonflement du blian de la Banque de France par des actifs Immobilisés et

· L'action eur les prix est particulièrement délicate. Faut-il revenir sur la politique de libération sulvis par Jean-Pierre Fourcade et qui tranchait sur une longue pratique de contrôle dont les résultats ne sont pas évidents ? Comment, tout en luttant contre l'inflation, permettre aux entreprises de reconstituer leur ainua tion financière?

La solution idéale du point de vue économique serait de réunir les conditions propres à une compres eion des coûts de production. C'es seulement en s'en rapprochant qu'on pourra résoudre la contradiction, ce qui pose le délicat problème de l'affectation des profits. Avant d'aborde cette rubrique, faut-il rappeler qu'une politique de stabilization authentique vise à tarir les sources d'inflation et par conséquent, à réduire les déf cits des antreprises publiques ? Cels peut conduire à des relèvements de tarife qui, temporairement, se tradu-sent per une élévation de l'indice des prix :

● La compression des coûts passe nécessairement par un raientisse ment du rythme de croissance des créer ex nihito les ressources moné- Mais il ne faudrait pas oublier

ou'outre-Rhin is modération. reste très conditionnelle, dont font preuve les syndicats, a été le couronnement des efforts entrepris par les autorités monétaires et politiques depuis 1973 pour combattre l'inflation. En France plusieurs années été perdues depuis que MM. Pompidou et Giscard d'Estaing refusèrent l'invitation que leur lança au printemps de 1973 le chanceller Helmut Schmidt pour entreprendre ensemble une politique dirigée en priorité contre l'inflation. Mais rien ne sert de s'appesantir sur les occasions du passé. La tache le nius delicate du gouvernement consistera demain à briser les « anticipations inflationnistes - qui, en France, som un moteur particulièrement puissant pour entretenir la hausse des prix et des salaires. Mais, répétons-le, une action purement psychologique seralt totalement inutile si elle n'était accompagnée de mesures concrètes dans les domaines budgétaire et mo

Un plan - sérieux », pour repren dre l'expression dont M. Barre a déjà usé à plusieurs reprises, com-prendrait certainement un relâchement des différentes formules d'in dexation. Dans son dernier rapport annuel, la Banque des règlements internationaux de Bâle note que - dans plusieurs pays les progrès réalisés dans la lutte contre l'inliation semblent s'être articulés autour de la modification ou de la suspension temporaire des systèmes d'indexation .. M. Raymond Barre y a fait une allusion indirecte quand il a atfirmé son intention de resles résultats de la politique contrac tuelle, tout en ajoutant qu'il fallait éviter que, dans l'avenir, cette politique n'aboutisse à des surenchères est certain que l'évolution de l'ensemble des rémunérations, et nor dement celles du secteur public. est influencée par les contrats passes dans les grandes entrepri nationales et notamment à E.D.F., où une nouvelle formule jugée par cer tains particulièrement Inflationniste est en vigueur depuis 1972. Ne pourrait-on Imaginer que le gouvernement promette de mettre à l'étude révision, si souvent demandée portera nécessairement une aggrava-, de l'indice des prix en échange d'un retour à una plus grande souplesse dans les négociations de saisires ? Le plan Pinay-Rueff de 1958, rappelons-ie, comportalt notamment promesse d'une révision de l'indice Mais ce qui distingue le plus radicalement la situation qui regnalt en 1958 et celle d'aujourd'hui est la conjoncture internationale. Il v a dix-hult ans, il s'agissait d'amarra la France à un monde qui se cons truisalt dans un cadre bien défini : libération des échanges, retour à la convertibilité à taux fixe des monnaies. Aujourd'hui, après une récession dont les effets sont loin d'être effacés, notamment sur le plan du chômage, le monde traverse une crise de croissance qui durera encore longtemps. L'Instabilité qui règne dans tous les domaines, notamment dans celui de la monnale, rend le danger d'inflation encore plus grand et plus nocif. Mais, dans le proche avenir comme dans le passé, la tenue du frano sera le meilleur critère pour luger des effete immé-

diats du plan de redressement. Les pays qui ont réussi à lutter le plus efficacement contre la hausse des prix sont caux dont la monnaie s'est, ou bien revalorisée (Allemagne, Suisse) ou bien stabilisée (Etats-Unis). En revenche la dépréciation monétaire est un des facteurs les plus pulssants d'accélération

PAUL FABRA.

7

FAITS ET CHIFFRES

• M. GEORGES SEGUY a reaffirmé, vendredi 17 septembre, à l'AFP, que la C.G.T. se refusait à « toute tractation secrète » avec le gouvernement sur la question de l'indice des prix mais qu'elle était prête a à participer à toute négocia-tion sérieuse propre à mettre sur pied un instrument de

sur pieu un instrument de mesure des prix, précis et objectif s. « Cela imposé, entre autres impératifs, que le secret sta-tistique soit levé et même que institute soit levé et même que une partie des enquêteurs », a ajouit M. Séguy.

■ LA REGLEMENTATION SUR LE CHAUFFAGE. — « Il n'y a pas de date firée pour le début de la période de chauffe », a rappelé, le 17 sep-tembre. M. Syrota, directeur de l'Agence pour les écono-mies d'énergie. Le seule régle-mentation concerne la tempémentation concerne la température, qui ne doit pas dépasse 20 degrés. Cependant, un chauffage précoce pourrait avoir des répercussions en fin de saison puisque les livrai-sons de fuel domestique sont contingentées. En 1976, elles étaient limitées à 95 % de la

consommation de 1975.

Le Some T.C. 40,00 46,70 42.00 49.04 10,33 9,00 70,00 81,73

L'IMMOBILIER 28.00 34,00 "Placards encadres 38,00 · Donble insertion "Placards encadrés 40,00 L'AGENDA DU MONDE 28,00

offres d'emploi

IMPORTANTE SOCIETE SPECIALISEE DANS L'

ingénieur projet vente

auquel il sera confié l'ETUDE et la NEGOCIATION

Cet ingénieur sera directement rattaché au Respon-

Etant donné les nombreux contacts internationaux,

pensable. Déplacements fréquents mais de courte

Veuillez écrire, sous référence 11.098 M

Une expérience de l'ingéniérie serait appréciée.

INGENIERIE D'EQUIPEMENTS THERMIQUES (pétrole, pétrochimie, chimie),

diplômé Grande Ecole,

des nouveaux projets.

sable général des Ventes.

Entreprise TELEPHONE rech.
CMEF DES VENTES
connaissant protession.
Discretion assurée.
Ecr. DISANT. 9, villa d'Este,
appartem. 1233, PARIS-13*.

La Clinique des Charmettes SA, à Lausanne (Suisse), élabliss, privé spécialisé en obstétrique et en gynécologie, cherche une

SAGE-FEMME

DIPLOMEE

Ayt quelques années de pratique

— Condit. de travall agréables

— Bonne rétribution

— Prestations sociales

— Logement à disposition.

Entr. de ste ou à conv. F. offre
man. à l'adr. de la Clin., chemin
de Mornex 10, CH-1001 Lausanne

demandes

d'emploi

CADRE SUPERIEUR
uns, retraité, lonque expér.
merciale et àdministrative.
taur en Dreit, recherche
poste de confiance
à temps complet.
à T 91.04 M Régie-Presse,
is, rue Résumur, PARIS-2.

REPRODUCTION INTERDITE

INTERCARRIERES

EMPLOYÉ QUALIFIÉ

Adr. C.V. manuscr., prét. ohoto, a : EUPAC, 11, rue Balliv, 32200 NEUILLY, sous réfer. 22 E.T.P., 2, r. de Vienne, Le Puyrécherche prof. ayant 8.P. coutre et 4 ans d'afeller pour classe CAP couture industrielle

représent.

offre

Pour matériaux de réparations

métaux, bols, béton, casulcibouc, rech. rég. PARIS et PROVINCE V.R.P. exclusifs ou multicartes, visitant services d'entrétien. - Ec. av. C.V. SOMADI, 165, qual Dervaux, 72603 ASNIERES.

animaux

11 sopt 11. 32,68

39.70

44.37

45,70

32.69



emplois régionaux

Usins electromécanique à SAINT-LO, recherche

INGENIEUR

en ELECTRONIQUE (physique supplémentaire) - avant 3 ans d'expérience dans industrie d'applications électroniques ; pour études avancées des applications électro-

Ecrire avec curric. vitae et photo sa le nº 9.550, SPERAR, 12, rue Jean-Jaurès. — 92807 PUTEAUX.

MANOSCUE - Alpes de Hautes-Provence, ch. bonne à lout laire, temps complet, logée, nourrie, blanchie. Téléphone : (92) 72-10-27. Téléphone : (92) 72-10-27.

REGION VAUCLUSE
Recherche CHEF COMPTABLE
Responsable de la cellule comptabilité générale, sera chargé
de la centralisation du contrôle
des écritures, de la gestion de
Trésorèrie. Très bonne formation comptable de niveau supérieur appuyée sur une expérieur de son commanderieur de son commandement. Adress. curriculum vitae.
C.V., photo, n° T 92/307 M,
REGIE-PRESSE,
as bis, rue Résumur, Paris-2-,

1

DESSINATEUR PROJETEUR en mécanique, expérimenté, libre de suite, pour 10 mois. Dipl. D.E.S.T. ou équivalent. Adr. C.V. à nº 480.365 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Résumur, Paris-2.

MARSEILLE. Organisme de lo-gement social, rech. d'urgence responsable gestion décentral., niveau D.U.T., expérience pro-fessionnelle, compétence tech-nique tous corps d'Elat motivée pour relations humaines. 4,000 F/an brut. RESSE, 42,000 F/an brut. mur, Paris-2. Ec. HAVAS MARSEILLE 47112.

capitaux ou proposit, comm.

IMPORTANTE SOCIETE AMÉRICAINE ALLEMANDE bien connue en France dans le secteur Machines pour MATTERES PLASTIQUES (Injection, Soufflage). RECHERCHE

DE REPRÉSENTATIONS D'IMPORTATEURS ou d'Industries blan introduites sur le marché français, disposant de buresux et service AFRES-VENTE, de préférence Paris et région.

RESPONSABLE TECHNIQUE DE VENTE disponible à Paris. Ecrire sous le n° 1236 à : DAREP Publicité, 120. bd Richard-Lenoir, 75011 PARIS, qui transm.

L'immobilier

appartements vente

Pharmacien, 40 a. exper. des aff., dispos. capitaux, ch. aff. à regrend. Adr. offres écrites

Rive droite

16° EXCEPTIONNEL

5 P. EN DUPLEX
LIVING + 3 CHBRES, cuisine
2 LUXUEUSES S. DE BAINS
Chauffage central, moquette.
6' of 7° etages. ASC. SOLEIL
Entlerement REFAIT NEUF

PRIX 635.000F medi, lundi, de 14 h à 18 h 16, RUE DE VARIZE ou 723-91-22

XVIe 6 P. tout 170 M²
6° étage, tét., soleil, balcon.

Paris Rive gauche

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS 6, RUE PRINCESSE 1) 3 PIECES, entree, cuisine, s. de bains, wc, chauff. centr. 2) 2 P., entrée, cuis., s. bns, cft. 3) STUDIO, entrée, cuisine, w.-c. PRIX INTERESSANT - TEL. SAM.-DIM-LUNDI, 15 à 18 H.

METRO MONGE SUR RUE
IMM. PIERRE DE TAILLE
2 PCES, entrée, cuis, cabinet
2 BIS, R. LACEPEDE - TEL
SAMA-DIM.-LUNDI, 15-18 H.

Mº MAUBERI Chauffege central IMM. PIERRE DE TAILLE SEJOUR. 1 CHAMBRE, burcau.

entree, cuis., s. de bains, w.c. PRIX INTERESSANT - TEL. IS bis, r. des Ecoles. SUR RUE SAM.-DIM.-LUNDI, 15 à 18 H.

M° CONVENTION Bon

M° CONVENTION Immeuble

Calme - Asc. - Chaupth, central

2 PIECE, entree, cuisine.

PRIX INTERESSANT - TEL.

1 .rue Jacques-Mawas. S/RUE.

SAM-DIM-LUNDI, 15 & 18 H.

CHAMP-DE-MARS
VUE STOUR EIFFEL
6 ETAGE - ASC. - TAPIS
PLEIN SOLEIL
6 PIECES, cuisine, lingerie,
fage central, MOQUETTE
+ chare de service, it confort
Luxueusement REFAIT NEUF

PRIX 999.500 F

Samedi, lundi, de 14 h à 18 h 31, ou Tél. 723-96-85

YVe Grand 2 p., ctt, teL, cht. AV centr. 245,000 F. 577-96-85. 12, RUE LACORDAIRE

VUE SUR CLUNY
220 M² en 6-7 pièces princip.
220 M² (Poss. prof. libérale.)
Soleil + park. Tél. 225-26-76, mar.
au s/pl.: sam.-lundi. 15 à 19 h:
22, BOUL SAINT-MICHEL

Autos-vente

autos-vente

autos-vente

Particuliar vend R 16 TS

de 1970. Prix: 3.500 F.

Tél.: 848-89-65, après 19 heured.

Licencie DROIT PRIVE
30 ans expér, profess.
dens urbanisme, gestion communale, acquisit, immobil, et
expropriation, cherche shuation
province de prétérence.
Ecr. 3 480,300 M Règle-Presse,
KNIBBE Diant,
KNIBBE Diant,
KNIBBE Diant,
KNIBBE Diant,
KNIBBE Diant,
KNIBBE Diant,
Tél.: 848-89-65, après 19 heured.

85 bis, rue Réaumur, PARIS-2*.

7° SOLFÉRINO
Immedible pletre de taille, 4° és.
ASCENSEUR - SUR RUE
GRAND 4 PIÈCES
+ CHAMBRE DE SERVICE
A RENOVER
AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

PRIX. 595,000 F samedi, lundi, de 14 h à 18 h 10, R de BELLECHASSE ou 723-91-28

Région parisienne

MONTROUGE ATELIER

hbre, s. de bs, cuis., baic., asc. Tél. 735-28-55

Etranger

SUISSE. A vendre directement par constr. à CHATEAU-d'OSX. près Gstaad, appartements 2 à 4 pièces dans chalet avec ca-chet et vue imprenable, excel-lent placement. S'informer IL Lacroix, 138, rie de Bionay, CH-1814 La Tour-de-Peilz, Télèphone: 19-41-21/54-57-74.

locations non meublées

Offre

Paris Loue studio 18°, cuis. équi tout neuf. Tél. 050-36-98.

locations non meublées Demande

Région parisienne

Pour Société européeane ch. villas, pavillans, pour CADRES. Durée 2 à 6 ans - 283-57-02. locaux

Constr. Richetti, imm. sidg 1975,
Maisons-Alfort Me et Marne,
43, rue d'Estlenne-d'Orves,
11vg 42 ses av. chemin. Le Droff
+ 2 chb., cuis. aménagée, go
ctt, 3° et dernier étg., gds balc.,
bux. Prix 530,000 F. Créd. 80 %.
Vis. vendredi, Samedi, 14-18 h.

EPINAY-SUR-SEINE
10° Paris-Nord, P. vd 4 p., imm.
bon standg, près gare at lycée,
170,000 F. - Tél. 820-98-78.

MONTOUILET. ATELLER commerciaux Bail à céder. Magasin 400 = Aulnay-sous-Bois. Plein centr marché. Supérette grande sur face. Tél. 12 h. 20-14 h. e après 19 h. 30 : 929-42-74. Tél. 735-29-35

LE VENNET PART. à PART.
3-4 pièces
ds résidence sur parc, calme,
solell, verdure. Proxim. Imméd.
R.E.R. Le Vésinet Centre,
Tél. 966-49-45. à partir 19 h.

bureaux 8º SAINT-AUGUSTIN

POSSIBILITES: sal. de confer, bibliothèc., archives en ss-soi, TELEPHONE: 8 lignes réseau-16 postes (possibilités extension à 20 postes) permettant buit conversations simultanées. Capacité lilimitée par télex et terminaux informatique. Climatisation Parkings, Tél. 293-62-52

fonds de

commerce

Vends CAFE, face au MARCHE DE SAINT-DENIS (93). Recette assurée sur 3 jours de la semaine. Téléph. M. Fauchon, 752-30-27.

appartem. AV. CHAMPS ELYSEES achat A céder Burx, ball neuf, 200 m2 sur 2 niveaux, état neuf, 2 l. tél. Possible télex. Prix très intéres-sant. Petit loyer. - 280-25-29.

DISPOSE PAIEMENT COMPT.
chez NOTAIRE, echète, urgent,
direct. Atblier d'artiste Paris,
RIVE GAUCHE EC. LAGACHE,
16, av. de la Dame-Bianche,
9120 FONTENAY-SOUS-BOIS. châteaux

Proximité Saint-Malo chef-d'œuvre en péril : château fort XII°, XV°, à res-aurer, beaux communs, Parc 3 hectares, étang, vue.

Sarthe : proximité autoroute, gentilhommière XVIII°, 9 p., tt cit, communs, Beau parc 4,5 ha., pièce d'eau. Plusieurs autres châteaux manoirs dans l'Ouest.

Zone piètome, face sortie principale centre commerc. St-Sébastien, NANCY. A louer sans pas-de-porte MAGASIN 7 m. de façade, 9bas + 4 étages sur rue. Tous commerces, emplacen. Ict ordre. Ecr. Mme BOEGLIN, 4, rue des Ponts, 5400 NANCY. des Ponts, S4000 NANCY.

LYON, P. & P. Vd cause santé
boutiq, angle habili. chemis, on
tout comm, avec ou sans murs,
Quart. Saxe Gambetta. Ecr. à
V.-B. Guetal, 6921 Lyon Codex 1. FORETS ET MANOIRS DE FRANCE 35500 Vitré. Tél. (99) 75-22-01 +.

propriétés

Hantes-Pyrtobes, Vallée climatique d'Argeits-Gazost.
Luxueuse propriété, 10 pièces, grand standing, construction 1967 Irès solgnée. Vue penoramique sur PIC DU MIDI.
Réception comprenant : hall, salon, bibliothèque, salle à manger. Superbe parc planté 5,000 se en bordure de Gave.
Prix justifié. TEL. (!) 958-45-81.

Part. cherche prepriété

AU VEINET Réception + 5 chambres avec jardin. Tél. 076-53-48 ou 203-17-54

pavillons SEVRES, coleau. séj., 4 chb. 2 bs. jd., 390.000 F. 027-57-40

2 Bs. Id., 370.000 F. uz/-37-40. EPINAY-SUR-SEINE, Construc-tion 1971 sur sous-sol total avec garage, living, 3 chambres, grand confort, terrain 460 m². 350.000 F - 241-88-46. villas

IF VESINET Residenties
VILLA ANCIENNE, bon état,
réception 45 m2. 4 ch., bains,
is cft, mazout Jardis 775 m2.
AGENCE DE LA TERRASSE
Le Vésines - 976-05-90 - Orpi Le Vesinet - 976-05-90 - Orpi

FIANG-LA-VILLE
Catine
VILLAS NEUVES ILEDE-FRANCE, réception 45 m2,
5 chbres, 2 bains, surf. habit.
160 m2, it cit, garage, jardin.
S/pl. SAM, et DIM, 14 à 18 h:
Domaine « LE NID D'AIGLE »
route de Saint-Nom-la-Bretèche.

terrains SAVOIE, prox. FLUMET Part. vd terrain 1,250 m2, tte vlabilité. 964-43-02, apr. 19 h.

maisons de campagne

P. & P., vd 50' sud Paris, ancienne forge, sur 1,300 an, en cours restauration. Sej. 45 an, en cours restauration. Sej. 45 an, cheminées; te étg. 20 an amenageab, tél., ch., caves voltées, granges, cour et jardin clos, 240,000 F. Tél. : DEMONT (92) 84-11-43. LOIN DU BRUIT

Mahon percheronne, const., lott part. stat. 2 p. rustiq. dep., eau, élect., sr/isoo m2 clos et planté. Prix excopt. 87.000 F. av. 17.00 F. Agos Bonneval 7. Tél. (15-37) 98-25-52, m. dm.

viagers 🦈

CLASSES LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Hausse du deutschemark Recul du dollar

recul du DOLLAR, faiblesse per-sistante de la LIVRE, progrès puis tassement du FRANC à la puis tassement du FRANC a la veille du week-end : tels ont été les faits marquants d'une se-maine relativement animée sur les marchés des changes. Amorcée dès hindi, la hausse du DEUTSCHEMARK, blen que du DEUTSCHEMARK, den que freinée par les interventions de la Bundesbank, s'est poursilivie au fil des séances et fortement ac-centuée vendredi, les devises par-ticipant au « serpent » commu-

Hausse du DEUTSCHEMARK, suivra ce scrutin, qu'elle porte sur une réévaluation du DEUTS-istante de la LIVRE, progrès chemis tassement du FRANC à la reille du week-end : tels ont été participant au « serpent » euro-

participant au « serpent » euro-péen.

Si le DEUTSCHEMARK a pro-gressé, le DOLLAR, à l'Inverse, a fléchi assez sensiblement, son cours revenant à Francfort en dessous de 250 DM, pour s'établir en fin de semaine à 2,48 DM après 2,475. Sans doute faut-il voir là encore un effet de la baisse du STERLING. Les opéra-teurs qui cèdent leurs STERteurs qui cèdent leurs STER-LINGS pour acheter des DEUTS-CHEMARKS commencent, en effet, par acheter des DOLLARS. nantaire européen tombant ce jour-là à leur cours d'intervention vis-à-vis de la monnale alle-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre lla ligne injerioure donne ceux de la semaine precédente)

PLACE	Floria	Line	Mark	T _{ALL}	\$ 0.5.	Français français	Franc salese	Franc
Leadres	4,5292 4,5950	1,4582	4,3003 4,3987		173,40 175,25	8,4879 8,6354	4,2912 4,3126	66,4989 67,8568
Res-York .	38,2348 38,1388	0,1189 0,1198	40,3225 39,8496	173,40 175,25		20,4296 20,2942	40,3795 40,3551	2,6075 2,5826
Paris	187,40 187,92	5,8204 5,8643	197,37 196,31	8,4875 8,6354	4,8950 4,9273		197,65 198,54	12,7648
Zerich	94,8124 94,5880	2,9447 2,9491	99,8588 98,7250	4,2942 4,3426	2,4765 2,4780	50,5924 50,2891		6,4576 6,3997
Franctort .	94,9164 95,7284	2,9488 2,9872		4,3 0 03 4,3987	2,4800 2,5106	50,6639 50,9386	100,1413 101,2913	6,46G7 6,4824
Brezelles .	14,5822 14,7673	4,5600 4,6081	15,4637 15,4262	66,4989 67,8568	38,3500 38,7200	7,8345 7,8379	15,4855 16,0290	
Amsterdam		3,1858 3,1204	165,3225 104,4621	4,5292 4,5950	2,6120 2,6228	53,3685 53,2115	105,4714 105,8111	6,5109 6.7716

Tout semble indiquer que la baisse du STERLING est à l'origine de cette nouvelle poussée de fièvre sur la devise allemande. Bon nombre de détenteurs de LIVRES, inquiets de la tenue de la devise britannique, les ont vendues et, cherchant une devise forte, ont acheté des DEUTSCHE-MARKS. Ces achais ont provoqué un mouvement de hausse qui a réveillé la spéculation à la révelllé la spéculation à la révelllé la spéculation à la révelllé la spéculation à la révellusion du DEUTSCHEMARK.

Il est vrai que les élections allemandes sont maintenant proches et que les opérateurs sont l'évolution de la situation économandes sont maintenant proches par les incertitudes concernant et que les opérateurs sont l'évolution de la situation éconoconvaincus, à tort ou à raison, mique américaine, les opérateurs qu'une manipulation monétaire ont actuellement tendance à s'allé-

ger sur le DOLLAR pour se mporter sur le DEUTSCHEMARK La LIVRE ne fait pas meilleure figure. Le redressement amorcé à la fin de la semaine dernière après l'annonce du relevement de après l'annonce du relevement de 11.5 à 13 % du taux de l'escompte de la Banque d'Angleterre a fait long feu, et la LIVRE est restée faible. Il est vrai que la menace d'une g.ève des marins n'est pas totalement écartée. Pour défendre la LIVRE, la Banque d'Angleterre, qui n'est pas intervenue sur le marché, a relevé le coefficient des réserves obligatoires que les banques doivent déposer auprès d'elle sans intérêt, « gelant » ninsi 350 millions de livres. Cette mesure classique « gelant » ninsi 350 millions de livres. Cette mesure classique venant s'ajouter à la forte augmentation des taux d'intérêt permettra-t-elle de raffermir le STERLING? Bien des cambistes en doutaient avant de connaître la forte augmentation des prix de détait pour le mois d'août.

Le FRANC FRANÇAIR, qui s'était remarquablement comporté jusqu'à jeudi — il a un moment jusqu'à jeudi — il a un moment accompagne le DEUTSCHEMARK dans son ascension. — a subi ren-dredi après-midi le contre coup de l'annonce d'un accroissement du déficit de la balance commer-ciale en août. Le blian de ces cinq séances n'en reste pas moins favorable au FRANC, qui a pra-tiquement progressé vis-à-vis de toutes les devises, sauf le DEUTSCHEMARK.

Hausse de l'or

La semaine a également été marquée par une vigoureuse reprise du cours de l'or, après l'adjudication effectuée le 15 sep-tembre par le F.M.I. On attendait avec une certaine inquiétude cette nouvelle vente, craignant que le nouveau système des enchères utilisé à cette occasion ne précipite un nouveau recul du métal. Or il n'en a rien été et bien que Or il n'en a rien été et bien que les banques centrales se soient abstenues de participer à l'adjudication, le F.M.L. a trouvé preneur pour ses 24 tonnes d'or à des cours compris entre 114 et 108,78 dollars l'once. Ce résultat connu, le cours de l'once d'or, qui à Londres était tombé à 109,50 dollars, a fortement monté pour s'établir finalement à 116.85 dollars (contre 115.70 dollars le vendredi précè-115,70 dollars le vendredi préce-

PHILIPPE LABARDE.

De toute façon, l'incertitude

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Légère détente

Une légère détente s'est pro-duite cette semaine sur le marché monétaire de Paris, où, pour la première fois depuis la fin du mois de juillet, le loyer de l'ar-gent au jour est revenu à 9 %, après un maximum de 9 13/16 % au mois d'août. Cette détente est intervenue mercredi, avec une baisse subite de 3/8 % et s'est maintenue jusqu'à la veille du week-end, de sorte que, d'un vendredi à l'autre, le fléchissement atteint 0.50 %.

Les opérateurs se perdalent en conjectures sur la algnification de ce mouvement, que la Banque de France n'a pas cherché à contrarier, se bornant simplement à freiner le mouvement en fin de

freiner le mouvement en fin de semaine.

Objectivement, le marché a disposé de liquidités volumineuses, dues aux rentrées de billets et à des règlements du Trèsor, dont l'importance aurait, dit-on, pris de court les autorités monétaires. Toujours est-il que ces dernières ont laissé faire. Est-ce que d'aventure les taux à court terme seraient appelés à haisser ? La situation actuelle se caractérise par

une très forte réduction de l'écart séparant les taux à court et long terme, tombé à 1 % ou 1,5 %, contre 3 % à 4 % précédemment. Pour rétablir l'écart indispensable, if faut soit faire monter le long terme, ce qui peut paraître inop-portun, soit faire baisser le court terme. Ces derniers jours, nombre d'opérateurs, qui aupravant ne d'opérateurs, qui aupravant ne manqualent pas de se couvrir à terme à des taux élevés, ont com-mencé à changer leurs batterles, se demandant si après tout les taux français, artificiellement gonfiés rour assurer le défense du pour assurer la défense du franc, n'allaient pas s'orienter à la baisse. Une indication plus précise sera donnée lundi prochain par l'adjudication de la Banque de France, dont le taux était resté fixé à 9 1/4 % la semaine dernière. 9 1/4 % la semaine dernière.
Sur le marché des obligations, le sentiment est le même: certains croient désormais au plafonnement des taux. Du coup. l'emprunt du Crédit foncier à 10,60 % a été bien placé, et l'on s'est arraché celui à 11 % de la manufacture des pneumatiques Michelin: ce sont, il est vrai, d'excellentes signatures...

règne encore sur les projets de M. Barre. Les banquiers viennent, derechef, de se voir refuser par le Trésor une nouvelle aurmen-tation de leur taux de base; ils a le Trésor une nouvelle augmentation de leur taux de base; ils lespèrent, en échange, un abaissement du coût de leurs ressources. Moublions pas, enfin, que la liberté d'action des pouvoirs publics en matière de taux est bridée par la tenue du franc sur les marchés des changes.

Aux Etats-Unis, toujours, la masse monétaire (M-1) s'est fortement contractée (—1,7 milliard de dollars), et les taux semblent orientés à la baisse: la South West Bank de Saint-Louis, petit établissement toujours en flèche, a ramené son taux de base de 7 % à 6 3/4 %, mais il n's pas été suivi. Relevons également qu'EDF, a emprunté 100 millions de dollars sur le marché américain, à 8,90 %, l'emprunt ayant été immédiatement coté au-dessus du pair : il est vrai qu'EDF, a obtenu la classification A.A.A. (première catégorie), la plus recherchée.

FRANÇOIS RENARD.

FRANCOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Lourdeur du cuivre et du sucre

a été rapidement enrayée et les cours du ouisre sont revenus à leur plus bas niveau du second semestre. La grère chez Ford, les licenciements attendus chez deux entreprises siderurgiques américaines et, sustout, l'excédent croissant de l'ajire ne peuvent stimuler, tant s'en jaut, fintèrêt de l'acheteus, Aussi, à Londres, le marché a-t-il peu réagi à l'annonce d'une diminution de 5 350 ransonce d'une aiminiution de 5 350 tonnes des stocks de cuivre du Metal Exchange, qui reviennent à 555 350 tonnes. La crainte d'une annulation des relèvements des prix de vente des producteurs américains a également eu un impact négatif sur la tendance.

Après un repli initial, les cours de l'étain se sont sensiblement redressés et ce, en relation avec le ratification par le Sénat des Etate-Unis de la participation a méricaine au cinquième Accord international sur l'étain. Cette décision a été approutée par 71 voir contre 17. A. Londres. cependant, l'annonce d'un accrois-sement de 165 tonnes des stocks du

favorables, et la vente des stocks néo-ziandais pèsera vraisemblablement sur les livraisons de ce pays, alors que le marché est plus acheteur aujourd'hui que durant les deux dernières années, le Bureau autifulia des stieres actiones actions australien des affatres agricoles pré-poit une baisse de 10 % empiron des livraisons mondiales. L'industrie faponaise des filateurs de laine et

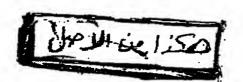
Le marché du coton a été relati-vement soutenu, certeins observa-teurs tablant sur des difficultés d'approvisionnement pour la cam-pagne en cours. De fait, selon des estimations américaines, la produc-Fropriétaires, renseignez-vous à sement de 165 tonnes des stocks du de la campagno précédente. Mais la généralement inférieures à celles du de la campagno précédente. Mais la généralement inférieures à celles du consommation mondiale suttrait, à l'an dernier tandis que la teneur en tentative de reprise, et les cours sont un rythme moindre, une évolution aucre sera sensiblement plus élevée.

revenus en deçà de leur niveau de la semaine précédente.

TEXTILES. — Sur les différentes places internationales, le prix de la laine s'est inscrit en nouvelle hausse. Les informations sont plus terrognèles et la neure de la der-feolte catastrophique de similaire et progresserait de 63 millions de balles à 63,8 millions de
balles. Sur le. plan mondial, ics
stocks de report sont revenus à
21,5 millions de balles après la
récolte catastrophique de la dernière campagne. Il y aura donc
viaisemblablement un déséquilibre entre l'offre et la demande et
ce, tant que la récolte 1876-197
ne sera pas achevés.

DENTEPS. — Le mouvement de
baisse s'est accentué sur le sucre, qui
est revenu à ses plus bas niveaux
depuis plus de treute mois. Les rumeurs de vente de 50 000 tonnes ét

japonaise des filateurs de laine et les importateurs de ce textile envisegent de créer avec l'Australian République Dominicoine et par le
Brésil ont découragé les éventuels
Le marché du coton a été relatirement soutenu, certains observateurs tablant sur des difficultés l'administration pour un programme d'approvisionnement pour la campagne en cours. De fait, selon des
estimations américaines, la production mondials en 1976-1977 atteinderait le niveau record de ces cinq
dernières années, soit 82,1 millions lors
de balles, contre 55,1 millions lors
de la campagne précédente. Mais la généralement inférieure à celle de de



HANGES

emark

UNE PASSE DIFFICILE

La Compagnie des agents de change, qui regroupe cinquanta-neuf charges à Paris et en province, traverse une passe diffi-cile. Ses tarifs de courtage sont restés inchangés (en pourcen-tage) depuis 1952, et la matière sur laquelle ils s'appliquent, à savoir les achais et ventes de valeurs mobilières cotées, a été affectés à la fois par une baisse affectés à la fois par une baisse des cours (30 % depuis quinze ans en monnaie courante et 75 % en monnaie constante) et, de-puis deux ans, par un fiéchis-sement très sensible du volume des transactions. La situation n'est pas catastrophique : en 1934, en pleine crise, et en 1942, après les nationalisations, elle était plus grave. A l'heure ac-tuelle, néanmoins. Is moitié des tuelle, nesnuoine, la moitié des charges ne fait plus de béné-fices, le tiers est déficitaire et six ou sept d'entre elles, parti-cullèrement touchées, vont avoir à prendre des décisions importantes: renouveler leur capital, rusionner, être absorbées ou se saborder purement et simplement, avec ou sans l'aide du fonds de garantie de la Compa-gnie, fort bien doté.

Le syndic, M. Yves Flornoy, s'adressant aux agents la semaine dernière, leur a demandé de se pronuncer, le 21 septembre, sur des « mesures propres à facilitar ces restructurations n Il a indiqué, en outre, que les pouvoirs publics avaient accepté le principe d'un relèvement des tarifs des courtages. Encore faut-il que le produit soit ven-

Banques, assurances, sociétés

d'investissement Le groupe Victoire (Abeille et

Pair) va se restricturer. Les actifs des sociétés Paix IARD., Pair-Vie, Abeille IARD. et Abeille-Vie vont être regroupés au sein de trois nouvelles entre-17 sept. diff.

	_	_
B.C.T	120	- 4 + 12 - 1 - 2
Comp. bancaire	250	+ 12
C.C.F	182	— 1
Crédit foncier	303	_ 2
Créd, du Nord-U.P.	71,20	- 2,85
Pinano, de Paris	151,20	7
Locafrance	121	+ 4,50
C.C.B	182,50	+ 4.50
U.F.B	192.50	+ 7,50
Coffmer	108,80	- 0,60
Créa tonc et imm.	114,50	+ 4.50 + 4.50 + 7.50 - 0.60 - 3.48 + 0.49 + 15 - 0.90
ecimeg	105,50	+ 0,40
N.I	370	+ 15
Ticel	121,10	0,90
chneider	167	- 1
saichime (1)	111,80	+ 1,90
Dez	111,80 214 257,10	+ 4
.G.P	257,10	+ 1,90 + 4 - 2,90
(1) Compte tenu	q'un cot	pon de

FM!L!FT

 $A \mid X \in$

prises, contrôlées en totalité par une « holding » dont la raison sociale sera Compagnie finan-cière du groupe Victoire, et qui 8.50 P.

absorbera à son tour les quaire sociétés apporteuses, ainsi qu'Abeille Internationale. Le capital de la holding sera répartientre la Compagnie industrielle Abeille (55%), la Compagnie financière de Suez (19%), IN.A. Corporation (8%) et le public (20%). Les actions de la Compagnie financière du groupe. Compagnie financière du groupe Victoire devraient être cotées en Bourse courant décembre : le contact decembre: le « dégraissage » des filiales d'assu-rances, a p rès réévaluation d'actifs, apports et fosions, per-mettra à la nouvelle holding de distribuer 45 F par action, avec avoir fiscal et sans précompte.

Valeurs à revenu fixe

L'Emprent \$ 1/2% 1973, tou-jours irès recherché. « au comptant » surtout, pour le compte de notaires, s'est inscrit en léger progrès, en dépit de l'effri-tement des cours du napoléon durant la semaine. Les autres

	17 sept.	diff.
4 1/2 % 1973	585,80	+ 2,80
7 % 1973	134,70	+ 1,10
Empr. 10,30 % 1975 Emprent 10 % 1976	97,78	+ 9,02
4 1/4 % 1963	103.50	+ 0,02
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	88,40	inch.
5 1/2 % 1965 6 % 1966	103,66	+ 0,50
5 % 1967	102,88 95,58	inch.
C.N.E. 3 %	1582	— 13
Charbonnages 3 %	120	— 1
séries de fonds	d'Etat	se sout

Alimentation

La société Beghin Say envisage de céder à la Société betteravière d'expansion européenne la participation majoritaire — soit 58 % du capital — qu'elle détient dans la Sucrerie centrale de Cambrul. La transaction pourrait s'effectuer à un prix sensiblement supérieur aux contre de Bourse Catterner.

		17 sept.	diff.
;	Beghin-Say	89 617	+ 3,90
	R.S.NGarvDan		- 13 + 56
	Casino		+ 1
	C.D.C	292	10,10
	Moët-Hennessy	525 450.20	- 3
	Mumm Olida et Caby	152	+ 19.
	Pernod-Ricard	413	_ 2
	Radar	422	+ 5,50
	Raffin, Saint-Louis S.LA.S.	95 244	inch.
	Venve Clicquot (1)	462	+ 1 + 17
	Viniprix	500	- i
	Club Méditerranée.	440	+ 11,10
	Perrier	106,28	- 2,90
	J. Borel Internat P.L.M.	303 76.50	- 5 + 0.50
	Guyen, et Gasc	313	+ 48,10

(1) Compte tenu d'un coupon de

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Mieux disposé

Léthargique pendant les premiers des cours et un gonflement sensible ours de la semaine, et même morose du volume des transactions, qui jours de la semaine, et même morose — l'indice Dow Jones perdent attignait presque 23 millions de 10 points mardi sur le déclenchement inévitable d'une grève chez remaine, le plus important depuis ford, confirmée le lendsmain, — le marché s'animait brusquement jeudi.

L'indice Dow Jones a finalement l'indice Dow Jones a finalement. sur l'espoir d'une diminution des taux d'intérêt, et surtout vendredi après l'annonce d'une diminution sensible de la masse monétaire. Il en résultait une hausse appréciable

> LONDRES Déprimé .

Le marché est resté déprimé Londres, of les cours des valeurs industrielles sont retombés à leur plus bas niveau depuis un an La nouvelle chute de la livre sterling, la politique restrictive menée par autorités monétaires (relèvement du taux d'escompte et du coefficient du SU(() et la reprise de l'inflation ont alourdi l'atmosphère, l'ajourne-ment de la grève des gens de mer et la réduction du déficit de la balance commerciale n'ont provoqué balance commerciale n'ont provoqué que de brèves reprises. Le compar-timent des banques a été touché, le repli sensible de Slater Walker. repli sengule de Mater Water,
c affaire miracle » autrefols, sysnit
jeté un froid. Seuls les pétroles se
sont vivement redressés, les mines
d'or progressant légèrement.
Indices du «Financial Times» :
industrielles. 334,5 contre 343,4;
mines d'or, 114,5 contre 113,1

Cours Cours Bowatar
Brit Petroleum
Charter
Courtanids 109 210 10 1/8 164 314 386 145 TOKYO Cours 17 sept 10 sept. 369 637 627 126 2 518 828 360 663 638 136 Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy

grève chez Ford. Une chose est acquise : la Réserve fédérale ne paraît pas disposée à maner une politique monétaire restrictive, ce qui a rassuré les milieux financiers. Alcos 58 5/8
A.T.T. 69 1/2
Boeing 61
Chase Man. Bank 28 3/8
Dn P. de Nemours 131 3/8
Eastman Eodah 94 1/8
Excos 53 5/8
Ford 56 1/8
General Electric 56 1/2
General Foods 52 1/2
General Motors 63 7/8
Goodyear 21 1/8
LE.M. 279 1/2
LT.T 31 3/8
Mobil Oil 56 1/4
Kennecott 21 3/8
Mobil Oil 56 1/4
Schlamberger 27 3/8
U.A.L Inc. 24 7/8
Union Carbide 53
U.A.L Inc. 24 7/8
Union Carbide 53
U.S. Steel 53
Westinghouse 18 1/4
Kerox Corp 54 1/2 91 7/8 55 7/8 57 55 3/8 53 1/4

randes now Jones a finalement gagné près de 7 points, à 985.10, avec 97 millions de titres traités contre 69,5 millions.

Wall Street va-t-il s'orienter à la hausse, l'indice réussissant enfin à franchir durablement la barre des 1000.

1 1000 ? C'est une question qui se pose depuis des mois. Pour l'instant, un certain opti-misme paratt se manifester en dépit des incertitudes électorales et de la

FRANCFORT Hagitant

Repli de 0,5 % en moyenne des cours, sur des merchés héritants, à l'approche des élections dont le résultat demeurs incertain. Cours 10 sept. A.E.G. 87
B.A.S.F. 156,50
Bayer 125,50
Commershank 177,38
Hoschet 139,30
Mannesmann 333
Sizmens 277,76
Volkswagen 136,50 156,30 129,49 177 136,60

dredi à l'autre, ces derniers n'ont pratiquement pas changé 188,6 coutre 88,3 pour l'INSEE; 68,7 contre 68,6 pour le

ou indexées

durant	13.	semai	ne.	Les	au	tres
4 1/2 % 7 % 197; Empr. 1: Emprunt 4 1/4 % 4 1/4 -4 5 1/2 %	1973 9,36 10 1963 3/4 1965	% 1975 % 1976 % 1963	17 583 134 97 160 103 - 81 103	sept. 5,80 1,70 7,78 1,63 1,50 1,40 1,60 1,88	++ ++	2,80 1,10 2,31 0,02
6 % 1967 C.N.E. 3 Charbon	% Dage	3 %	1582 120			13 1

séries de fonds d'Etat se sont également montrées soutennes. Lundi prochain, le Crédit hôte-tier devait procéder au placement dans le public d'un emprunt de 500 millions de francs; ce dernier ayant été « rayé » du « calendrier des émissions », les boursiers se sont faits l'écho de rumeurs selon lesquelles le gouvernement pourrait procéder au lancement d'un nouvel emprunt d'Etat.

aux cours de Bourse. Cette per-

spective a été à l'origine de la reprise des actions Beghin Say. Dans l'attente d'une opération de restructuration, les cotations sur Docks du Nord, les Eco, Ets B. Mielle, Sanal Eco et Sodal ont été surprenduce 17 sept. diff. 17 sept. diff.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 13 AU 17 SEPTEMBRE 1976

Le chaud et le froid

NE semaine pour rien, ou presque... Ce devrait être le titre de ce bulletin si l'on s'en tenait à la stricte

observation des indices boursiers. De fait, d'un ven-

La semaine a pourtant été riche, sinon en plus-values, du moins en rumeurs et en nouvelles. Le marché a, bien

entanda, évolué au gré de celles-ci.

Après une nouvelle baisse à l'issue de la séance de lundi, une amélioration se dessinait dès mardi : la veille

au soir, au cours d'une intervention télévisée, M. Raymond Barre s'était déclaré conscient du rôle de la Bourse dans

l'économie française, laissant entendre que son gouverne-ment étudiait les mesures propres à relancer le marché. Ces propos inhabituels allaient trouver un écho favo-

rabie sous les colonnes du palais Brongniart au cours de la séance de mercredi. Brusquement, et grâce aux inter-ventions des organismes de placements collectifs, le volume des transactions en actions du marché à terme augmentait

de plus de moitié, cependant que la majorité des titres français se redressalent dans des proportions souvent appréciables. Ce beau mouvement allait-il se poursuivre ? Dès jaudi, les cotations apparaissaient déjà plus discutées et, à la veille du week-end, le marché avait reperdu la totalité de ser avance de le comption de le comption

presque. Des informations avaient tout simplement filtré sur le contenu du plan Barre : l'impôt sur le revenu des

personnes physiques pouvait augmenter, celui prélevé sur les bénéfices des sociétés aussi, de même que la vignette automobile et l'essence... Soudainement, les boursiers reprenaient conscience de la dure réalité. M. Pinay, ayant déjeuné avec le premier ministre, allait d'ailleurs les y aider en déclarant que les mesures à prendre seraient impopulaires. Personne, en Bourse, ne l'ayait oublié. Mais certains les de deux céraires.

l'espace de deux séances, ont voulu, semble-t-il, tester la vitalité du marché. Les résultats ne les ont pas décus, les paliers de résistance à la baisse se multipliant. C'est sans

doute ce qui explique que, après une semaine où le chand et le froid ont alternativement soufflé, le climat était meilleur à la veille du week-end autour de la corbeille...

Aux valeurs étrangères, en dépit du redressement de dernière heure à Wall Street, les américaines ont été irré-

gullères. En revanche, en liaison avec la remontée des cours de l'or, les mines d'or out poursuivi, et même accen-

tué, leur mouvement de reprise. Sur le marché de l'or, le lingot s'est adjugé 300 francs

à 18850 francs, tandis que le napoléon s'est effrité de

1,20 franc à 228,80 francs. Le volume quotidien des tran-sactions est resté cantonné entre 6 et 8,6 millions de

PATRICE CLAUDE.

période correspondant au premier semestre de l'exercice 1976-1977, le chiffre d'affaires de la Redoute s'est établi à 1 028 millions de francs, taxes comprises, montant conforme aux prévisions, et qui représente une progression de 18,5%. Le chiffre d'affaires consolidé est en hausse de

consolidé est en hausse de 19,2 %, à 1263 millions de francs. Métallurgie. constructions

Chacun s'interrogeaft : que s'était-Il passé ? Rien, ou

de son avance de la semaine.

Guyenne et Gascogne annonce pour l'exercice 1975-1976, clos le 30 juin, un bénéfice net de 7.79 millions de francs (contre 3,66). Le dividende sera fixé à 8 F par titre et il sera procédé à une attribution gratuite d'actions, sur la base d'une action nouvelle pour trois actions anciennes.

Bâtiment et travaux publics Dans la situation provisoire au

a Jami 7010' m !	Serrence.	
	17 sept.	diff.
wil d'entreps	210	- 5,2
him. et Routière.	296,58 114	- 1,5 + 8,8
iments français	93,89 516	_ 0,21
ntrep. J. Lefebvre laner. d'entrepr.	212 138.50	- 4
ds Travx de Mars. afarge	184 196	+ 1,50
laisons Phénix	1415	+158
oliet et Chausson	163,50	+ 1,50

Maisons Phénix s'élève à 32,1 millions un an plus tôt.

Filmures. textiles, magasins Sommer-Allibert et Balamundi

Du groupe Empain-Schmeider, la Société métallurgique de Normandié a subi pour le premier semestre 1978, une perte nette — après amortissements et provisions — de 21,92 millions de francs, à comparer avec un résultat positif de 25,81 millions de francs, un an plus tôt. Mais, indique la société, sauf détérioration du marché, le résultat du second semestre devrait être en sensible amélioration.

La situation provisoire au Sommer-Allibert et Balamundi
International ont décidé de
grouper leurs activités en ce qui
concerne les revêtements de sols.
Le chiffre d'affaires total des
deux entreprises dans ce secteur
atteindra 1.4 milliard de francs
en 1976, ce qui le situera au
premier rang en Europe.

Aguabe - Willot a conclu un
accord avec la SIDEF, société
qui exploite la marque Conforuma,
en vue d'une prise de contrôle et

mécaniques

Convertibles...

Après le Financière de Paris et des Fays-Pas, en juin dernier, le groupe chimique FUE s'est décidé à lancer une émission d'obligations convertibles, aux conditions suivantes : pris, 115 F. conversion & tout moment tins obligation pour une artion, durée de dix ans, taux nominal de \$50 % est taux actuariel de 18,78 %, avec un montant de \$60 millions de francs (15 % de la capitalisation boursière), les actionnaires renoncant à laurs actionnaires remonçant à suis-droits préférentiels de souscrip-tion. Cette formule, comme l'avait exposé au début de l'été M. de Fouchier, président de Paribas, permet à la fois de couvrir les souscripteurs contre le risque de nationalisation (désor-mais largement pris en compte, de parier sur les chances de valorisation de l'action dans les années à veniz, et d'emprenter à des teux moins élevés que sur le marché obligataire classique. Dans le cas de PUE, elle est

combinée avec une restructura-

tion du groupe, la holding Sei-

chimé, détenue à 75 %, et la filiale à 53 %. Céffiac, étant absorbées : une offre publique d'échange a été lancée le 15 septembre, à raison d'une obligation convertible PUE pour une action Selchimé et d'une obligation éconvertible pour deux actions Céffiac. Le résultat, en Bourse, a été une vive hausse de Selchimé (plus de 18 %, compte tenu du coupan), avec un marché de près de cent mille titres, et une baisse de l'action PUE, tombée à son plus has nivean historique.

Manifestement, les porteurs préférent l'obligation à l'action, même si les perspectives de 1976 et surtout de 1977 sont beaucoup plus brillantes; un véri-table « boom » étant même prévu pour l'aluminium à l'échelle mondiale. Mais vollà : l'horizon politique n'est nullement dégagé, et l'hypothèque électorale va continuer à peser, à la fois sur les esprits et sur

ments industriels, une perte de 343,8 millions de francs contre une perte de 369 millions de

LA REVUE DES VALEURS

diff. Chatilion 58
La Chiers 116,18
Creusot-Laire 117,39
Denain Nord-Est 90,40
Marine-Wendel 100
Métal-Normandie 101,58
Pompey 77,50
Sacilor 52,05
Saulnes 121,58
Usinor 56,28 Saulnes 121,68 + 1
Usinor 56,29 - 3
Vallourec 189 - 3
Alspi 85 inc
Babeack-Fives 81,50 - 3
Génér. 64 fonderie, 157,18 - 1
Poclain 218 - 3
Sagem 543 + 1
Saunier-Duval 98,50 + 1
Penhoët 221
Citroën 45,20 + 1
Ferodo 400,26 + 7
Feugeot 250 + 1

francs an premier semestre 1975. rrancs au premier semestre 1975.
Depuis le mois d'avril, néanmoins,
il est constaté une amélioration
progressive des prix, qui avalent
lourdement chuté en 1975 et dont
la baisse s'est prolongée pendant
les premiers mois de 1976.

Matériel électri, ue. services

nublics

La situation semestrielle provi-soire de la Radiotechnique, arrêtée au 30 juin, fait ressortir un résultat net d'exploitation de 32,1 millions de francs, contre Aisthom 64 - 0.

C.G.E. 285 - 0.

C.E.M. 59,59 + 40

C.E.M. 59,59 + 5

Bugins Matra 510 - 5

Machines Bull 32,23 - 5

Moulinex 233,40 + 525 + 528 + 528 + 525 17 sept. diff. Radiotechnique ... 450
S.A.T. ... 528
Thomson-Brandt ... 188
I.R.M. ... 1389
Générale des eaux 567
Lyonnaise des caux 454,50
Eaux banl, Paris ... 346

23,9 millions un an plus tôt, pour un chiffre d'affaires de 551 mil-lions de francs, contre 561 mil-lions. En revanche, les dividendes recus des filiales sont revenus à 12,4 millions de francs, contre 17,4 millions.

Pétroles

En raison du marasme de la Bourse, la Compagnie française des pétroles renonce à l'augmen-tation de capital et à l'emission d'obligations convertibles q u'i

17 sept. diff. Antar 62 + 7,50
Aquitaine 323 + 4,59
Esso 56,05 + 0,15
Franc. des pétroles 192 - 1,50
Pétroles B.P. 67 + 7,89
Primagaz 182,50 - 3,40
Franc. de raffinage 87,10 - 1,90
Sogurap 78,98 + 2,48
Exxon 545 + 18
Norsk Hydro 238 + 1,50
Petrofina 551 - 15 inch. + 2 - 1,30 - 9,50 + 3 - 0,50

avaient été prévues pour cet automne. Vive reprise des Pétroles B.P., sur des achats spéculatifs.

- 8 + 4,59 5 + 3,59 5 - 2,55 6 - 2,60 + 26 + 26 + 2,30 Produits chimiques Poursuivant sa politique de diversification, C.M. Industries vient d'acquérir la majorité du

diff. 17 sept. C.M. Industries ... 203,80
Cotelle et Foucher 67,60
Institut Mérieux ... 361
Laboratoire Hellon ... 207,18
Nobel-Bozel ... 91,58
P.U.K. ... 25,56
Rhône-Foulent ... 81,40
Roussel-Uclaf ... 159,56

Notre confrère a l'Agence nouvelle S. A. n a conclu un accord avec le « Financial Times », lui assurant l'exclusivité de la publi-cation en langue française d'articles inédits consacrés aux grands événements économiques et à l'actualité des affaires dans le monde (métaux et mines énergie, commerce et industrie,

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS À TERME

titres cap. (F) 4 1/2 % 1973 33 408 13 473 570 Michelin 11 048 15 571 880 Schlumberger 24 398 12 584 427 Selchimé 97 925 18 991 810 Eastman Kodak 20 475 9 237 972 capital de in société Tombarel, à Grasse, portant ainsi à 70 mil-lions de francs son chiffre d'af-faires annuel, dans le domaine de parfums et arômes, avec ses filiales Sebalce et Sordes.

Mines. caoutchouc. outre-

mer

International Nickel (INCO), premier producteur mondial de nickel, a relevé ses tarifs de 10 %. La société Le Nickel (filiale 17 sept. diff.

à 50 % d'Imètal et d'Elf-Aqui-taine) étudie la possibilité de prendre, éventuellement, une décision analogue.

Mines d'or. diamants

Saint Helena Gold Mines, du groupe Union Corporation Ltd., distribuera un dividende fina) de

17 sept. diff. Amgold
Angio-American
Buffelsfontein
Free State
Goldfields
Harmony
President Brand
Saint-Helena | Saint-Helena | Sc. 20 |
Saint-Helena	Sc. 20
Union Corporation	12
West Drieroatein	93.50
Western Deep	39.40
Western Holdings	12.85
De Beers	12.85

60 cents (contre 105), faisant un total annuel de 170 cents contre 250 cents.

Valeurs diverses

« L'Air Liquide », ayant décidé d'incorporer une somme de 52,93 millions de francs à son capital, va distribuer une action gratuite pour dix anciennes, jouissance 1= janvier 1976.
L'opération d'attribution débu-

tera le 13 décembre prochain. Elle fait suite à l'attribution gra-tuits (une pour dix) de juillet 1975, et à celle de juillet 1973 (une pour quatre).

17 sept. diff. L'Air liquide ... 345 inch.

Bic ... 794 + 6

Europe n° 1 ... 349 -.. 8,50

T'Orea! ... 947 + 17

Ciub Méditerranée ... 449 + 11,18

Arjomari ... 129 + 1

Hachette ... 172 + 4

Presses de la Cité ... 212,50 + 9

Sit-Gob-P-à-M ... 116,10 -.. 0,90

Sikis Rossignol ... 1963 + 26

Chargeurs réunis ... 180,50 -... 1,50

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET BES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 25 décembre 1972

10 sept. 17 sept.

86,7 130 | Services publics et transp. 87,2 88,6 |
Fertiles	E2,7
Divers	105,9 106,1
Valeurs & transpres	100,4 100,7
Valeurs & try, fize ou led. 113,2	
Realts parpétualis	84,4
Realts ameri, fouts gar. 145,7	
Sect. ind. publ. 8 rev. ind. 183	
Sect. ind. publ. 8 rev. ind. 183	
Sectur fibre	101,6
INDISES GEMERAUX DE BASE 100 EN 1949 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE Basa 100 : 28 décembre 1961	

)

.}

Base 100 - 25 décembre 1951
indice genéral - 58,5
produit de tass - 48,7
Construction - 23,1
lieus d'équipement - 81,4
lieus de conson, durantes 175,5
lieus de conson, durantes 175,5
lieus de conson, aliment - 81,9
Services - 75,7
Services de la zone frant Services Sociétés (Innoctères Seciétés de la zone frait expl. principal, 2 l'Atr. Valeurs intestriales

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 13 sept 14 sept. 15 mont. 16 sept 17 sept. Terme ... 35 779 852 46 128 883 71 818 279 87 652 621 54 696 661 79 527 947 71 231 919 85 114 643 78 838 991 129 740 977 24 917 336 26 536 951 26 580 978 29 974 794 28 807 441

Total 140 225 135 143 897 753 183 513 900 176 466 406 213 045 079 INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975) Valeurs : Etrangèr. 106,9 105,8 105,8 106,2

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1961) 69,2 Indic. gén. 68,4 58.4 69.3

UN JOUR

2-3. EUROPE

3. AFRIQUE

4. POLITIQUE

5. EDUCATION

nier - Seité. La fédération de

affirme l'UNL

Stude français.

PAGES 7 A 12

- Lettre de Szeged et de Buda-pest, par Raymond Jean.

- Revue des revues, par Yves

RADIO-TRLEVISION: Voyage à Radom d'un réfugié venant d'Allemagne, par Marie-Fran-coise Lévy; Les solitaires des Cévennes, par Mathilde La Bardonnie.

- THEATRE : Tout coutre un

- CONCERTS : Bernard Thomas

- LA PRÉPARATION DU PLAN BARRE : « Je sais parfaite-ment que la lutte contre

l'inflation s'accompagne d'im-popularité », déclare M. Gis-card d'Estaing.

13-14. ARTS ET SPECTACLES

14-15. LA VIE ECONOMIQUE

ET SOCIALE

vieil homme assassin.

vous manqué au meeting du

6. JUSTICE

DANS LE MONDE

- Menaces sur l'utopie suédoise > (III), par Nicole

- FINLANDE : le gouvernemen de coalition a donné sa dé-

- La rencontre entre M. Kis-

Le P.C.F. s'applique à détendre les relations avec le

- LIBRES OPINIONS : « Les

Une mission de coordination

de la recherche est créée au

secrétariat d'État aux univer-

Ouatre mois d'efforts ruinés en quelques secondes dans la province du Frioul

Genoma (Frioul). — Sautillant de pierre en pierre, escaladant les ruines, salissant un peu plus sa robe de bure brune dans la poussière rougeatre des murs effondrés, le padre Giusto Michelotto Opus voulait expliquer. Mais expliquer quoi? Un sanctuaire, son sanctuaire, avait existé, et le vieux franciscain le faisait encore visiter, datant les ruines explisinger et M. lan Smith a été ajournée. vietux franciscain le faisait encore visiter, datant les ruines, expliquant sur cartes postales, mobilisant ses pauvres ressources en français pour citer sans rien ou-blier — le clocher du XIV-, le couvent créé après la venue de saint Antoine en 1228, la chapelle paude le convent créé après la venue de saint Antoine en 1228, la chapelle paude le convent créé après la venue de saint Antoine en 1228, la chapelle paude le convent créé après la venue de saint Antoine en 1228, la chapelle paude le convent crée après la venue de saint Antoine en 1228, la chapelle convent de la convent de l réprouvés », par J. P.:tzer. ronde, les chambres des moines, le château du Moyen Age, l'église romane —; ce pauvre guide n'avait sans doute organisé la visite que pour lui-même. Il finissait toujours par murmurer en italien, avec une douloureuse intonation : « è crollato », écroulé,

100

 La réorganisation du centre spatial de Toulouse. intonation: « è crollato », écroulé, oui. Banalement, tragiquement.

Pour celui qui l'imagine, l'idée même du tremblement de terre s'associe à un pays tourmenté, crevassé, torturé, tout en fractures, une sorte d'antichambre de l'enfer. La réalité est différente. Vulcain, Dante n'ont rien à y voir. Des champs de mais, des vignes accrochées sur les flancs doucement pentus des montagnes. La controverse entre les pré-sidents d'I.U.T. et Mme Saud'élèves Cornec est « infiltrée par les communistes = doucement pentus des montagnes, des villages resserrés autour des campaniles ou des fermes cernées de pâturages : vollà ce qu'était sans doute le haut Frioul, avant le tremblement de terne. Pas même le Morvan ou le Massif - AUX ASSISES DE PARIS : le ATHLÉTISME : le rendez-

même le Morvan ou le Massif central. Voilà ce qu'il est encore, là où le séisme — le destin pour les uns, la volonté de Dieu pour d'autres, une malédiction pour tous — n'a pas frappé.

Alleurs, c'est tout à fait autre chose. A Gemona, par exemple. Le gros bourg agricole, à une vingtaine de kilomètres au nord d'I'dine, fournissait, le 6 mai der-6. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS - Le crise des autoroute vingtaine de Klomètres au nord d'Udine, fournissait, le 6 mai der-nier, presque la moitié du nombre total des victimes du tremblement de terre : quaire cent vingt hom-mes, femmes, enfants, viellards, surpris dans leur sommell et ense-vells sous leur maison. Mercredi LE MONDE AUJOURB'HUI AU PIL DE LA SEMAINE Lire, écrire et compter, par Pierre Vianason-Ponté. TEMOIGNAGE : Prof de lycée ? Plus possible !, par Eoger Pischer. 15 septembre, une secousse presque aussi violente que la précèdente est venue parachever le travail de destruction. Certes, ici, il n'y eut cette fois-ci qu'une seula victime, un homme ècrasé

LES JOURNALISTES DECIDENT DE NE PLUS SIGNER LEURS ARTICLES

A « France-Soir »

France-Soir paraît ce samedi (numéro daté 19-20 septembre) sans signatures d'aucun rédacteur sans aignatures d'aucun rédacteur ni photographe. A l'issue d'une assemblée générale de la rédaction, convoquée à l'initiative de l'intersyndicale des journalistes et de la Société des rédacteurs le vendredi 17 septembre, une résolution a été adoptée (à l'unanimité moins neuf abstentions), qui dénonce « les actes de censure et autres interventions de la direction générale». Les journalistes de France-Soir, considérant qu'ils n'étalent plus en mesure d'exercer leur métier d'informateurs dans leur métier d'informateurs dans des conditions normales, ont décidé de ne plus signer leurs articles, en signe de protestation. Les journalistes avaient de-mandé qu'un texte très court,

expliquant les raisons de ce retrait collectif de signatures, paraisse dans le numéro de samedi. Il ne dans le numéro de samedi. Il ne figurait pas dans la première édition de France-Soir.

D'autre part, un comité de rédaction a été élu qui sera chargé d'« obtenir du directeur du journal (M. Winkier) que les journalistes de France-Soir puissent exercer normalement leur rôle sans contrainte ni censure ». Une nouvelle assemblée générale de la rédaction est fixée au vendredi 24 septembre.

LE JUGE DES RÉFÉRÉS DE CHERBOURG A ORDONNÉ L'ÉVACUATION DES USINES NUCLÉAIRES DE LA HAGUE

Le juge des référés de Cher-bourg (Manche) a ordonné ven-dredi soir 17 septembre l'expui-sion immédiate des grévistes qui, depuis la veille au matin, occu-paient les installations du centre d'extraction de plutonium de Le d'extraction de plutonium de La Hague, à l'extrémité de la pres-qu'ile du Cotentin. (Le Monde du 18 septembre.) Les responsa-bles C.P.D.T., F.O. et F.P.A.E.N. (organisation autonome) de l'en-(drganisation autonome) de l'en-treprise, avaient été assignés en référé à la demande de M. De-lange, directeur du centre du Commissariat à l'énergle atomique de La Hague, pour entrave à la liberté du travail et occupation de propriété privée. Dans la journée, les délégués du personnel en grève (85 % des neuf cent trente salariés, selon les syndicats, 60 % contratte de la contra selon la direction) avalent pu s'entretenir à l'extérieur du centre avec M. Louis Darinot, député socialiste de Cherbourg, (Liré aussi dans notre supplément e le Monde aujourd'hui » l'article d'Olibier Renaudin sur l'autre forme de contestation à La Hague.)

De notre envoyé spécial par un mur. C'est que du vieux Gemona, du village ancien, les premières secousses avaient déjà fait un cimetière.

Le second séisme, lui, s'est chargé d'égaliser les maisons-tombes. Il ne reste, aujourd'hui, rien. Rien, sinon une succession d'habitations écroulées et de rues d'habitations écronièes et de rues qui n'existent plus. Gemona est morte deux fois, même si, entre les ruines, le mais arrivé à matu-rité, les vignes superbes mais abandonnées, les arbres croulant sous les fruits, portent témoignage de la vie passée et même si les hirondelles sont venues nicher suns les noutres écroniées: même sous les poutres écroulées : même si un vieux franciscain, resté seul

sous les pourres ecroniees; meme si un vieux franciscain, resté seul avec deux compagnons affirme; « Mais oui, ils reviendroni, » Pour l'instant, en fait, « ils » partent. Le séisme du 6 mai dernier avait tué des hommes. Celui du 15 septembre, plus encore que des humains — dix au total pour l'ensemble de la région, — aura brisé l'espoir et la résistance d'une partie de la population. De Gemona, des différents bourgs martyrs, Osoppo, Majano, Forgarla, Buia, comme de tous les autres villages du Frioul situés dans le périmètre dangereux, les gens s'en vont. Selon les autorités, vingt mille à vingt-cinq mille persomes auraient, depuis mercredi matin, quitté la région pour trouver refuge dans les hôtels, les résidences secondaires, les locaux réquisitionnés par le gouvernement sur les côtes de la Riviera adriatique. C'est-à-dire, en gros, un sinistré sur quatre, puisque, toujours selon le chiffre officiel, aux cinsur quatre, pulsque, tonjours se-lon le chiffre officiel, aux cinquante mille sans-abri recensés après le 6 mai, sont venues s'ajouter trente mille autres personnes

Un désert ?

matif, presque autant que celui de l'exode vers l'Adriatique.

Il s'est agi en fait d'un exode massif, difficile, soldé par quel-ques énormes emboutelllages, où des milliers de voitures particu-lières, des dizaînes de cars, des centaines de camions militaires et piège Mais, le vendredi 17 sep-tembre, en tout cas, l'exode n'a jamais en le caractère dramatique avance par certains quotidiens

italiens.

Il n'en reste pas moins que la peur existe et que le séisme du 15 septembre a provoqué un découragement insurmontable chez les sinistrés. La peur est partout perceptible; tous l'admettent sans fausse honte et tout le prouve. Après mai, la recontruction avait débuté De multiples échafaudages, aujourd'hui effondrés, des tonnes de matériaux neurs des tonnes de matériaux neufs brisés, éparpillés, en témoignent. Quelques dizaines de secondes ont

Selon « Stern »

EN 1974 **AVEC LE PILOTE DU MIG-25** QUI A ATTERRI AU JAPON

Hambourg (Reuter). — La défection du lieutenant Belenko, qui s'est posé, le 6 septembre, dans le nord du Japon, aux commandes d'un Mig-25, a été rendue possible grâce aux efforts d'un agent autrichien de la C.I.A., écrit l'hebdomadaire ouest-allemand Stern. Il ajoute que les Japonais avaient été informés de l'arrivée du Migonze jours avant son atterrissage. Citant des sources occidentales e dignes de foi », l'hebdomadaire écrit que Belenko a été abordé pour la première fois en août 1974, à l'occasion d'un symposium est-ouest sur les vols spatiaux à Tsakhikadsor, en Arménie. Cette prise de contact fut le fait d'un ingénieur antrichien dont le nom n'est pas révêlé. Selon Stern, il n'a pas eu de difficulté à approcher Belenko, qui avait été désigné par la C.I.A. parmi trois pilotes de Mig dont la défection pouvait être envisagée.

pilotes de Mig dont la défection pouvait être envisagée.
Belenko parlait bien l'angleis et il était attaché, en sa qualité de pilote expérimenté, au personnel de production et de développement du Mig-25. Mais il avait des ennuis avec ses supérieurs. Siern affirme que ces ennuis ont atteint leur point culminant peu avant sa défection : il fut réprimandé pour ses « extraoagances luxueuses » et sanctionné par une affectation sur une base de Sibérie.

Belenko attendit alors l'occa-sion de faire défection. Elle sur-vint alors qu'il commandait une patrouille de trois avions, à quelque 160 kilomètres des côtes japonaises. Non seulement le mi-nistère de la défense s'attendatt à son arrivée, mais la C.I.A. avait affecté des spécialistes aux tours de contrôle de plusieurs aéroports nippons. Stern ajoute que Belen-ko a apporte des informations concernant les installations mill-

taires chinoises.
[De son côté, le quotidien de Tokyo « Asahi » esrit que des experts américains vont participer au démontage du Mig.]

ruiné quatre mois d'efforts. Le dynamitage par le génie des mai-sons trop dangereuses, la ronde des hélicoptères, des buildozers et des camions, le fait que certaines routes solent à nouveau coupées, les pouts effondrés, un aqueduc brisé, des hameaux isolés ou, sur un autre plan, l'approche de l'au-tonne, les pluies incessantes de ces derniers jours, la chémage

ces derniers jours, le chômage forcé, ont eu pour effet, semble-til, de briser, provisoirement ou définitivement, l'énergie de ceux qui sont restés. La presse d'opposition n'hésite pas, des maintenant, à dénoncer la politique d'abandon qui abou-

la politique d'abandon qui abou-tira, scion elle, à un Friori mort, à un pays volontairement trans-formé en désert. Cette thèse est évidemment réfutée par les res-ponsables des opérations de se-cours, notamment M. Zamberletti, commissaire spécial du gouver-nement, qui, pour justifier l'éva-cuation vers l'Adriatique, avance la nécessité d'assurer la sécurité des sinistrés et l'ampleur nouvelle des dégâts.

des dégâts.

Au-delà des opérations de secours immédiats, dont l'efficacité
cette fois n'a été mise en doute
par personne; au-delà de l'instaliation de structures d'habitation légères et provisoires promises pour le mois de mars
prochain; au-delà des mesures et
crédits de secours décidés par le
gouvernement, vendredi à Rome,
il restera à définir une politique
d'avenir, une politique cohérente
de construction d'équipements et de construction d'équipements et d'habitations conformes aux normes antisismiques.

PIERRE GEORGES.

L'AIDE AUX SINISTRÉS : 163 MILLIARDS DE LIRES

Rome (A.F.P., Reuter). — Le ouvernement italien a décidé rendred 17 septembre d'affecter 163 milliards de lires (enviror i milliard de francs) en deux ans aux sinistrés des tremblements de terre qui ravagent le Frioul depuis le 6 mai dernier.

tion, le ministre des finance M. Filippo Pandolfi, a annoncé des prélèvements fiscaux exceptionnels. Cet a impôt de solidaplémentaires sur les voitures, allant de 15 800 lires (90 francs environ) pour les petites cylin-drées à 200 080 lires (128 000 F approximativement) pon r les très grosses antomobiles. Les propriétaires de motos de plus de 500 centimètres cubes devront payer une taxe de 100 000 lires (600 francs). Eufin, une taxe de solidarité de 50 lires (20 centimes) devra être acquittée par les parieurs sur les matches de football.

Le plan de paix de M. Allon suscite de vives critiques en Israël

Jérusalem (A.F.P., U.P.I.). —
Le plan de paix présenté par M. Ygal Allon, ministre israélien des affaires étrangères, dans un article publié dans le numéro d'octobre de la revue américaine Forsign Affairs, a suscité de nombreuses critiques à Jérusalem. Le chef de la diplomatie israélienne suggérait un retrait israélien de la plus grande partie des territoires plus grande partie des territoires arabes occupés lors de la guerre de 1967 et la création d'une entité jordano-palestinienne dans une zone qui serait démilitarisée, sur coridentale du Journain la rive occidentale du Jos et dans la bande de Gaza.

L'article du ministre israèlien est pour la première fois accom-pagné d'une carte, mais l'auteur a contesté cette carte qui, a-t-il dit, ne reflète pas exactement

UN ARABE TUE PAR LA POLICE AU COURS DE MANIFESTATIONS A JÉRUSALEM

(De notre correspondant.) Jérusalem. — Les manifesta-tions qui s'étaient déroulées le jeudi 16 septembre dans quelques villes de Cisjordanie et à Jeruretenu l'attention. Ces mani-festations avaient pour but essentiel de commémorer «Sep-tembre noir» (1) et étalent donc

dirigées contre le roi Hussein. La participation a été peu élevée, et, à Naplouse, des commerçants excédés par les incendies de pneus sont même allés jusqu'à aider le service d'ordre à contraindre les écollers à resegner leurs classes. écollers à regagner leurs classes.

La grève partielle et les quelques cortèges qui se sont formés n'étalent pas seulement dirigés contre la Jordanie, mais aussi contre l'implantation israéllenne dans les territoires occupés et les répuisitions de territoires.

réquisitions de terres.

Vendredi matin, la presse israé-lienne, qui n'avait pas fait grand état des démonstrations de la veille, exprimait toutefois la crainte que le grand rassem-blement de fidèles à la mosquée Al Aksa à Jérusalem, en cette journée sainte du Ramadan, ne donne lieu à des incidents graves. En effet, à la sortie du service religieux, vers 13 heures, des groupes se sont formés, scandant

des siogans anti-jordaniens et anti-israéliens.

Dans une ruelle étroite, quatre policiers de la garde des frontières se sont trouvés cernes par deux cortèges de manifestants, qui ont fait pleuvoir sur eux des cailloux et des bouteilles. N'ayant aucune possibilité de repli, a déclaré un porte-parole officiel, les quatre policiers ont dû faire usage de leurs armes (eun tir de semonce s), blessant deux manifestants, dont l'un, un habitant de Hébron, âgé de vingttrols ans, a succombé à ses blessures.— A. Sc.

(1) La répression des Palestiniens en Jordanie en septembre 1970.

son projet. Seion cette carte, les Israéllens ao retireraient des régions montagneuses de Samarie et de Judée mais conserveraient Jérusalem. La région évacuée serait reliée à la Transjoutanie par un corridor franchissant le Jourdain à Jéricho. La ville de Gasa tombernit sous le contrôle de l'entité jordano-palestinénne et serait reliée à la partie restituée de la Cisjordanie par une vole rontière dont l'accès serait garanti. Flusieurs ministres ont critiqué M. Allon, qui, ont-lis estimé aurait di consulter au moins le premier ministre avant toute pu-

rait di consulter au moins le premier ministre avant toute pu-blication de cette nature, même s'il ne s'agit que d'idées person-nelles. M. Zeboulon Hammer, mi-nistre des affaires sociales, commu pour ses idées annexionnistes, a affirmé que « des projets de paux qui envisagent l'ampatation de foute une partie d'Israell au pro-fit des Arabes ne sont pas cré-dibles et ne convainerant pas les dibles et ne convaincront pas les Arabes ». M. Abba Eban, qui re-présente le point de vue des a co-lombes », a déclaré pour sa part qu' « un plan de paix qui prévoit l'annexion par Israël de 40 % de la Cisjardanie, va soulever l'op-position générale des Arabes ».

[Il peut paraltre insolite pour un ministre de présenter des « vues personnelles p sur une question de première importance pour son pays sans engager le gouvernement dont il est membre. Mais le fait est fré-quent en Israël, et M. Ygal Allon, déjà ministre, avait déjà présenté un plan très proche de celui-ci en juillet 1967, au lendemain de L des élections américalnes, et surtou celle d'une relance de la négocia-tion sur le conflit israéle-arabe en 1977, après l'entrée en fonctions de la nouvelle équipe à Washington, a sans doute conduit M. Allon à exposer à nouvenu ses « vues perso nelles b.]

M. SARKIS PRÉPARE SON ACCESSION A LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE DU LIBAN

(De notre correspondant) Beyrouth. - Le principal résultat de l'importante réunion syro-libano-palestinienne de vendredi 17 septemêtre suivie d'une seconds rencoutre dimanche. Le président Sarkis devait entre-temps conférer avec les prési-dents Assad, puis Sadate. La presse ilbanaise de droite considère que la conférence tripartite de Chtaura a the un succès, alors que le ton de la pressa proche des Palestino-pro-grassistes suggère nettement l'échec. En fait, il semble que les deux points litigieux essentiels restent en suspens : le retrait des troupes syriennes du Liban et le choix de la partie qui sera chargée de l'ap-plication des accords du Caire. La résistance palestinienne continue de refuser que la Syrie se charge de cette tache, alors que, pour Damas (et la droite chrétienne). c'est la une condition a sine qua non a... Lorsqu'il reviendra dimanche soir à Beyrouth — ou plus exactement dans sa banlieue du côté chrétieu — M. Sarkis ne disposera pius que de trois jours avant son accession à la présidence, le 23 septembre. — L. G.

M. KISSINGER SE RENDRAIT A KINSHASA LE 21 SEPTEMBRE

Kinshasa (A.F.P.). - M. Henry Kissinger est attendu à Kinshasa le mardi 21 septembre dans le cadre de sa mission dipiomatique en Afrique, a annoncé samedi le porte-parole du conseil exécutif du Zaire.

Dale Carnegie :

Dale Carnegie, fondateur

De son côté, la Fédération populaire démocratique, de tendance démocratique, de tendance démocrate-chrétienne, dont le président est M. José Maria Gil-Robies, a souligné, le 17 septembre, les aspects « positifs et clarificateurs » de la réforme engagée par le gouvernement. La F.P.D. affirme, cependant, que le texte proposé pe constituera et per la co 14 soirées

E XPRIMEZ VOS IDEES.
Développez assurance et facilité de contacts.

Annonces classées (16); Aujourd'hui (10); Carnet (5); 2 Journal officiel > (10); Météo-

Le numéro du . Monde daté 18 septembre 1976 a été tiré à 562 769 exemplaires.

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (8 à 10)

rologie (10) ; Mota croisés (10) ; Semaina financière (15-17).



ABCD, FGH

En Espagne

LA C.I.A. AVAIT PRIS CONTACT La droite modérée cherche à se regrouper en vue des élections a rentrati en Espagne pour se consacrer à la politique » et pour a s'intégrer dans un grand parti national modéré ». De son côté, le parti socialiste ouvrier espagnol a déclaré, le vendredi 17 septembre, qu'il erécusait » le projet de réforme politique présenté une semaine politique présenté une semaine plus tôt par le chef du gouvernement. M. Adolfo Snarez. Selon, le PS.O.E. ce texte, même s'il peut entraîner « la liquidation définition du franquisme », manifeste une nette intention « de conserver des parcelles de pouvoir autocratique ». Un référendum ne serait « crédible » qu'à la condition que soit reconnu « le droit pour lous les partis, sans exception, de s'exprimer dans la presse, à la radio et à la télépision » et que soit organisé un contrible setituses.

Madrid (A.F.P.). — Quatre anciens ministres franquistes, représentant différents courants, vont prochainement constituer un bloc de la droite d'idéologie non franquiste. Il s'agit de l'ancien mi n'istre de l'intérieur. M. Manuel Fraga Iribarne, qui avait inspiré le projet de réforme modéré du premier gouvernement de la monarchie, de M. Laureano Lopez Rodo, ancien ministre du plan et des affaires étrangères et considéré comme l'homme fort de l'Opus Del sur le plan politique, de M. Federico Silva Munoz, ancien ministre des travaux publics et dirigeant de ce qu'on appelle la démocratie chrétienne « collaborationsite », et de M. Crus Martinez Esteruelas, ancien ministre de l'éducation, homme réputé « dur », et très lié à la haute finance traditionnelle. Dans les milleux politiques de Dans les milleux politiques de Madrid, on précisait, le vendredi 17 septembre, que quatra des plus importantes banques du pays, dont deux sont aux mains de dirigeants liés à l'Opus Dei, avaient mis à la disposition de ce avaient mis à la disposition de ce groupe la somme de 2 millions de pesetas (près de 140 millions de francs) pour réaliser la vaste opération politique de regroupement de la droite en vue des élections de l'année prochaine.

La tendance la plus à droite de la démocratie chrétienne, sous la direction de M. Silva Munoz et de l'actuel vice-président du couverl'actuel vice-président du gouver-nement, M. Alfonso Osorio, se mépare ainsi à remettre en ques-tion l'orientation de la démocra-tie chrétienne homologuée par l'Internationale du même nom et qui consiste à négocier avec les socialistes et, indirectement, avec

les communistes une action com-mune en réponse au programme réformiste du gouvernement Sua-Le personnage clè de cette opération de regroupement de la droite non franquiste serait M. Manuel Fraga Iribarne. Quant à M. Lopez Rodo, qui est actuel-lement ambassadeur en Autriche.

• Le Fonds monétaire a annoncé officiellement qu'il procéderait comme prévu à sa quatrième vente aux enchères d'or le 37 octobre prochain. Selon l'agence Associated Press, un porte-parole de cette institution aurait, après la publication du communiqué, précisé que la nouvelle adjudication porterait, comme les précédentes, sur la contre de contacts.

Votre vie personnelle, professionnelle et sociale sera dynamisée par la méthode Carnegie, 100 % pratique, enseignée dans 38 paya. Des anciens du Cours Dale Carnegie vous renseigneront à la conférence d'information gratuite le contacts.

texte proposé ne constituera « une vois vers la démocratie » que lorsque disparaitront « toutes les l'imitations aux droits de l'homme ».

presse, à la radio et à la télévi-sion » et que soit organisé un contrôle « efficace » du processus électoral. La question posée devrait être « claire ». Elle pour-rait porter sur la « convocation d'un parlement constituant par des élections organisées su suf-frage universel, secret et direct ». De son côté, la Fédération popu-laire démocratique, de tendance démocrate-chrétienne, dont le

terait, comme les précedentes, sur 780 000 onces d'or, soit environ 24 tonnes. En revenche, les moda-lités de l'opération seront annonlement ambassadeur en Autriche. lités de l'opération s il a récemment déclaré qu'il cées ultérieurement.

Hôtel Sheraton, 19, rue du Cdt-Mouchotte, 75014 Paris (métro Montparnasse). Rens. : G. Weyne, 954-61-06 et 954-62-32.